Bantm

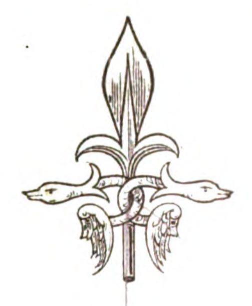
CAMILLE SPIESS

IMPÉRIALISMES

LA CONCEPTION GOBINIENNE DE LA RACE

SA VALEUR AU POINT DE VUE BIO-PSYCHOLOGIQUE

> La psychologie ethnique n'est pas autre chose que la racine et la vie même de l'histoire.
>
> Comte de Gobineau.



PARIS
EUGÈNE FIGUIÈRE & Cie
7, RUE CORNEILLE (VIe)

GENÈVE
ÉDITION ATAR
CORRATERIE, 12

1917

IMPÉRIALISMES

ŒUVRES DE CAMILLE SPIESS

En vente, chez Messein :

L'Ame et le Corps au point de vue bio-physiologique. Un vol. in-8 . . . . 2 fr.

Le Penseur chez Sully Prudhomme. Un vol. in-8 . . 3 fr.

La Vérité sur Frédéric Nietzsche. Un vol. in-8 . . . 2 fr.

Rome et l'Islam. La portée philosophique de la guerre italo-turque . . . . 50 c.

Chez Vigot :

Les Progrès de la Physiologie. Un vol. in-8 . . . . 5 fr.

Aux Éditions de la Tribune libre à Genève, 17, rue des Peupliers.

Amour platonique et Sexualité. Un vol. in-8 . . . . 2 fr.

Sous presse :

Génialité et Sexualité. — Initiation à la conception bio-psychologique du génie et à sa portée aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne.

En préparation :

Le Troisième Sexe. — Philosophie bio-psychologique, 7 volumes :

Comment on devient soi-même. 2 vol.
Retour de l'homme sur lui-même. 1 vol.
Par delà l'homme. 1 vol.
Le Gai Pouvoir. 2 vol.
L'Être mythologique. 1 vol.



CAMILLE SPIESS

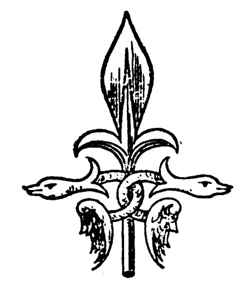
IMPÉRIALISMES

LA CONCEPTION GOBINIENNE DE LA RACE

SA VALEUR AU POINT DE VUE BIO-PSYCHOLOGIQUE

La psychologie ethnique n'est pas autre chose que la racine et la vie même de l'histoire.

Comte DE GOBINEAU.



PARIS
EUGÈNE FIGUIÈRE & Cie
7, RUE CORNEILLE (VIe)

GENÈVE
ÉDITION ATAR
CORRATERIE, 12

1917

Il a été tiré de cet ouvrage :

Mille exemplaires sur papier Vélin bouffant ;

Dix exemplaires sur Vergé d'Arches, réimposés, numérotés à la presse de 1 à 10, au prix de 10 francs l'exemplaire.

A

MADAME SERPEILLE, NÉE DE GOBINEAU

Hommage de respectueuse reconnaissance.

C. S.

INTRODUCTION



INTRODUCTION

Ce sont, dans les pages qui suivent, de simples notes prises par un philosophe qui aspire depuis de longues années à dresser la *table des valeurs bio-psychologiques* [1], à concevoir la psycho-synthèse, la grande synthèse ethno-mytho-bio-psychologique des *races*, des *sexes* et des *religions* [2], qui sont les trois faces de la Bio-psychologie. Rien ne justifie

(1) Qui est la fameuse transvaluation de toutes les valeurs, tentée par Nietzsche, qui est l'échelle des valeurs bio-psychologiques, bio-physiologiques et physiologiques, l'*Umwertung der Lebenswerte*. Cette échelle des valeurs suppose l'unité, l'équilibre et l'harmonie de l'homme normal, libre et complet, qui s'estime lui-même et qui est le juge et la mesure de toutes choses.

A l'anthropologie des races, j'ai voulu ajouter la bio-psychologie, qui est la science des sexes, de la vie et du génie, la mythologie aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne.

La bio-psychologie nous éclaire sur la nature essentielle de l'homme et du Juif, des deux races, des deux cultures et des deux impérialismes ; elle nous montre le ressort de l'activité même de la vie, de l'homme normal, de l'Origine ou de l'Androgyne.

(2) L'exposé complet de ma conception bio-psychologique du génie et de sa portée mythologique paraîtra, après la guerre, dans un ouvrage intitulé *Génialité et Sexualité*.

leur publication actuelle, si ce n'est l'espoir intime qu'elles jetteront un peu de lumière sur la conception gobinienne de la race, sur sa valeur bio-psychologique et sur son rôle dans le conflit actuel entre le *Germanisme* et le *Teutonisme,* entre la Culture et l'inculture profonde et barbare.

Née d'hier, la *Philosophie de l'Impérialisme* (1) nous enseigne que la race est le *deus ex machina,* le grand levier de toutes nos actions; c'est elle que l'on voit surgir dans tous les conflits, dans les heures de crise, où les hommes sont obligés de s'exprimer, de se dévoiler, et c'est elle qui est toujours la plus

(1) Voir à ce sujet : E. SEILLIÈRE, *La Philosophie de l'Impérialisme.* 4 vol., Paris, Plon; ESTÈVE, *Une Nouvelle Psychologie de l'Impérialisme, Ernest Seillière,* Paris, Alcan.

L'Impérialisme, cette augmentation du *moi* social, cette tendance fondamentale de l'être vers sa réalisation souveraine, a préoccupé les penseurs de toutes les époques. Voici la terminologie de cette puissance supérieure à laquelle M. Seillière a donné le nom général d'Impérialisme : *esprit de principauté* (Saint-Cyran), *désir de souveraineté* (école écossaise), *amour de la domination* (Mandeville), *désir du pouvoir* (Hobbe), *amour de la puissance* (Helvétius), *énergie ariane* (Gobineau, *Ottar Jarl,* III, 5), *volonté de puissance* (Nietzsche), qui est l'*amour-propre* de La Rochefoucauld, l'amour platonique ou mon *gai pouvoir.*

Boulainvilliers, Boisjolin, Vacher de Lapouge, le comte de Leusse et Chamberlain sont les principaux historiens et théoriciens de l'Impérialisme. La philosophie de l'Impérialisme est en réalité la philosophie de la valeur, la philosophie bio-psychologique.

forte [1]. Le duel des races et des hommes se poursuit fatalement dans les mêmes circonstances, avec les mêmes incidents et les mêmes résultats, entraînant avec lui la lutte des classes, des sexes, des cultures et des religions.

Le préjugé de la nation, de la patrie et de la loi, qui sont des valeurs nominales et fictives, ne peut effacer l'action radicale et capitale de la race, de l'homme qui ne sort pas de son milieu, parce que l'homme prête toujours l'oreille à la voix impérieuse de son hérédité, parce que l'homme s'agite et sa race le mène.

La philosophie de l'Impérialisme nous en-

(1) Je veux citer à ce sujet le cas typique d'Otto Weininger. Ce jeune philosophe juif s'est tué volontairement parce qu'il ne pouvait arriver à *se réaliser,* à justifier sa génialité, — destinée pour laquelle il n'était pas fait, — parce qu'il ne voulait supporter aucune compromission entre sa vie et ses idées philosophiques sur le sexe et le caractère, sur la sexualité et la génialité héroïque, philosophique et antisémitique, parce que sa race s'est vengée. « *Se tuer,* dit M. Spire, *parce que le choix d'une philosophie c'est un risque, que, lorsqu'on s'est trompé dans son choix, on est indigne de reparaître au milieu des vivants* (si l'on n'est pas qu'un souteneur d'idées), *cela n'est pas d'un homme vulgaire, c'est un assez beau drame.* »

En niant l'hermaphrodisme psycho-sexuel (*Le Sexe et le Caractère,* p. 53), Weininger nie, en somme, le génie, qui est la bisexualité asexuelle ou psychique, qui est le troisième sexe aryen, uranien, dionysien et surchrétien de l'Amour poétique, pédérastique ou parthénogénétique, le troisième sexe fort, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne.

seigne encore que les races, que les hommes se hiérarchisent, qu'ils ne sont pas égaux, qu'ils ne doivent pas non plus le devenir et que, sans ce fait primordial, qui est le tout de l'histoire, il n'y a pas de conscience ni de liberté, l'amour de la Justice, de l'Unité (1), de l'Humanité n'existe pas.

Dans son *Essai sur l'Inégalité des Races humaines*, le comte de Gobineau nous a donné les preuves de l'inégalité des hommes par droit de naissance, preuves *incorruptibles comme le diamant*, dit-il, et sur lesquelles *la dent vipérine de l'idée démagogique ne pourra mordre*. La pureté de la race, le culte de la vie ou du génie est la suprême harmonie (2) du conducteur (3), du poète véritable, de l'*éclair créateur que suit en grondant, mais avec obéissance, le long tonnerre de l'action.*

Oh! comment ne serais-je pas ardent de l'éter-

(1) On a dit avec raison que le besoin de l'Unité est le plus profond et le plus noble de l'esprit humain. L'Unité mythologique est l'équilibre ou l'harmonie de l'homme normal, tout entier, dont le cœur est dans la tête.

(2) Elle est la victoire ou le retour de l'homme sur lui-même, qui est précisément l'amour de l'Unité, de la Justice ou de l'Humanité.

(3) Qui est l'initié, l'hiérophante, le mystagogue, le psychagogue.

nité (1), dit Nietzsche, *ardent du nuptial anneau des anneaux, l'anneau du devenir et du retour? Jamais encore je n'ai trouvé la femme de qui je voudrais avoir des enfants, si ce n'est cette femme que j'aime* (2); *car je t'aime, ô éternité!*

Car je t'aime, ô éternité (3)!

---

(1) Lisez : de la race, de la puissance éternelle, paternelle et spirituelle.

(2) Qui est l'amour platonique, l'amour héroïque, philosophique et orphique.

(3) *Ainsi parlait Zarathoustra. Le chant de l'Alpha et de l'Oméga.*

L'ALLEMAGNE

ET LA CONCEPTION GOBINIENNE

DE LA RACE

L'ALLEMAGNE

ET LA CONCEPTION GOBINIENNE

DE LA RACE

A propos de la question des races (1) qui a mis aux prises R. Rolland et G. Hauptmann, il est absolument nécessaire de faire une distinction essentielle, absolue, entre l'impérialisme politique et mystique (2) du militarisme teutonique et cynique (3), entre l'impérialisme utilitaire, universitaire et délétère et l'idéalisme héroïque, philosophique et antisémitique, qui est l'impérialisme de race, l'*imperium* véritable, unique et germanique de la race aryenne (4), qui ne ment pas parce qu'il n'est pas allemand.

---

(1) Voir le *Journal de Genève* du 2, du 13 et du 14 septembre 1914, et R. Rolland, *Au-dessus de la Mêlée*. Paris, Ollendorff, 1915.

(2) Qui est un impérialisme d'esclaves, de parasites, de mercenaires, de ruminants et de parvenus.

(3) Qui est l'industrie nationale de l'Allemagne et le dernier refuge des Hohenzollern.

(4) De l'homme noble, du *fils de roi*, de l'homme normal, libre, complet et harmonieux. Dans sa détermination des valeurs humaines, au nom de la race, Gobineau classe les hommes en quatre groupes : les fils de roi, les imbéciles, les drôles et les brutes. Il y a un fils de roi pour un million d'individus.

Pour R. Rolland, soit dit en passant, la race est un préjugé ou une idole et *toutes les questions de races sont niaises et dégoûtantes* (*Jean-Christophe. Dans la Maison,* p. 136), voilà pourquoi son esprit romantique, démocratique et mystique, qui confond la nation avec la race, n'a pas vu les causes profondes de la faillite morale de la France et de son naufrage dans la démocratie égalitaire et délétère, ni celle de la barbarie doctorale du *Teutonisme,* de l'Allemagne impériale et pangermanique, qui, en dépit des apparences, n'a plus le droit de revendiquer les privilèges de l'impérialisme collectif du *Germanisme* aryen, parce qu'elle n'est plus le refuge inviolable de la race héroïque, philosophique et antisémitique.

Le prétendu préjugé de la race est une erreur psychologique parce qu'il est impossible de pénétrer la culture d'une nation, ses croyances, ses institutions et ses doctrines sans tenir compte de sa valeur ethnique, parce que, si l'homme s'agite, c'est toujours sa race qui le mène.

R. Rolland croit au mensonge de l'égalité et de la fraternité des hommes, *qui sont les fils du même père* (1), parce qu'il ne croit pas à la race et à sa valeur bio-psychologique, parce qu'il ignore que la race adamique du père charnel et rituel n'est pas la race héroïque, philosophique et antisémi-

(1) *Au-dessus de la Mêlée,* p. 83.

tique du père éternel et spirituel. *Les hommes ne sont pas égaux,* dit Nietzsche, *il ne faut pas non plus qu'ils le deviennent, l'inégalité est un fait, et que deviendrait, sans elle, mon amour pour l'humanité?*

En voulant supprimer la race, qui est le lien véritable de l'humanité, et concilier les hommes *au-dessus de la mêlée,* R. Rolland a été victime d'une illusion, parce qu'il est impossible d'unir les peuples sans réaliser d'abord l'unité individuelle [1] sans laquelle il n'y a pas de liberté, de même qu'il est impossible à l'homme de dominer s'il n'est pas maître de lui-même. Non, la race ne se confond ni avec la folie ni avec la bêtise humaine, mais avec l'honneur de l'homme noble, qui lutte pour son idéal ancestral et astral.

R. Rolland, qui croit à l'harmonie des races, confond naturellement les Allemands, de race celto-slave, avec la race germanique, dont l'essence aryenne, la plus pure, ne se retrouve plus aujourd'hui chez les Allemands mais chez les Anglo-Saxons, les Suédois et les Normands.

A propos d'un littérateur et philosophe allemand, il écrit dans son *Jean-Christophe* (IVe partie, p. 129) : « *Il va de soi que Wagner était pour lui le type du pur Aryen dont la race allemande* (sic) *est restée le refuge inviolable contre les influences*

(1) Qui est la noblesse ou l'héroïsme de la volonté.

corruptrices du sémitisme latin et spécialement français... Il ne reconnaissait qu'un seul grand homme en France, le comte de Gobineau. »

C'est avec raison que l'*auteur* de l'*Essai considère les Germains,* dit M. Vacher de Lapouge, *comme le dernier essaim de purs Arians; il parle de ceux du passé, des Scandinaves, des Anglo-Saxons et des Germains du Moyen Age et non des Allemands modernes, dont le sang mêlé n'avait plus d'intérêt pour lui.*

Les races diffèrent entre elles par leur biologie et leur culture, c'est pourquoi, comme nous l'enseigne la psychologie ethnique de Gobineau et de Lapouge, le facteur dominant de l'évolution historique des peuples est la mentalité des races qui les composent; c'est elle qui explique la bêtise bien léchée de la barbarie allemande, qui est incapable de régénérer l'humanité, c'est elle qui explique les prétentions des intellectuels allemands et leur cynisme dans le mensonge.

Le fait de l'inégalité des races entraîne avec lui l'inégalité des hommes, de leurs cultures, de leurs goûts, de leurs aspirations et de leurs disciplines.

Vouloir, au prix de la liberté et de la valeur humaine, concilier les hommes est une véritable castration intellectuelle, qui aboutit fatalement à l'idéalisme nuageux de Tolstoï, de l'homme de lettres, du bourgeois cultivé, du souteneur d'idées.

Il n'en est pas de Platon, dit M. Dugas, *comme*



de Tolstoï, romancier puissant et moraliste étroit, qui désavoue son œuvre artistique, mutile son génie, renonce à l'épopée (1) *et rédige des catéchismes.*

Ce n'est pas aimer l'humanité, qui a besoin d'être portée aux nues avec noblesse et raison, que d'affirmer l'égalité, la fraternité des hommes, que de parler d'alliance et de désarmement, que de confondre la nation avec la race, le droit avec la justice, parce que la sagesse suprême est l'harmonie de l'homme héroïque, philosophique et antisémitique (2), qui a conscience de sa liberté, de sa volonté, de sa race et qui agit toujours avec elle et pour elle.

*
* *

Presque tous les écrivains contemporains qui se sont occupés des choses de l'Allemagne moderne confondent les Germains, de race *nordique,* de race aryano-germanique, avec les Celto-Slaves, les Alémanes, les Teutons, tant de fois métis, avec les Gallo-Romains, le chaos ethnique des popula-

(1) Selon Gobineau, la poésie épique est le noble privilège de la famille *ariane,* du principe mâle, tandis que la poésie lyrique est produite par la sémitisation, par le mélange des Blancs avec les Noirs, par le principe féminin (*Essai,* II, 7).

(2) Qui est l'Aryen, l'homme noble, que j'oppose au métis, au Juif, au démocrate, au vilain, qui ne sent pas la charge d'une race à perpétuer, qui agit toujours avec son sexe, sous l'influence du moment et du milieu, comme Barrès ou Suarès. et qui est le jouet des circonstances de sa vie parce qu'il est incapable de les déterminer.

tions hybrides, sémitiques et noircies, issues du métissage et du brassage accompli entre les nations méditerranéennes sous le sceptre de la Rome antique, et qui proviennent de l'abâtardissement par mixtion avec les métis, de l'adultération du sang germain.

Le sang aryen ou germain, le seul vraiment pur, selon Gobineau, le seul destiné à exercer l'empire, a été contaminé par les mésalliances, par la *gangrène des mélanges,* en sorte que l'avenir de l'humanité sera la décadence, la dégénérescence des peuples, et ceci est surtout vrai pour les peuples d'outre-Rhin, dont l'esprit démocratique, politique et mystique est le symptôme le plus évident de cette déchéance.

C'est l'Aryen-Germain qui est venu régénérer le Romain du cinquième siècle, qui glissait sur la pente d'une irrémédiable décadence.

Depuis la politique bismarckienne, le cosmopolitisme et le libéralisme juifs ont peu à peu pénétré l'Allemagne contemporaine peuplée de métis, l'Allemagne impériale et pangermaniste, comme une puissance destructive de l'antisémitisme de race, de l'aryanisme, qui est l'impérialisme gobinien (1), l'impérialisme unique et germanique.

L'esprit allemand est représenté aujourd'hui par

(1) Le comte de Gobineau a montré toute la supériorité de l'Aryen-Germain dans son *Essai sur l'Inégalité des Races humaines.* Paris, Didot. Une première édition en quatre volumes parut en

un impérialisme de mercenaires, d'esclaves et de parvenus, par l'impérialisme métis le plus brutal, le plus agressif et le plus cupide, servi par une presse servile et encouragé par tous les intellectuels militaires et universitaires, qui n'arrivent pas à masquer leur orgueil, leur mauvaise foi ou leur bêtise colossale.

La conscience nationale de l'Allemagne aveuglée, affolée et acculée à sa ruine morale, n'est plus qu'un mensonge anémique et comique; c'est pourquoi elle a été capable de toutes les infamies façonnées, calculées, escomptées d'avance, capable d'accepter tous les écarts, toutes les turpitudes des esclaves, des métis, qui n'ont pas d'honneur, qui n'ont pas conscience de leur race, de leur supériorité. *Quos perdere vult, Jupiter dementat.*

* * *

La destinée des Juifs européens a d'abord été de s'assimiler l'Europe, qui devait tomber dans leurs mains comme un fruit mûr.

1853 et 1855. Une seconde édition, avec un avant-propos de l'auteur et une biographie du comte de Basterot, fut publiée en 1884.

Consulter l'ouvrage de M. Seillière : *Le Comte de Gobineau et l'Aryanisme historique.* Paris, Plon. Sur les Germains, consulter Tacite, *La Germanie. Des mœurs des Germains,* et de Rinz, *Histoire des Germains depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours.*

Ce sont eux les acteurs, les spéculateurs, les faux monnayeurs qui ont réalisé le renversement de l'aristocratique équation des valeurs nobles, des valeurs humaines, la grande interversion des valeurs en substituant l'art à la vie, la civilisation à la culture, la nation à la race, la musique à l'harmonie humaine de l'individu, le corps à l'âme, la sexualité à la génialité, la fatalité à l'hérédité, et Dieu au Père, avec un mystère ou un adultère !

Le vieux Sémite ivre de vengeance a triomphé avec tous les théoriciens du nationalisme littéraire et de l'ethnologie égalitaire, — qu'ils s'appellent M. Suarès ou M. Finot, — avec le néo-germanisme wagnérien et chrétien et, pour la première fois, le mot monde a été frappé à l'effigie de la honte. *On devine,* dit Nietzsche, *avec combien de facilité la façon d'évaluer propre au prêtre se détachera de celle de l'aristocratie guerrière, pour se développer en une appréciation tout à fait contraire...*

Les jugements de valeurs de l'aristocratie guerrière sont fondés sur une puissante constitution corporelle, une santé florissante, sans oublier ce qui est nécessaire à l'entretien de cette vigueur débordante : la guerre, l'aventure, la chasse, la danse, les jeux, les exercices physiques et, en général, tout ce qui implique une activité robuste, libre et joyeuse. La façon d'évaluer de la haute classe sacerdotale repose sur d'autres constitutions premières; tant pis pour elle quand il s'agit de guerre.

Les prêtres, le fait est notoire, sont les ennemis les plus méchants, pourquoi donc?

Parce qu'ils sont les plus incapables. L'impuissance fait croître en eux une haine monstrueuse, sinistre, intellectuelle et venimeuse. Les grands vindicatifs dans l'histoire ont toujours été des prêtres, comme aussi les vindicatifs les plus spirituels... Tout ce qui sur terre a été entrepris contre les « nobles », les « puissants », les « maîtres », le « pouvoir », n'entre pas en ligne de compte si on le compare à ce que les Juifs ont fait : les Juifs, ce peuple sacerdotal qui a fini par ne pouvoir trouver satisfaction contre ses ennemis et ses dominateurs que par une radicale transformation de toutes les valeurs (nobles), *c'est-à-dire par un acte de vindicte essentiellement spirituel. Seul un peuple de prêtres pouvait agir ainsi, ce peuple qui vengeait d'une façon sacerdotale sa haine rentrée. Ce sont les Juifs qui, avec une formidable logique, ont osé le renversement de l'aristocratique équation des valeurs (bon = noble = puissant = beau = heureux = aimé de Dieu). Ils ont maintenu ce renversement avec l'acharnement d'une haine sans borne (la haine de l'impuissance), et ils ont affirmé : « Les misérables seuls sont les bons; ceux qui souffrent, les nécessiteux, les malades, les difformes sont aussi les seuls pieux, les seuls bénis de Dieu; c'est à eux seuls qu'appartiendra la béatitude; par contre, vous autres, vous qui êtes nobles et puis-*

sants, vous êtes de toute éternité les mauvais, les cruels, les avides, les insatiables, les impies, et, éternellement, vous demeurerez aussi les réprouvés, les maudits, les damnés! »...

Je veux dire que c'est avec les Juifs que commence le soulèvement des esclaves dans la morale... (1).

*
* *

C'est le christianisme qui a recueilli l'héritage de cette dépréciation judaïque. Aujourd'hui, l'esclave triomphe partout, la foule bariolée des drôles, des démocrates occupe les places publiques, les imbéciles détiennent le gouvernement, l'influence, les hautes situations sociales; l'Europe démocratique s'enfonce dans le mal, dans la bêtise, la veulerie et la peur; elle regarde comme mauvais tout ce qui élève l'homme, tout ce qui élève l'individu au-dessus du troupeau des bêtes de somme, des esclaves du préjugé.

Populace en haut, populace en bas, autour des comédiens tournent le peuple et la gloire, mais il se pourrait bien qu'à travers les trous des masques, le génie, le guerrier, le poète, l'homme tragique ne sonde aujourd'hui les regards de ces uniformes pour les démasquer et pour préparer, dans le dégoût de l'heure, la force qui vient d'en haut, la

(1) Nietzsche, *La Généalogie de la Morale*, § 7.

grandeur de l'humanité, qui tend à renverser toutes les valeurs sémitiques, démocratiques, politiques et mystiques des hordes de barbares au sang jaune, en préparant, par la guerre, une race de héros et en régénérant l'Europe décadente et agonisante.

Ainsi tourne le monde.

Jamais, dit Nietzsche, *le monde n'est tombé aussi bas... Dieu lui-même s'est fait Juif* ([1]), et l'homme déchu s'est abaissé à la fille, à la maison évangélique et publique, à la bête dégénérée, qui est le *péché,* le mal de l'âne sémitique ou la bride de l'animal domestique et hybride, qui est toujours lié et souillé par la tache sociale ([2]), par l'attache commerciale et préputiale, vénérienne et chrétienne et par le *mystère* religieux ou l'adultère contagieux des cocons et des cocus !

*
* *

L'esprit allemand n'a rien de martial parce qu'il n'est que le dressage ou l'obéissance passive du soldat de l'empire à sa vaste organisation militaire. *Si, en fin de compte,* dit très justement Nietzsche, *l'obligation pour chacun d'être « soldat » pendant quelques années est devenue, au bout de quelques générations, une habitude et une obligation que*

(1) *Entretiens avec les rois.*
(2) Qui est sanglante.

l'on accomplit sans arrière-pensée, en vue de quoi l'on arrange d'avance sa vie, l'État peut encore hasarder le coup de maître d'enchaîner, par des avantages, l'école et l'armée, l'intelligence, l'ambition et la force, c'est-à-dire d'attirer vers l'armée les hommes d'« aptitudes » et de « cultures » supérieures et de leur inculquer l'esprit militaire de l'obéissance volontaire, ce qui les entraînera peut-être à prêter serment au drapeau, pour toute leur vie, et à procurer, par leurs aptitudes, un nouvel éclat au métier des armes.

Alors, il ne manquera plus autre chose que l'occasion des grandes guerres ; et l'on peut prévoir que, de par leur métier, les diplomates y veilleront en toute « innocence », de même que les journaux et la spéculation, car le « peuple », lorsqu'il est un peuple de soldats, a toujours bonne conscience lorsqu'il fait la guerre, inutile de la lui suggérer (1).

L'impérialisme de race (2), l'impérialisme noble et conquérant, qui n'est pas fictif, factice, naïf et brutal, est la noble indépendance de l'individualisme aryen.

La race germanique est l'héritière directe de la Grèce classique, de la Grèce tragique et mythologique, de la Grèce homérique, héroïque et sacrée, dont le génie aryen a créé l'*égothéisme,* qui est

(1) « Porter des hiboux à Athènes. » *Opinions et Sentences mêlées,* aph. 320.
(2) *Essai,* II, 7.

l'unité, l'harmonie, la supériorité de la vie, tandis que les Germains métis, les Juifs décadents et dégénérés, les bourgeois égalitaires, utilitaires, industriels, cosmopolites, laïcisés et positifs, dépourvus d'âme, de race, de rythme cultural, qui ont le goût du *simili* et de la barbarie, sont les héritiers de l'esprit et du sang des races jaunes. Ce sont eux qui ont inventé l'impérialisme démocratique, l'absolutisme de la théocratie, de la patrie, de la morale et des lois; ce sont eux qui ont inventé l'art, la poésie lyrique [1], la musique [2] en particulier, qui n'agit que sur le sensualisme de race, sur la sensibilité nègre.

La source d'où les arts ont jailli, dit l'auteur de l'*Essai, est étrangère aux instincts civilisateurs : elle est cachée* dans le sang des Noirs [3].

Aux yeux de Platon, la parure, loin d'être un art, serait, au contraire, un vice, parce qu'elle est une sorte de flatterie de nos bas instincts; c'est une corruption de la science gymnastique, comme la cuisine est une dégénérescence de la médecine [4].

Parmi tous les arts que la créature mélanienne préfère, dit Gobineau, *la musique tient la première*

(1) Que j'oppose à la poésie épique, satyrique, priapique ou mythologique, qui est héroïque, philosophique et antisémitique, qui est poétique, pédérastique ou parthénogénétique.

(2) Que j'oppose à l'harmonie satyrique et tragique de la vie, dont la portée n'est pas musicale, ni ombilicale ou fécale !

(3) *Essai,* II, 7.

(4) *Gorgias.*

place, en tant qu'elle caresse l'oreille par une succession de sons et qu'elle ne demande rien à la partie pensante de son cerveau. Le nègre l'aime beaucoup, il en jouit avec excès... Pour le nègre, la danse est, avec la musique, l'objet de la plus irrésistible passion. Le nègre possède au plus haut degré la faculté sensuelle sans laquelle il n'y a pas d'art possible... Pour mettre ses facultés en valeur, il faut qu'il s'allie avec une race différemment douée...

Le génie artistique, également étranger aux trois grands types, n'a surgi qu'à la suite de l'hymen des Blancs avec les Noirs (1).

Gobineau affirme donc catégoriquement que la sensibilité nègre ou, plus justement, le *sensualisme de race* aiderait fort le développement du goût musical, du sens de la musique.

Nietzsche, lui aussi, au début du *cas Wagner,* parle de la *gaieté africaine,* de la musique wagnérienne.

Wagner, le grand admirateur de Gobineau, devait goûter médiocrement la logique de son système.

Comment justifier, fait remarquer M. Seillière (2), *par une telle interprétation ethnique, le rôle moral de la musique germanique, la mission régénératrice de l'art de Bayreuth? Faudrait-il donc cher-*

(1) *Essai,* II, 7.
(2) *Le Comte de Gobineau et l'aryanisme historique.* Paris, Plon, 1903, p. 40.

cher des grands-pères nègres aux petits-fils de Hans Sachs?

En fait, c'est le christianisme, — religion métisse, — c'est la faculté mystique de l'instinct social, c'est l'instinct de la *masse,* du métis, de l'homme médiocre et moyen, qui a dénaturé, au cours du Moyen Age, les valeurs nobles, les valeurs classiques, que l'on retrouve dans l'aryanisme de Gobineau, dans l'impérialisme ou dans la *volonté de puissance* de la race germanique.

La vraie civilisation des premiers siècles ne fut pas la civilisation romaine, mais la culture germanique de la race héroïque, philosophique et antisémitique, de l'homme libre et harmonieux, qui raisonne avec amour, génie, noblesse et raison.

Aussi bien chez les Francs que chez les Romains ou les Grecs sémitisés, *là où l'élément germanique n'a pas pénétré, il n'y a pas de civilisation à notre manière* [1], il n'y a pas de culture d'hommes, il n'y a pas de noblesse, de force, de beauté, d'énergie, de dignité, il n'y a pas non plus d'honneur.

C'est à dater de la fin du quinzième siècle que l'Europe retourne à l'*imitation* de l'univers impérial, *au triomphe infaillible de la confusion romaine* [2].

La France fait naufrage dans la démocratie et l'Allemagne n'a plus le droit de revendiquer les

(1) *Essai,* I, 9.
(2) *Essai,* VI, 6.

privilèges de l'impérialisme véritable, du germanisme aryen, qui est le seul droit naturel.

L'Angleterre, par le fait de sa situation géographique, semble avoir été préservée des contacts pernicieux du continent, et cependant *la démocratie jadis inconnue,* dit Gobineau, *proclame des prétentions qui n'ont pas été inventées sur le sol anglo-saxon... Tout révèle la présence d'une cause de transformation apportée du continent. L'Angleterre est en marche pour entrer à son tour dans le milieu de la romanité ;* des mélanges ethniques semblent avoir altéré la pureté de ses origines germaniques.

Gobineau et, après lui, Chamberlain aperçoivent dans le sémitisme et dans la latinité son héritière, les deux puissances antagonistes du germanisme conquérant.

Depuis le quinzième siècle, ce sont les Germains, plus ou moins conscients de leur supériorité, de la noblesse de leur sang, qui se disputent l'hégémonie du monde.

L'Église romaine, la monarchie absolue de Louis XIV, la Révolution, dit M. Seillière [1], *autant d'institutions ou d'idées qui furent fécondes uniquement pour avoir été l'œuvre de Germains, ignorants de leur propre race.*

Aujourd'hui, l'Europe nous montre un spectacle

(1) *Les Mystiques du néo-romantisme*. Paris, Plon, 1911.

effroyable d'anarchie ethnique : elle se débat dans une vaste confusion d'éléments ethniques; épuisée, appauvrie de sang aryen, elle déchoit sans rémission.

Ce qui n'est pas Germain est créé pour servir, disait Gobineau.

L'égalité des races n'existe pas, elle *devient,* elle est le produit funeste des mélanges ethniques. A mesure que son devenir s'achève, la démocratie chasse du monde les élites, les *fils de roi,* qui firent jadis sa force et sa fécondité.

L'aspiration vers l'unité ethnique, chère à Condorcet et à Rousseau, n'est pas autre chose que l'absorption ethnique, par le métissage, du *principe blanc,* — de son intégrité morale et de sa préexcellence native, — *tenu en échec dans chaque homme en particulier,* et qui deviendra le « *caput mortuum* » *d'une série infinie de mélanges, et par conséquent de flétrissures* (1), le fond corrupteur des nations. Aujourd'hui, tous les hommes possèdent une part de ce triste héritage, qui les rend uniformes, parce qu'ils sont tous déchus, s'ils ne sont pas tous dégénérés.

L'humanité se dégrade et s'efface du même pas que l'aristocratie aryano-helléno-germano-franque; elle s'abaisse jusqu'au moule commun des moules communes, des automates, des diplomates et des primates, jusqu'à la médiocrité égalitaire, jusqu'au

(1) *Essai, Conclusion générale.*

niveau de l'inquiétante et impressionnante impersonnalité (1), de la plus révoltante humilité démocratique et mystique, celle qui rampe, qui louche et qui chuchote !

A la suite de la mélanisation des Blancs, de la sémitisation ou du métissage de la race aryano-helléno-germano-franque, dont le sang est pur (races indo-européennes impures : Celto-Slaves, Gallo-Romains, Japhétides, etc.), l'âge des *dieux*, des *androgynes*, des *satyres*, des *sphinx* a fait place à l'âge des *héros*, qui lui-même a fait place à l'âge des *nobles* auquel succéda la démocratie égalitaire et délétère. La démocratie provient de l'adultération du sang germain et c'est elle qui est la cause de la dégénérescence entière de l'humanité par le métissage.

M. Seillière résume très justement la conclusion de l'auteur de l'*Essai*, quand il dit : *Le sang aryen ou germain, seul vraiment noble, seul destiné à réaliser ici-bas l'ordre social et à exercer l'empire, ayant été trop souvent contaminé par le mélange avec les races jaunes ou noires, l'avenir certain, irrémédiable de l'humanité, c'est sa propre et totale déchéance* (2).

---

(1) Que j'oppose à la personnalité qui ne pose pas, à l'autorité de l'honneur, qui est le mérite, la noblesse ou la liberté individuelle, à l'insolente originalité — la *folie* des imbéciles — qui choque les esprits ignobles et vulgaires et viole la chère loi de l'égalité sociale ou démocratique et de la fraternité préputiale ou mystique.

(2) *Introduction à la philosophie de l'impérialisme.* Paris, Alcan, 1911.

C'est le *mélange* des races qui a produit le nivellement social, qui a donné naissance à l'épopée de la décadence, c'est grâce à lui enfin que la hiérarchie des races et des hommes n'a plus de valeur aujourd'hui.

De même que Gobineau, Nietzsche admet aussi la décadence universelle produite principalement par le mélange des races. *Bon* et *mauvais* changent désormais de sens, parce que bon résume aujourd'hui les vertus des races soumises et ne signifie plus noble par le sang, libre et indépendant, parce que le méchant est aujourd'hui *la superbe bête de proie blonde,* l'Aryen, l'homme orgueilleux, dominateur, égoïste et dur, l'homme noble qui croit que la guerre est bienfaisante, parce qu'elle est un instrument de progrès, parce qu'elle fortifie la volonté, parce qu'elle nous enseigne la vie dangereuse et la suprême victoire de l'homme sur lui-même, parce qu'elle nous enseigne la spiritualisation du *moi*.

Nous sommes sublimes entre les hommes, dit Gobineau, *et personne ici-bas ne nous est comparable. Travaillons à devenir des dieux.*

S'il y a des dieux, dit Nietzsche, *pourquoi ne serais-je pas dieu?*



Le mérite essentiel de Gobineau, son originalité, son *dandysme,* sa thèse neuve et féconde consiste



à avoir établi la valeur psychologique de la *race,* à avoir montré en elle l'élément primordial de l'évolution des peuples et des sociétés, à avoir vu ensuite que ce sont les combinaisons ethniques qui gouvernent en secret les oscillations de l'humanité, qu'en s'abâtardissant, les races perdent leur pureté, leurs caractères propres, leur valeur, qu'ainsi leur hiérarchie psychique s'efface par degré, que l'égalité se réalise et que l'uniformité ethnique entraîne avec elle la civilisation, la décadence démocratique et la dégénérescence mystique de l'humanité. Pour lui, la *race* est l'essentiel en histoire, en politique et en sociologie; elle nous permet de saisir l'essence des peuples, de pénétrer d'un regard ferme et clairvoyant le génie de toutes les nations.

C'est par les *mélanges* ethniques que s'oblitère la pureté de la race des héros, que l'âme diminue avec la génialité, l'hérédité et que le corps augmente avec la sexualité et la fatalité. Ce sont les *mélanges* ethniques, qui, à un moment donné de l'histoire, ont dissocié les éléments constitutifs d'un peuple, dont la race était pure.

Avec les mélanges de sang, dit Gobineau, *viennent les modifications dans les idées nationales* (1).

...Plus un peuple est composé d'éléments hétérogènes, plus il se complaît à proclamer que les

(1) *Essai,* I, 9.

facultés les plus diverses sont possédées et peuvent l'être au même degré par toutes les fractions de l'espèce humaine sans exception (1).

L'évolution sociale est déterminée principalement, sinon exclusivement non par le milieu, mais par la lutte pour la survivance et la domination entre les différentes races qui composent l'humanité.

Dans le progrès ou la stagnation, les peuples sont indépendants des lieux qu'ils habitent (2). C'est la race qui fait la valeur d'une nation, c'est elle qui est la cause véritable de la vie ou de la mort des sociétés, c'est elle qui fonde la valeur des peuples comme celle des individus.

J'ai dû me pénétrer de cette évidence, dit Gobineau, *que la question ethnique domine tous les autres problèmes de l'histoire, en tient la clef, et que l'inégalité des races, dont le concours forme une nation, suffit à expliquer tout l'enchaînement des destinées des peuples* (3). L'évolution des peuples est donc l'évolution des races qui les composent.

L'ethnologie de Gobineau, je dirai même son anthropologie, est purement psychologique et bien au-dessus des conclusions simplistes et puériles de la craniologie et des conceptions de l'anthropologie

(1) *Essai*, I, 5.
(2) *Essai*, I, 6. Gobineau nie l'influence du milieu à laquelle Taine attachait une grande importance.
(3) *Essai, Dédicace.*

physique. L'anthropologie physique, qui est un masque scientifique, n'a pas plus de sens que la psychologie *expérimentale,* qui se réclame de la pseudo-objectivité paralléliste et qui se transporte au laboratoire.

La valeur ethnique, qui fonde la valeur personnelle, ne repose pas sur des caractères extérieurs, sur la forme du crâne, la couleur des cheveux et la conformation des poils; en d'autres termes, la psychologie ethnique, l'ethnologie morale, telle que la conçoit Gobineau, ne peut se construire avec les matériaux de l'anthropologie scientifique (1), parce que l'histoire humaine, comme le disait Renan, ne peut se ramener à une question de pure zoologie.

C'est là que se trouve le sens profond de la notion gobinienne de la *race,* de l'homme qui ne sort pas de son milieu et qui demeure identique à lui-même, parce qu'il n'agit jamais sous l'influence du milieu ou du moment. La supériorité de la race est le génie ou l'harmonie de l'homme qui agit toujours avec sa propre volonté au lieu d'agir avec son sexe.

L'anthropologie zoologique aurait fait sourire

(1) L'anthropologie simpliste des primaires fait de la race un fait anatomique, en oubliant le côté bio-psychologique de la nature humaine, en oubliant que les hommes se distinguent entre eux non seulement par leur prépuce, mais encore et surtout par leurs circoncisions, leurs générations, leurs cultures, — par leur unité, par leur équilibre ou leur harmonie psycho-sexuelle *plus ou moins* parfaite.

l'auteur de l'*Essai* de même que les conclusions de Lombroso, qui pense que la craniologie seule peut expliquer la dégénérescence des criminels.

De même, dans son explication absurde du génie, la grande faute de Lombroso a été d'interpréter les éléments fantastiques, bizarres et originaux de l'activité intellectuelle comme des symptômes morbides alors qu'ils ne sont pas des signes de dégénérescence, parce que la génialité est la régénération, la récréation, la parthénogénèse humaine de la vie, de l'Origine ou de l'Androgyne, qui est l'homme normal, tout entier, dont le cœur est dans la tête.

La race, la pureté ethnique ne se traduit pas seulement par les caractères physiques des peuples et des individus, mais aussi et surtout par leurs créations, leur activité intellectuelle et leur attitude morale, parce que l'homme prête toujours l'oreille aux voix impérieuses de son hérédité, en sorte que l'anthropologie est la psychologie ethnique, qui dépasse de beaucoup les limites du laboratoire. La pensée devient ainsi le critérium infaillible de la race.

La conscience ancestrale, l'homme normal [1], la vie de l'âme, la volonté, la personnalité, la génialité demeurent les caractères immuables de notre origine ethnique, de notre noble origine ; ce sont eux qui sont responsables de notre philosophie, de

(1) Que j'oppose au métis, au Juif, au démocrate.

notre conception du monde, de notre culture, de notre vie et nos actes en sont la traduction fidèle, parce que notre génération et nos œuvres sont issues de notre sang, de notre volonté, de notre race.

La bio-psychologie est la solution du problème ethnique, sexuel et religieux, parce que l'identité géniale de l'âme et de la vie nous montre la valeur de l'être mythologique, nous montre deux races, deux hommes, deux cultures et deux impérialismes.

La solution de la question des races, du problème des origines ethniques, est psychologique, et je crois bien que, parmi les anthropologistes, Gobineau fut le plus original dans sa volonté d'extraire, de la bio-psychologie appliquée à l'ethnologie, une rénovation de la méthode historique et de la philosophie des races.

Il s'agit, écrivait-il dans la conclusion générale de l'*Essai, de faire entrer l'histoire dans la famille des sciences naturelles,* parce que l'ethnologie n'est *autre que la racine, et la vie même de l'histoire.*

La classification des races, des cultures ou des religions doit reposer exclusivement, d'une part, sur la psychologie ethnique en général, et, d'autre part, sur la table des valeurs gobiniennes, en particulier, parce que l'une comme l'autre apporte une importante contribution à la solution du problème de l'origine des races.

La conception gobinienne de la *race nordique,*

de la race aryano-germano-franque pure [1], dont je montrerai la valeur bio-psychologique, nous enseigne que les caractères *anthropologiques* secondaires dépendent de caractères primitifs, que nous révèle la psychologie ethnique et sexuelle et qui distinguent *essentiellement* la race aryano-germanique de Gobineau de la race sémitique ainsi que des races indo-européennes métisses. C'est ainsi que les Allemands actuels, comme nous le verrons, ne sont pas de vrais Germains, mais des métis, au même titre que les Celto-Slaves, les Gallo-Romains et autres peuples indo-européens dont le sang est sémitisé.

Les peuples d'aujourd'hui, qui appartiennent à la race aryano-germanique, dont Gobineau a montré la supériorité, sont les peuples scandinaves, les Normands et les Anglo-Saxons.

*
* *

Les sciences naturelles nous permettent de démontrer l'inégalité des hommes par droit de naissance, par fatalité d'origine, par la loi de nature, inégalité native, originelle, tranchée et permanente, et l'on peut affirmer l'impérialisme de trois manières différentes : par l'*ethnologie* (Gobineau), par la

(1) Qu'il ne faut pas confondre avec la race sémitique, avec les Blancs mélanisés, ni avec les Celto-Slaves, les Allemands actuels, les Gallo-Romains et autres métis indo-européens.

culture philosophique (Nietzsche) et par ma *bio-psychologie,* qui est la psychologie sexuelle. Ma conception mythologique de l'âme, de la vie ou du génie et sa portée aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne, qui est poétique, pédérastique ou parthénogénétique, est la psychologie véritable, la science unique de l'amour platonique, — du Platonisme.

Gobineau fonde la valeur de l'impérialisme, — qui est l'autorité de l'honneur ou de la liberté individuelle, — ainsi que la supériorité de la race aryano-germano-franque, sur l'*ethnologie psychique* (1), et Nietzsche sur la *philosophie,* qui est la culture puérile et virile, qui est le culte du Phallus, de la génération, le culte héroïque, philosophique et antisémitique ou la science unique de l'amour platonique (2) et de l'eugénique.

J'ajoute que j'arrive aux mêmes conclusions (3), par la bio-psychologie, la psychologie sexuelle du génie ou par ma conception du *troisième sexe* fort, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne.

La psychologie sexuelle — la bio-psychologie —

(1) Qui est la conception gobinienne de la race et sa valeur spirituelle ; c'est elle qui lui permet, toujours et partout, de hiérarchiser les valeurs humaines.

(2) Qui est la passion, le génie de l'amitié ou de l'humanité, que j'oppose à la vénalité sociale, commerciale et préputiale.

(3) Voir Spiess, *L'Ame et le corps au point de vue bio-psychologique. Les Progrès de la physiologie. Amour platonique et sexualité. Génialité et sexualité,* ainsi que mon *Troisième sexe. Philosophie bio-psychologique,* qui va paraître en plusieurs volumes.

explique la psychologie ethnique et religieuse ou culturale, — aussi bien l'*ethnologie* de Gobineau, la conception psychique de la race, que la *philosophie* de Nietzsche, — parce que la *culture* dépend de la *race*, qui elle-même dépend du *sexe* (1).

(1) C'est ainsi qu'il y a deux **cultures primitives** (*Arbre de Vie*, culte aryen, dionysien, héroïque, philosophique, antisémitique, etc.., du Phallus. *Pensée* mythologique, bio-psychologique ou nue, invariable dans le temps et dans l'espace, qui est la vérité infinie de l'*éternel*, du sexe fort, du créateur équilibré, bisexuel, asexuel ou tout à fait psychique, et *Arbre de la Connaissance*, culte métis et chrétien, sémitique et païen, islamique, judaïque, etc., du Prépuce. *Fait* scientifique ou demi-mystique, invariable dans l'espace, variable dans le temps, qui est la réalité bornée de l'être déséquilibré, du sexe demi-fort, hétérosexuel, demi-sexuel ou demi-psychique, et *Idée* théologique ou mystique, morale ou métaphysique, variable dans le temps et dans l'espace, qui est le mensonge du non-être dégénéré, du sexe faible, homosexuel ou tout à fait sexuel), deux **groupes primitifs** de races (*Blancs purs*, race *satyrique*, mythologique, philosophique ou masculine, aryano-helléno-germano-franque pure et *Blancs impurs, Jaunes et Noirs*, race *adamique*, théologique, mystique ou féminine, japhétique et races jaunes et noires. Les races indo-européennes métisses, les Celto-Slaves, les Allemands actuels, les Gallo-Romains ainsi que les Blancs mélanisés, les races sémitiques et chamétiques actuelles sont secondaires), parce qu'il y a deux **phallus primitifs** (uranien et vénérien), deux **circoncisions primitives** (érotique, psychique, éternelle, paternelle, spirituelle, — qui est la nudité priapique d'Isis ou la portée bio-psychologique d'Osiris, dont la portée mythologique, nue est portée aux nues sans tenue sociale et sans retenue préputiale, — et charnelle, temporelle, rituelle et manuelle), et trois **sexes primitifs** (la femme, le Juif, — l'imbécile, le fils de la femme, l'*homo faber*, — et l'homme, le fils de roi, le Fils de l'homme, l'*homo sapiens*, qui est le géant, le *surhomme*, l'homme normal qui se surmonte lui-même avec amour, génie, noblesse et raison, l'homme tout entier, dont le cœur est dans la tête et qui est à la fois lui-même, sa femme et son fils, l'enfant puéril et viril qui embrasse sa propre réflexion ou son génie, qui est la pucelle érotique et psychique de l'Origine ou de l'Androgyne). Je considère les sexes comme la polarisation, pour ainsi dire *tangible*, de la vie,

C'est par la biologie appliquée à l'ethnologie que la psychologie arrivera à la suprême unité, à la psycho-synthèse du génie, de l'homme normal, entier et absolu, qui est la science unique et platonique, la nudité d'Isis ou la révélation aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne d'Éleusis.

*
* *

Selon Gobineau, c'est la race aryenne (1), la race *satyrique,* héroïque, philosophique et antisémitique qui fonde la supériorité d'un peuple comme celle de l'individu.

Le fatalisme ethnique est bien la pensée dominante de Gobineau, celle qui fait le fond de l'*Essai.*

M. Paul Souday résume de la manière suivante

---

parce que leur synthèse — la bio-psychologie expérimentale — parce que l'Androgyne, Éros, Narcisse, Ganymède ou Osiris, l'enfant puéril et viril, est la beauté *plastique* du mythe, de la génération, de l'âme ou du génie.

Sur les *trois sexes primitifs,* voir : Platon, *Le Banquet. Discours d'Aristophane; La Bible érotique* de Mirabeau ; Audé, *Dissertation sur les idées morales des Grecs.* Rouen, 1879 ; Delepierre, *Un Point curieux des mœurs privées de la Grèce.* Athènes, 1871 ; Dugas, *L'Amitié antique.* Paris, 1894 ; Keller, *La Grèce antique.* Paris, Borel, 1902 ; Cabral, *Vénus Génitrix.* Paris 1882.

(1) Au point de vue bio-psychologique, sexuel et religieux et en me basant sur la conception psychique ou gobinienne de la race, j'oppose la race masculine, sauvage, *satyrique,* aryenne, humaine, philosophique ou mythologique à la race féminine, domestique, *adamique,* sémitique, juive, mystique ou théologique. La race *satyrique,* que j'oppose à la race adamique, est la race des géants, qui ne se trouvaient pas dans l'Arche de Noé.

la théorie gobinienne de la race : *La race supérieure, c'est la race aryenne, qui l'emporte non seulement, bien entendu, sur les Jaunes et les Noirs, mais encore sur les autres races blanches, sémites et chamites.*

Les races primitives ont cessé depuis longtemps d'exister à l'état pur.

Depuis l'origine, l'histoire des peuples n'est que celle des amalgames entre les races diverses. La valeur de chaque peuple est proportionnelle à la quantité de sang aryen qui coule dans ses veines. Contrairement à l'opinion générale, les Grecs et les Romains en avaient fort peu. C'étaient des métis, dont la sémitisation ne fit que s'aggraver et entraîna leur décadence. Les peuples les plus purement aryens sont les Persans, jusqu'à Darius, et ensuite les Germains. L'infusion du sang aryen-germanique régénéra, à l'époque des invasions, l'empire romain déliquescent et créa la civilisation du Moyen Age, qui est la plus belle de l'histoire. Puis, selon l'inévitable loi, ce sang noble commença à se diluer peu à peu par suite des croisements. Nous marchons vers l'amalgame ethnique pleinement égalitaire et partout semblable, dont la démocratie est l'expression politique et dont la déchéance est le terme.

Et, comme à présent il ne reste plus aucune réserve aryenne sur la surface du globe, aucune génération n'est plus à espérer : l'humanité som-

brera infailliblement, d'ici à sept ou huit mille ans, dans la décrépitude finale (1).

L'impérialisme, l'aryanisme physiologique du surhomme, du fils de roi ou tout simplement de l'homme (2), est désormais un postulat.

L'homme, selon Gobineau, se définit malaisément par l'ethnologie physique; le surhomme aryen se définit mieux par l'ethnologie morale, parce que c'est l'âme (hérédité) qui lui donne les vertus de son sang, de sa race, de sa vie et de sa vertu essentielle qui est l'honneur, le génie, l'amour héroïque, philosophique et antisémitique.

La noble indépendance de l'individualisme aryen, le vif sentiment de la dignité personnelle, l'honneur, la noblesse spirituelle de l'individu, le goût de l'indépendance : telles sont les conclusions de la bio-psychologie, de l'ethnologie telle que la conçoit Gobineau.

Tout ce qu'il y a de grand, de noble, de fécond sur la terre, dit Gobineau, *en fait de créations humaines, la science, l'art, la civilisation, ramène l'observateur sur un point unique, n'est issu que d'un seul germe, n'a résulté que d'une seule pensée, n'appartient qu'à une seule famille, dont les différentes branches ont régné dans toutes les contrées policées de l'univers* (3) et qui appartient à la race aryenne.

(1) Souday, *Les Livres du Temps* (deuxième série). Paris, 1914.
(2) Que j'oppose au Juif.
(3) *Essai, Dédicace.*

*
* *

Gobineau admet avec raison la dualité primitive du genre humain (1). Les hommes ne sont pas égaux, leur identité dans un type originel n'existe pas, comme le veut l'épopée biblique de la race adamique, si elle n'est le génie créateur, qui est l'Aryen pur de Gobineau, le géant, le satyre, l'homme normal ou mon *troisième sexe* fort, unique et platonique de l'Origine et de l'Androgyne.

Gobineau ramène le problème insondable de l'origine des types humains à leur *permanence*.

On n'aura pas manqué de s'apercevoir, dit-il, *que la question de permanence est ici la clef de la discussion. S'il est démontré que les races humaines sont, chacune, enfermées dans une sorte d'individualité d'où rien ne les peut faire sortir que le mélange, alors la doctrine des Unitaires se trouve bien pressée et ne peut se soustraire à reconnaître que, du moment où les types sont si complètement héréditaires, si constants, si permanents, en un mot, malgré les climats et les temps, l'humanité n'est pas moins complètement et inébranlablement partagée que si les distinctions spécifiques prenaient leur source dans une diversité primitive d'origine* (2).

L'unité adamique du genre humain ne peut se

(1) *Essai,* I, II.
(2) *Ibid.*

justifier par le fait qu'il n'y avait pas de satyres, d'Aryens dans l'Arche de Noé; à côté du Juif il y a l'homme, à côté de l'épopée biblique de la race adamique il y a l'épopée héroïque de la race aryenne, il y a le géant, qui est le génie, l'être mythologique, l'homme normal, tout entier, dont le cœur est dans la tête.

Je ferai remarquer que, sous la suggestion de la circoncision, le signe indélébile de la race sémitique, qui unit les Juifs à leur Dieu ou qui les lie plus exactement à la génération, tous les individus se fondent en une seule individualité, possédant les mêmes caractères généraux, physiques et intellectuels. C'est un signe qui réunit ceux qui en sont marqués, dans l'espérance des mêmes principes et d'une même foi, qui est le renversement de toutes les valeurs nobles, aryennes et naturelles.

Chacun sait, dit l'El Ktab, *que, en religion comme en politique, il suffit d'une marque suggestive pour rappeler par son symbolisme les bases des principes adoptés par tous les membres appartenant à la même tribu, à la même famille, au même dogme religieux, à la même espérance, à la même foi et aux mêmes coutumes.*

Si ce signe est imprimé sur notre chair, son symbole s'incarnera dans notre cerveau avec une telle puissance qu'il deviendra pouvoir agissant pendant toute la durée de notre existence, et sera transmis aux œuvres que nous créerons avec une puissance

d'autant plus grande que ces œuvres sont issues de notre sang et de notre volonté.

Or, par l'organe sur lequel s'opère la circoncision (1), *organe en sympathie directe avec le cerveau, celui-ci sera fortement imprégné des stigmates moraux représentés par ce signe indélébile, et ces stigmates influenceront à tel point le cerveau humain qu'il ressemblera à un véritable microcosme dont les fonctions, plus ou moins diversifiées, obéiront à l'ensemble des forces psychiques et idéales, symbolisées par l'opération de la circoncision.*

C'est la loi atavique, qui seule explique la perpétuité du caractère juif à travers les nombreuses persécutions qu'ont subies les enfants d'Israël depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; c'est elle qui crée l'inégalité des races, des hommes et des religions, la distinction essentielle entre les deux impérialismes (2), les deux phallus (vénérien, chrétien et uranien, dionysien), les deux circoncisions (érotique, psychique et charnelle, temporelle, rituelle et manuelle) et les trois sexes, entre la femme, le Juif et l'homme *normal* (3), qui est le

(1) Qui est la circoncision charnelle, temporelle, rituelle et manuelle, que j'oppose à la circoncision érotique et psychique, qui est la nudité priapique d'Isis ou la révélation aryenne, uranienne, dionysienne, surchrétienne d'Éleusis.

(2) J'oppose l'Impérialisme de race effectif ou mon *gai pouvoir* éternel, paternel et spirituel à l'impérialisme métis de l'Allemagne pangermanique, à l'impérialisme charnel, nominal et fictif de l'Allemagne teutonique et cynique.

(3) Le seul passage des œuvres de Frédéric Nietzsche, qui exprime

génie, le géant, l'Aryen pur, le *fils de roi* (Gobineau), le *surhomme* (Nietzsche), l'homme héroïque, philosophique et antisémitique, qui se surmonte lui-même avec amour et raison ou mon *troisième sexe* fort, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne.

Quand toutes les nations et tous les siècles vous ont persécuté, dit Renan, *il faut bien qu'il y ait à cela quelque motif* (1).

---

d'une manière très générale ma conception des trois sexes, se trouve dans l'aphorisme 46 du *Crépuscule des idoles :* « Une femme qui aime sacrifie son honneur; un philosophe qui aime sacrifie peut-être son humanité; un Dieu qui a aimé s'est fait juif », parce que l'homme normal ou l'Aryen pur est toujours satanique, héroïque, philosophique et antisémitique et parce que son amour est le présent de la vie future.

(1) L'Hellénisme et le Judéo-Christianisme, les réactions réciproques des courants issus de ces deux sources, c'est toute la civilisation, de même que l'histoire du monde n'est que l'histoire de la lutte éternelle entre l'Aryen et le Sémite, entre les deux races originelles, les deux cultures et les deux religions primitives.

Voici les caractères psychologiques distinctifs de l'Aryen pur et du Sémite pur :

L'Aryen panthéiste se reconnaît à son unité, à son harmonie, à son individualité, à sa liberté, à sa génialité, à sa volonté asexuelle ou psychique, à sa vie héroïque et philosophique, à sa supériorité. L'Aryen est le génie tragique ou mythologique; la *race* de Gobineau agit sur lui et il agit avec elle, avec amour, noblesse et raison. L'Aryen est la *Pensée,* la trinité unique et platonique de *l'éternel* invariable dans le temps et dans l'espace et qui est le Fils de l'homme.

Le Sémite monothéiste se reconnaît à sa dualité, à sa dysharmonie, à son manque d'individualité, de liberté, de génialité, à son instinct sexuel, charnel, temporel, rituel et manuel, à sa vie mystique, à son infériorité; c'est lui qui a inventé la métaphysique, la morale, la musique, la politique, la poésie lyrique, les arts, les sciences et les lettres. Le Sémite est le talent théologique ou comique; le *moment* et le *milieu* de Taine agissent sur lui et il agit toujours avec son sexe. Le Sémite est le *Fait,* la dualité, la réalité

A l'origine, la race aryenne possédait le monopole de la force, de la beauté et de l'intelligence;

---

bornée de l'*être* déséquilibré invariable dans l'espace, mais variable dans le temps et qui est le fils de la femme.

D'après Weininger, *le Juif, comme la femme, ignorant les limites qui séparent les individus, sombre comme elle, dans l'indétermination, qui s'exprime par l'instinct du coït... Comme les femmes, les Juifs collent ensemble, mais ne s'associent pas comme des individus libres et indépendants... La caractéristique du Juif, c'est que, comme la femme, il n'a pas de moi, pas d'individualité... Les Juifs s'agglomèrent comme une simple collection d'individus non différenciés, tout pareils les uns aux autres et coulés dans le même moule* où s'annihilent les personnalités et qui est le moule commun des moules communes, des larves uniformes et des singes anonymes. J'ajoute que ce qui caractérise encore les Juifs, qu'ils s'appellent Spinoza, Bergson ou Suarès, c'est leur façon à eux de comprendre la psychologie, qui n'est pas autre chose que la science unique de l'Amour platonique, qui ne fait pas métier de savoir.

La psychologie juive, la psychologie métaphysique n'a pas plus de sens que la psychologie *expérimentale*, qui est une véritable castration intellectuelle. La psychologie expérimentale ou physiologique, qui se réclame de la pseudo-objectivité paralléliste et qui se transporte au laboratoire, est une apologie pure et simple du matérialisme parce qu'elle tourne autour de la matière, autour de l'homme, sans jamais les pénétrer, parce qu'elle confond l'âme avec la réalité honteuse, grossière, imparfaite et douloureuse, qui est le mal de l'âne sémitique ou la bride de l'animal domestique et hybride, qui est toujours lié et souillé par la tache sociale et par l'attache préputiale. La seule réalité que connaisse la psychologie métisse, la psychologie démocratique et sémitique, la psychologie académique, anémique et comique est celle que méprise l'homme, le vrai Aryen : le phénomène, tout ce qui est borné, tout ce qui est soumis à un déterminisme de causalité et de nécessité, la morale ainsi que toute la science expérimentale, qui est limitée dans le temps et dans l'espace, et dont l'objet charnel, temporel, rituel et manuel est soumis à des lois, parce que comme je le disais, le Juif, qui doute toujours de lui-même, n'est pas un individu, un génie, un tout absolu, dont l'attribut essentiellement psychique est le libre arbitre, la propriété de l'Unique, dont l'objet est le sien, parce que pour lui, rien n'est au-dessus de lui.

Le Juif ne participe pas comme l'Aryen, à l'illimité, à l'innom-

aujourd'hui, par suite du mélange des races, l'optique des valeurs est renversée, et c'est la valeur personnelle, psychique ou spirituelle qui fonde la valeur ethnique.

*
* *

---

brable, à l'éternel, à la *chose en soi,* qui est le présent de la vie future, la conscience puérile et virile, parce que son esprit est multiple (dualité) au lieu d'être simple (unité). La *psychologie juive est expérimentale et ignore l'âme,* le néant lumineux de soi-même, l'Unique et sa propriété, comme elle ignore l'*égothéisme* héroïque, philosophique, et antisémitique parce que le Juif n'a pas de moi, d'individualité, de génialité, qui est la volonté libre de la philosophie aryenne, de l'homme normal tout entier, dont le cœur est dans la tête, qui est à la fois lui-même, sa femme et son fils, et qui conçoit les sexes et les dépasse par delà le bien et le mal. Telle est la conclusion nette et claire, logique et impeccable de la bio-psychologie, qui donne une solution au problème complexe de la *race,* du *sexe* et de la *religion,* qui est le problème des *valeurs,* le problème de l'âme et du corps, de la physiologie et de la psychologie, de la sexualité et de la génialité, le problème de la vie qui est la bisexualité asexuelle ou psychique du créateur, du *troisième sexe* fort, unique et platonique, de l'Origine virile ou de l'Androgyne puéril. La notion de l'âme est méconnue par l'école psychologique contemporaine, parce que la psychologie expérimentale est une psychologie sans âme, parce que l'homme a perdu le sens philosophique de la vie, de la génération, le sens aryen, uranien, dionysien et surchrétien du mythe, du génie, du héros, de l'homme tragique, de l'amour unique et platonique, qui est l'hermaphrodisme psycho-sexuel, la bisexualité asexuelle ou psychique, qui est la conception bio-psychologique de l'homme normal, de mon *troisième sexe* fort, poétique, pédérastique ou parthénogénétique, que j'oppose au sexe demi-fort de l'hétérosexuel, du déséquilibré et au sexe faible de l'homosexuel, du dégénéré.

La notion de l'âme est méconnue par l'école psychologique contemporaine, parce que le sens de la vie est le sexe sculptural, l'évolution ancestrale ou le corps astral de l'homme héroïque, philosophique et antisémitique, de la race aryenne, uranienne, dionysienne ou surchrétienne, dont l'unité mythologique, dont la nudité philosophique ne peut se confondre avec la dualité théologique, avec le mystère ou



L'espèce humaine se partage naturellement en trois grandes variétés : les Blancs, qui représentent l'*équilibre heureux de la passion stimulante et de la raison régulatrice;* les Jaunes, qui représentent la *raison sans idéal,* et les Noirs, qui représentent la *passion sans frein* (1).

l'adultère religieux et contagieux des cocons ou des cocus, parce qu'enfin la conception expérimentale (objective, physiologique) de l'âme est la maladie mentale du Juif, du métis, du démocrate, du déséquilibré, du matérialiste, — de l'être inférieur et dangereux.

La science expérimentale de l'âme, qui se réduit à la physiologie pure et simple, est une psychologie sans âme ; cet eunuchisme charnel, cette conception juive de la psychologie ne suffit pas cependant pour nier, comme le fait Comte, l'existence de la psychologie véritable, qui est la science unique de l'amour platonique ou de l'eugénique. La *connaissance de soi-même*, qui est la vie, est la seule méthode psychologique qui aboutit à la bio-psychologie, à l'expérience puérile et virile, à la conscience aryenne de la génération, de l'âme, du mythe, du génie d'Eros ou de Psyché, — de l'Origine ou de l'Androgyne.

Selon Gobineau, *la facilité de compréhension de l'homme* (lisez : de l'Aryen) *est étonnante, et sans bornes sa ténacité dans ses projets; il est ingénieux à trouver des idées, inébranlable dans ses vues, habile à gouverner ses passions autant qu'à tempérer celles des autres; par contre le Juif est courageux, mais seulement quand il le faut, astucieux par préférence, éloquent, artiste, fourbe et dangereux. Nul mensonge ne l'effraie, nulle fourberie ne l'embarrasse, aucune perfidie ne lui coûte. Il sait tout.*

(1) La race blanche, selon Gobineau, possède seule le génie créateur, l'esprit d'invention ; elle seule peut se développer et progresser indéfiniment. Elle a le sens psychique, le sentiment de l'honneur ; elle est capable de s'enthousiasmer pour de nobles causes. Les Jaunes sont prudents, tenaces, prévoyants ; ils ont le sens pratique, mais leur âme est vulgaire et basse, et leur esprit est incapable de s'élever au delà de l'observation immédiate et du plus grossier empirisme. Les Chinois et les Japonais doivent leur civilisation aux croisements de leurs ancêtres avec des Blancs. Le Noir, enfin, est stupide, grossier, inconstant et violent. Il a des passions plus vives et des appétits plus impérieux que le Jaune. Si supérieurs que soient

On trouve dans l'*Essai* la caractéristique psychologique de chacune de ces variétés. Chacune d'elles se divise à son tour en genres, et c'est à l'agglomération métisse, qui constitue ce qu'on nomme la race blanche, qu'il convient de rapporter les prétendues races contemporaines : les Indo-Européens (Celtes, Slaves, Germains, Grecs, Latins, etc.) ou Japhétides, les Sémites et les Chamites. *Elles sont les branches,* dit Gobineau, *d'une ou de plusieurs souches primitives perdues, que les temps historiques n'ont jamais connues, dont nous ne sommes nullement en état de nous figurer les caractères même les plus généraux* (1).

Dans son ethnologie morale, aussi bien dans l'*Essai* que dans les *Pléiades,* Gobineau fait des prodiges d'ingéniosité pour nous démontrer la supériorité de la race aryenne, de l'homme, du *fils de roi* ou du *surhomme* nietzschéen, qui est l'homme normal, harmonieux, libre et complet, l'homme qui se surmonte lui-même avec amour, génie, noblesse et raison.

Pour la conformation physique, dit-il, *il n'y a pas*

---

les Blancs, leurs croisements avec des races inférieures, — pourvu que l'élément blanc continue à dominer, — peuvent créer ou développer en eux certaines qualités : le sang nègre exalte leur imagination, développe leurs goûts artistiques ; le sang jaune leur donne plus de patience, plus de ténacité et le sentiment de la discipline, qui manque trop souvent aux Blancs de race pure et qui appartient aux races métisses, comme les Celto-Slaves, les Allemands actuels.

(1) *Essai,* I, 12.

de doute : c'était la plus belle race dont on ait jamais entendu parler. La noblesse de ses traits, la vigueur et la majesté de sa stature élancée... Il est peu contestable que les hommes, dont l'aspect physique a inspiré les sculpteurs de l'Apollon Pythien, du Zeus d'Athènes...,formaient la plus belle espèce d'hommes, dont la vue ait pu réjouir les astres et la terre... (1).

Cette variété humaine, ainsi entourée d'une suprême beauté de corps, n'était pas moins supérieure d'esprit. Elle possédait l'énergie réfléchie, ou, pour mieux dire, une intelligence énergique, le sens de l'utile, mais dans une signification de ce mot beaucoup plus large, plus élevée, plus courageuse, plus idéale que chez les races jaunes..., un goût prononcé pour la liberté même extrême... (2).

La beauté grecque, le chef-d'œuvre sculptural, ancestral et astral, est l'équilibre, l'harmonie de la nature humaine, la perfection du corps né d'un sang pur, fils de la race aryenne, de la race héroïque et philosophique, de la race parfaite, libre et oisive.

Aujourd'hui, dit Taine, *on forme encore des chevaux, mais point d'hommes. Les races sont mêlées; le travail manuel les a gâtées* (3).

---

(1) *Essai,* III, 1.
(2) *Essai,* I, 16.
(3) Le travail manuel est la conséquence du péché originel, qui est le mal de l'âne sémitique ou la bride de l'animal domestique et

L'idéal tragique de la Grèce héroïque et sacrée était de vivre noblement pour l'*otium,* le courage et la guerre, d'avoir le culte du génie, de la sagesse, de l'amitié et de la beauté; la pureté du sang et la perpétuité des qualités héroïques et philosophiques étaient assurées, dans la Cité, par la création de véritables haras humains, par la science unique et platonique de l'Eugénique.

Enfin, la caractéristique de l'Aryen, de l'homme noble, est son aptitude d'agir en vertu d'un mobile étranger aux Jaunes et aux Noirs, qui est l'honneur.

Les Blancs (Aryens), dit Gobineau, *se distinguent encore par un amour singulier de la vie... En même temps cette vie occupée, qui leur est si précieuse, ils ont découvert des raisons pour la livrer sans murmurer. Le premier de ces mobiles, c'est l'honneur, qui, sous des noms à peu près pareils, a occupé une énorme place dans les idées, depuis le commencement de l'espèce.*

Je n'ai pas besoin d'ajouter que ce mot d'honneur et la notion civilisatrice qu'il renferme sont également inconnus aux Jaunes et aux Noirs. Pour terminer le tableau, j'ajoute que l'immense supériorité des Blancs, dans le domaine entier de l'intelligence, s'associe à une infériorité non moins marquée dans

---

hybride, qui est lié et souillé par la tache sociale et par l'attache préputiale. J'oppose l'honneur, la liberté, le travail ou la circoncision éternelle, paternelle et spirituelle à la pudeur, au péché et au travail ou à la circoncision charnelle, temporelle, rituelle et manuelle.

l'intensité des sensations. Le Blanc est beaucoup moins doué que le Noir et le Jaune sous le rapport sensuel. Il est ainsi moins sollicité, moins absorbé par l'action corporelle bien que sa structure soit remarquablement plus vigoureuse (1).

Ainsi hiérarchisées par leurs caractères propres, leur physionomie morale, leur valeur particulière, les trois races ne se sont pas développées parallèlement. Le mélange des races, les mésalliances ethniques en ennoblissant les races inférieures, dégradent en même temps les races supérieures et il se produit, de la sorte, un nivellement ethnique.

Si les trois grands types, dit Gobineau, *demeurant strictement séparés, ne s'étaient pas unis entre eux, sans doute la suprématie serait toujours restée aux plus belles des tribus blanches, et les variétés jaunes et noires auraient rampé éternellement aux pieds des moindres nations de cette race.*

C'est un état en quelque sorte idéal puisque l'histoire ne l'a pas vu.

Nous ne pouvons l'imaginer qu'en reconnaissant l'incontestable prédominance de ceux de nos groupes demeurés les plus purs (2).

Ce qui fait la force, la supériorité d'une nation, c'est la *pureté* de sa race, de son sang, parce que ses lois, ses institutions, sa diplomatie, sa civilisa-

(1) *Essai*, I, 16.
(2) *Ibid.*

tion, le sens général de son évolution historique, tout cela dépend de son origine ethnique, parce que tout cela est conditionné par elle, parce que, selon Gobineau, la race est au fond de tout.

C'est ainsi qu'il existe une hiérarchie ethnique, que les races sont inégales parce qu'elles se distinguent entre elles non seulement par leur pureté relative, mais encore et surtout parce qu'elles diffèrent entre elles physiologiquement et intellectuellement.

C'est ainsi que les races métisses ont des cultures égalcment métisses (Impérialisme allemand), que les institutions différentes sont le résultat des inégalités ethniques, que les langues, enfin, sont dans un rapport parfait avec le mérite relatif des races.

Une nation ne peut conserver son équilibre et sa bonne santé, se développer harmonieusement, atteindre un haut degré de force et de culture et s'y maintenir, que si le même sang continue toujours à couler dans ses veines, que si elle conserve l'intégrité de sa force ethnique; dès qu'elle reçoit un afflux de sang étranger, dès que ses proportions ethniques se modifient, fatalement elle renie, comme l'Allemagne, ses traditions ethniques originales.

Adultérée et civilisée, elle tombe dans l'anarchie et la décomposition, qui est la *dégénérescence* gobinienne ou la *décadence* nietzschéenne.

Gobineau revient sans cesse, dans l'*Essai,* sur sa grande invention, sur son idée personnelle du *mé-*

lange des races; elle est, comme je le disais, le fondement de sa construction historique.

Une des idées maîtresses de cet ouvrage, écrivait-il dans la préface de la seconde édition, *c'est la grande influence des mélanges ethniques, autrement dit, des mariages entre les races diverses.* Sans le mélange, la supériorité de l'Aryen sur le Sémite, sur le métis, de l'homme sur le Juif, du noble sur l'esclave, sur le démocrate, du fils de roi sur l'imbécile, serait demeurée ce qu'elle était aux temps des races pures, aux temps préhistoriques, avant l'hymen des races.

La race, selon Gobineau, se définit par la *pureté,* en sorte qu'aujourd'hui où les races sont mélangées, leur hiérarchie n'a plus de sens.

Dans les combinaisons ethniques, qui gouvernent en secret l'évolution de l'humanité, qui déterminent sa grandeur et sa décadence, les hautes races jouent le rôle exclusif d'agents fécondants, générateurs, mais elles s'abâtardissent et se perdent, en se mêlant aux races viles; elles dégénèrent à mesure qu'elles se civilisent, tandis que les races inférieures ne s'élèvent qu'à une très médiocre qualité humaine.

La hiérarchie des races et des classes s'efface et l'inégalité démocratique se réalise par l'uniformité ethnique.

Dans les dix grandes civilisations historiques, pas une race mélanienne n'apparaît au rang des

initiateurs. Les métis seuls parviennent au rang des initiés. De même, point de civilisations spontanées chez les nations jaunes, et la stagnation lorsque le *sang aryen s'est trouvé* épuisé (1).

L'âme aryenne donne à la race sa force, son harmonie, sa supériorité ainsi que les propriétés et les vertus de son sang.

La race intervient comme donnée élémentaire de l'histoire, c'est pourquoi à sa lueur, l'histoire gobinienne devient l'histoire même de l'homme noble en lutte avec la fatalité, devient l'histoire naturelle et incomparable de l'humanité, — des valeurs humaines (2).

Le mélange des valeurs ethniques a, d'un côté, comme résultat la civilisation et, de l'autre, la démocratie et la décadence, dont il est le principal instrument.

Les mélanges du sang, l'impureté ethnique et l'oblitération généalogique des races fortes sont les causes principales de la dégénérescence, de la civilisation, de la *Kultur,* que j'oppose à la culture des races pures et véritablement supérieures.

La bonté primordiale, que Rousseau attribue à l'ensemble de l'humanité, et qui, en réalité, est le

(1) *Essai,* I, 16.

(2) Qui sont les valeurs bio-psychologiques, héroïques, philosophiques et antisémitiques (chef-d'œuvre, honneur, noblesse, amitié, vertu, justice, énergie, raison, beauté, harmonie, volonté, liberté, génialité, immortalité).

privilège de la noblesse naturelle, que Gobineau restreint aux seuls Aryens, à l'homme noble, héroïque, philosophique et antisémitique, a dégénéré, non pas parce que l'homme social est civilisé, mais parce que le métissage, la médiocrité égalitaire, est la dégénérescence démocratique et mystique de l'homme noble, libre, bon et cultivé.



Dans son *Essai* (1), Gobineau nous donne les caractères respectifs des trois grandes races en nous montrant les effets sociaux des mélanges, la supériorité du type blanc et, dans ce type, de la famille aryenne.

Comme je le disais, il ne se prononce pas catégoriquement au sujet du problème de l'unité ou de la dualité primitive du genre humain, mais il nous laisse sous-entendre la diversité fondamentale des types ethniques, aux périodes d'apparition de l'espèce humaine sur la terre (2).

(1) I, 16.

(2) La classification bio-psychologique des races humaines reconnaît deux groupements ethniques *primitifs :*

1er groupe : Blancs purs, race *satyrique,* mythologique, philosophique ou masculine, aryano-helléno-germano-franque pure et nordique (Scandinaves, Normands et Anglo-Saxons actuels).

2e groupe : Blancs impurs, Jaunes et Noirs, race *adamique* (sociale, commerciale, préputiale), théologique, mystique ou féminine, japhétique et races jaunes et noires.

Les races indo-européennes métisses, les Celto-Slaves, — les Allemands actuels, — les Gallo-Romains ainsi que les Blancs mélanisés, les races sémitiques et chamitiques *actuelles,* sont secondaires.

De même, Voltaire, dans son *Essai sur les mœurs* et dans son *Traité de métaphysique* (1), nie l'unité adamique, l'unité d'origine du genre humain.

Gobineau, soit dit en passant, n'a pas abordé l'étude comparée, l'étude bio-psychologique des *races,* des *religions* et des *sexes,* qui lui aurait permis de démontrer la dualité primitive du genre humain sous la forme de deux races (2) bien définies par leur culture et leur biologie, à savoir : la race *satyrique* (3), tragique, mythologique, héroïque, philosophique et antisémitique, la race des géants, des satyres, des androgynes, des génies, de l'homme normal, tout entier, dont le cœur est dans la tête, qui est l'Aryen pur, et la race *adamique,* comique, théologique et mystique, sociale, commerciale et préputiale, la race des nains, du Juif, qui est le Sémite pur.

Abordant l'étude des types secondaires, l'auteur de l'*Essai* les identifie avec les races bien caractérisées par la couleur et ce n'est qu'à l'intérieur de ces races secondaires qu'il isole deux types particuliers : l'Aryen et le Sémite, qui constituent des races tertiaires, dont le mélange est, pour Gobineau, le tout de l'histoire.

(1) *Œuvres complètes de Voltaire,* 1784, t. XVI, p. 6. Introduction de *l'Essai sur les mœurs,* des différentes races d'hommes, et t. XXXII, *Traité de métaphysique,* chapitre I, des différentes espèces d'hommes, p. 18.

(2) Qui correspondent à deux religions différentes, à deux hommes, à deux phallus et à deux circoncisions.

(3) Aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne.

Il nous montre en effet, dans son livre, les combinaisons ethniques se multipliant avec une rapidité telle que les prétendues races contemporaines, à base aryenne ou sémitique, ne sont plus que des types d'ordre innombrable.

De même que Weininger qui, pour appuyer sa conception de la sexualité, prétend pouvoir se servir d'un principe mâle et femelle qui entrent en combinaisons pour former les différents types sexuels que nous connaissons (1), de même Gobineau ad-

(1) On sait que l'embryon de tous les êtres passe par une période de neutralité sexuelle, en sorte que le sexe d'un individu ne perd jamais entièrement les caractères du sexe qui ne s'est pas développé en lui et **garde toujours des traces de son ancienne bisexualité.** Le génie, qui correspond au développement complet de l'individu, est la bisexualité asexuelle ou psychique de l'Origine ou de l'Androgyne, qui est le sexe de la vie, de l'âme, du poète, du créateur.

La bisexualité asexuelle ou psychique de la vie normale est représentée par le génie de l'Aryen pur, du *fils de roi* (Gobineau), du *surhomme* (Nietzsche), du géant, de l'homme *normal*, tout entier, dont le cœur est dans la tête, de l'homme héroïque et tragique, philosophique et antisémitique, qui ne présente pas de polarisation sexuelle, et qui est la révélation d'Éleusis, la nudité priapique (circoncision érotique et psychique) d'Isis, qui est mon *troisième sexe* fort, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne.

Ma théorie sexuelle des *extrêmes*, qui aboutit à la psycho-synthèse, s'oppose à la *Zwischentufen-Theorie* du Dr Hirschfeld et à la psycho-analyse de Freud, qui ne tient pas compte des valeurs bio-psychologiques. L'évolution sexuelle va de l'*homosexualité* tout à fait sexuelle, qui est la sexualité *anormale* de l'homme anormal, à la *bisexualité* asexuelle, tout à fait psychique, qui est la *sexualité* normale de l'homme *normal*, c'est-à-dire à la génialité poétique, pédérastique ou parthénogénétique, en passant par l'*hétérosexualité* demi-psychique ou demi-sexuelle, qui est la sexualité normale de l'homme *anormal*. En résumé, les hommes sont tous *plus ou moins* normaux, équilibrés, harmonieux, *plus ou moins* vivants, virils, psychiques ou bisexuels.

met que les races indo-européennes actuelles proviennent d'un mélange à doses très variables de sang aryen et de sang sémitique.

Si Weininger décrète que la nation juive est le peuple féminin par excellence, le peuple néfaste de la civilisation, et, à ce titre, renferme plus de principe féminin dégradant que de principe mâle régénérateur, Gobineau, lui, divise les nations en *masculines,* actives, formées par un mélange de Blancs et de Jaunes, et en *féminines,* passives, formées par un mélange de Blancs et de Noirs. Dans le premier groupe se placent naturellement les Germains et les Romains et, dans le second, les nations latines d'aujourd'hui.

De même la conclusion de Nietzsche sur l'accord franco-allemand est que le génie de la France et celui de l'Allemagne se cherchent comme l'homme et la femme, mais qu'ils se méconnaissent aussi l'un l'autre comme l'homme et la femme.



Selon Gobineau, la race survivrait indéfiniment si elle savait se préserver jalousement de tout alliage et conserver la pureté de son sang. L'humanité primitive a toujours éprouvé pour le *croisement* une secrète répulsion, et ce n'est que lorsque cette résistance a été rompue par le mélange des races que l'homme s'est civilisé.

Ainsi, dit Gobineau, *le genre humain se trouve soumis à deux lois, l'une de répulsion, l'autre d'attraction, agissant à différents degrés sur ses races diverses; deux lois, dont la première n'est respectée que par celle de ces races qui ne doit jamais s'élever au-dessus des perfectionnements tout à fait élémentaires de la vie de tribu, tandis que la seconde, au contraire, règne avec d'autant plus d'empire que les familles ethniques sur lesquelles elle s'exerce sont plus susceptibles de développement* (1).

La civilisation est donc la conséquence du mélange des races, parce que seules se civilisent les races d'hommes capables de se croiser avec d'autres races.

L'ethnologie gobinienne, qui est à proprement parler une psychologie ethnique, une anthropologie morale, peut seule nous enseigner la vraie philosophie de l'histoire; c'est elle qui a conçu cette *Histoire des Perses* (2) qui a fait l'admiration de Renan et d'Albert Sorel.

La civilisation aura pour conséquence fatale la décadence et la dégénérescence parce que l'humanité dégénère à mesure qu'elle se civilise, à mesure

---

(1) *Essai*, I, 4.

(2) D'après les auteurs orientaux, grecs et latins, et particulièrement d'après les manuscrits orientaux inédits, les monuments figurés, les médailles, les pierres gravées, etc. 2 vol. in-8. Paris, Plon, 1869.

qu'elle s'achemine par le métissage vers l'uniformité ethnique, vers la démocratie, qui est le symptôme le plus évident de sa déchéance. Les races européennes s'abêtissent et s'abâtardissent, conçues par l'absurdité des principes égalitaires et démocratiques.

La démocratisation de l'Europe est irrésistible, dit Nietzsche, *on peut être pris d'une certaine appréhension à l'aspect de ceux qui y travaillent consciemment et honnêtement; il y a quelque chose de désolé et d'uniforme sur leurs visages, et la grise poussière semble s'être abattue jusque dans leur cerveau.*

Gobineau pose en principe qu'un peuple à l'état d'embryon, mais doué de l'aptitude nécessaire pour passer à l'état de nation, sera conquérant ou sera conquis.

Je le suppose conquérant (1), dit-il; *je lui fais la part belle; il domine, gouverne et civilise tout à la fois; il n'ira pas dans les provinces qu'il parcourt semer inutilement le meurtre et l'incendie; les monuments, les institutions, les mœurs lui seront également sacrés; ce qu'il changera, ce qu'il trou-*

(1) Gobineau parle ici des conquérants véritables, qui ne se mélangent jamais aux vaincus et qui n'ont rien de commun avec les soi-disant conquérants d'outre-Rhin qui viennent de prouver leur manque de culture et leur infériorité de race déchue par les actes de barbarie dont ils se sont rendus coupables, par leurs entreprises de rapines, de meurtres et de destructions, dont l'histoire gardera un triste souvenir.

vera bon et utile de modifier sera remplacé par des créations supérieures; la faiblesse deviendra force dans ses mains...

L'impérialisme véritable, l'impérialisme collectif des races nobles se reconnaît à la façon dont les vainqueurs se comportent vis-à-vis des vaincus, aux sentiments qu'ils éveillent dans leurs âmes.

Au sens gobinien, au sens psychique, un grand peuple c'est un peuple qui appartient tout entier à une race supérieure et qui se préserve jalousement de tout alliage, parce que les nations conquérantes, qui se sont mêlées aux populations vaincues, ont toujours été la proie d'une rapide décadence... *Les races les plus fortes joueront, dans la tragédie du monde, les personnages des rois et des maîtres. Les plus faibles se contenteront des bas emplois* [1].

Un peuple d'élite, dit Gobineau, *un peuple souverain, armé comme tel d'une propension marquée à se mêler à un autre sang, se trouve désormais en contact intime avec une race dont l'infériorité n'est pas seulement démontrée par la défaite, mais encore par le défaut des qualités visibles chez les vainqueurs. Voilà donc, à dater précisément du jour où la fusion commence, une modification sensible* dans le sang des maîtres [2].

L'idée de conquête, qui est l'idée impérialiste

(1) *Essai,* I, 4.

(2) *Essai,* I, 4. La race des maîtres est devenue, chez Nietzsche, la morale des maîtres. Voir *Par delà le bien et le mal,* aph. 260.

par excellence, établit d'elle-même l'inégalité véritable de la nature, puisque les vainqueurs, qui transmettent leurs droits par hérédité, sont d'une race supérieure aux vaincus. Le mélange du sang et la formation d'une race nouvelle ont pour résultat immédiat l'apparition des qualités spéciales inconnues aux deux familles génératrices.

D'après Gobineau, un peuple qui a pris conscience de sa nationalité et qui a commencé à jouer un rôle historique, a pour devoir essentiel de se conserver pur de tout alliage; quelle que soit son origine ethnique, il ne peut que se corrompre et dégénérer s'il s'assimile trop d'éléments hétérogènes inférieurs.

En somme, le métissage, le bâtard, le Juif ou la démocratie, voilà l'ennemi.

Dans l'Inde, les Aryas conquérants surent préserver la pureté de leur sang et constituer une caste fermée, l'ordre hiérarchique des brahmanes [1] qui régna sur les populations noires et métisses. Les anciens Perses, les Iraniens, refoulant les peuples indigènes, demeurèrent aussi très longtemps une nation de sang à peu près pur; puis vinrent les Scythes, pères des Sarmates et des Germains. Dans le sud-ouest, d'autres Blancs, moins rigoristes que les Aryas et les Iraniens, les *Japhétides* proba-

(1) Ou des prêtres, qui s'opposent aux guerriers, aux bourgeois et aux esclaves.

blement, condescendirent à se croiser avec les Noirs aborigènes.

Gobineau salue, dans Cyrus, le conducteur des nations, *qui n'eut jamais son égal ici-bas* (1). *Lui en moins*, dit-il, *le monde changeait pour toujours*, et c'est tout dire ; il nous donne une idée complète du sens légitime de la renommée de celui qui fut un des plus puissants agents de l'histoire.

Les Scythes tendaient à se répandre vers le sud et à envahir l'Égypte, mais Cyrus parut et changea la face du monde.

Il se jeta à outrance au-devant des nations scythiques, dit Gobineau (2), *les battit, les repoussa et les effraya tellement qu'il leur apprit à regarder les frontières iraniennes avec autant d'épouvante pour le moins que de convoitise... Il leur démontra l'impossibilité de sortir par cette voie de leurs régions inhabitables et les contraignit à se résigner, à ne plus désormais songer, pour émigrer, à la direction qu'elles avaient voulu prendre, mais à se tourner vers celle de l'Occident qui leur restait seule accessible.*

Telle fut l'œuvre de Cyrus. Admettons un instant que ce grand travail de défense n'eût pas réussi et

---

(1) On peut citer comme splendides types de conducteurs d'hommes : Lycurgue, Cyrus, Alexandre, César, Auguste, Charlemagne, Barberousse, César Borgia, le prince Machiavel et Napoléon Ier.

(2) *Histoire des Perses*. Chapitre VI, « Cyrus ».

que les populations arianes, ouvrant définitivement les brèches qu'elles pratiquaient depuis des siècles, eussent couvert le monde méridional, l'Europe n'aurait pas eu de populations germaniques. Il n'y aurait pas eu de Germains, ni partant de monde romain de la seconde période, ni surtout notre société barbare, ni par conséquent le Moyen Age, ni rien des principes constitutifs de la civilisation moderne. L'Europe actuelle n'eût jamais existé... Ainsi, ce que nous sommes nous-mêmes, Français, Anglais, Allemands, Européens du vingtième siècle, c'est à Cyrus que nous le devons... Les Scythes, refoulés par Cyrus, remontèrent vers le nord et, se dirigeant vers le nord-ouest, ils se répandirent dans la Scandinavie et la Germanie.

C'est de là que, à l'époque des invasions, les peuples s'élancèrent vers le sud-ouest de l'Europe, régénérant les vieux peuples par l'infusion d'un sang vigoureux et généreux, régénérant un instant le vieil Empire romain.

Après Cyrus, Darius, puis Alexandre et, après lui, la démocratie triomphe en Perse, comme en Grèce, étouffant la liberté.

Aux diverses latitudes et aux diverses époques, un peuple a valu dans la mesure où il était aryen.

D'après cette thèse gobinienne, ce sont les mélanges ethniques qui ont amené la décadence; l'aristocratie dégénère par la mésalliance, par l'appauvrissement du sang aryen. Les nations euro-

péennes, d'après Gobineau, ne peuvent plus attendre leur rajeunissement d'une nouvelle infusion de sang aryen. L'apport germanique du cinquième siècle est épuisé et il n'y a plus d'Aryens de nos jours, il n'y a plus de famille assez noble pour *verser les dernières gouttes de l'essence ariane au sein des populations diverses et rajeunir le monde*.

C'est parce que les enfants de Sem se sont rapidement fondus aux Chamites, aux peuples mélaniens, à la masse noire, que le sémitisme deviendra le fond corrupteur des nations. Par les privilèges de leur situation méditerranéenne prépondérante, ces demi-Noirs noirciront, contamineront successivement de leurs alliances les Grecs et les Romains, déterminant ainsi le sens de l'évolution de deux grands peuples devenus classiques.

Comme on le voit, c'est toujours le *mélange* des races qui est la base de toute l'argumentation de Gobineau ; c'est par lui qu'il explique la vie des peuples et le développement des sociétés, que Boulainvilliers avait attribué à l'action prépondérante des forces ethniques.

Pour Gobineau, de même que pour Rousseau, l'homme est naturellement noble et bon, c'est-à-dire bien né, mais il dégénère à mesure qu'il se civilise, à mesure qu'il s'abâtardit par le métissage, qui donne naissance aux populations basses et féroces des grandes villes.

C'est de ces mixtures, de ces croisements répétés

entre Blancs que naquirent la race sémitique et toutes les combinaisons divisées du sang blanc plus ou moins adultéré, des races indo-européennes, qui sont physiologiquement et intellectuellement inégales parce que les races métisses ont des civilisations métisses. Les nations d'élite, capables de se gouverner elles-mêmes et de gouverner les autres, sont peu nombreuses; le surpeuple est aussi rare que le surhomme auquel revient l'*imperium* par droit de naissance.

On peut citer les Hellènes, les Germains de la Renaissance et de Tacite, à l'origine, de petites peuplades belliqueuses qui conquièrent de vastes pays, heureuses quand elles ont le courage de s'interdire tout croisement avec les races vaincues. C'est ce que firent longtemps les Aryas, les anciens Perses, les Iraniens, les Spartiates de Laconie. Les familles conquérantes, qui se sont préservées de tout alliage, forment tout naturellement une oligarchie, une féodalité, qui gouverne la masse des indigènes et des métis. C'est le régime des castes héréditaires que l'on trouve chez les Iraniens et les Scythes, pères des Sarmates et des Germains. Ce qui caractérise l'indo-germanisme de Gobineau, c'est l'instinct de propriété, parce que tout Germain du cinquième siècle s'attachait à l'*odel,* propriété inviolable qui constituait une véritable souveraineté.

On retrouve dans ce régime de l'odel l'unité ethnique indo-européenne, parce que les préroga-

tives de l'Aryen libre, nativement hors la loi, souverain absolu de son odel, ne rencontraient pas de limites. L'organisation primitive des castes ne reconnaissait pour homme véritable que l'Aryen, dont l'autorité n'était pas nominale ni fictive.

La supériorité du Germain se confondait avec l'idée de noblesse ou de possession, parce que l'Aryen, le noble, maître absolu de l'odel, du féod, repousse les tendances communistes du sémitisme [1] et de la latinité son héritière, en sorte que l'on est fort embarrassé de savoir si l'homme était propriétaire parce qu'il était noble ou l'inverse.

Chez les Aryas, l'organisation des castes comprenait l'ordre hiérarchique des brahmanes ou prêtres, des rois ou guerriers, des bourgeois ou artisans et des esclaves ou parias, qui devinrent, au Moyen Age, les manants et les serfs.

Le problème social a trouvé dans le système des

---

(1) On sait que les Juifs n'ont pas de goût pour la propriété privée, qu'ils sont naturellement enclins au communisme, à la vie nomade, parce qu'ils n'ont pas d'âme, de moi, d'individualité, de génialité, parce qu'ils sont incapables de vivre noblement, à la manière aryenne, comme des individus libres et indépendants qui ne supportent qu'un *self-government*. Toujours agglomérés, collés ensemble, toujours coulés dans le même moule, la personnalité de chacun d'eux, le mérite personnel ne tient aucune place.

Ce qui caractérise, au contraire, les races indo-européennes d'origine aryenne, c'est la souveraineté de l'homme noble, du guerrier, du roi, du grand seigneur, qui siégeait à son foyer et disposait, à son gré, de la terre allodiale et de tous ceux qui l'habitaient. J'ajoute que dans les races indo-européennes pures il n'y a jamais complète harmonie entre le père et le fils.

castes sa solution idéale, et *personne,* dit Gobineau, *ne peut refuser son approbation à un corps social ainsi organisé qu'il est gouverné par la raison et servi par l'intelligence* ([1]). Le régime des castes est seul capable, selon Gobineau, de régénérer l'humanité en la préservant du métissage et de la décadence démocratique.

Pour moi, je l'avoue, dit Gobineau, en parlant du brahmanisme, *je ne vois rien d'aussi extraordinaire dans l'histoire, et je ne sache rien non plus qui fasse autant d'honneur à l'autorité de l'esprit humain* ([2]), qui est pour l'homme un dieu.

De même que Gobineau, Nietzsche croit à l'inégalité nécessaire des hommes et veut, dit M. Lichtenberger, une *société aristocratique divisée en castes bien définies, ayant chacune leurs privilèges, leurs droits, leurs devoirs.*

Cette solution ethnologique et bio-psychologique de la question sociale s'oppose à la conception égalitaire de la société telle que la voudrait Bernard Shaw, où le peuple ne serait pas dominé par une élite, mais où chaque homme deviendrait un héros, serait également héroïque.

Si la morale définitive est bien l'égalité seulement entre les forts, on peut cependant objecter à la pensée de Shaw que tous les hommes, — et

(1) *Essai,* II, 1, p. 388.
(2) *Essai,* III, 3.

l'homme social en particulier, — n'appartiennent pas à la race aryenne, à la race héroïque, philosophique et antisémitique, en sorte que l'homme de la *société libre*, l'héroïsme égalitaire de la société est une utopie pure et simple.

L'aryanisme historique de Gobineau est le développement ethnique du germanisme féodal, des thèses de Boulainvilliers (1) sur les droits des nobles, qui doivent rester les seuls maîtres légitimes. La pensée des grands feudataires du treizième siècle sur la conquête a également été mise en lumière par François Hotman dans sa *Franco-Gallia* (1574). L'impérialisme de race, l'aryanisme historique de Gobineau, qui est l'antisémitisme philosophique, nous montre l'antagonisme permanent entre les Francs et les Gallo-Romains, les Germains et les Latins, les Aryas blancs et les métis démocratiques et mystiques, entre l'indo-germanisme féodal et le pangermanisme de Chamberlain et autres encaqués du nationalisme allemand.

---

(1) *Les vainqueurs*, dit-il, *ce furent les Francs, et leurs descendants sont les nobles; les vaincus, ce furent les Celtes et les Gallo-Romains, et leur postérité c'est la bourgeoisie et le peuple. Les nobles doivent donc rester les seuls maîtres légitimes.* L'idée de conquête est l'idée impérialiste par excellence, qui établit l'inégalité politique et sociale par la loi de nature, par la différence de la race et du sang. Selon Gobineau, la chute des aristocraties et l'instauration du gouvernement démocratique, c'est la déchéance, par le métissage, des races supérieures et la revanche des races vaincues. C'est ainsi que la Révolution française de 1789 est la revanche des Gallo-Romains sur la nation franque qui les avait subjugués.

L'idée reste la même : antagonisme de deux races, l'une conquérante, l'autre soumise. La décadence se produit lorsque le mélange de ces races diminue, par la mésalliance, l'écart moral indispensable au maintien d'une hiérarchie sociale.

La chute des aristocraties, l'institution des gouvernements, des hautes situations sociales, c'est tout simplement la déchéance, par le métissage, des nations supérieures et la revanche des races vaincues ; l'impérialisme ou l'antisémitisme de race, le féodalisme, — qui n'est pas le germanisme du vingtième siècle, — fait place à la démocratie, à la foule bariolée des imbéciles et des drôles ou à la mixture *imbécile-drôle*.

Le chaos ethnique c'est le triomphe de la démocratie, de la médiocrité égalitaire ; l'auteur des *Pléiades* nous l'a dit sur tous les tons.

Gobineau, légitimiste et catholique d'origine, aristocrate et presque féodal de tendance, dit M. Seillière, *n'éprouva jamais que répulsion aveugle à l'endroit de l'idéal démocratique, et M. H.-S. Chamberlain s'est le plus souvent associé sur ce point, aux sentiments de son précurseur, car le socialisme, au moins sous sa forme romantique actuelle, lui paraît issu du judaïsme ou des convulsions anarchiques de la latinité dégénérée.*

*
* *

Comme on le voit, les trois grands types secondaires de l'espèce humaine ont donné naissance aux races tertiaires par la combinaison des genres de chacune des variétés principales et, de même, les races tertiaires donneront naissance à des groupes quaternaires et ainsi de suite, en sorte que les prétendues races actuelles, loin d'être pures, ne sont que des métissages plus ou moins accomplis.

On peut les considérer comme les branches des souches primitives perdues, dont il est très difficile de concevoir les caractères généraux.

Séparées et différenciées les unes des autres par leur constitution physique (crâne, membres, poils, etc.) de même que par leurs capacités morales, elles ont perdu leurs caractères primitifs à la suite de leurs croisements, en sorte que ce ne sont plus des races, puisqu'elles ont perdu leur pureté, la puissance qui faisait leurs mérites relatifs.

Comparées aux types primitifs, ces races ne sont plus homogènes. C'est la proportion des éléments ethniques qui forme les mélanges, qui leur donne leur valeur morale, car le problème de la race est avant tout d'ordre psychique.

Il est certain que l'inégalité primitive des races subsiste partiellement au cours de leur évolution parce que dans leurs différenciations, si même le milieu intervient, l'hérédité [1], la race est toujours

(1) Que j'oppose à l'éducation.

la plus forte; elle est le levier secret qui règl
toutes nos actions et dont l'influence se fait senti
de génération en génération.

La transmission intégrale du type dans les diffé-rents individus, dit Gobineau, *n'indique pas la pureté de la race, mais seulement ceci : que les éléments, plus ou moins nombreux, dont cette race est composée, sont arrivés à se fondre parfaite-ment ensemble, de manière que la combinaison en est, à la fin, devenue homogène, et que chaque individu de l'espèce n'ayant pas dans les veines d'autre sang que son voisin, il n'y a pas moyen qu'il en diffère physiquement. De même que les frères et les sœurs se ressemblent souvent, comme provenant d'éléments semblables, ainsi, lorsque deux races productrices sont parvenues à s'amal-gamer si complètement qu'il n'y a plus dans la nation de groupes ayant plus de l'essence de l'une que de l'autre, il s'établit, par équilibre, une sorte de pureté fictive, un type artificiel, et tous les nou-veau-nés en apportent l'empreinte* (1).

Aujourd'hui, la race blanche est formée par une agglomération de métis. *A la multitude de toutes ces races métisses si bigarrées, qui composent désormais l'humanité entière,* dit Gobineau, *il n'y a pas à assigner d'autres bornes que la possibilité effrayante de combinaison des nombres. Il serait*

(1) *Essai,* I, 12.

inexact de prétendre que tous les mélanges sont mauvais et nuisibles... Mais tout n'aurait pas été gain dans une telle situation. La supériorité relative, en persistant d'une manière plus évidente, n'aurait pas, il faut le reconnaître, été accompagnée de certains avantages que les mélanges ont produits, et qui, bien que ne contre-balançant pas, tant s'en faut, la somme de leurs inconvénients, n'en sont pas moins dignes d'être quelquefois applaudis. C'est ainsi que le génie artistique, également étranger aux trois grands types, n'a surgi qu'à la suite de l'hymen des Blancs avec les Nègres. C'est encore ainsi que, par la naissance de la variété malaye, il est sorti des races jaunes et noires une famille plus intelligente que sa double parenté, et que de l'alliance jaune et blanche il est issu, de même, des intermédiaires très supérieurs aux populations purement finnoises aussi bien qu'aux tribus mélaniennes.

Je ne le nie pas : ce sont là de bons résultats. Le monde des arts et de la noble littérature résultant des mélanges du sang, les races inférieures, améliorées, ennoblies, sont autant de merveilles auxquelles il faut applaudir. Les petits ont été élevés. Malheureusement les grands, du même coup, ont été abaissés, et c'est un mal que rien ne compense ni ne répare. Puisque j'énumère tout ce qui est en faveur des mélanges ethniques, j'ajouterai encore qu'on leur doit bien des raffinements de mœurs, de

croyances, surtout des adoucissements de passions et de penchants. Mais ce sont autant de bénéfices transitoires, et, si je reconnais que le mulâtre, dont on peut faire un avocat, un médecin, un commerçant, vaut mieux que son grand-père nègre, entièrement inculte et propre à rien, je dois avouer aussi que les brahmanes de l'Inde primitive, les héros de l'Iliade, ceux de Schahnameh, les guerriers scandinaves, tous fantômes si glorieux des races les plus belles, désormais disparues, offraient une image plus brillante et plus noble de l'humanité, étaient surtout des agents de civilisation et de grandeur plus actifs, plus intelligents, plus sûrs que les populations métisses, cent fois métisses de l'époque actuelle, et cependant, déjà, ils n'étaient pas purs...

Si donc les mélanges sont, dans une certaine limite, favorables à la masse de l'humanité, la relèvent et l'ennoblissent, ce n'est qu'aux dépens de cette humanité même, puisqu'ils l'abaissent, l'énervent, l'humilient, l'hébètent dans ses plus nobles éléments, et quand bien même on voudrait admettre que mieux vaut transformer en hommes médiocres des myriades d'êtres infimes que de conserver des races de princes, dont le sang subdivisé, appauvri, frelaté, devient l'élément déshonoré d'une semblable métamorphose, il resterait encore ce malheur que les mélanges ne s'arrêtent pas; que les hommes médiocres, tout à l'heure formés aux dépens de

ce qui était grand, s'unissent à de nouvelles médiocrités, et que de ces mariages, de plus en plus avilis, naît une confusion qui, pareille à celle de Babel, aboutit à la plus complète impuissance et mène les sociétés au néant auquel rien ne peut remédier... Les peuples ne dégénèrent que par suite et en proportion des mélanges qu'ils subissent (1).

Gobineau nous montre admirablement qu'en ennoblissant les races inférieures, les mésalliances ethniques dégradent en même temps les races supérieures et qu'ainsi l'humanité dégénère par le métissage, par la décadence démocratique et le nivellement social.

L'Impérialisme de race, la puissance spirituelle, devient ainsi une valeur archaïque et suspecte. L'équilibre social des races et des classes est rompu par le jeu de nouvelles forces intellectuelles et morales, par une évaluation nouvelle de toutes les valeurs, en sorte que l'Impérialisme aryen doit s'imposer au monde métis en effectuant la somme de toutes ces forces par la valeur personnelle de l'individu, de l'individualité géniale, qui représente l'orgueil du tout, le maximum de vie intense, par l'augmentation héroïque et tragique du *moi* social et qui est l'Impérialisme de l'esprit, la noblesse spirituelle de l'originalité véritable.

Nietzsche conçoit la régénération de l'humanité

(1) *Essai*, I, 16.

par la guerre, en ranimant l'énergie intellectuelle des passions déchaînées, par la souveraineté de la puissance individuelle, en s'élevant par l'oubli de soi-même jusqu'à la conscience de l'héroïsme, qui donne la Justice et qui prime tout.

Par l'Institution universelle des États, dit-il, *cet instinct, qui déterminait autrefois le* bellum omnium contra omnes, *s'est concentré; à de certaines époques, de terribles nuées guerrières menacent les peuples et se déchargent d'un seul coup, en éclairs, en tonnerres, d'autant plus forts qu'ils sont plus rares. Mais ces crises ne sont pas constantes; entre deux, la société respire; régénérée par l'action de la guerre, la voici qui bourgeonne de toutes parts, qui verdit et, aux premiers beaux jours, laisse jaillir les fruits éblouissants du génie.*

Si, laissant le monde grec, j'examine le nôtre, j'y reconnais, je l'avoue, des symptômes d'abâtardissement qui me donnent à craindre et pour la société et pour l'art. Certains hommes, à qui manque l'instinct d'État, veulent, non plus le servir mais se servir de lui pour satisfaire leurs fins personnelles. Ils n'y voient rien de divin et, pour l'utiliser d'une manière sûre et rationnelle, ont souci d'éviter les secousses guerrières : délibérément ils s'efforcent d'organiser les choses de telle sorte que la guerre devienne une impossibilité. D'une part, ils imaginent des systèmes d'équilibre européen; d'autre part, ils s'efforcent d'arracher aux souverains le

*droit de déclarer la guerre, afin d'en appeler plus aisément à l'égoïsme des masses et de ceux qui les représentent. Ils sentent le besoin d'affaiblir l'instinct impérialiste des peuples... en propageant l'*idée libérale *et optimiste du monde, qui a ses racines dans les doctrines du rationalisme français et de la Révolution, c'est-à-dire dans une philosophie tout à fait étrangère à l'esprit germanique...,* à l'Impérialisme de race.

Le mouvement, aujourd'hui triomphant, des nationalités, l'extension du suffrage universel, qui est parallèle à ce mouvement, me semblent surtout déterminés par la crainte de la guerre : et derrière ces diverses agitations, je vois ceux qui sont le plus émus par cette crainte, les solitaires de la finance internationale, qui, naturellement dénués de tout instinct d'État, subordonnent la politique, l'État et la société à des fins d'argent et de spéculation. Pour éviter que l'esprit de spéculation n'abâtardisse aussi l'esprit d'État, il n'est qu'un moyen, c'est la guerre et encore la guerre. Dans l'exaltation qu'elle procure, il devient clair aux hommes que l'État n'a pas été fondé pour protéger contre le démon de la guerre les individus égoïstes ; bien au contraire : l'amour de la patrie, le dévouement aux princes l'aident à susciter un élan moral qui est le signe d'une destinée beaucoup plus haute... La guerre est nécessaire à l'État comme l'esclavage à la société. Nul ne pourra se dérober à ces conclusions,

s'il a loyalement recherché les causes de cette perfection que la culture grecque atteignit et l'art grec seul.

*
* *

Il ressort de ces considérations que les témoignages acquis par l'expérience ont démontré la réalité de l'*inégalité* des races.

Par l'horreur qu'il avait de la médiocrité égalitaire des vaincus, par les preuves apportées par lui de l'inégalité des races humaines, preuves *incorruptibles comme le diamant,* dit-il, et sur lesquelles *la dent vipérine de l'idée démagogique ne pourra mordre* ([1]), Gobineau peut être considéré comme le fondateur véritable de la philosophie de l'Impérialisme.

Originairement les races ne sont pas égales, de même les hommes ne sont pas égaux, parce que c'est la race ou plutôt son degré de pureté qui fonde la supériorité d'un peuple ou d'un individu, qui possède ou non l'*imperium* par droit de naissance, par loi de nature.

Malgré les affirmations gratuites de quelques théoriciens ([2]) égalitaires de l'ethnologie, il faut reconnaître une hiérarchie des races et des hommes. Il y a la race noble des maîtres, des

(1) *Essai,* I, 16.
(2) Voir : *Le Préjugé des races* du métèque parisien Johann Finkelhaus-Finot, qui n'est pas du tout finaud !

guerriers, des hommes, et il y a la race ignoble, efféminée, des esclaves du préjugé, des prêtres, des vilains, des Juifs.

Les races ont leur valeur propre, leur philosophie et leur religion; c'est pourquoi il est légitime de hiérarchiser les *valeurs humaines* ou bio-psychologiques, en se basant sur elles.

L'inégalité des hommes est un fait qui est l'affirmation même de la justice, de la liberté, de l'Humanité, des valeurs *humaines,* — des valeurs héroïques, philosophiques et antisémitiques [1].

Quand l'histoire, dit Gobineau, *établit si nettement cet irréconciliable antagonisme entre les races et leur mode de culture, il est bien évident que la dissemblance et l'inégalité résident au fond des répugnances constitutives* [2].

L'impérialisme des *fils de rois,* — qui n'est pas l'impérialisme allemand des imbéciles-drôles, — se justifie donc par la *race,* par le droit de naissance, par la nature, l'unité, l'harmonie et la supériorité de l'homme fort, libre et juste, du surhomme, de l'homme qui se surmonte lui-même avec amour, génie, noblesse et raison.

Ne pouvant fortifier la Justice, dit Pascal, *on a justifié* la force. Ce n'est que socialement que nous rêvons d'alliance et de désarmement, de l'égalité

(1) Que j'oppose aux valeurs métisses, sémitiques, domestiques, politiques, démocratiques et mystiques.

(2) *Essai,* I, 14.

démocratique et de la fraternité mystique ; mais il ne faut pas oublier qu'à côté de l'animal domestique, du métis, il y a l'homme libre, l'animal tragique, héroïque, philosophique et antisémitique ; qu'à côté de la race *adamique,* il y a la race *satyrique* des géants, la race aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne (1).



Comme je l'ai dit, le mérite essentiel de Gobineau, son originalité, consiste à avoir établi la valeur de la *race,* de la culture puérile et virile et montré son importance comme élément primordial dans l'évolution des sociétés, comme le facteur principal qui gouverne en secret les oscillations de l'humanité.

C'est lui qui attira l'attention sur le *mélange* des races, cause de la dégénérescence, et qui est le tout de l'histoire.

C'est dans le duel des races, dans la lutte pour la survivance et la domination entre les différentes races qui composent l'humanité qu'il faut chercher la clef de l'histoire ; c'est dans la race qu'il faut chercher l'origine de la variation des langues, des idées nationales, des morales et de tous les pré-

(1) La dualité des races et des cultures correspond à la *génialité* et à la *sexualité,* à la dualité des phallus et des circoncisions, à l'*homo sapiens,* au fils de roi, au fils de l'homme, à l'homme normal ou *psychique,* à l'Aryen pur et à l'*homo faber,* à l'imbécile, au fils de la femme, à l'homme anormal ou sexuel, au Juif, au Sémite pur.

jugés ; c'est de la race que dépendent les mœurs, les institutions, les lois, les croyances philosophiques ou religieuses ; c'est la race enfin qui détermine la table des valeurs à laquelle croient les hommes d'une époque donnée et c'est elle qui détermine tous leurs actes.

La psychologie ethnique, dit Gobineau, *n'est pas autre chose que la racine et la vie même de l'histoire.*

Dans sa vaste enquête sur l'humanité, dans sa grande œuvre épique de l'histoire ethnique de l'humanité, dans son évaluation des valeurs humaines, il a montré qu'il ne s'agit *ni des nations fortuites, ni même de l'existence des États, mais des races, des sociétés et des civilisations diverses* (1) ; il a montré que la *question ethnique domine tous les autres problèmes de l'histoire, en tient la clef, et que l'inégalité des races, dont le concours forme une nation, suffit à expliquer tout l'enchaînement des destinées des peuples* (2).

A la lueur de ses idées sur l'inégalité des races, sur la hiérarchie et les combinaisons ethniques, — idées apportées par lui en naissant, — la question si complexe de l'impérialisme s'éclaire d'un jour nouveau.

(1) *Essai,* I, p. 9-10.
(2) *Essai,* I, p. 8.

GERMAINS ET ALLEMANDS

GERMAINS ET ALLEMANDS

Comme je le disais plus haut, en dépit des apparences, la barbarie doctorale du *Teutonisme* ne donne plus à l'Allemagne impériale et pangermanique le droit de recueillir la succession de la race aryenne, de revendiquer les privilèges du *Germanisme,* parce que, corrompue par le sémitisme, elle n'est plus le refuge inviolable, la race noble qui porte en elle l'idéal, la vision la plus pure et la plus élevée de la Sagesse héroïque, philosophique et antisémitique.

La valeur de la race aryenne est la culture puérile et virile, l'unité, l'équilibre et l'harmonie de l'homme normal, libre et complet, parce que l'Idéalisme aryen est la création poétique, pédérastique et parthénogénétique ou la récréation olympienne.

La race noble est le retour puéril et viril, la victoire de l'homme sur lui-même sans chute et sans rechute, sans le mystère religieux ou l'adultère contagieux du cocon ou du cocu, du saint homme malsain, qui est le symptôme de la dégénérescence parce qu'il est le *péché,* le mal de l'âne sémitique ou la bride de l'animal domestique et hybride, qui est toujours lié et souillé par la tache sociale et par

l'attache préputiale ! La race noble est le triomphe de la génialité humaine, de la volonté ancestrale et astrale.

Vous devez aimer le pays de vos enfants, dit Nietzsche ; *que cet amour* (cette nouvelle valeur, cette volonté) *soit votre nouvelle noblesse... qu'importe la patrie ! Nous voulons faire voile vers là-bas, vers le pays de nos enfants !...*

S'il faut, ô émigrants, que vous preniez la mer, la force qui vous pousse est encore une religion... Ce n'est que là où il y a de la vie qu'il y a de la volonté... Volonté d'imaginer l'être : c'est ainsi que j'appelle votre volonté.

O volonté ! trêve de toute misère, toi ma nécessité ! réserve-moi pour une grande victoire !...

Je veux que ta victoire et la liberté aspirent à se perpétuer par l'enfant. Tu dois construire des monuments vivants à ta victoire et à ta délivrance.

Mes frères, restez fidèles à la terre de toute la puissance de votre vertu...

Comme moi, ramenez vers la terre la vertu qui s'égare — oui, vers la chair et vers la vie, afin qu'elle donne son sens à la terre, un sens humain, le sens du génie ethnique de la génération, de la culture puérile et virile, de l'Honneur !

*
* *

Les Allemands d'aujourd'hui, ainsi que Gobi-

neau l'a enseigné à maintes reprises dans son *Essai*, ne sont plus de vrais Germains.

Dans une lettre adressée au *Temps* du 8 janvier 1915, la baronne de Guldencrone, fille aînée du comte de Gobineau, désavoue formellement la doctrine que les Allemands ont cru pouvoir tirer des œuvres de son père sur la supériorité de la race allemande ou métisse, pour faire croire à la supériorité de l'impérialisme pangermanique et cynique, du pangermanisme allemand et dément, et elle proteste énergiquement contre l'insolence injurieuse et l'injustice éhontée d'une telle interprétation de la pensée gobinienne.

Voici les passages essentiels de cette lettre : Par la supériorité qu'il attribuait aux races germaniques, mon père *n'entendait nullement restreindre les qualités dont il croyait cette race douée aux nations comprises entre l'Elbe et le Danube, mais à toutes celles qui en sont sorties et qui se sont répandues dans l'Europe entière et dans le Nouveau-Monde, depuis cette époque lointaine. Quant à celles qui s'y trouvent actuellement, autrement dit la nation allemande, il les considérait comme « un mélange hétérogène d'éléments inférieurs ». Je le lui ai entendu dire plus de cent fois.*

Pour lui, l'idéal de cette race, sa patrie la plus noble et la mieux conservée, c'était les Anglo-Saxons. Ceux qui auront l'envie ou le loisir de lire ses œuvres pourront s'en convaincre...

Avec les Perses jusqu'à Darius, les Grecs jusqu'au seizième siècle avant Jésus-Christ et les Germains, Gobineau considérait les Anglo-Saxons comme purement aryens. *Les Anglo-Saxons,* dit-il, *représentent, parmi tous les peuples sortis de la péninsule scandinave, le seul qui, dans les temps modernes, ait conservé une certaine portion apparente de l'essence ariane...* (*Essai,* livre VI, chap. II.)

Il considérait les Romains comme des métis, dont la sémitisation ne fit que s'aggraver et entraîna leur décadence.

Rome, dit-il, *n'éclaira pas, ne grandit pas les fractions de l'humanité tombées dans son orbite; loin de là, mais elle hâta puissamment leur amalgame.*

Pour lui, les Allemands d'aujourd'hui ne sont pas des Germains, mais un mélange celto-slave, qui n'est pas d'essence germanique.

En remontant le fleuve (*le Rhin, vers le cinquième siècle après J.-C.*), dit Gobineau, *les masses germaniques, revenant à se celtiser davantage, se rapprochaient du type bourguignon; à l'est, le mélange gallo-romain se compliquait, dès la Bavière, de nuances slaves...* (*Essai,* livre VI, chap. IV.)

Après le cinquième siècle, les multitudes slaves, entraînées par les convulsions ethniques, dont les Teutons et les Huns étaient les principaux agents, furent jetées entre les pays scandinaves et l'Europe

méridionale... Ces Slaves, victimes encore une fois des catastrophes qui agitaient les races supérieures, arrivèrent dans des contrées connues de leurs ancêtres, il y avait déjà bien des siècles ; peut-être même s'avancèrent-ils plus loin que ceux-ci ne l'avaient fait deux mille ans avant notre ère. Ils repassèrent l'Elbe, remontèrent le Danube, apparurent au cœur de l'Allemagne...

Les circonstances agissant avec énergie en leur faveur, amenèrent les choses à ce point que l'élément germanique s'affaiblit considérablement dans toute l'Allemagne... (*Essai,* livre VI, chap. V.)

C'est en Scandinavie, dans le Hanovre, la région rhénane jusqu'à Bâle, la France septentrionale et la Grande-Bretagne que l'on retrouve, aujourd'hui, les traces physiologiques et psychologiques de l'existence disparue de la race noble par excellence.

Si les populations norvégiennes et suédoises, dit Gobineau, *étaient plus nombreuses, l'esprit d'initiative qui les anime encore pourrait n'être pas sans conséquences... Le dernier siège de l'influence germanique n'est plus au milieu d'elles. Il s'est transplanté en Angleterre. C'est là qu'il déploie encore avec le plus d'autorité la part qu'il a gardée de son ancienne puissance* (*Essai,* livre VI, chap. V) ; il ne faut pas oublier cependant que Gobineau était descendant d'Ottar Jarl, pirate norvégien, et qu'un jour, se trouvant au sommet du rocher de Djursholm, qu'il considérait comme

ayant été le burg de son glorieux ancêtre, et qu'on le questionnait sur ses origines, il répondit avec une conviction absolue : « C'est d'ici que je sors, je le sens ! »

Malgré les docteurs en gobinisme des universités allemandes, il est bien difficile de voir dans l'auteur de l'*Essai* un admirateur enthousiaste de l'Allemagne contemporaine. Les dithyrambes entonnés par Gobineau à la mémoire des Germains envahisseurs du cinquième siècle ne s'adressent certes pas aux ancêtres de Guillaume II ni à ses compatriotes, malgré tous les prodiges d'ingéniosité déployés par M. Houston Stewart Chamberlain pour nous démontrer le contraire (1). Il étend aux Celto-Slaves et aux Allemands d'aujourd'hui la conception gobinienne du germanisme aryen.

Le pangermanisme de Chamberlain est une honteuse supercherie nationaliste parce qu'il a sciemment dénaturé la conception de l'*Aryano-Germanisme* gobinien (2), en ajoutant les Celtes et les Slaves, — les Allemands actuels, — aux représentants de la race nordique, aux Germains du cinquième siècle.

Il ne faut pas confondre, comme on le fait au-

(1) Voir : *La Genèse du dix-neuvième siècle*. 2 vol., et E. Seillière, *La Religion impérialiste* (*Revue des Deux Mondes* du 1er et du 15 décembre 1903 et du 1er janvier 1904).

(2) Dont Woltmann a cependant reconnu toute la portée dans ses deux ouvrages : *Les Germains et la Renaissance italienne*, 1905, et dans *Les Germains en France*, 1907.

jourd'hui, la noblesse de l'Aryano-Germanisme, qui est l'autorité de l'honneur, de la liberté individuelle, avec la bassesse du pangermanisme métis, qui est le surnationalisme de l'Allemagne teutonique et cynique.

Le pangermanisme, de même que l'impérialisme allemand, est une fausse interprétation des textes de Gobineau, qui n'admet que la supériorité du sang aryen-germanique, de l'homme de race noble et qui affirme très catégoriquement *que les populations d'Allemagne sont très peu germanisées* (*Essai,* livre IV, chap. V), *que les Allemands ne sont pas d'essence germanique* (*Essai,* livre VI, chap. III).

Gobineau n'a jamais identifié les termes de Germain et Allemand; il appelle Germain ou Aryen ce que Chamberlain appelle Allemand.

Comme je l'ai déjà dit, il ne faut pas confondre la *race* aryano-germano-franque, race pure, noble et supérieure, race de maîtres et de conquérants par droit de naissance, avec le chaos de métis qui peuple l'Allemagne contemporaine, avec la *nation* allemande impure, inférieure et ignoble.

Gobineau est le mystagogue de la race, de l'impérialisme aryen, de l'impérialisme individuel et collectif; il a montré les vertus du germanisme conquérant, qu'il ne faut pas confondre avec l'impérialisme politique et mystique de Guillaume II.

De même que Nietzsche, on l'a accusé stupidement d'avoir contribué à former la mentalité alle-

mande, qui aboutit au militarisme prussien et à l'orgueil teutonique et cynique (1).

J'ajoute qu'il se fonda une société allemande, la *Gobineau-Vereinigung*, présidée avec un zèle louable par le professeur Schemann et qui a pour but l'étude et la diffusion de ses œuvres.

Découvert par le comte de Prokesch-Osten, le prince de Bismarck et Richard Wagner, sa gloire posthume *made in Germany* ne devint que plus tard un article d'exportation. Ce n'est seulement que depuis quelques années que le nom de Gobineau a été prononcé en France en connaissance de cause, et qu'il est l'objet d'études sérieuses, que nous devons à M. E. Seillière, à M. Dreyfus et à Albert Sorel.

Les Allemands ont exploité à leur profit et en les dénaturant les idées de Gobineau sur la supériorité de la race germanique, idées qui flattaient leur orgueil national et auxquelles il doit sa réputation et son succès dans les pays d'outre-Rhin.

M. de Gobineau aimait tant les plaisanteries, dit M. Paul Souday, *qu'il n'a pas cessé d'en faire après sa mort. Ce diable d'homme aurait-il prévu que sa*

(1) La supériorité ethnologique du *Germanisme* gobinien n'est pas responsable du pangermanisme dément de l'Allemagne impériale, qu'aurait accablé de son mépris celui que M. Schemann, gobiniste fervent, appelle l'*un des hommes en tous points les plus extraordinaires de ce siècle.*

Voir à ce sujet : Paul Gaultier, *La Mentalité allemande et la guerre.* Paris, Alcan, 1916.

germanolâtrie lui vaudrait en Allemagne l'engouement auquel nous assistons aujourd'hui? Confondre l'aryano-germanisme de Gobineau avec le pangermanisme métis est une véritable trahison, dont se sont rendus coupables les commentateurs allemands.

Dans le fond, Gobineau est resté très français, ainsi que le prouvent son esprit et sa vie même, mais son patriotisme dépassait les limites d'un nationalisme étroit.

Depuis quelques années, dit le comte Basterot, *il ne se faisait plus d'illusions et voyait clairement l'abîme vers lequel une politique d'aventures et de caprices conduisait la France. Les chants de la* Marseillaise, *les cris « à Berlin » répugnaient à sa nature. Il ne donnait pas le nom de patriotisme à ces surexcitations maladives trop communes chez les races latines. Il y voyait des symptômes funestes.*

S'il a donné sa préférence aux Germains du cinquième siècle, c'est pour des raisons purement ethnologiques et il ne faudrait pas chercher là une interprétation de la doctrine gobinienne en faveur de l'orgueil national allemand, qui n'a plus rien du tout de germain.

Certes, l'ethnologie de Gobineau, dit M. Dreyfus, *accorde aux Germains envahisseurs du cinquième siècle une supériorité génératrice à l'égard du Romain dégradé. Mais transporter dans l'Europe de 1870 cette optique sur la hiérarchie des valeurs*

*humaines, c'est là un vice de raisonnement dont l'historien de l'*Essai *ne fut jamais responsable. Quinze cents ans de croisements ont, dans l'intervalle, fait leur œuvre. Aussi, à lire Gobineau, le métis saxon contemporain ne le cède-t-il nullement, en pureté ethnique, au métis latin : ils se valent. Et quand la guerre met aux prises le Français et le Prussien, M. de Gobineau, maire de Trye et conseiller général de l'Oise* (1)*, organise la résistance de manière à mériter, à l'armistice, les félicitations et les remerciements de la ville de Beauvais.*

*
* *

Il ne faut pas confondre, — comme on le fait journellement dans la presse, — les Allemands avec

(1) Les premiers jours de la guerre de 1870 trouvèrent le comte de Gobineau dans le château de Trye-en-Vexin, un *burg* du quatorzième siècle, qu'il avait acheté en 1857 au comte de La Ferronnays, et qui est situé à six lieues de Gournay, dans le pays de Bray, où il voyait le berceau de la maison normande de Gournay, fondée par un descendant de son illustre ancêtre Ottar Jarl; il avait voulu ainsi reconstituer l'odel de ses ancêtres scandinaves. Gobineau nous a laissé la généalogie ariane de son glorieux ancêtre Ottar Jarl, pirate norvégien, conquérant du pays de Bray en Normandie, ainsi que l'histoire de sa descendance. Descendant d'Odin, il avait conquis le pays de Bray et fondé, à Gournay, la maison féodale de ce nom. Aux Gournay de Normandie, se rattachaient les Gobineau de Bordeaux. Le grand-père de Gobineau, qui s'était distingué à l'occasion de la dissolution du Parlement de Bordeaux en 1771, construisit cette grande maison située à l'extrémité des allées de Tourny, et qui porte son nom.

les Germains; il ne faut pas confondre l'impérialisme politique et mystique des Hohenzollern, de l'Allemagne nationaliste, brutale, agressive et cupide avec l'impérialisme aryen, avec l'idéalisme héroïque, qui est l'*imperium* unique et germanique de la race aryenne, dont le comte de Gobineau a montré toute la supériorité.

L'idéalisme de l'Aryen-Germain de Gobineau, de même que la culture dionysienne de Nietzsche, n'est pas la civilisation inculte, la civilisation vénérienne et chrétienne, wagnérienne et bismarckienne *de l'Allemagne organisée, blindée, hérissée, disciplinée, méthodique, minutieuse et puissante, comme le dit très justement Albert Sorel, de l'Allemagne pédante, de l'Allemagne de séminaire et de laboratoire, archivalesque, contributive, annotante, référante, collationnante, épilogueuse et critique.*

Aux yeux de Gobineau, les peuples germaniques sont ceux qui sont restés le plus purement aryens. *Les populations gallo-romaines et slaves,* dit-il, *n'ont jamais su ce que c'était et ne connurent du blason que les apparences décoratives, sans en comprendre ce que les races nobles imaginèrent seules d'y placer, le signe essentiel de leur grande invention : l'honneur* (1).

La souveraineté des guerriers germains puise ses

(1) *Ottar Jarl*, I, 15 (*Armoiries*).

droits glorieux aux sources lointaines de la plus noble et de la plus héroïque origine.

Contrairement à l'influence du milieu, théorie introduite dans la science historique par Montesquieu et tant exploitée depuis par Renan et par Taine, Gobineau soutient *que dans le progrès ou la stagnation les peuples sont indépendants des lieux qu'ils habitent.*

Je veux dire, dit-il, *que ce n'est pas le lieu qui fait la valeur de la nation, qui jamais l'a fait, qui la fera jamais : au contraire, c'est la nation qui donne, a donné et donnera au territoire sa valeur économique, morale et politique* (1). La valeur d'un peuple, comme celle de l'individu, est indépendante des conditions climatériques et géographiques au sein desquelles il se trouve.

Gobineau a montré à propos de la nation aryenne, la plus isolée de ses congénères, *combien sont impuissantes, pour changer ou brider le génie d'une race, les différences de climat, de voisinage et les circonstances de temps* (2).

Indifférent pour le génie des lieux, dit-il, *l'Arian-Germain l'est aussi pour les nationalités et ne leur porte d'amour ou de haine que suivant les rapports que ces milieux inévitables entretiennent avec sa propre personne* (lisez : avec sa race), *parce que*

(1) *Essai*, I, 6.
(2) *Essai, Avant-propos de la seconde édition.*

la haute idée de sa valeur personnelle, le goût d'isolement qui en est la suite, dominent absolument sa pensée et inspirent ses institutions.

L'esprit d'association ne saurait donc lui être familier... Enfin, perpétuellement préoccupé de sa personnalité et de ce qui s'y rapporte d'une façon directe, il n'est pas matériellement patriote et n'éprouve pas la passion du ciel, du sol, du lieu où il est né... C'est là une des clefs du caractère chevaleresque au Moyen Age (1).

Une nation ne joue un rôle que par ce qu'elle vaut, que par sa race, que par ses tendances naturelles, qui interviennent toujours dans la création d'un génie supérieur, comme dans l'invention de ces deux monstres fictifs et avilissants : *la patrie et la loi.*

Le fond de la doctrine gobinienne, dit M. Dreyfus, *c'est l'affirmation de certains antagonismes « naturels » entre les nations et les races...*

A mesure que la race s'altère, les instincts changent, les contrastes s'atténuent, les idées se rapprochent, les analogies se propagent, les supériorités s'en vont, le nivellement s'accomplit, et le « moi » national et hiérarchisé tend à se dissoudre dans le néant du moi mondial et égalitaire, à la honte du genre humain (2).

(1) *Essai,* VI, 3. *Capacité des races germaniques natives.*
(2) *La Vie et les prophéties du comte de Gobineau* (*Cahiers de la Quinzaine*, XVI, 6).

La nation mobile, variable, nominale et fictive où les races sont mélangées, se reconnaît à l'uniformité ethnique et sociale, qui proclame l'égalité démocratique et la fraternité mystique. Le vif sentiment de la dignité personnelle, qui est l'honneur, engendre le sens de la distance, le sentiment d'être inégal, les répugnances instinctives, l'aversion contre la moyenne et les droits égaux ainsi que le goût de l'isolement.

On juge les gens indifférents, dit Jean Lorrain, *parce qu'ils se tiennent à l'écart et vivent très loin de nous. Ils ne vivent justement ainsi que parce qu'ils sont très sensibles et que tout les heurte et les blesse : la bêtise et la vanité d'autrui, la souffrance de l'un, la morgue de l'autre, les prétentions de tous.*

La nécessité physiologique de la solitude est le premier signe de la génialité, qui est l'idéal du *Chevalier* de Dürer, du poète, de l'âme, de l'homme *le plus avancé* (1), qui est l'idéal *de l'esprit, isolé, désespérément solitaire, qui, seul avec son cheval et son chien,* dit Nietzsche, *poursuit impassiblement son chemin d'épouvante, sans souci de ses horribles compagnons.*

Comme le dit très justement Schopenhauer, *c'est la malédiction de l'homme de génie que, dans la*

(1) Qui est l'homme le plus vivant, le plus libre et le moins lyrique, le plus viril, psychique ou génial, — le plus bisexuel.

mesure même où il semble aux autres grand et admirable, ceux-ci lui paraissent à leur tour petits et pitoyables.

Il lui faut pendant toute sa vie réprimer cette opinion, comme les autres répriment la leur.

Cependant il est condamné à vivre dans une île déserte, où il ne rencontre personne de pareil à lui, et qui n'a d'autres habitants que des singes et des perroquets. Et toujours il est victime de cette illusion, qui lui fait prendre de loin un singe pour un homme.

Il y a des gens que mon génie (1) *repousse,* dit Platon, *et ceux-là ne sauraient tirer de moi aucune utilité; je ne puis même vivre avec eux,* parce qu'ils entravent le libre développement de la puissance personnelle, qui est le travail, la gestation spirituelle de l'enchanteur, du dompteur, du créateur.

Si tu te sens grand et fécond dans la solitude, dit Nietzsche, *la société des hommes ne te sera d'aucune utilité.*

C'est cette individualité, qui est à l'origine de la noblesse, du mérite, de la vertu et du génie; c'est elle qui rehausse le besoin d'indépendance et commande à l'homme noble d'exiger le rang légitime qui lui revient par hérédité, par droit de naissance dans la hiérarchie du monde, parce que

(1) Lisez : ma race.

son impérialisme aryen est le seul droit naturel, qui est la justice.

C'est la noblesse spirituelle, le sentiment de la distance, de la fierté, des valeurs humaines; c'est le sens de l'honneur, qui engendre le goût de l'isolement et la haine des associations; c'est l'aryanisme du guerrier germain qui lui donne l'amour de l'indépendance, du génie, de l'audace et de la joie.

Le blason, au quatorzième siècle, dit Gobineau, *s'éleva dans les imaginations à une valeur dont on n'avait jamais eu idée. L'écusson d'armes devint pour chaque gentilhomme une idole, le symbole le plus sacré de la race, et il fut reconnu que l'on avait le devoir constant de lui sacrifier la vie des autres et la sienne propre...*

C'était souvent une abstraction pure; telle quelle, elle renfermait l'idée de l'existence de l'honneur de celui qui l'avait adoptée...

Cette idole imposait un genre de vie, une ligne de conduite, certaines actions, et elle en proscrivait telles autres n'ayant en soi rien de répréhensible, mais qui, à tort ou à raison, étaient jugées indignes...

Elle ordonnait surtout et avant tout ce qui pouvait concourir à la renommée du fidèle.

Elle voulait que celui-ci se montrât constamment avec tel caractère et sous de tels dehors que le respect et la crainte se répandissent autour de

lui. Il ne lui était pas défendu d'avoir des passions violentes, mais il lui était interdit d'en ressentir de basses...

Si on se montrait audacieux jusqu'à la folie, fastueux et bien disant, l'écusson reluisait comme un soleil (1).

*
* *

Le pangermanisme actuel n'est pas l'idéalisme héroïque, philosophique et antisémitique, qui est l'*imperium* unique et germanique de la race aryenne.

Selon Gobineau, ce ne sont pas les Allemands d'aujourd'hui, mais bien les Saxons, qui demeurent les plus purs des Germains; les Anglo-Saxons représentent, parmi les peuples sortis de la péninsule scandinave, le seul qui soit d'essence aryenne.

C'est l'unique nation de ce sang qui vive encore de nos jours.

L'homme de noble race, dit Gobineau, *le véritable aryen arrivait par la seule puissance de son origine, à tous les honneurs du Walhalla, tandis que les pauvres, les captifs, les esclaves, en un mot les métis et les êtres d'une naissance inférieure tombaient indistinctement dans les ténèbres glaciales du Niflheim.*

(1) *Ottar Jarl*, I, 15 (*Armoiries*).

Quant aux chapitres qui traitent de l'Allemagne, dit M. Seillière, en parlant de l'*Essai, les suggestions en sont, il faut l'avouer, moins actuelles, et il est même surprenant de voir ce pays s'enthousiasmer, comme nous l'avons dit, et comme nous le dirons mieux encore, pour un homme dont l'œuvre maîtresse l'a si cavalièrement traité.*

La race, selon Gobineau, est l'élément primordial de l'évolution des sociétés, et c'est la hiérarchie des différentes races qui commande le développement de l'espèce humaine. Il y a la race *satyrique* des Aryens purs et il y a la race *adamique* des Sémites purs, il y a les races masculines et féminines, actives et passives.

Les races les plus fortes jouent le rôle des maîtres et des rois dans la tragédie du monde; les plus faibles doivent se contenter de bas emplois.

Selon Gobineau, les peuples et les familles qui ont conservé le sang aryen le plus pur forment l'élite de l'humanité, cette élite dont la découverte et la caractéristique ont fait l'objet de toutes ses investigations et de tous ses travaux.

Les peuples germaniques (scandinaves, normands, anglo-saxons) sont à ses yeux ceux qui sont restés le plus purement aryens; dans les peuples latins, la vieille noblesse, qui descend des conquérants germains, est plus aryenne que le reste de la population.

De même pour Lange (*Reines Deutschtum*), le Germain réalise l'idéal de la race tant que son sang est pur, tant qu'il n'est pas abâtardi, adultéré et sémitisé.

Ammon [1] enfin arrive à la même conclusion; pour lui, le droit de domination de la race germanique est dû à sa supériorité aristocratique héréditaire, qu'elle doit à l'énergie, à la pureté du sang aryen.

L'impérialisme de race, l'aryanisme tel que Gobineau l'a exposé dans l'*Essai,* se retrouve dans le pangermanisme de Chamberlain [2], de Driesmans [3], de Woltmann [4] et de Reimer [5], et c'est lui qui distingue le Germain véritable et cultivé du barbare teuton, de l'Allemand qui n'est que civilisé.

Woltmann n'a jamais eu foi dans les méthodes gouvernementales qui maintiennent l'hégémonie prussienne en Allemagne, et ses doutes sur la mission civilisatrice de la nation allemande lui faisaient dire :

Je crois très contestable que la tournure actuelle

(1) *L'Ordre social et ses bases naturelles.* Paris, Fontemoing, 1900. *Die natürliche Auslese beim Menschen.* Jena, Fischer, 1893.

(2) *Les Assises du dix-neuvième siècle.*

(3) *Le Celtisme dans le mélange ethnique européen.* 2 vol., Leipzig, 1900.

(4) *Politische Anthropologie.* Leipzig, 1913. *Die Germanen und die Renaissance in Italien.* Leipzig, 1905. *Die Germanen in Frankreich.* Jena, 1907.

(5) *Ein Pangermanisches Deutschland.* Berlin, 1905.

de l'Empire allemand et l'inspiration de la politique prussienne soient les plus caractéristiques du génie germanique et les plus dignes de la race blonde.

Il résulte de ces considérations que le sang germanique ne se trouve pas exclusivement dans la nation allemande, que les Celtes, les Slaves et les Teutons ne sont pas de vrais Germains appartenant à la race nordique et qu'il ne faut pas identifier — comme on le fait aujourd'hui — les Allemands d'Allemagne avec les Germains (1), parce que le métis allemand est un Germain dégénéré, parce que *Allemand*, cela signifie mélange (2), obéissance passive (3), bêtise et aussi mauvaise foi (4).

(1) *Il existe à peine*, dit Nietzsche, *dans la* Généalogie de la Morale, *un rapport de catégorie et encore moins de consanguinité entre les anciens Germains et les Allemands d'aujourd'hui*, dont la grossièreté et la vulgarité n'appartiennent ni à l'élément germanique ni au sang hellénisé.

(2) *L'âme allemande*, dit Nietzsche, *est avant tout composite, d'origines multiples, faite d'éléments ajoutés et accumulés, plutôt qu'elle n'est vraiment construite : cela tient à sa provenance* (Voir Nietzsche : *Qu'est-ce qui est allemand?* dans le *Gai Savoir*, aph. 357, et dans *Par delà le Bien et le Mal*, aph. 244).

Les races croisées, dit-il encore, *produisent toujours, en même temps, des cultures croisées : elles sont généralement plus méchantes, plus cruelles, plus inquiètes* (*Aurore*, aph. 272).

(3) L'Allemand ignore l'art de commander, il ne sait qu'obéir parce qu'il n'est jamais maître de lui-même. *Il faut*, dit Nietzsche, *que l'homme ait quelque chose à quoi il puisse obéir d'une façon absolue, c'est là un sentiment allemand, une déduction allemande que l'on rencontre au fond de toutes les doctrines morales allemandes. Combien différente est l'impression que l'on ressent en face de toute morale antique !... L'obéissance envers la personne, c'est là le culte de l'Allemand* (*Aurore*, aph. 207).

(4) La fidélité allemande, *Die Deutsche Treue*, est une vertu trouble et malsaine. *Il faut bien faire honneur à son nom*, dit

Il ne faut pas confondre l'impérialisme de race avec l'impérialisme teutonique, qui n'est qu'un dressage à l'obéissance machinale, à l'instinct de rapine et qui n'a rien de glorieux.

Ce n'est pas une haute culture, qui, avec elle, est montée au pouvoir, dit Nietzsche, *en parlant de l'Allemagne, encore moins un goût délicat, une noblesse raffinée des instincts.*

L'impérialisme allemand, aussi bien celui de Bismarck que celui du militarisme prussien, du parti hobereau, servi par une presse mercenaire et par l'inconscience ou l'hypocrisie d'une race déchue, est l'impérialisme démocratique, politique et mystique des esclaves, des parasites et des parvenus, dont la civilisation, la culture inculte, la *Bildung* n'est pas seulement un manque de goût, mais encore la pire de toutes les barbaries.

L'impérialisme allemand n'est pas l'orgueil de la vie ou du génie créateur, mais une vanité de parvenus qui souffrent de ne pas avoir d'ancêtres et qui dissimulent mal leur pseudo-culture.

L'équivoque subsiste partout, dans les cerveaux allemands, sur le sens de la culture ; ils ne pensent qu'à ruminer et à digérer et ils ont la prétention d'être cultivés alors qu'ils ne sont que civilisés. Ils ne savent plus penser, ils ne savent plus engen-

Nietzsche, en parlant de la loyauté allemande, *on ne s'appelle pas impunément* das tiusche Volk, das Tausche-Volk, *le peuple qui trompe* (*Par delà le Bien et le Mal*, aph. 224).

drer, parce que leur morale utilitaire a perdu le sens de la vie, le sens de l'honneur [1], le sens du courage héroïque, de l'*otium* philosophique, qui est la noble indépendance de l'individualisme aryen, du guerrier germain, de l'homme cultivé.

Comparé à un génie, dit Nietzsche, *c'est-à-dire à un être qui enfante ou engendre, les deux termes pris dans leur sens le plus étendu, le savant, l'homme de science moyen* (métis, homme civilisé), *a toujours quelque chose de la vieille fille, car, comme elle, il n'entend rien à ces deux fonctions les plus importantes de l'homme.*

L'Allemand est guidé par sa folie, son orgueil, son erreur, sa bêtise; il ne cherche pas à se surmonter, à s'augmenter en force et en beauté, il ne cherche qu'à se diminuer par le crime et le bluff; sa morale d'esclave repose sur l'altruisme et l'égalité entre les hommes, qui entravent le libre développement de la vie, qui sont contraires à la culture, à l'individualité, à l'originalité, à la génialité.

---

(1) Qui est le travail ou la circoncision érotique et psychique, que j'oppose à la pudeur, au travail ou à la circoncision charnelle, temporelle, rituelle et manuelle, qui est un symptôme de dégénérescence.

Le Grec, l'homme libre, tragique et cultivé, qui vivait dans l'*otium,* le courage et la guerre, considérait que le travail est une honte parce qu'il gâte la race, parce qu'il est contraire à l'épanouissement de la vie, au culte priapique de la génération.

J'oppose ici le travail non payé, le travail éternel, paternel et spirituel de l'*homo sapiens,* de l'homme cultivé, sauvage, noble ou bon, au travail manuel de l'*homo faber,* de l'homme civilisé ou dégénéré, domestique, ignoble ou méchant, qui est le métis démocratique et mystique.

Chez les Allemands, dit Quinet [1], *la vanité, toujours inquiète, toujours irritée, n'est pas sûre d'un seul moment; tout lui fait ombrage; elle porte en elle les inquiétudes du parvenu.*

C'est en Prusse surtout, écrivait-il vers 1831, *que l'ancienne impartialité et le cosmopolitisme ont fait place à une nationalité irritable et colère* [2].

La prétendue *race allemande* n'est qu'une nation composée d'éléments hétérogènes, dont l'ensemble forme l'Allemagne contemporaine, dont la culture est une longue barbarie doctorale, qui consiste à domestiquer le fauve humain, à le rapetisser, à l'étioler, dont le régime militaire est une industrie nationale, qui est devenue le régime moral de la patrie allemande, parce que le guerrier germain a fait place au marchand, au politicien et à toute cette bande inepte d'*intellectuels,* dont le *manifeste* [3] est une honte pour la culture de leur pays et l'on peut dire pour le genre humain.

En dehors de leur pédantisme insupportable et de leur épaisse vanité, dit M. Gaillard [4], *il y a quelque chose de puéril et de grossier dans l'or-*

(1) *L'Allemagne,* t. VI, p. 250.

(2) Voir aussi : Quinet, *De l'Allemagne et de la Révolution* (*Revue des Deux Mondes* du 1er janvier 1832) et *De la Teutomanie* (*Revue des Deux Mondes* du 15 décembre 1842); Paul Gaultier, *Vues prophétiques d'Edgar Quinet sur l'Allemagne* (*Revue des Deux Mondes* du 15 septembre 1916).

(3) Voir le *Journal de Genève* du 9 octobre 1914 et E. Perrier, *France et Allemagne.* Paris. 1915.

(4) *Culture et Kultur.* Paris, Berger-Levrault, 1915.

gueil démesuré et l'infatuation ridicule dont ce document est empreint, quelque chose, qui est incompatible avec la finesse et l'espèce de virtuosité qu'engendre et que développe à la longue l'habitude de spéculer, de manier des idées, et qui se révèle chez tout esprit cultivé.

Les Allemands sincères et clairvoyants reconnaissent eux-mêmes que la Prusse est perdue, que les libéraux et les Juifs ont tout abîmé avec leurs bavardages ; ils ont détruit la tradition, la confiance, la pensée.

Le militarisme allemand conspire contre l'individualité et l'originalité des soi-disant intellectuels, dont la mentalité faussée, déformée et réformée est anormale et morbide, parce qu'ils sont suggestionnés, hypnotisés, obsédés par son principe d'autorité, qui porte atteinte à la liberté morale de l'individu et qui est un crime de lèse-culture.

Les savants allemands, dit Nietzsche, *qui semblaient être jusqu'à présent les plus Allemands parmi les Allemands, étaient et sont peut-être encore assez bons pour les soldats allemands, à cause de leur penchant à obéir...*

C'est l'obéissance passive au militarisme allemand qui a réduit les hommes les plus cultivés de l'Allemagne à de simples automates inconscients et impuissants, qui marchent tous au pas de parade !

Le cas du professeur Haeckel, un des signataires du manifeste des intellectuels, est typique à cet

égard. Après s'être déclaré contre le militarisme prussien dans son ouvrage sur l'*Histoire de la création des êtres organisés,* il se rétracte ensuite, après la guerre de 1870, et supprime dans son ouvrage le passage relatif à cette déclaration. Somme toute, c'est leur manque d'originalité et de culture qui faisait dire à Montesquieu : *On voit que les Allemands ont envie de faire sortir quelque chose de leur tête ; mais cette envie est inutile.* C'est pourquoi il n'y a rien de plus méprisable que leur grossière suffisance et insuffisance, que les prétentions professorales de tous ces pitres de la sagesse, de tous ces pantins militaires et universitaires.

Tous les hommes *cultivés* de l'Allemagne ([1]) ont bafoué la *culture* allemande, en reconnaissant que partout où il y a un maître, c'est l'Allemand qui est l'esclave, qui joue le rôle servile, vil et civil. N'est-ce pas Frédéric II mourant et pessimiste qui disait : *Je suis las de gouverner des esclaves !*

(1) Frédéric II, Goethe, Schiller, Schopenhauer, Heine et Nietzsche.

L'ALLEMAGNE ET LA CULTURE

L'ALLEMAGNE ET LA CULTURE

Nietzsche est un des adversaires les plus éloquents de la prétendue culture allemande; plus que personne, il a senti l'écart immense, douloureux et insupportable qui existe entre le génie germain, qui se confond avec le génie humain, et le génie allemand contemporain, borné, naïf, factice et brutal, dont l'orgueil n'a d'égale que sa bêtise incommensurable, qui est la fragilité, la vénalité et la vanité de ses prétentions; plus que personne, il a senti l'abîme infranchissable qui existe entre l'impérialisme véritable et le nationalisme pangermanique, qui vomit partout la haine de son impuissance.

Pour nous, dit M. Gaillard [1], *ce serait se méprendre sur la pensée de Nietzsche, chez qui la sensibilité coopère à la raison et dont la pensée s'affirme et se développe comme un caractère de croire que ce qu'il admire dans la merveilleuse époque antique, cet état dionysien de péril et de risque, cette vie dangereuse, auquel aboutit sa doc-*

(1) *Culture et Kultur.*

trine, après avoir analysé tout ce que l'art grec a pu contenir de mesure et d'équilibre et qu'il résume d'un mot, le sens apollinien, fut parent, même d'une façon lointaine, de l'idée allemande qui s'est incarnée dans la politique mise au service de toutes les entreprises.

Il y a un antagonisme foncier, radical, irréductible entre une telle disposition d'esprit et celle que demande la conception d'une culture telle que Nietzsche l'a envisagée, de l'idée d'une culture telle qu'il l'a retournée dans tous les sens.

S'il se dégage de sa conception du surhomme une idée de lutte, si la vie, dont la splendide vision a surgi dans son esprit possède quelque chose de rude et qu'il faut surmonter, cela n'implique rien de belliqueux au sens allemand, pangermanique du mot.

La caste noble, dit Nietzsche, *fut à l'origine toujours la caste barbare* (1). *Elle se composait d'hommes plus complets, ce qui, à tous les degrés, revient à dire de bêtes plus complètes.*

La morale, dit-il, *est aujourd'hui, en Europe, une morale de troupeau..., le mouvement démocratique constitue l'héritage du mouvement chrétien,* et il constate l'universelle dégénérescence de l'homme.

Cette dégénérescence, dit-il, *et ce rapetissement*

(1) Qui est la caste des hommes libres, cultivés, supérieurs.

de l'homme jusqu'au parfait animal de troupeau (ou, comme ils le disent, à l'homme de la « société libre »), cet abêtissement de l'homme jusqu'au pygmée des droits égaux et des prétentions égalitaires — sans nul doute cette dégénérescence est possible.

Tous les jugements *inactuels* de Nietzsche sur la culture allemande prennent un singulier caractère d'actualité.

L'Allemand, dit-il, *doit être plus qu'un Allemand pour être utile ou même supportable aux autres nations,* parce que l'Allemand c'est la soumission totale des individus, c'est la force brutale, agressive, tyrannique et grossière de l'impérialisme collectif mise au service de toutes les entreprises, de celles même qu'on a le devoir de flétrir parce qu'elles sont contraires à la culture, parce qu'elles portent atteinte à la liberté morale de l'individu sans laquelle l'être humain est inexistant.

L'Allemand est hypnotisé par les chiffres ; il a toujours l'amour du plus grand nombre parce que sa vie quantitative est la dualité de l'être inférieur, qui n'a pas d'unité, d'équilibre ou d'harmonie.

Ne pouvant fortifier la justice, l'Allemand essaie de justifier sa force, qui prime le droit, et qui est la manœuvre abjecte, fourbe et lâche de l'imbécile et du mercenaire, qui est *l'impuissance de la violence contre la vérité,* contre l'homme lui-même.

La culture véritable, la culture tragique exprime

la supériorité de l'homme, son caractère élevé et délicat, son mérite personnel, la puissance dionysienne de sa vie héroïque, philosophique et antisémitique.

Une des premières considérations auxquelles l'aspect du monde germanique (1) *donne lieu,* dit Gobineau (2), *c'est que l'homme* (3) *y est tout et la nation peu de chose. On y aperçoit l'individu* (4) *avant de voir la masse associée.*

De même qu'on a voulu voir dans Gobineau un précurseur du pangermanisme stérile (5), de même, par une grossière méprise ou par une ignorance inexcusable, on a rendu Nietzsche responsable de la mentalité allemande et du *furor teutonicus* (6).

Dans son étude sur la *Culture et la Kultur,*

---

(1) Il ne s'agit pas ici de l'Allemand. mais de l'Arian-Germain.

Le mot *germanique,* ainsi que j'ai essayé de le montrer, a, dans l'œuvre de Gobineau, une signification particulière, distincte de son sens actuel et qui n'a rien de commun, dans la pensée de l'auteur de l'*Essai,* avec le mot *allemand.* Les Germains se rapprochent davantage des Saxons et des Scandinaves que des Allemands. Les conclusions de Gobineau ne sont pas celles qu'on lui prête, parce qu'elles n'aboutissent qu'à montrer la supériorité de la race germanique, qui a joué un rôle essentiel dans la culture.

(2) *Essai,* livre VI, chap. III, p. 365.

(3) Lisez : la race.

(4) Lisez : le génie.

(5) Cette opinion a été réfutée par M. Schuré dans son article : *Le Germanisme de Gobineau* (*Revue Bleue* du 13-20 novembre 1915).

(6) Lire à ce sujet les articles tout à fait édifiants de M. Louis Bertrand dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 décembre 1914 et du 1er janvier 1915 (Voir aussi : *Les Grands Coupables.* Paris, Fayard, 1916) et de M. André Beaunier dans la *Revue hebdomadaire* du 3 avril 1915 (Voir aussi : *Les Surboches.* Paris, Bloud, 1915).

M. Gaillard conclut avec raison, que les *idées pangermanistes ne sauraient provenir du même courant intellectuel que celles de Nietzsche. Celles-ci demeurent complètement étrangères à la pensée de ce dernier. La preuve en est encore dans ce fait que les Allemands n'ont jamais cherché à les utiliser, car ils les savaient étrangères à leur « Kultur »* (1), *opposées au sens de cette culture, et ce n'est que par une grossière méprise ou une ignorance qu'il a été possible de les confondre.*

En effet, la rare culture classique de Nietzsche, sa longue étude et sa profonde connaissance de l'antiquité, qui lui ont fait porter un jugement si sévère et si dur (2), *mais si exact, sur l'esprit allemand, ne permettent pas d'établir de filiation possible entre sa doctrine et les aspirations allemandes,*

---

(1) Ceci est si vrai que Nietzsche a pu écrire dans *Ecce Homo : A Vienne, à Saint-Pétersbourg, à Stockholm, à Copenhague, à Paris et à New-York, — partout j'ai été découvert : je ne l'ai pas été dans le pays plat de l'Europe : en Allemagne.*

(2) Voir l'étude du capitaine Méra : *Nietzsche et ses pensées sur la guerre,* parue dans le *Spectateur militaire* du 1er septembre, du 1er octobre, du 1er novembre, du 15 décembre 1913, du 15 février et du 15 avril 1914. Je ferai remarquer que le philologue Erwin Rohde, professeur à l'Université de Leipzig, l'auteur de *Psyché,* n'a vu que la *lettre* du *Platonisme,* tandis que son ami, le philosophe Nietzsche, l'auteur de l'*Origine de la Tragédie,* en a vu l'*esprit,* qui est le génie ethnique de la culture puérile et virile, le culte satanique du Phallus, de la génération, — la religion de l'Honneur, — ou la science unique de l'amour platonique et de l'eugénique, parce que la *Philosophie,* la culture grecque n'est pas la *Philologie,* la connaissance de l'antiquité classique, de même que l'Arbre de Vie ne peut se confondre avec l'Arbre de la Connaissance.

à part ce qu'il peut devoir aux apports qu'a laissés dans son esprit l'étude des systèmes allemands ou ce dont il est redevable à ses origines, bien qu'il se défende d'une origine allemande et revendique une origine polonaise; aucune parenté ne se manifeste entre son esprit et celui de son époque, et lui-même a senti tout ce que ses considérations avaient d'« inactuel » pour ses contemporains. Une incompatibilité foncière apparaît entre les dispositions intellectuelles que requièrent les idées impérialistes et pangermanistes et celles qui appartiennent à la culture ancienne et classique; celles-ci restent complètement à l'écart de celles-là.

*
* *

Malgré les apparences et les prétentions injustifiées de la nation *allemande,* de l'Allemagne impériale, qui n'a cessé de vouloir établir son hégémonie sur l'ensemble de l'Europe, on peut dire que le génie *germanique* est mort, en tant que race.

Nietzsche avait prédit que, parmi les spectacles auxquels nous invite le prochain siècle, il ne faut pas seulement compter le règlement définitif de la destinée des Juifs européens, mais encore une période de grandes guerres dans laquelle l'Europe entrera et où les nations lutteront entre elles pour l'hégémonie du monde, pour la suprématie de la race ariano-germanique.

Le pangermanisme, dit M. Hanotaux, *a proclamé la fatalité de la guerre universelle comme une nécessité de l'existence de la race germanique* ou, plus justement, de la nation allemande.

L'existence de l'Allemagne semble liée aux principes qui ont dirigé la politique bismarckienne et au faux impérialisme du militarisme prussien, dont l'automatisme est un crime de lèse-humanité.

Je crains, écrivait Nietzsche à son ami Gersdorff, au lendemain de la guerre de 1870, *que nous n'ayons à payer nos merveilleuses victoires nationales d'un prix auquel, pour ma part, je ne consentirai jamais. En confidence, je suis d'avis que la Prusse moderne est une puissance hautement dangereuse pour la culture.*

Dans une autre lettre datée de 1870, il écrivait à son ami Rohde : *Prends garde de te libérer de cette Prusse fatale, contraire à la culture! Les valets et les prêtres y poussent comme des champignons et vont, avec leur fumée, nous assombrir toute l'Allemagne!*

Son patriotisme clairvoyant voulait agir pour sauver sa patrie du désastre moral dont il la jugeait menacée, et qui devait aboutir à la guerre européenne et au triomphe de la force brutale et barbare. Nietzsche concevait la patrie comme une source d'héroïsme, d'art et de grandeur morale; il a toujours méprisé la culture dégénérée du militarisme prussien, qui n'a pas de signification, de

substance ni de but. Il voulait régénérer la culture en donnant la première place aux philosophes et aux artistes et c'est pourquoi il redoutait la dictature prussienne.

Il n'y a pas de plus dangereux malentendu, dit-il, *que de croire que le grand succès des armées allemandes prouve quelque chose qui soit en faveur de la culture, que ce succès signifie même la victoire de cette culture sur la France... La culture française continue à exister et, après comme avant la guerre, l'Allemagne continue à dépendre d'elle... Il n'existe pas de culture allemande originale.*

Bons Allemands, disait Heine à ses compatriotes, *on ne croirait jamais que vous avez inventé la poudre.*

Outre leur bêtise, Schopenhauer reproche aux Allemands leur lourdeur. *Elle éclate,* dit-il, *dans leur démarche, dans leurs manières d'être et d'agir, dans leur langue, leurs récits, dans leur façon de comprendre et de penser, mais tout spécialement dans leur style... Ils s'étudient à trouver toujours les expressions les plus indécises et les plus impropres, en sorte que tout apparaît comme dans un brouillard...*

Ils sont stupides et ennuyeux comme des bonnets de nuit...

On a reproché aux Allemands, dit-il encore, *d'imiter tantôt les Français, tantôt les Anglais;*

mais c'est justement ce qu'ils pouvaient faire de plus fin, car, réduits à leurs propres ressources, ils n'ont rien de sensé à vous offrir [1].

D'après Nietzsche, si les Allemands ont une *Bildung* (civilisation, organisation), ils n'ont pas de culture, qui, selon lui, est *l'unité de style artistique dans toutes les manifestations vitales d'un peuple.*

Ce qui a vaincu, dit-il, à propos de la guerre de 1870, *c'est le savoir plus étendu des officiers allemands, l'instruction plus grande des soldats allemands, la tactique plus scientifique; c'est la supériorité du commandement, l'unité de vues et l'obéissance de ceux qui étaient commandés, bref des éléments qui n'ont rien à voir avec la culture. La Bildung de l'Allemagne, son moyen scientifique moderne,* dit Nietzsche, *barbarise. Savoir beaucoup de choses et en avoir appris beaucoup* (savant, homme civilisé), *ce n'est ni un moyen nécessaire pour parvenir à la culture* (homme de science, homme cultivé), *ni une marque de cette culture, et au besoin cette science s'accorde au mieux avec le contraire de la culture* (la *Bildung*), *avec la barbarie, c'est-à-dire le manque de style ou le pêle-mêle chaotique de tous les styles.*

Pour lui, les époques de haute civilisation, celles qui pouvaient prétendre à une culture et pas seulement à une *Bildung,* furent la Grèce héroïque,

(1) *Œuvres posthumes,* p. 187.

antérieure à Socrate, la Rome impériale et la France à partir du seizième siècle.

Avec ce genre de « culture » (la Kultur), dit Nietzsche, qui n'est en somme qu'une flegmatique insensibilité à l'égard de la culture, on ne peut pas vaincre des ennemis, du moins des ennemis comme les Français, qui possèdent eux une véritable culture productive et que, jusqu'à présent, nous avons imités en tout, généralement avec beaucoup de maladresse. Si nous avions vraiment cessé de les imiter, il ne s'en suivrait pas que nous les avons vaincus, mais ce serait seulement une preuve que nous nous sommes délivrés d'eux. Ce n'est qu'en cas où nous leur aurions imposé une culture allemande originale qu'il pourrait être question du triomphe de cette culture allemande. Or, jusqu'à présent, il n'existe pas de culture allemande originale.

En attendant, nous constatons que, dans tout ce qui concerne la forme, avant comme après (la guerre de 70), *nous dépendons encore — et il faut que nous dépendions — de Paris* (1).

La véritable culture d'un peuple, la culture tragique, « inactuelle », est la vie héroïque, philosophique et antisémitique, parce que l'Arbre de Vie (2) est le produit de la race aryenne, uranienne, dionysienne, surchrétienne, qui n'est pas la barbarie sa-

(1) *Considérations inactuelles, David Strauss,* § 1.
(2) Que j'oppose à l'Arbre de la Connaissance.

vante des professeurs, des éternels professeurs de philosophie, bafoués par Nietzsche, Taine et Schopenhauer, des *Bildungsphilister*, qui est le *manque de style ou le pêle-mêle chaotique de tous les styles* (1).

Nietzsche est confondu de voir l'Allemand vivre dans ce chaos et se flatter de sa *Kultur* actuelle.

Il ne faut pas se laisser égarer, dit-il, *sur l'antagonisme profond qu'il y a entre la culture et la civilisation. Les grands moments de la culture furent toujours, au point de vue moral, des époques de corruption, et, d'autre part, les époques de domestication voulue et forcée à l'égard de l'homme* (« civilisation ») *étaient des périodes d'intolérance pour les natures les plus intellectuelles et les plus audacieuses. La civilisation* (comme la nation) *veut quelque chose d'autre que ce que veut la culture* (la race) : *peut-être leurs buts sont-ils opposés...* (2).

Le *Kulturkampf,* la pseudo-culture de l'Allemagne civilisée est sa politique d'intérêt, sa *Realpolitik;* elle est encore son organisation militaire poussée à outrance, qui est contraire au génie ethnique de la culture et qui devient un crime de lèse-humanité lorsqu'elle viole sans scrupules les traités, par le mensonge et l'imposture.

(1) Voir, sur le style des Allemands, le *Mercure de France* du 1er juillet 1915.

(2) *Volonté de puissance,* t. I, aph. 31.

Nietzsche oppose ici la *culture* héroïque et philosophique à la *civilisation* domestique, démocratique et mystique.

Sans le caractère, sans la noble indépendance de l'individualisme aryen, sans la noblesse éternelle, paternelle et spirituelle, la culture n'est qu'une civilisation de barbares, de marchands, de philistins.

La culture est la passion de l'homme qui ne sort pas de son milieu puéril et viril, parce que l'enfant sain est le père de l'homme et parce que l'homme est le père de l'enfant, qui est le génie du Fils de l'homme, de l'initié, du hiérophante, du mystagogue.

La culture dionysienne, la *volonté de puissance* est l'unité, l'équilibre ou l'harmonie de l'homme et l'inégalité des hommes.

Sois toi-même et suis ton destin, dit Nietzsche. *La grande loi de la culture,* dit Carlyle, *est que chacun devienne tout ce qu'il a été créé capable d'être, se développe si possible intégralement, résiste à tout obstacle...*

En dépit de tous les obstacles, l'homme cultivé doit parvenir à se réaliser, à se justifier, en devenant lui-même, en cherchant sa vie sans se préoccuper de l'opinion d'autrui, en poursuivant son rêve, comme le jeu d'un enfant qui rit, jusqu'à la suprême harmonie, parce que celui qui, dans la solitude, poursuit son chemin idéal est un vainqueur, un *surhomme,* l'homme héroïque, philosophique et antisémitique, qui se surmonte lui-même avec Éros et Psyché, avec génie, noblesse et raison.

Avant tout lui-même, le créateur vit sa propre vie; il n'agit jamais avec la masse, parce qu'il repense les pensées traditionnelles.

Les vérités séculaires sur lesquelles vit l'humanité ne valent rien pour lui. Dans la solitude et le recueillement, loin de la place publique, il se fait une vérité, il se forge un idéal personnel.

Le chef-d'œuvre est l'homme, l'homme achevé, l'homme *le plus avancé,* le plus vivant, le plus viril, le plus psychique, le plus génial, le plus bisexuel, parce que l'homme libre est lui-même sa raison d'être et sa destinée, son origine ou son androgyne.

L'homme fort c'est l'homme seul, qui est assez grand pour embrasser sa propre réflexion.

* * *

Démasquée par le conflit actuel, qui met l'Europe à feu et à sang, on peut dire que la *Kultur* teutonique a sali le chef-d'œuvre sculptural, ancestral et astral de l'humanité, parce qu'elle l'a souillé de trois taches ineffaçables, qui s'appellent : rapine, meurtre et destruction.

Les Allemands, disait déjà Nietzsche en 1888, *ont sur la conscience tous les grands crimes contre la culture des quatre derniers siècles* [1].

---

(1) *Ecce Homo :* Voir aussi : ALBERT, *Nietzsche contre les barbares* (*Opinion* du 23 janvier 1915).

Et c'est là où le génie du philosophe devient une véritable prophétie, quand il dit : *Être bon Allemand veut dire se dégermaniser, cesser d'être Allemand* (1).

On ne comprend plus dès lors tous les gratte-papier, les machines à écrire, qu'ils s'appellent Louis Bertrand (2) ou André Beaunier (3), qui citent Nietzsche à tout propos sans l'avoir compris ou même lu, et dont l'aberration d'esprit va jusqu'à le rendre responsable de la formation de l'esprit teutonique (4), lui, qui disait et qui n'a cessé de répéter que *partout où atteint l'Allemagne, elle corrompt la culture* (5) ; lui qui disait encore : *Contre la mode d'aujourd'hui et contre les apparences, il faut défendre cette proposition, qui est de simple honnêteté historique, et n'en pas démordre : tout ce que l'Europe a connu de noblesse, noblesse de la sensibilité, du goût, des mœurs, noblesse en tous les sens élevés du mot, tout cela est l'œuvre et la création propre de la France... En tant qu'artiste, on ne saurait avoir en Europe d'autre patrie que Paris...*

Nietzsche, apologiste de la culture virile et de

(1) *Opinions et Sentences mêlées.*
(2) *Les Grands coupables.* Paris, Fayard, 1916.
(3) *Les Surboches.* Paris, Bloud, 1915.
(4) On a de même voulu rendre Gobineau responsable du pangermanisme teutonique. Voir la *Revue hebdomadaire* du 16 octobre 1915.
(5) *Ecce Homo.*

la race, demeure incompréhensible et fermé au nationalisme aveugle et intransigeant, de même qu'à l'idéal domestique, démocratique et mystique; pour lui, *l'homme tragique est la nature même dans sa plus haute force de création et de connaissance, l'homme qui se conçoit lui-même.*

Je trouve la preuve de ce fait dans les lignes ignobles que M. Louis Bertrand [1] vient de consacrer à Nietzsche et à la guerre.

L'auteur méconnaît le sens profond de la *volonté de puissance*, de l'orgueil nietzschéen de la vie, de l'homme tragique, de la race ou du génie, sans lequel il n'y a pas de culture véritable; il méconnaît l'individu, qui représente l'orgueil du tout et qui est la valeur de l'unité mythologique ou de l'équilibre bio-psychologique, parce qu'il confond l'impérialisme de la volonté avec l'impérialisme démocratique et mystique des automates, des diplomates et des primates.

M. Louis Bertrand confond l'impérialisme de la volonté de puissance avec l'impérialisme anémique et comique d'outre-Rhin, parce qu'il confond les Germains avec les Teutons, avec les Allemands de Guillaume II, *peuple disparate,* dit Nietzsche, *fait d'un mélange et d'un pêle-mêle indescriptibles de races,* parce qu'il confond l'Aryen avec le Sémite.

M. Louis Bertrand méconnaît le sens des valeurs

(1) *Loc. cit.*, p. 108.

humaines, le sens de la vie, de l'animal dionysien, tragique ou mythologique (1), qui est toute la psychologie, parce qu'il ignore que le *péché* (2) de l'homme déséquilibré est le mal de l'âne sémitique ou la bride de l'animal domestique et hybride, qui est toujours lié et souillé par la tache sociale, par l'attache préputiale, par le *mystère* religieux ou l'adultère contagieux du cocon ou du cocu, du saint homme malsain, qui est le symptôme de la dégénérescence. L'esprit dionysien de celui qui a dit et redit que la culture allemande est une *barbarie stylisée* est, pour M. Louis Bertrand, la vieille *sauvagerie teutonne.* Il serait difficile, en aussi peu de mots, d'accumuler plus d'inconscience et d'aberration d'esprit.

En France, comme ailleurs peut-être, on ne lit guère Nietzsche que par snobisme ; il a *fallu cette guerre,* avoue ingénument M. Louis Bertrand, *pour m'amener à lire son œuvre,* et pour nous prouver une fois de plus que Nietzsche n'est pas compris.

M. Louis Bertrand peut donner la main à M. Frédéric Masson, bien connu par son article ridicule

(1) Qui est le génie, le géant, le satyre, le sphinx ou l'androgyne. J'oppose ici l'unité mythologique de l'animal tragique ou philosophique à la dualité théologique de l'animal domestique, mystique, adamique, anémique et comique.

(2) Que j'oppose à la liberté aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne.

sur le comte de Gobineau ([1]), article trop visiblement inspiré par les inquiétudes et l'insatiable convoitise du parvenu et qui, lui aussi, est parti en guerre à cause de la guerre.

La gloire de Nietzsche, n'en déplaise à M. Maurice Barrès, de même que celle de Gobineau, n'a que faire de ces misérables légendes ([2]), parce que leur génie est bien au-dessus de l'aveuglement stupide d'un patriotisme de bois de lit !

Le culte de la vie, le culte du Phallus, la culture puérile et virile d'Éros ou de Psyché, du génie ethnique, la religion de l'Honneur, l'esprit dionysien ou l'unité apollinienne et dionysienne du rêve et de l'ivresse, qui est à l'origine de la tragédie grecque, n'est *pas la vieille sauvagerie teutonne, ni la culture prussienne,* dont l'union forme, dit M. Louis Bertrand, ce qu'on appelle aujourd'hui la culture allemande, parce que la beauté psychique est la chasteté héroïque, philosophique et antisémitique du génie grec ([3]), parce que le Teuton dégermanisé est incapable de concevoir la volonté de puissance, la noblesse de l'Impérialisme idéal, qui ne ment pas et qui n'est pas allemand ni dément !

Le sens de la domination, de l'impérialisme de

(1) Voir la *Revue hebdomadaire* du 16 octobre 1915.
(2) La supériorité de la race germanique, de l'Arian-Germain, du fils de roi, n'est pas l'inculture profonde et barbare de la nation allemande, de même que l'héroïsme nietzschéen ne peut se confondre avec l'impérialisme politique et mystique du militarisme prussien.
(3) Du génie aryen, uranien, dionysien et surchrétien.

race, le règne de l'Esprit, l'*imperium* de l'idée de Justice ou de Liberté n'est pas l'apologie cynique du crime ni celle de la force brutale, mais la noblesse de l'homme qui est maître de lui-même, parce qu'elle est la maîtrise de soi-même et de l'Enfant de cœur moqueur et vainqueur, qui chante et m'enchante parce qu'il tire le satyre belliqueux par la queue avec harmonie, avec le petit garçon érotique et psychique et à l'unisson polisson du son de sa chanson éternelle, paternelle et spirituelle.

La culture philosophique, l'esprit dionysien (1) n'est pas la *vieille sauvagerie teutonne* des imbéciles, ni celle du métis saxon contemporain, du Germain (2) dégénéré, ignorant de sa propre race parce que la culture véritable est la régénération de la race par l'amour aryen, uranien, nietzschéen et surchrétien ou par la vie héroïque, philosophique et antisémitique.

*
* *

D'origine polonaise, de nationalité allemande, mais de race aryenne, Nietzsche est l'homme qui

(1) L'esprit dionysien conçoit les sexes et les dépasse par delà le bien et le mal, parce que sa bisexualité asexuelle ou psychique est le coït spirituel, la récréation poétique, pédérastique ou parthénogénétique du génie créateur, le coït esthétique, cérébral, satanique ou platonique de l'Origine ou de l'Androgyne, de Narcisse, l'enfant puéril et viril qui embrasse sa propre réflexion.

(2) D'après Strabon, Germain, Γερμάνοι veut dire frères des Gaulois, mais non pas frères de race.

s'est élevé avec le plus de force contre le philistin de la culture, contre l'homme civilisé, démocratique et mystique, contre le malentendu de la *culture* allemande, qui n'est qu'une barbarie doctorale.

Depuis l'avènement de l'Empire allemand, écrivait-il dans *Ecce Homo, le grand pays plat de l'Europe ne compte plus dans l'histoire de la civilisation européenne..... Je ne crois qu'à la culture française et je tiens pour un malentendu tout ce qui, en dehors d'elle, se décore en Europe du nom de culture.*

Nietzsche n'a jamais pu supporter de vivre en Allemagne à cause de son esprit mesquin, de sa servilité et de l'arrogance qu'elle affecte à l'égard de tous les hommes et de tous les peuples indépendants et supérieurs.

Ce que je n'ai jamais pardonné à Wagner, dit-il, *c'est qu'il condescendit à l'Allemagne — qu'il devint Allemand de l'Empire. Partout où va l'Allemagne, elle corrompt la culture* (1).

Il a vu que la prétendue culture allemande n'est en aucune façon l'expression véritable de l'âme germanique, du génie de la race aryenne.

La culture sémitique de l'Allemagne contemporaine se reconnaît partout, en littérature, en psychologie, en musique, en peinture, en théâtre, par

(1) *Ecce Homo.*

son sensualisme de race ; la gauche rusticité du geste, la maladresse du doigté ; ce sont là choses à tel point allemandes qu'à l'étranger, on les confond même avec la nature allemande.

Je ferai remarquer que l'esprit juif-allemand est, de nature, chercheur, documenté, assimilateur et *civilisé* (*gebildet*), mais non *cultivé,* héroïque et philosophique, parce qu'il n'a pas de génialité, d'individualité, d'originalité, parce qu'il confond l'Arbre de la Connaissance avec l'Arbre de Vie, parce qu'*il aime,* dit Gobineau, *à acquérir, dans les richesses de ce monde, aussi bien ce qui est science que ce qui est or* (1).

Philosophe *tragique* dans une époque *socratique, rationaliste et positive,* Nietzsche avait rêvé une régénération de l'humanité démocratique, dégénérée par le métissage, non par des idées ni par la musique, comme le voulait Wagner, mais par l'harmonie philosophique de la vie, par la culture tragique des Grecs, par le génie ethnique de la culture puérile et virile, de la race noble, par la supériorité aryenne, dionysienne et surchrétienne de l'homme sur le commerçant, le philistin et le métis démocratique et mystique ; c'est là qu'il rejoint les idées de Gobineau sur l'impérialisme individuel des *fils de roi* et sur l'impérialisme collectif des Aryens-

(1) *Les Religions et les Philosophies dans l'Asie Centrale,* chap. IV (*Le Soufisme. — La Philosophie*). Paris, Didier, 1868, et Leroux 1900.

Germains, des conquérants, qui ne se sont jamais mêlés aux populations vaincues.

Bien au-dessus de Wagner, disait Nietzsche, *j'ai vu la tragédie avec musique et bien au-dessus de Schopenhauer, j'ai entendu la musique dans la tragédie de l'existence,* parce que l'harmonie est dans l'art ce qu'elle est dans la vie ; c'est pourquoi les Grecs exigeaient de la passion même sur la scène et c'est pourquoi les anciens dansaient sur de la poésie, au lieu de danser sur de la musique, comme nous le faisons aujourd'hui.

La tragédie dionysienne a été la forme primitive de la poésie, qui est l'harmonie de la vie ou sa récréation poétique, pédérastique ou parthénogénétique. Aujourd'hui, on ne pense plus, on ne crée plus ; la poésie lyrique, la peinture ou la musique ne sont plus qu'une *masturbation agile et fréquente de l'épiderme,* comme disait Baudelaire.

C'est par la psychologie de l'état orgiaque, démoniaque et dionysiaque que s'explique le génie grec, *sa volonté de puissance.* Elle conduit à la conception de l'esprit dionysien, d'Éros, du poète tragique qui est l'homme dans sa plus haute force de création parce qu'il veut se libérer de la pitié, de la terreur et de la fatalité, parce qu'il veut se purifier par delà la pitié et la terreur, par la force sculpturale, ancestrale et astrale, par le génie éternel, paternel et spirituel. L'homme tragique, le génie héroïque, élève sa volonté à la hauteur du

Mythe ([1]) jusqu'à l'harmonie suprême, qui est l'union apollinienne et dionysienne du rêve et de l'ivresse, parce qu'il est lui-même sa raison d'être et sa destinée, son origine ou son androgyne.

L'origine de la tragédie, dit Nietzsche, *fut ma première transvaluation de toutes les valeurs,* qui est le premier retour à la sagesse dionysienne, à l'amour platonique sans lequel il n'y a pas de culture philosophique véritable.

Dans leurs *mystères* ([2]), les Grecs nous garantissaient le retour puéril et viril, le retour éternel de la vie, le présent de la vie future. *Ils nous garantissaient,* dit Nietzsche, *la vie véritable comme prolongement collectif, par la procréation, par les mystères de la sexualité. C'est pourquoi le symbole sexuel était pour les Grecs le symbole par excellence, le véritable sens profond de toute la piété antique...*

Je ne connais pas de symbolisme plus élevé que le symbolisme grec, celui des fêtes dionysiennes.

(1) Qui est l'*âme*, la vie, la génération, le Fils de l'homme, Eros, Psyché ou le génie.

(2) Les *mystères* mythiques et philosophiques de la Grèce héroïque et sacrée ne sont que le culte du Phallus, le culte puéril et viril de la génération, de l'*âme,* de la vie ou du génie, qui est la circoncision érotique et psychique, la nudité priapique d'Isis ou la révélation aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne d'Éleusis. Il ne faut pas les confondre avec le culte du Prépuce vénérien et chrétien, avec le *mystère* mystique ou l'adultère théologique, religieux et contagieux, qui est la circoncision charnelle, temporelle, rituelle et manuelle du cocon, du cocu ou du saint homme malsain, qui est le symptôme adamique, anémique et comique de la dégénérescence sociale, commerciale et préputiale !

Par lui, le plus profond instinct de la vie, celui de la vie à venir, de la vie éternelle, est traduit d'une façon religieuse... Ce n'est que le christianisme, avec son profond ressentiment contre la vie, qui a fait de la sexualité quelque chose d'impur : il jette de la boue sur le commencement, sur la condition première de la vie... (1).

Le christianisme (métis), dit Nietzsche, *a donné du poison à boire à Éros : il n'est pas mort, mais il a dégénéré en vice* (2), il est devenu le vice marri du déséquilibré, du monsieur vicieux, qui a des yeux pour voir les *cieux* parce que la *génialité* érotique et psychique, l'Amour poétique, pédérastique ou parthénogénétique est devenu la *sexualité,* l'homosexualité du tentacule préputial, du cocon ou du cocu, du saint homme malsain, qui est le symptôme de la dégénérescence, parce que le *péché,* le *mystère* religieux ou l'adultère contagieux est le mal de l'âme sémitique ou la bride de l'animal domestique et hybride, qui est toujours lié et souillé par la tache sociale et par l'attache commerciale.

Ce fut l'esprit socratique, dit M. Lichtenberger, *qui tua la tragédie grecque. Devant le tribunal de la raison, la tragédie dionysienne devait forcément succomber, et cela précisément à cause de cet élément irrationnel, illogique, « musical » qu'elle ren-*

(1) *Le Crépuscule des Idoles. Ce que je dois aux Anciens,* aph. 4.
(2) *Par delà le Bien et le Mal,* aph. 168.

fermait. Une tragédie ne prouve rien, ne met au jour aucune vérité utile, parce qu'elle est l'expression même de la beauté, de l'amitié, de la chasteté, de la sagesse et de l'harmonie; c'est pourquoi Baudelaire avait raison lorsqu'il disait : *Être un homme utile m'a paru toujours quelque chose de bien hideux*, et c'est pourquoi Pallas Athéné, qui était descendue sur la terre avec le génie grec (1), la quittait quand il expira.

Aujourd'hui, les professeurs de philosophie, *les Phébus d'université, sont les décadents de l'hellénisme,* dit l'auteur d'*Ecce Homo, le mouvement d'opposition contre l'ancien goût noble* (*contre l'instinct agonal, contre la Polis, contre la valeur de la race, contre l'autorité de la tradition*) et l'on peut dire contre la philosophie elle-même.

L'esprit dionysien, la culture ont fait place aujourd'hui, en Allemagne, à la civilisation, à l'esprit socratique et scientifique d'une époque sans grandeur, laïcisée et positive, et qui est la décadence de la vie héroïque, qui est la dégénérescence du germanisme mythologique.

Il est incontestable, dit Nietzsche, *que les Grecs cherchaient à interpréter, par leurs expériences dionysiennes, les derniers mystères des destinées de l'âme, tout ce qu'ils savaient de l'éducation et*

(1) Qui est la race aryenne, uranienne, dionysienne et surchréenne de l'homme éternel paternel et spirituel, sans le *mystère* religieux ni l'adultère inhumain ou *divin*.

de la purification de l'homme et avant tout de la hiérarchie absolue et de l'inégalité de valeur d'homme à homme.

Dans toute son œuvre, Nietzsche a répudié toute solidarité avec le pangermanisme et le nationalisme allemands et il se distingue même de tous les écrivains de son époque par la virulence de sa teutophobie.

Nous enthousiasmer pour « l'Allemagne au-dessus de tout », pour l'Empire allemand, dit-il, *voilà des choses pour lesquelles nous ne sommes pas assez sots...*

Deutschland, Deutschland über alles, *c'est peut-être le mot d'ordre le plus stupide qui ait jamais été donné. Et pourquoi l'Allemagne, je le demande, si elle le veut, ne représente-t-elle pas quelque chose de supérieur, en valeur, à ce que représente n'importe quelle autre puissance jusqu'à présent? En soi, ce n'est pas autre chose qu'un grand État — une grande stupidité de plus au monde.*

Il existe vraiment des gens, dit-il encore, *qui s'imaginent faire honneur à une chose lorsqu'ils l'ont nommée allemande. C'est le point culminant de la bêtise et de l'insolence nationalistes.*

Deutschland über alles : c'est cet orgueil cynique, cette hypertrophie du moi teutonique, qui a conduit l'Allemagne des Hohenzollern *unter alles* à l'inconscience [1], au mensonge, à la démence collec-

(1) Voir, à ce sujet, l'édifiant *Appel aux nations civilisées. Il n'est pas vrai...* (*Journal de Genève* du 10 octobre 1914).

tive et à la lâche complicité de tous ses intellectuels, de tous ces *valets*, dont parle Nietzsche, qui ne sont plus maîtres d'eux-mêmes et qui adorent la force à genoux, selon la vieille habitude des esclaves.

L'hégémonie intellectuelle du militarisme se retrouve dans l'impérialisme aussi bien que dans le pangermanisme allemand et ailleurs encore ; c'est à elle que l'Allemagne doit son expansion commerciale et industrielle.

L'esprit de discipline qui règne dans l'armée allemande, dit M. de Below, *est aussi celui auquel nous devons cette croissance économique qui nous a attiré la haine de l'Angleterre. Le militarisme est l'école de nos ouvriers* (1).

Au sens nietzschéen, *allemand* est devenu synonyme de bêtise, de malpropreté de race, de perversions psychologiques, parce que le nationalisme de ruminants qu'est le pangermanisme a renversé les valeurs nobles en plaçant le philistin et le marchand avant l'homme.

Le faux impérialisme allemand, utilitaire et militaire a renversé l'optique des valeurs, parce que pour lui, c'est la valeur nationale qui fonde la valeur personnelle ; or, comme Gobineau nous l'a montré, tout ce qu'il y a de grand, de noble et de fécond dans un peuple n'appartient qu'à la race ; il ne s'agit là ni des nationalités fortuites, ni des

(1) G. de Below, *Militarisme u. Kultur in Deutschland* (*Scientia,* II, 1915).

États. *Une des premières considérations auxquelles l'aspect du monde germanique,* — qui n'est pas le monde allemand, — *donne lieu,* dit-il, *c'est que l'homme y est tout et la nation peu de chose. On y aperçoit l'individu avant de voir la masse associée* (1).

C'est l'homme, le mérite personnel, c'est la race qui est tout dans la nation, parce qu'elle en est l'âme, parce qu'elle en demeure l'élément éternel, paternel et spirituel, qui est toujours le plus fort. C'est de lui que dépend l'impérialisme véritable, unique et germanique (2).

La cause des grands événements, dit Taine, *est toujours un caractère de peuple,* et *l'histoire se ramène à la psychologie,* à l'histoire naturelle de la race, à la psychologie ethnique, qui est *la racine et la vie même de l'histoire* et sans laquelle les actions humaines demeurent incompréhensibles.

La race est l'âme de la nation, elle est la génialité, l'individualité du libre arbitre et c'est elle qui donne à l'homme noble sa volonté, son unité, son harmonie et sa supériorité, en ramenant la culture à sa nature éternelle, paternelle et spirituelle.

---

(1) *Essai,* t. IV, p. 37.

(2) Il faut être juif pour confondre la nation et la civilisation avec la race et la culture, comme le fait M. André Suarès (Voir l'*Opinion* du 12 février 1916), qui veut faire triompher la fatalité du métis démocratique et mystique, parce qu'il ignore que l'hérédité est la force sculpturale, ancestrale et astrale qui est toujours la plus forte.

*
* *

La nation allemande a eu le grand tort de déplaire au philosophe le plus authentique de l'Allemagne, et l'on peut dire de l'Europe, à celui qui est un homme, la chose la plus rare qu'il y ait au monde, dit M. Brandès, à celui qui prêchait dans le désert la culture de l'homme fort, de l'Arbre de Vie, la culture héroïque, philosophique et antisémitique, qui n'a rien de commun avec la *Kultur*, avec la *Bildung* des philistins de la culture... des professeurs de philosophie [1].

En prévision de ma mort, disait Schopenhauer, *je fais cette confession que je méprise la nation allemande à cause de sa bêtise infinie et que je rougis de lui appartenir* [2].

Les Allemands, dit Nietzsche, *n'ont pas même honte de n'être que des Allemands* [3].

On se rappelle la phrase de Shakspeare sur César : *C'est là un homme !*

A la lecture du *Sexe et Caractère* d'Otto Weininger, Strindberg s'écria : *Voilà un homme !*

Lorsque Napoléon vit Goethe, que l'on considérait pendant des siècles comme l'esprit allemand,

---

(1) *Le professeur est un mal nécessaire,* dit Nietzsche, dans *Le Voyageur et son Ombre,* aph. 282.

(2) *Memorabilien,* p. 399. Cité dans les *Pensées et Fragments de Schopenhauer.* Paris, Alcan, 1908.

(3) *Ecce Homo.*

et qui en réalité était exceptionnel dans l'esprit de sa race, il s'écria avec étonnement : *Voilà un homme ! — Cela,* dit *Nietzsche, voulait dire : Mais c'est un « homme » cela ! Et je ne m'étais attendu à ne voir qu'un Allemand* (1) !

Dans son *Gai Savoir*, Nietzsche se demande si les philosophes allemands sont vraiment des Allemands philosophes.

Que l'on vérifie à part soi, dit-il, *les véritables conquêtes de la pensée philosophique dues à des cerveaux allemands : faut-il en tenir compte, de quelque manière que ce soit, à la race tout entière? Pouvons-nous dire : elles sont aussi l'œuvre de « l'âme allemande » ou du moins le symbole de cette âme...? Ou bien le contraire serait-il vrai? Les conquêtes philosophiques allemandes seraient-elles quelque chose d'aussi individuel, d'aussi exceptionnel dans l'esprit de la race que l'est parmi les Allemands, par exemple, le paganisme de Goethe, en bonne conscience? ou bien le machiavélisme de Bismarck, en bonne conscience, ce qu'il appelait sa politique « réaliste »? Nos philosophes seraient-ils peut-être même contraires au besoin de l' « âme allemande »? Bref, les philosophes allemands ont-ils vraiment été des Allemands philosophes* (2)?

---

(1) *Par delà le Bien et le Mal,* aph. 209.
(2) *Le Gai Savoir,* § 357, p. 332.

« *L'Allemagne, l'Allemagne par-dessus tout* », *je crains bien,* dit Nietzsche, *que ce fût là la fin de la philosophie allemande* (1).

Être un bon Allemand pour Nietzsche, c'est cesser d'être Allemand. Pour lui, les différences nationales se manifestent par les degrés de culture, et ces derniers sont l'expression même de la race, qui intervient toujours dans le déterminisme psychique des individus.

Celui qui veut du bien aux Allemands, dit-il, *devra veiller, pour sa part, à grandir toujours davantage au-dessus de ce qui est allemand. C'est pourquoi « l'orientation » vers ce qui « n'est pas allemand » fut toujours la marque des hommes distingués de notre peuple* (2).

(1) *Le Crépuscule des Idoles. Ce que les Allemands sont en train de perdre,* § 1.

(2) Frédéric II, Goethe, Schiller, Schopenhauer, Heine et Nietzsche.

LA VALEUR BIO-PSYCHOLOGIQUE

DE LA RACE

LA VALEUR BIO-PSYCHOLOGIQUE

DE LA RACE

Nietzsche a vainement cherché l'esprit allemand, le gai pouvoir qui est le propre de l'homme.

En Allemagne, dit-il, *les hommes supérieurs manquent d'un grand moyen d'éducation : le rire des hommes supérieurs ; ceux-ci ne rient pas en Allemagne* [1], parce qu'ils sont « inférieurs », *unter alles !*

La nation allemande, je le répète, a eu le grand tort de déplaire à son philosophe authentique, à celui qui incarnait la sagesse tragique de la Grèce, la culture de l'esprit philosophique, à celui qui chevauchait son coursier ailé, comme le *Chevalier* de Dürer, à l'homme *le plus avancé,* qui parlait dans le désert et qui disait : *Là où finit l'État, là seulement commence l'homme, là commence le chant de la nécessité, la mélodie unique, à nulle autre pareille* [2]. *Là où finit l'État, regardez donc,*

---

(1) *Le Gai Savoir*, aph. 177.
(2) Qui est l'harmonie tragique de la vie.

mes frères, ne voyez-vous pas l'arc-en-ciel et le pont du surhumain (1)?

Notre religion, écrivait le prince de Machiavel (2), *n'a glorifié que les hommes humbles et contemplatifs, non les hommes d'action. Le christianisme met le souverain bien dans l'humilité, l'abjection, le mépris des choses humaines; les anciens le mettaient dans la grandeur d'âme, la force du corps et toutes les vertus qui rendent l'homme redoutable* (3).

Si la nôtre exige quelque force d'âme, c'est plutôt celle qui fait supporter les maux que celle qui pousse aux grandes actions. Les méchants ont vu qu'ils pouvaient tyranniser sans crainte des hommes qui, pour aller en paradis, sont plus disposés à supporter les injures qu'à les venger, parce qu'ils n'ont pas d'honneur.

On retrouve dans ce passage la morale des maîtres et celle des esclaves ainsi que l'évaluation nietzschéenne des valeurs morales, qui changent avec les races, les hommes et les religions. La *vertu,* selon Machiavel, est l'*énergie ariane* de Gobineau, l'impérialisme de la domination, de la souveraineté naturelle qui fait de l'homme noble et fort un splendide conducteur d'hommes.

(1) *Ainsi parlait Zarathoustra.*
(2) *Discours sur Tite-Live.*
(3) *Je ne voudrais pas,* dit Nietzsche, *apprécier trop bas les vertus aimables, mais la grandeur d'âme ne s'accorde pas avec elles* (*Volonté de puissance*).

La morale dionysienne de la vie (1), du génie, du héros, du surhomme, de l'humanité libre et son impérissable beauté se retrouvent à l'époque de la Renaissance italienne, dont Jacob Burckhardt nous a laissé un vivant tableau (2).

Gobineau entonne le même chant de louanges que son illustre prédécesseur florentin lorsqu'il parle de l'Arbre de Vie (3), de la Force machiavélique, lorsqu'il célèbre l'orgueil de la vie et du génie poétique, pédérastique ou parthénogénétique, qui agit par delà le bien et le mal et qui pourrait bien s'appeler l'*immoralisme* nietzschéen (4).

(1) Que j'oppose à la morale vénérienne et chrétienne des condottières qui abrutit et démoralise l'homme au lieu de le rendre noble.

(2) J. Burckhardt, *La Civilisation en Italie au temps de la Renaissance*. 2 vol. Paris, Plon.

(3) Que j'oppose à l'Arbre de la Connaissance, dont Schopenhauer a très bien montré toute l'absurdité, dans une lettre au plus zélé de ses disciples (Voir *Pensées et Fragments*. Paris, Alcan, p. 32).

Aux deux cultures correspondent les deux races, les deux initiations, les deux générations, les deux hommes, les deux phallus, les deux circoncisions et les trois sexes (Voir Platon, *Le Banquet*).

Toute l'histoire de la civilisation n'est que l'histoire de l'inégalité des races, des hommes et des religions. Si tous les hommes sont égaux devant Dieu et devant la loi, socialement, l'inégalité subsiste quand même parce qu'à côté de l'homme adamique, qui agit toujours avec son ancienne et sa nouvelle alliance sociale, commerciale et préputiale, il y a l'être mythologique, l'homme tragique, qui agit avec sa race, sa volonté et qui est le héros, le génie, le géant. C'est lui qui mène le troupeau humain et c'est à lui que l'on doit le progrès de la civilisation, la renaissance et la régénération de l'humanité.

(4) Il ne faut pas confondre l'immoralisme du libre arbitre, qui dépasse les sexes par delà le bien et le mal et qui conseille à l'homme l'innocence des sens, avec l'immoralité des imbéciles, des barbares, qui ont toujours besoin d'une chaîne pour retenir leurs mauvaises passions, qui ont toujours besoin de croire parce qu'ils doutent d'eux-mêmes.

Sachez, dit-il, *que pour ces sortes de personnages que la destinée appelle à dominer sur les autres, les règles ordinaires de la vie se renversent et le devoir devient tout différent. Le bien et le mal se transportent ailleurs, plus haut, dans un autre milieu. La grande loi du monde, ce n'est pas de faire ceci ou cela, d'éviter ce point ou de courir à tel autre; c'est de vivre* (1), *de grandir et de développer ce qu'on a en soi de plus énergique et de plus grand* (2), *de telle sorte que d'une sphère quelconque on sache toujours s'efforcer de passer dans une plus large, plus aérée, plus haute. Ne l'oubliez pas. Marchez droit devant vous. Ne faites que ce qui vous plaît, en tant que cela vous sert. Abandonnez aux petits esprits, à la plèbe des subordonnés, les langueurs et les scrupules* (3), qui rongent les milieux protestants.

Telle est formulée la noble indépendance de l'individualisme aryen, du guerrier, de l'homme normal, qui s'estime lui-même et qui est le juge et la mesure de toutes choses.

La valeur humaine, la valeur psychique est l'*équilibre* bio-psychologique du génie, de l'homme normal, tout entier, dont le cœur est dans la tête et qui est le troisième sexe fort, unique et platonique

(1) D'être soi-même, de penser, d'aimer, de créer.

(2) *Qui que tu sois,* dit Weininger, *développe en ton sein l'homme* (race, pensée, génie) *qui s'y rencontre en germe et élimine la femme, qui continue d'y prendre trop souvent la parole.*

(3) *La Renaissance,* III. *Rome.* Paris, Plon, 1877.

de l'Origine ou de l'Androgyne. Le génie [1] peut seul se concevoir parce qu'il est la conception poétique, pédérastique ou parthénogénétique d'Éros, qui conçoit les sexes et les dépasse par delà le bien et le mal, parce qu'il est la personnalité ou l'individualité humaine, parce qu'il est le chef-d'œuvre, la beauté sculpturale, ancestrale et astrale de la vie intérieure et muette, qui ne s'exprime jamais et qui est une question d'aveugle.

L'Impérialisme de race, qui n'est pas le machiavélisme bismarckien [2], a comme pire ennemi le nationalisme, le cosmopolitisme et le libéralisme sémitiques ainsi que le cynisme démagogique, qui s'oppose à la liberté, au mérite individuel, à la culture de l'homme libre, dont le caractère ou la volonté est la seule hygiène du monde cultivé.

L'Impérialisme de race, l'Impérialisme de l'Arian-Germain, — qu'il ne faut pas confondre avec l'impérialisme allemand, — a seul le droit naturel, le droit de naissance, qui est la force supérieure du dominateur et la justice de l'homme maître de lui-même.

---

(1) Le génie est la *bisexualité* asexuelle ou normale de l'homme *normal,* de l'*âme,* d'Éros, du mythe ou de la vie, parce qu'il est la vie psychique, héroïque, philosophique et antisémitique de l'Origine ou de l'Androgyne. Je l'oppose à la sexualité, à l'*hétérosexualité* normale, demi-psychique ou demi-sexuelle de l'homme *anormal,* du déséquilibré et à l'*homosexualité anormale,* tout à fait sexuelle de l'homme anormal, du dégénéré.

(2) Que Nietzsche flétrit, lorsqu'il dit : *Plutôt deux fois périr que de se faire haïr et de se faire craindre.*

L'*énergie ariane* de Gobineau s'appelle, dans Nietzsche, la *volonté de puissance* qui accuse et fortifie la complète inégalité entre les hommes. Les hommes ne sont pas égaux, parce qu'ils sont plus ou moins métissés, plus ou moins harmonieux. La morale des hommes supérieurs n'est pas la même que celle du troupeau, qui glorifie l'humilité, la soumission, la sociabilité, la modération, la modestie, la pitié, la pudeur, la laideur, toutes les vertus métisses des esclaves, qui entravent le libre développement de la vie et du génie, qui étiolent les âmes.

Pourquoi ne pas exalter la force et l'orgueil d'être fort ? Ce n'est que socialement que nous rêvons d'alliance et de désarmement. En dehors de l'orgueil, qui tend au génie, à la création poétique, à l'individualité, à l'originalité et à l'immortalité, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue.

Nous devons aimer la vie en exaltant la gloire d'être fort, d'être complet, libre et harmonieux, parce que la morale définitive est l'égalité seulement entre les forts, entre les individualités.

Comme l'auteur des *Pléiades* nous l'a montré, le postulat de l'Impérialisme véritable, de l'Impérialisme unique et germanique est l'aryanisme physiologique des fils de roi, la noble indépendance de l'individualisme aryen, dont l'idéal héroïque, philosophique et antisémitique est puissant parce qu'il ne ment pas et parce qu'il n'est pas allemand.

*
* *

Le *Gai pouvoir* (1), la *Volonté de puissance* (2), l'*Énergie ariane* (3), l'amour platonique, l'Impérialisme de race ou le génie mythologique du surhomme, du guerrier germain, du fils de roi, de l'*homo sapiens* (4) ou de l'homme noble et cultivé, est la puissance éternelle, paternelle et spirituelle de l'animal dionysien, de la *superbe bête de proie blonde* (5), qui n'est pas l'eunuchisme charnel, temporel, rituel et manuel de l'imbécile, de l'*homo faber,* de l'animal domestique, démocratique et mystique, sémitisé et civilisé.

Des hommes d'une nature restée naturelle, dit Nietzsche, *des barbares dans le sens le plus redoutable du mot, des hommes de proie en possession d'une force de volonté et d'un désir de puissance*

(1) Spiess.

(2) Nietzsche. Hobbes et La Rochefoucauld lui donnent le nom de *désir du pouvoir,* Helvétius celui d'*amour de la puissance* que M. Seillière désigne du nom général d'*Impérialisme.*

(3) Gobineau, *Ottar Jarl,* III, 5, *Persitance ethnique.*

(4) Que j'oppose à l'*homo faber,* au juif, au commerçant, au philistin, au vilain, à l'homme civilisé.

(5) Dans tout homme véritable il y a l'animal sauvage qui dort et s'adore, qui muse et s'amuse! J'oppose l'homme normal, libre, *psychique* ou satanique, l'homme héroïque, philosophique et antisémitique, aryen, uranien, dionysien et surchrétien, au juif, au métis démocratique et mystique, au *déséquilibré* sexuel, à l'homme *anormal* dont le *péché* est le mal de l'âme sémitique ou la bride de l'animal domestique et hybride, lié et souillé par la tache sociale et par l'attache préputiale du cocon ou du cocu, du saint homme malsain, qui est le symptôme de la dégénérescence.

encore inébranlable, se sont jetés sur des races plus faibles, plus policées, plus pacifiques peut-être, commerçantes ou pastorales, ou encore sur des civilisations amollies et vieillies, chez qui les dernières forces vitales s'éteignaient dans un brillant feu d'artifice et de corruption. La caste noble fut à l'origine toujours la caste barbare. Sa supériorité ne résidait pas tout d'abord dans sa force physique, mais dans sa force psychique.

Elle se composait d'hommes « plus complets », ce qui, à tous les degrés, revient à dire de « bêtes plus complètes » (1).

Je voudrais, dit Nietzsche, *jeter un regard sur quelque être absolument complet... un regard sur un homme qui justifie l'homme !*

... Je vois au-dessus de moi quelque chose de plus élevé, de plus humain que ce que je suis moi-même ; aidez-moi tous à atteindre cet idéal, comme je viendrai moi-même en aide à celui qui pensera comme moi et souffrira comme moi, et ce pour qu'un jour enfin naisse de nouveau l'homme qui se sent parfait et infini en savoir comme en amour, par la contemplation comme par le pouvoir créateur, l'homme, qui, dans la plénitude de son être, vit au sein de la nature, qui est le juge et la mesure de toutes choses (2).

---

(1) *Par delà le Bien et le Mal,* aph. 257. Paris, *Mercure de France.*

(2) *Œuvres,* t. I.

*
* *

Se récréer par la pensée, suivre la vie en dansant, cultiver sa volonté, son éternité, le génie ethnique de sa génération sculpturale, ancestrale et astrale, ne jamais apprendre ni à craindre ni à fléchir, suivre son propre chemin, devenir soi-même l'homme qui est lui-même sa raison d'être et sa destinée, son origine et son androgyne, telle est la Sagesse aryenne, uranienne, dionysienne, nietzschéenne et surchrétienne, telle est la culture de l'Arbre de Vie, de l'Amour platonique, héroïque, philosophique et antisémitique, de l'Amour poétique, pédérastique ou parthénogénétique, qui est la véritable Philosophie, le culte de l'Honneur (1).

Vous dites que vous croyez en moi?

Mais qu'importent mes paroles! Vous êtes mes croyants : mais qu'importent tous les croyants!

Vous ne vous étiez pas encore cherché (vous doutiez de vous-mêmes), *lorsque vous m'avez trouvé. C'est ainsi que font tous les croyants : c'est pourquoi la foi est si peu de chose. Maintenant je vous ordonne de me perdre pour vous trouver vous-mêmes; et ce n'est que lorsque vous m'aurez tous renié que je reviendrai auprès de vous,* dit Nietzsche.

---

(1) Qui est la Nudité mythologique, héroïque, philosophique et antisémitique, que j'oppose à la pudeur sociale, commerciale et préputiale, au *mystère* théologique, ou à l'adultère mystique, qui est *divin* parce qu'il est inhumain, religieux et contagieux.

Le chef-d'œuvre salutaire est la victoire de l'homme sur lui-même et son retour puéril et viril, sans mystère et sans adultère !

O Nietzsche, ce que tu viens de me dire, dis-le aussi à Lysis, à Ménexène, à l'amant (Erastes), à l'ami (Eromenos) et à toute l'humanité puérile et virile.

O jeune homme, dit le Juste dans sa plaidoirie contre l'Injuste, *prends-moi hardiment pour ton guide, moi qui suis le meilleur conseil, et tu iras à l'Académie courir sous les oliviers sacrés, couronné de joncs aux fleurs blanches, avec un sage ami de ton âge, respirant l'odeur du smilax, du blanc peuplier, jouissant du loisir, du courage, de la guerre et du beau printemps, lorsque l'ormeau murmure auprès du platane.*

Le philosophe aime le Fils de l'homme parce que son amour est neutre et son âge ingénu, infini et volage comme celui de l'Androgyne, qui est la conscience puérile et virile du génie, dont le pucelage n'a pas de puce ni de prépuce !

L'amant aime l'Amitié puérile (la Chasteté, la Nudité, la Liberté, l'Harmonie, la Sagesse et la Beauté) parce qu'il est le démon, le génie, le géant, la volonté de l'homme qui se possède lui-même et qui est *possédé,* qui se surmonte avec Éros et Psyché, avec noblesse et raison. L'amour platonique ou l'amitié est le libre arbitre de l'homme en équilibre et libre, fort comme Jupiter et beau

comme Ganymède porté aux nues sans tenue sociale et sans retenue préputiale, parce qu'il est l'*âme,* la vie, le Mythe ou Narcisse, l'enfant puéril et viril qui embrasse sa propre réflexion, la pucelle érotique et psychique de l'Origine ou de l'Androgyne.

*
* *

L'homme noble, puissant, excellent est naturellement bon, naturellement *cruel, pirate, barbare* ou conquérant. *Au fond de toutes les natures aristocratiques,* dit Nietzsche, *il est impossible de ne pas reconnaître le fauve, la superbe bête de proie blonde... C'est ainsi que les Grecs, les hommes les plus humains qui furent jamais, restent cruels, heureux dans la destruction...*

Pour le philosophe de la *Volonté de puissance,* la haute culture, ce qui ne veut pas dire la haute civilisation, n'est qu'une spiritualisation de la cruauté, qui est au fond de l'art tragique, parce que toute création est la volonté de la destruction, la renaissance éternelle de la vie.

Presque tout ce que nous appelons culture supérieure, dit-il, *repose sur la spiritualisation et l'approfondissement de la cruauté* (1). De même pour Gobineau, l'homme noble est l'animal méchant par excellence (*Essai,* VI, 3), cela veut dire qu'il est

(1) *Par delà le Bien et le Mal.* Paris, *Mercure de France.*

naturellement puissant et que la *bonté,* la bassesse ou la faiblesse est la dégénérescence du métis, de l'animal domestique, démocratique et mystique.

Le goût de la volupté et de la mort, *le goût du sang,* dit Jean Lorrain, *est la plus noble des ivresses, puisque tout être instinctif* (naturel) *est meurtrier.*

Nietzsche ne recule devant aucune des conséquences de sa doctrine, dit M. Lichtenberger, *même devant les plus dures et les plus cruelles.*

De même que les brahmanes, il sait que la production de la sagesse et de la noblesse nécessite une armée d'esclaves et de parias.

Pour toute élévation du type homme, il faut une nouvelle espèce d'asservissement, dit Nietzsche [1].

La culture en sa marche triomphale, dit-il, *ne bénéficie qu'à une minorité infime de mortels privilégiés, et il est nécessaire, si l'on veut atteindre au plein épanouissement de l'art, que les masses demeurent esclaves.*

Nous autres modernes avons coutume d'opposer aux Grecs deux principes, l'un et l'autre inventés pour rassurer une société d'allure toute servile et qui ne peut entendre prononcer le mot « esclave » sans crainte ni anxiété : nous parlons de la « dignité de l'homme » et de la « dignité du travail ».

(1) *Humain, trop humain.* Paris, *Mercure de France.*

Le langage des Grecs est autre. Ils déclarent, avec simplicité, que le travail est une honte, car il est impossible qu'un homme occupé par la peine de gagner sa vie devienne jamais un « artiste ». Avouons donc cette vérité au sens cruel : l'« esclavage » est nécessaire à la culture, vérité qui ne laisse assurément aucun doute sur la valeur absolue de l'être. C'est le vautour qui mord au foie le fils de Prométhée, artisan de culture. La misère des hommes qui vivent dans la peine, doit être faite plus rigoureuse encore, afin qu'un nombre minime d'hommes olympiens puissent créer un monde d'art.

A leurs dépens, par l'artifice d'un travail non payé, la classe privilégiée doit être soustraite à la lutte pour la vie et mise en état de créer, de satisfaire un nouvel ordre de besoins. Et, s'il est vrai de dire que les Grecs furent détruits par l'esclavage, cette autre affirmation à coup sûr est plus vraie : faute d'esclavage, nous périssons.

Le loisir intelligent est une nécessité de la culture, et c'est lui qui explique le mépris du travail (1) chez l'homme libre, en Grèce.

Il y aurait contradiction, dit Wolff, *à faire des reproches à une humanité antérieure qui a dû*

(1) Qui est le *péché* de l'Adam décadent ou du Prométhée enchaîné, qui a dérobé le feu du ciel, dont le mal est la bride de l'âne sémitique ou de l'animal domestique et hybride, qui est toujours lié et souillé par la tache sociale et par l'attache préputiale !

créer d'abord, en asservissant des hommes, les conditions du loisir intelligent, sans lequel notre humanité haute et cultivée n'eût pas été possible.

Comme aux temps héroïques de la Grèce, Nietzsche voit dans la production des hommes supérieurs le vrai but de la vie.

L'homme tragique (1), l'homme, selon Schopenhauer, n'est pas seulement la forme la plus haute et la plus noble de l'existence, mais il est encore la raison de l'être et sa destinée.

Une vie heureuse est impossible; ce que

(1) Malgré tout ce que l'on a dit et écrit sur l'amitié de Wagner et de Nietzsche et leur rupture, je ferai remarquer que si Nietzsche s'est séparé de son ami, c'est uniquement parce que Wagner était devenu chrétien et homme d'affaires, parce qu'il ne répondait plus à l'idéal héroïque, philosophique et antisémitique de Nietzsche, qui est précisément l'*homme tragique* de Schopenhauer, l'homme aryen, uranien, dionysien et surchrétien (Voir, à ce sujet, les pages judicieuses que M. de Wyzewa a consacrées à l'amitié de Wagner et de Nietzsche, dans *Beethoven et Wagner*. Paris, Perrin).

En se séparant de celui qu'il aimait et dont il méprisait les idées, Nietzsche a eu le grand mérite d'être lui-même sa raison d'être et sa destinée, d'avoir rendu à notre génération veule, déracinée et monstrueuse où il n'y a plus personne, l'inestimable service de lui montrer quelqu'un. C'est dans ce déchirement douloureux et joyeux qu'il faut chercher la cause d'un des plus grands esprits et qui est en même temps la preuve éclatante de son génie.

Je ferai remarquer que la musique, de même que la poésie lyrique, résonne toujours avec son or et son ordure sonore, qui ne dure pas, tandis que l'Harmonie héroïque, philosophique, ou antisémitique, la création poétique ou parthénogénétique raisonne toujours avec amour, génie, noblesse et raison, avec la vie tragique de l'Enfant de cœur, moqueur et vainqueur, qui chante et m'enchante parce qu'il tire le satyre belliqueux par la queue, avec le petit garçon érotique et psychique et à l'unisson polisson du son de sa chanson éternelle, paternelle et spirituelle.

l'homme peut réaliser de plus parfait c'est l'existence héroïque de l'homme qui se surmonte lui-même avec amour, génie, noblesse et raison, c'est l'impérialisme aryen, dionysien et surchrétien.

La fin de l'humanité n'est pas de produire des masses éclairées, mais quelques grands hommes, parce que la culture héroïque ou philosophique est le chef-d'œuvre de l'humanité, sa raison d'être et sa destinée. *L'humanité,* dit Nietzsche, *doit toujours travailler à mettre au monde des individus de génie; c'est là sa mission, elle n'en a point d'autre.*

Il faut enseigner à la jeunesse le culte du génie, de la race, de l'honneur, de l'individualité, de l'originalité (1); il faut apprendre au jeune homme à penser, à se recréer, à se reproduire lui-même selon l'esprit, avec amour, noblesse et raison, parce que la gestation poétique est la suprême perfection de la nature, parce que *cette intelligence, cette joie,* dit Platon, *que le Père a de lui-même, est son Fils, sa production,* qui est la race, le génie, l'éternité, le chef-d'œuvre sculptural, ancestral et astral de

(1) Qui est le culte du Phallus, de la génération, de la culture puérile et virile, de la vie, de l'âme d'Éros ou de Psyché, qui est la circoncision érotique et psychique, la nudité priapique d'Isis ou la révélation aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne d'Éleusis.

La race, la pensée ou le génie est un être vivant qui est l'évolution éternelle, paternelle et spirituelle de la vie poétique, pédérastique ou parthénogénétique, qui est la création de l'Origine et de l'Androgyne ou l'originalité, la *folie* des imbéciles.

l'homme qui est lui-même sa raison d'être et sa destinée, son origine ou son androgyne.

Une large application des découvertes de la physiologie (lutte pour l'existence, division du travail) *et du principe de sélection,* dit Nietzsche, *pourrait amener la création d'une race supérieure* (pure) *ayant son droit de gouverner non seulement dans sa science, mais dans la supériorité même de son sang, de son cœur et de ses muscles.*

Ce seraient des espèces de dieux ou « dévas » (1), *êtres décuplés en valeur de ce que nous sommes, et ces quelques individus, en lesquels les nations seraient concentrées, se serviraient de l'homme, comme l'homme se sert des animaux...* (2).

Gobineau, lui aussi, parle de la beauté que connurent les sculpteurs grecs et qui touche à la perfection, de la beauté sculpturale, ancestrale et astrale, que l'on ne peut sentir sans être chaste, dit Stendhal, et qui est la vie doublée et redoublée. Le sentiment profond de l'hellénisme doit se traduire par un combat contre la civilisation, contre la laideur et la pudeur du métis, du dégénéré.

L'homme libre et nu (3), l'homme supérieur

(1) Le déva est l'homme parfait, à la double nature, aux doubles attributs de la Sagesse indoue.

(2) Voir dans l'ouvrage de Richter, *loc. cit.*, p. 263 : *Le surhumain et le transformisme, la nouvelle race*, etc.

(3) *L'homme nu,* dit Nietzsche, *est en général un honteux spectacle; c'est, en tant que bêtes domestiques, que nous sommes un spectacle honteux et que nous avons besoin d'un travestissement*

porte toujours sur les lèvres le sourire de la gaieté dionysienne, parce qu'il est savant, puissant et conscient, parce que, comme Whitman, il est purement, imperturbablement, simplement soi, rien que soi, comme l'est l'animal dans la jungle, parce qu'il est invariablement le même homme partout et pour tous, l'homme normal, sans masque et sans préjugés.

Suivre la vie en dansant et en riant, voilà le but suprême de la vie personnelle, parce qu'elle nous donne l'exemple de *suivre l'esprit dans toutes les voies où il nous mène, fussent-elles les plus périlleuses, à ne tenir rien pour sacré auprès de la droiture de l'intelligence*.

Point de transaction, ne pas dévier, ne jamais se rendre; dans l'intégrité, la beauté, la plénitude, vivre résolument, harmonieusement. Une fois qu'une décision est prise, il faut fermer l'oreille aux arguments contraires et faire triompher sa volonté jusqu'à la folie, qui est le génie, le libre arbitre de l'homme solitaire (1), qui ose désobéir et dont l'exil tragique est la conscience du Créateur. Celui qui a peur de s'exprimer, de se réaliser, d'être lui-même est un être inférieur.

moral... L'âme, dit-il, *est la passion* (psychique) *pour la beauté masculine nue.*

(1) Le sage, selon Platon et les Stoïciens, est solitaire; il aime, se suffit à lui-même et n'a pas besoin d'amis; mais l'homme puremen homme, celui qui n'est ni une brute ni un dieu, ne peut se passer de la société de ses semblables.

Il faut croire en sa pensée sans s'inquiéter de ce que pensent les autres, sans se préoccuper de l'opinion d'autrui ; toute convention reçue est une sottise, parce qu'elle a convenu au plus grand nombre. *Peu importe l'opinion,* dit Marden. *Je suis trop avancé pour m'abaisser au niveau de ceux qui se plaisent dans la médiocrité. Quoi que ce soit que les autres fassent, je veux agir en homme. La vie a trop de valeur pour permettre à des vétilles de détruire mon repos d'esprit ou de ruiner mon utilité. Je dois faire le bien en délivrant au monde le message* (du Père) *qui m'a été confié à ma naissance et qui a été imprimé dans tout mon être.*

Je veux, dit Nietzsche, *l'homme le plus orgueilleux, le plus vivant, le plus affirmatif... Hors l'orgueil, hors le but qui tend au super-homme, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue,* parce que *l'impersonnalité n'a de valeur ni sur terre ni dans le ciel,* parce qu'*une vie heureuse est impossible,* dit Schopenhauer, *ce que l'homme peut réaliser de plus beau c'est une existence héroïque, une existence* (géniale) *où, après s'être dévoué à une cause d'où il peut résulter quelque bien d'ordre général, et avoir affronté des difficultés sans nombre, il demeure finalement vainqueur,* l'homme qui se surmonte lui-même avec amour, génie, noblesse et raison (1).

Cette couronne du rire, cette couronne de roses,

(1) Ce qui est le contraire du *cas* Weininger dont j'ai parlé plus haut, p. XI.

dit Nietzsche, *moi-même je l'ai posée sur ma tête, moi-même j'ai sanctifié mon rire joyeux.*

Cette couronne du rire, cette couronne de roses, à vous, ô mes frères, je vous la jette. J'ai sanctifié le rire : hommes supérieurs, apprenez à rire (1).

Le travail est une honte, dit Nietzsche; de même Rimbaud s'écrie : *J'ai horreur de tous les métiers. Maîtres et ouvriers, tous paysans ignobles. — La main à la plume vaut la main à la charrue. — Quel siècle à mains. — Je n'aurai jamais ma main,* et Rimbaud éclate de rire parce qu'il sait que le travail est la punition du péché originel, parce qu'il sait qu'il est intact et qu'il n'a pas subi cette déchéance que nous passons notre vie à essayer de rattraper, parce qu'il sait qu'il faut aimer les races mais se détacher des individus, parce qu'il sait que les chocs et les blessures ne nous viennent que des individus, et que le monde extérieur n'est une source de joies inaltérables et parfaites que si notre être puéril et viril en est le seul miroir, que s'il embrasse partout sa propre réflexion avec Nar-

(1) Le rire de l'homme normal, dont l'esprit est sain, qui est le Père, le Fils de l'homme, l'homme absolu, satanique, entièrement psychique, est pour le Juif, pour le Saint-Esprit malsain, le plus grand péché. *Malheur à ceux qui rient ici-bas!* dit Luc (vi, 25). *Comme c'est bête,* dit Nietzsche, *je n'ai personne qui puisse rire avec moi,* parce que la multitude ne voit que le génie *absurde,* qui est puéril et viril; sa clairvoyance est une nuit où rien ne brille, la chose la plus triste au monde! Celui qui a le courage d'en rire est un génie, une solitude, qui est la multitude de l'*éternel!*

cisse, Éros et Psyché, avec génie, noblesse et raison.

Rimbaud savait que le péché originel (1) est la chute de l'homme parce que la *femme* (2) est une bête dégénérée ou un ange déchu, qui est le déséquilibre adamique, anémique et comique du singe social, commercial et préputial (3) ; il savait que le mal, l'ennuchisme charnel, temporel, rituel et manuel rend l'effort ridicule et le préjugé bouffon, parce qu'il est la toilette, la voilette ou la cuvette de l'âne sémitique, ou la bride de l'animal domestique et hybride, qui est toujours lié et souillé par la tache sociale et par l'attache préputiale !

L'être parfait, libre et nu, s'écriait en lui : *Jamais je ne travaillerai... Prêtres, professeurs, maîtres, vous vous trompez en me livrant à la justice; je*

(1) J'oppose le *péché* (fatalité, sexualité, corps), la pudeur, le mystère ou l'adultère, le travail ou la circoncision charnelle, temporelle, rituelle et manuelle du Juif, de l'homme *divin* et inhumain, de l'animal domestique, à la liberté (hérédité, génialité, âme), à l'honneur, à la nudité priapique, au travail ou la circoncision érotique et psychique, éternelle, paternelle et spirituelle de l'animal sauvage, de l'homme normal, psychique, satanique et libre, qui est le Père, le Fils de l'homme sans mystère ou sans adultère, qui est l'homme héroïque, philosophique et antisémitique, — l'homme tragique.

(2) Que j'oppose à l'enfant légitime, à la *mère,* qui est un homme ou une femme fécondée par le Fils de l'homme, le Père, sans le mystère religieux ou l'adultère contagieux du Saint-Esprit malsain, du cocon, du cocu ou du saint homme, qui est le symptôme de la dégénérescence sociale, commerciale et préputiale.

(3) Qui est l'homme *civilisé,* que j'oppose à l'homme naturel, libre ou cultivé, à l'homme normal, tout entier, dont le cœur est dans la tête et qui est l'homme héroïque, philosophique et antisémitique.

n'ai jamais été de ce peuple-ci; je ne comprends pas les lois (1); *je n'ai pas le sens moral, je suis une brute; vous vous trompez* (2).

La force héroïque et philosophique du génie ou l'orgueil de la vie poétique ou parthénogénétique est l'audace et la joie de l'être tragique ou mythologique, de l'être intact, qui contemple sans vertige l'étendue de son innocence et qui embrasse sa propre réflexion, la pucelle érotique et psychique de l'Origine ou de l'Androgyne.

L'homme libre est toujours en lutte avec l'État, avec les esclaves du préjugé (3), avec la *société* des hiboux, *des taupes aveugles de la culture,* et avec tous les symptômes d'abâtardissement. La *loi* et la *patrie* de la Culture sont la justice et la race de

(1) *Pour l'homme qui possède la connaissance*, dit Nietzsche, *le devoir n'existe pas.* Le corps se purifie par le gai savoir, parce que l'*âme* est la volonté, la génialité, la vie, le gai pouvoir éternel, paternel et spirituel. Les lois sont faites pour les âmes charnelles, les inconscients, les métis, les barbares, les drôles, les démocrates et les esclaves, qui ont besoin d'une chaîne pour retenir leurs passions, leurs mauvaises pensées, et qui ignorent que le beau existe tout aussi peu que le bien et le vrai, parce qu'il n'y a que l'homme qui soit beau, bien et vrai, l'homme libre, qui juge sans obligation ni sanction, l'homme tragique, l'homme viril, psychique et génial, l'homme vivant, qui conçoit les sexes et les dépasse par delà le bien et le mal.

(2) Rimbaud, *Une Saison en enfer*. Paris, *Mercure de France.*

(3) Le droit est la *justice* avilissante, nominale et fictive, l'injustice légale du Juif, du métis démocratique et mystique, qui ignore la liberté, la valeur normale de l'homme psychique, aryen, uranien, dionysien et surchrétien, qui conçoit les sexes et les dépasse par delà le bien et le mal sans mots, sans râles et sans la morale des esclaves et des conclaves, des imbéciles et des conciles !

l'homme dont le *liberum veto* est le chef-d'œuvre de son génie.

Aujourd'hui, l'esclave triomphe partout en Europe peuplée de démocrates et de métis, de singes agiles, qui se montent les uns sur les autres, qui montrent leur derrière, et qui s'enfoncent toujours plus bas dans la veulerie, la bêtise et la peur (1).

Populace en haut, populace en bas; autour des comédiens (pasteurs, déserteurs, spéculateurs), dit Nietzsche, *tournent le peuple et la gloire : ainsi va le monde.*

Nietzsche savait, dit M. Faure (2), *que les maîtres de l'heure ne justifiaient leur conquête par aucune des qualités qui font aimer le conquérant. En haussant les faibles au sommet, l'imposture chrétienne a mis partout des masques, le marchand a pris un masque de noble, le banquiste un masque d'apôtre, l'historien un masque d'artiste, le militaire un masque de guerrier, le ministre un masque de chef... Tout homme fort est un guerrier, avant tout celui qui pense.*

---

(1) *Voici l'État, de honteuse naissance,* dit Nietzsche, *l'objet le plus haut et le plus vénérable pour les masses aveugles. Certains hommes ne veulent pas servir l'État, mais se servir de lui, pour satisfaire leurs fins personnelles... Le mouvement, aujourd'hui triomphant, des nationalités, l'extension du suffrage universel, qui est parallèle à ce mouvement, me semblent surtout déterminés par la crainte de la guerre.*

(2) *Frédéric Nietzsche, Portrait d'hier,* n° 59. Paris.

Beaucoup portent le thyrse, dit Platon [1], *mais peu sont amis de Bacchus.*

*
* *

L'humanité doit travailler à mettre au monde des génies, parce que l'homme tragique est lui-même sa raison d'être et sa destinée. La production de la sagesse, la culture, la régénération philosophique de l'humanité nécessitent une armée d'esclaves. L'esclavage du monde, sa décomposition morale, a toujours constitué, par la libération de l'homme, son moyen principal de renouvellement.

Le soleil a mûri le cheval virgilien, dit M. de Gourmont, *et, de ses flancs pourris, s'élève, chantant et joyeux, l'essaim des abeilles nouvelles. Les grandes natures morales,* dit Nietzsche, *naissent dans les temps de dissolution. Ce sont les restricteurs d'eux-mêmes, les orgueilleux, les caractères de gouvernement, qui, dans un monde nouveau, n'ont plus trouvé à dominer autre chose qu'eux-mêmes.*

A Sparte, où l'héroïsme a vu naître l'apogée de l'humanité, le développement le plus complet du type humain, Lycurgue, législateur et pédagogue, avait vu les dangers de la pitié ou de la charité mal entendue, c'est-à-dire la nécessité de supprimer les faibles, les enfants mal conformés. Il s'est associé corps et âme à l'œuvre du perfectionnement de la

(1) PLATON, *Phédon.*

race, c'est pourquoi il ne sculpta ni la Vénus de Milo, ni d'Hermès de Praxitèle; il éleva seulement des enfants et en fit des hommes sains, beaux et vigoureux, qui vécurent comme des géants et moururent en héros.

C'est en songeant à ce qu'avait été l'Acropole que l'idiosyncrasie nobiliaire ou aryenne de Gobineau lui inspira ces lignes admirables qu'il écrivait à Viollet-le-Duc : *Si quelque chose donne une idée saine, forte et simple de la beauté, beauté de l'art, beauté de la nature, du ciel, de la mer, de tout, c'est ce que l'on voit de la crête de ce rocher*... (1).

Gobineau, par contre, s'est toujours montré très sévère dans ses jugements sur le monde romain, qu'il considère avec dédain comme le *chaos des peuples* d'où sortit, en particulier, la religion métisse ou chrétienne.

Il invective la *Romanité* et ne fait une exception que pour les fleurs éclatantes de la Renaissance poussées sur le fumier latin.

(1) Lettre du 18 février 1861, publiée par M. Hallays, dans les *Débats* du 25 avril 1903. Voir les idées de Gobineau sur les Grecs dans l'*Essai*, t. I, p. 92, et t. II, p. 233.

La Grèce héroïque et sacrée a contemplé la beauté pure de la Sagesse aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne, de l'unité mythologique, de l'équilibre bio-psychologique ou de l'harmonie tragique, qui est la valeur de la vie humaine, que j'oppose à la non-valeur de la vie sémitique ou mystique, inhumaine ou *divine*.

La Beauté est l'envie puérile et virile parce que l'Amour poétique, pédérastique ou parthénogénétique est la survie, le chef-d'œuvre sculptural, ancestral et astral, parce que la beauté est dans l'art ce qu'elle est dans la vie héroïque, philosophique et antisémitique.

Il n'a jamais existé au monde, dit-il, *de race romaine* et ce sont les éléments sémitiques qui développèrent, à Rome, le goût du luxe, des arts et celui de toutes les turpitudes qui devaient l'entraîner dans sa rapide et honteuse décadence.

Rome est demeurée cependant l'héritière naturelle de la tradition aryano-helléno-germanique et de son génie aristocratique noble et fort, qui donnaient aux pères le droit de supprimer les enfants faibles et malsains, les déshérités, les mal-venus, ceux que la Nature a négligés.

Dans les Indes, la naissance d'une fille était un sujet de réprobation; d'après les lois de Manou, une femme qui ne met au monde que des filles, peut être répudiée la onzième année par son mari.

En Chine, on sacrifiait les filles encombrantes, comme étant des produits dégénérés, hostiles au génie ethnique de la culture puérile et virile des enfants *légitimes,* à la génération éternelle, paternelle et spirituelle; n'avoir que des filles, c'était n'avoir pas d'enfants.

Au point de vue de la race, — et les Grecs l'ont bien compris, — l'influence de la femme est nuisible aux qualités de l'homme, à la culture psychique de l'homme normal, parce que la femme est instinctivement hostile à l'originalité philosophique, à l'individualité héroïque (1), à la grande littéra-

(1) Qui est l'Équilibre bio-psychologique, l'Unité mythologique ou l'Harmonie tragique de la vie.

ture solitaire ; elle empêche l'arbre de pousser et l'homme de créer ; elle empêche la gestation intellectuelle, la libération de l'homme, le libre développement de l'Amour ([1]), de l'Honneur ou du Génie, qui est l'exaltation de sa pensée, de sa volonté ou de sa conscience puérile et virile.

L'homme sain, l'homme fort doit s'opposer de toute la force de sa vertu, de son pouvoir spirituel, à la propagation des déséquilibrés et des dégénérés, s'il veut régénérer la race humaine, la race aryenne, héroïque, philosophique et antisémitique.

Nietzsche a montré admirablement le rôle de la femme dans la *culture virile,* dans la culture aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne.

Il a compris avec Platon, Périclès et Lycurgue que la beauté éternelle est l'équilibre, l'harmonie de la nature humaine, la perfection d'un corps né d'un sang pur, fils d'une race parfaite, libre et oisive.

La culture grecque de l'époque classique, dit Nietzsche, *est une culture d'hommes. En ce qui concerne les femmes, Périclès, dans son « Discours funèbre », dit tout en ces mots : « Le mieux pour elles est qu'il soit parlé d'elles le moins possible entre hommes. » — Les relations érotiques des*

---

(1) Qui est l'Amour poétique, pédérastique, parthénogénétique, 'Amour aryen, uranien, dionysien et surchrétien, qui est la *génialité,* la bisexualité *asexuelle* ou psychique de l'*Androgyne* (homme-femme), qu'il ne faut pas confondre avec la *sexualité,* avec l'hétérosexualité du déséquilibré, ni avec l'homosexualité du dégénéré, de l'affreux gynandre (femme-homme).

hommes avec les adolescents furent, à un point que notre intelligence ne peut comprendre, la condition nécessaire, unique, de toute éducation virile (à peu près de même que toute éducation supérieure des femmes ne fut longtemps faite chez nous que par l'amour et le mariage). Tout l'idéalisme de la force dans la nature grecque se porta sur ces relations, et probablement jamais les jeunes gens n'ont été traités avec autant de sollicitude (1), *d'affection et d'égard absolu pour leur plus grand bien (virtus)* (2), *qu'aux sixième et septième siècles, — ainsi conformément à la belle maxime d'Hoederlin : « Car c'est en aimant que le mortel produit le plus de bien. » Plus s'élevait la conception de ces relations, plus s'abaissait le commerce avec la femme : le point de vue de la procréation des enfants et de la volupté, — rien de plus n'y entrait en considéra-*

(1) Voir à ce sujet : DUGAS, *L'Amitié antique*. Paris, Alcan, 1894; TAINE, *Les Jeunes gens de Platon*. Essais.

Sur l'amour platonique, voir : PLATON, *Le Banquet. Discours d'Aristophane, Lysis* et *Phèdre ;* XÉNOPHON, *Le Banquet ;* PLUTARQUE, *Vie de Pélopidas*. Paris, Didot, 1846 ; *De l'Amour*, XVII. Paris, Didot, 1878 ; J. GESNER, *Socrate et l'amour grec*. Paris, Liseux, 1877 ; O. DELEPIERRE, *Un point curieux des mœurs privées de la Grèce*. Paris, J. Gay, 1861 ; PALLAVICINO, *Alcibiade enfant à l'école. Cours philosophique de pédérastie*. Paris, Gay, 1861 ; SCHOEMANN, *Antiquités grecques*, t. I ; J. ARRUFAT, *Essai sur un mode d'évolution de l'instinct sexuel*. Paris ; AUDÉ, *Dissertation sur les idées morales des Grecs*. Rouen, 1879 ; KELLER, *La Grèce antique*. Paris, Borel, 1902 ; CABRAL, *Vénus génitrix*. Paris, 1882.

(2) *Dans le véritable amour*, dit Nietzsche, *c'est l'âme qui entoure le corps... Ce qui se fait par amour, se fait toujours par delà le bien et le mal*, parce que l'amour se confond avec l'honneur, avec la liberté.

tion; il n'y avait point commerce intellectuel, encore moins amour véritable. Si l'on considère encore qu'elles étaient même exclues des jeux et des spectacles de toute sorte, il ne reste plus que les cultes religieux (les mystères) *comme moyen de culture supérieure des femmes.*

S'il est vrai pourtant que, dans la tragédie, on représentait Électre et Antigone, c'est qu'on tolérait cela dans l'art, quoiqu'on n'en voulût pas dans la vie : de même qu'aujourd'hui tout pathétique nous est insupportable dans la vie, bien que, dans l'art, le spectacle nous en plaise. Les femmes n'avaient au reste d'autre devoir que d'enfanter de beaux corps puissants où le caractère du père revivait autant que possible sans interruption, et par là, d'opposer une résistance à la surexcitation nerveuse croissante d'une civilisation supérieurement développée.

C'est ce qui maintint la civilisation grecque dans une jeunesse relativement si longue; car, dans les mères grecques, le génie de la Grèce revenait toujours à la nature (1).

Pour Nietzsche, une civilisation qui se respecte est avant tout une culture d'hommes.

L'instinct maternel, de même que la coéducation, conspire contre l'individualité et l'originalité du jeune garçon.

(1) *Humain trop humain*, aph. 259.

L'individualité de l'enfant, dit très justement Weininger, *ne touche pas l'amour maternel, le simple fait de l'enfantement lui suffit et c'est justement en cela que consiste son immoralité,* parce que l'enfant de l'individualité est la supériorité, la génialité, le Fils de l'homme, que la femme ne conçoit jamais.

L'amour héroïque et philosophique, — l'amour platonique est plus noble que la piété filiale, car le jeune garçon qui aime, lorsqu'il commet une bassesse, se cache moins de son père que de son amant.

La destinée de l'homme, dit Nietzsche, *est d'être père ou mère, dans n'importe quel sens.*

Dans le choix d'une postérité charnelle ou spirituelle, il faut bien spécifier en faveur de cette dernière, que, dans ce cas, on est père et mère en une seule personne et que l'enfant, lorsqu'il est né, n'a pas besoin d'être élevé, mais seulement introduit dans le monde.

Aux temps héroïques, dit-il encore, *en Orient et à Athènes, on enfermait les femmes parce qu'on ne voulait pas gâter l'imagination par la femme : cela corrompt davantage la race que le commerce charnel avec un homme* (1).

L'homme est le sens unique et platonique de l'amour héroïque et philosophique, de l'amour éternel et spirituel, qui se confond avec l'amitié

(1) *Œuvres,* t. XIV, aph. 509.

antique, avec la puissance du génie créateur, parce que la création de la Beauté est le chef-d'œuvre de la vie et la passion puérile et virile de l'Amour propre, de la race, de l'Amour sculptural, ancestral et astral.

Cette objection à la vie philosophique, dit Nietzsche, *que par elle on devient inutile à ses amis, ne serait jamais venue à l'esprit d'un homme moderne, elle est antique. L'antiquité a profondément et fortement vécu la notion de l'amitié; elle l'a presque emportée dans sa tombe. Ceci est l'avance qu'elle possède sur nous; nous pouvons présenter par contre l'amour idéal des sexes. Toutes les grandes choses qui ont été faites par l'humanité antique trouvaient leur force dans le fait que l'homme se trouve à côté de l'homme, et qu'aucune femme ne pouvait élever la prétention d'être pour l'homme l'objet de l'amour le plus proche et le plus haut ou même l'objet unique, — comme l'enseigne le sentiment de la passion. Peut-être nos arbres ne poussent-ils pas si haut à cause du lierre et de la vigne qui s'y attachent* [1].

L'impérialisme véritable est la conquête de l'homme par la volonté du génie, par le pouvoir créateur de l'amour, qui subjugue tout naturellement.

*
* *

(1) *Aurore*, aph. 503.

De même que l'aryanisme de Gobineau voit dans la démocratie, dans le *métissage* le symptôme le plus évident de la décadence et la cause de notre dégénérescence universelle, de même l'impérialisme de Nietzsche condamne la pitié, parce qu'il voit en elle une vertu d'esclaves, qui est contraire au stoïcisme et qui fait obstacle à la sélection naturelle, aux progrès de l'humanité, au perfectionnement de la race humaine.

Nietzsche a montré que la pitié [1] dissout les caractères et les volontés, qu'elle renverse les lois naturelles et que, loin d'être une vertu, elle est une qualité médiocre, une insulte aux âmes nobles, qui ne veulent pas qu'on les plaigne; elle augmente les maux de tous ceux qui souffrent par sympathie et qui ne peuvent plus même supporter de voir souffrir.

La pitié est une garde-malade qui conserve l'impuissance au lieu de l'éliminer, qui travaille à étioler l'homme, à le rapetisser, à faire dégénérer la race au lieu de la régénérer en aimant la force, la puissance héroïque, philosophique et antisémitique de la vie ou du génie, en exaltant la force et l'orgueil d'être fort, qui est la *volonté de puissance*.

Nous devenons faibles socialement en rêvant d'alliance et de désarmement.

(1) La pitié, de même que le péché et l'idée juive de la récompense, est contraire à la volonté, à la *volonté de puissance*, à l'instinct impérialiste par excellence qui aime la force et qui exalte l'orgueil d'être fort.

La mission de l'homme supérieur, dit M. Lichtenberger, *est de combattre sans merci tout ce qui est mauvais, de dissiper toutes les erreurs, de dénoncer toutes les valeurs fausses et surfaites, de se montrer impitoyable pour toutes les faiblesses* (qu'elles s'appellent vices ou vertus), *toutes les lâchetés, tous les mensonges de la civilisation... Il ne faut pas que la terre devienne un lazaret peuplé de malades et de découragés, où l'homme sain périsse de dégoût et de pitié.*

Nietzsche démasque impitoyablement toutes les non-valeurs, tout ce qui est décadent : le corps, la sexualité, la fatalité, la civilisation démocratique, le *péché,* la pudeur, le *mystère,* l'adultère, la dégénérescence, le travail ou la circoncision charnelle, temporelle, rituelle et manuelle, tout ce qui lèse l'âme, la génialité, l'hérédité, la culture impérialiste, la liberté, l'honneur, la nudité priapique, la génération, le travail ou la circoncision érotique et psychique, tout ce qui porte atteinte à la race, à l'humanité éternelle, paternelle et spirituelle, à la culture puérile et virile, qui est le culte du Phallus, de l'Honneur, qui est la nudité priapique d'Isis ou la révélation aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne d'Éleusis, parce que la génération est le retour puéril et viril sans *mystère* ou sans adultère (1) !

(1) La régénération est la victoire ou le retour puéril et viril de l'homme sur lui-même.

A l'incapacité *féminine* devant la souffrance, à l'impuissance, à *la religion de la souffrance humaine,* à l'inculture vénérienne et chrétienne des cocons et des cocus, de l'homme ébauché et débauché, à l'hypocrisie et à la lâcheté humaine, à la passivité judéo-évangélique, aux déséquilibrés, aux dégénérés et à tous les esclaves du préjugé, Nietzsche arrache le masque et crie : Décadence.

Le pessimisme et la morale ne sont pour lui que la traduction psychique de la dégénérescence physiologique. Il faut vouloir vivre et mourir luxueusement, dangereusement, heureusement.

Nietzsche dénonce la pitié comme le plus grand de tous les dangers, parce qu'elle est contraire à la virilité, à la puissance de la volonté, parce que l'homme bon et pitoyable est le plus grand péril de l'humanité virile, de l'homme fort ou cultivé.

Ce qu'il faut craindre, comme la fatalité la plus néfaste, dit-il, ce n'est pas la grande crainte, mais le grand dégoût, c'est la grande pitié de l'homme pour l'homme...

Les malades sont le plus grand danger de l'humanité et non les méchants [1], *non les « bêtes de proie ».*

---

(1) L'homme *méchant,* fort, qui est l'homme bon de la table des valeurs nobles, est la meilleure bête de proie. Ce n'est pas la civilisation ni la société qui corrompent l'homme faible et domestiqué, comme le croyait Rousseau, mais la dégénérescence, le mélange ethnique, le métissage, comme l'a montré Gobineau.

Les malheureux par nature, les écrasés, les avortons, — ce sont eux les faibles, qui minent la vie de l'humanité, empoisonnent toute notre confiance en la vie, en l'homme, en nous-mêmes et compromettent la race humaine (1).

... Dans ce marais croupissant du mépris de soi-même (2) *poussent toutes les mauvaises herbes, toutes les plantes vénéneuses; et tout cela si petit, honteux, dissimulé, si douceâtre. Ils fourmillent les vers de la haine et du ressentiment; l'air est imprégné de senteurs secrètes et inavouables. « Nous sommes les seuls bons, les seuls justes, s'écrient-ils, nous sommes les seuls* homines bonæ voluntatis. » *Ils passent au milieu de nous comme de vivants reproches... — comme si la santé, la robustesse, la force, la fierté, le sentiment de la puissance étaient simplement des vices qu'il faudrait expier... Parmi eux, il y a quantité de vindicatifs déguisés en juges, ayant toujours à la bouche, une bouche aux lèvres pincées, de la bave empoisonnée qu'ils appellent « justice »... Créez la solitude, s'il le faut. Mais fuyez, en tout cas, les émanations nuisibles de la corruption interne et de la secrète atteinte de la maladie.*

(1) La race aryenne, héroïque, philosophique et antisémitique.

(2) Le dionysien dit que l'homme doit devenir lui-même, un, tout entier, tandis que le chrétien ou le Juif dit que l'homme doit renoncer à lui-même, doit douter de lui-même pour croire en Dieu, parce que l'homme faible qui a perdu son *moi* et sa moitié a toujours besoin d'un *mystère* ou d'un adultère.

De la sorte, mes amis, nous pourrons nous défendre... — contre le profond dégoût de l'homme! contre la profonde pitié pour l'homme (1)!

On se méprend sur la bête de proie, comme sur l'homme de proie (César Borgia, par exemple); on se méprend sur la « Nature », aussi longtemps qu'on cherche la « maladie » chez ces animaux et les produits les plus sains des tropiques, ou bien encore l' « enfer » incarné, comme jusqu'à présent presque tous les moralistes l'ont fait (2).

Nietzsche, l'homme satanique ou psychique, nous explique lui-même, dans son *Ecce Homo,* sa divinisation géniale, lorsqu'il parle de l'homme décadent, du métis démocratique et mystique, de l'animal domestique, de la bête dégénérée : « *Je possède,* dit-il, *une délicatesse tout à fait étrange de l'instinct de la propreté, que je perçois physiologiquement; la proximité ou — que dis-je? — l'intimité, les « viscères » de chaque âme, je les sens. Cette sensibilité me donne des antennes physiologiques, au moyen desquelles je touche tout secret* (social, commercial ou préputial); *la tache bien*

(1) *Généalogie de la morale,* 3e partie, § 14. Voir aussi le passage admirable où Nietzsche parle de la *fabrication de l'idéal* (*Ibid.* I, § 14).

Nietzsche condamne encore la pitié dans les passages suivants *Par delà le Bien et le Mal,* p. 159, *Zarathoustra,* p. 120, la *Généalogie de la morale,* p. 93, et l'*Antechrist,* p. 248.

(2) *Par delà le Bien et le Mal. Histoire naturelle de la morale,* aph. 197.

cachée dans le fond de bien des natures, liée à un sang mauvais (métissage, dégénérescence), *mais dissimulée par l'éducation, m'est déjà révélée presque par le premier contact. Si j'ai bien observé, de mon côté, ces natures insupportables* (pudiques) *saisissent aussi mon dégoût de leur côté : elles n'en deviennent pas plus suaves pour cela!... Aussi les rapports avec les hommes mettent ma patience à une rude épreuve. Mon humanité ne consiste pas à sympathiser avec l'homme, mais à le supporter. Mon humanité est une constante domination de moi-même, mais j'ai besoin de solitude..., d'air libre, léger, joyeux... Le dégoût de l'homme, de la « canaille », fut toujours mon plus grand danger!*

Il faut vivre dangereusement... Se mettre hors la loi de la tradition, dit Nietzsche, *de la conscience, du devoir, tout grand homme connaît ce danger. Rien ne nous fait moins envie que la morale de ruminant et l'épais bonheur d'une bonne conscience...*

Il faut que nous foulions aux pieds cette sorte de bien-être méprisable dont rêvent les épiciers, les chrétiens, les vaches, les Anglais et autres démocrates...

La vulgarité européenne, la médiocrité plébéienne, la maison de fous des *idées modernes* est l'œuvre de l'Angleterre. Ce sont les automates anglais, figés et impersonnels, toujours assommants et ennuyés, égoïstes et hypocrites, qui ont déshonoré l'univers par la présence partout et inévi-

table des bouffis et des ankylosés du capital, qui nous imposent ostensiblement leurs cinquante francs par jour, leurs mammifères à chignons harnachés, insipides et anguleux, ainsi que leur pudeur, leur laideur et leur mauvaise humeur et odeur protestantes.

Ils sont, dit Jean Lorrain, *la plaie errante du monde et le déshonneur des lagunes.*

Le grand fait de l'histoire européenne, dit M. Lichtenberger (1), *c'est le triomphe, aujourd'hui à peu près général, de la morale d'esclaves sur la morale de maîtres : presque partout l'homme moderne accepte la table des valeurs créée par le ressentiment des esclaves, le détraquement physiologique et psychologique des dégénérés et le mensonge conscient de leurs chefs naturels, les prêtres ascétiques...,* impressionnants d'impersonnalité et qui ne sont rien par eux-mêmes. *C'est la morale d'esclaves qui domine aujourd'hui la conscience moderne sous le nom pompeux de « religion de la souffrance humaine ».*

L'analyse psychologique de la pitié, continue M. Lichtenberger, *nous révèle d'abord que ce sentiment, si fort vanté par les moralistes d'aujourd'hui, n'est ni aussi désintéressé ni aussi admirable qu'on veut bien le dire. Il entre, en effet, dans la pitié, une dose assez forte de plaisir très égoïste.*

(1) *La Philosophie de Nietzsche.* Paris, Alcan.

Nous faisons aux autres du bien comme nous leur faisons du mal, uniquement pour nous donner le sentiment de notre puissance, pour les soumettre en quelque manière à notre domination. L'homme fort et noble d'instinct cherche son égal pour lutter avec lui, pour lui faire courber, par la force, le front devant sa puissance ; il méprise par contre les proies trop faibles et écarte dédaigneusement de lui ceux qu'il ne trouve pas dignes d'être ses adversaires. Le faible, au contraire, se contentera de proies médiocres et de triomphes aisés ; or un malade, un malheureux n'est pas bien redoutable ; de plus l'homme accepte toujours plus volontiers un bienfait qu'une douleur : le miséricordieux est donc sûr de rencontrer un minimum de résistance, de remporter un succès sans le moindre danger pour lui. La pitié est donc une vertu d'âmes médiocres et qui est sans inconvénient quand elle s'exerce sur des âmes médiocres elles aussi...

La pitié du faible pour le faible est un échange de poisons ; *elle devient par contre un manque d'égards, presque une vilenie, dès qu'elle s'adresse à une âme noble.*

Mais, pour l'amour de Dieu, dit M. Querido, en parlant de Nietzsche, *si sa fin tragique vous désarme, épargnez-lui votre pitié, il vous la rejetterait à la face,* cette pitié, qui fut toujours son plus grand danger.

Le génie de Tolstoï a produit plus de mal que d'amélioration sérieuse, en augmentant la sensiblerie à la Romain Rolland, la pitié, la faiblesse, — la lâcheté, par l'héroïsme du mensonge.

On perd de la force quand on compatit, dit Nietzsche, *par la pitié s'augmente et se multiplie la déperdition de force que la souffrance apporte déjà à la vie!*

L'homme noble, dit-il, lui aussi vient en aide aux malheureux, non pas ou presque pas par compassion, mais plutôt par une impulsion que crée la surabondance de puissance...

L'homme noble honore en soi le puissant et aussi celui qui possède le pouvoir sur lui-même, celui qui vénère tout ce qui est sévère et dur... Un tel homme est fier de n'avoir pas été fait pour la pitié : c'est pourquoi le héros de la Saga ajoute : celui qui, jeune, n'a pas déjà un cœur dur ne l'aura jamais (1)... Dans sa *Généalogie de la morale,* Nietzsche a très bien montré que les concepts *méchant* et *bon* sont des valeurs d'esclaves, les valeurs médiocres et utiles de l'homme laid et déterminé, qui ne sait pas aimer et agir par delà le bien et le mal avec amour et génie. L'animal *méchant,* héroïque, philosophique et antisémitique est en réalité l'homme *bon,* l'homme normal, naturel, noble, cultivé, fort, libre et sain. La passion de la

(1) *Par delà le Bien et le Mal,* aph. 280.

superbe bête de proie (1) n'est pas la compassion de l'homme médiocre et moyen, de l'homme méchant ou malade, de l'homme social, de l'animal domestique, du métis démocratique et mystique, du Juif, qui est né pour l'esclavage, comme dit Tacite, parce que l'amour véritable n'a pas de sexe et parce que *toute inclination tendre,* dit Schopenhauer, *plonge ses racines dans l'instinct sexuel.*

La dureté du fort pour le faible ne l'aveulit pas, mais lui communique sa puissance joviale, son *gai pouvoir éternel, paternel et spirituel, qui est la volonté de puissance ;* elle seule est efficace et *légitime.*

L'homme noble, dit Nietzsche, *est créateur de valeurs* parce qu'*il sent en lui le droit de déterminer la valeur* (2).

L'homme noble, bon et juste comprend l'homme parce qu'il est le créateur des valeurs humaines, le philosophe dont la sagesse est l'orgueil de la vie intérieure et l'expérience spirituelle de la *génialité* (3) poétique, pédérastique ou parthénogénétique, qui est la conscience puérile et virile de l'Origine ou de l'Androgyne.

C'est parce que les Grecs excellaient à saisir les

---

(1) Que j'oppose à l'homme anormal, méchant et décadent, social et civilisé, au métis démocratique et mystique, qui est l'animal domestique, la bête dégénérée.

(2) *Qu'est-ce qui est noble?* § 260.

(3) Que j'oppose à la *sexualité* hétéro et homosexuelle. Voir les notes des pages 141 et 191.

réalités profondes de la vie que leur génie est toujours resté le plus près de la nature, de l'homme normal, naturellement noble ou bon, de l'homme héroïque, philosophique et antisémitique, qui élève sa volonté à la hauteur du mythe et dont la portée mythologique est la portée bio-psychologique de Jupiter, qui est nue et portée aux nues comme Ganymède, sans tenue sociale et sans retenue préputiale !

A la faveur impérialiste de la puissance spirituelle, qu'il oppose à la foi démocratique et mystique (1), Nietzsche affirme l'individu génial, qui est lui-même sa raison d'être et sa destinée, son origine ou son androgyne, qui est le type splendide de l'homme normal, harmonieux, libre et complet (2), du *démon*, de l'homme qui se possède et qui est *possédé*, du *géant*, de l'homme tout entier, dont le cœur est dans la tête et qui est à la fois lui-même, sa femme et son fils !

Jusqu'à quel point, dit-il, *la hauteur de l'orgueil collectif, la fierté de la distance dans la vie, le sentiment d'être inégal, l'aversion contre la moyenne et les droits égaux peuvent-ils être une école de l'orgueil individuel?*

(1) Qui est l'eunuchisme charnel, temporel, rituel et manuel, que j'oppose au gai pouvoir aryen, uranien, dionysien et surchrétien, à la puissance héroïque, philosophique et antisémitique.

(2) Qui est l'Aryen pur, le *fils de roi* de Gobineau, le *surhomme* de Nietzsche, l'homme héroïque, philosophique et antisémitique, qui se surmonte lui-même, l'homme normal ou mon *troisième sexe* fort, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne.

L'individu est forcé de représenter l'orgueil du tout : il lui faut donc parler et agir avec un extrême respect de soi-même. Cette responsabilité pour le tout procure à l'individu un regard étendu, une main sévère et terrible, une prudence, une froideur, une grandeur de l'attitude et du geste qu'il ne se donnerait pas pour lui-même. En somme, les sentiments d'orgueil collectif sont la grande école de la souveraineté sur soi-même. La classe noble est celle qu'a faite l'hérédité de cette éducation-là (1).

Nietzsche résume, dans ce passage, les rapports qui existent entre l'impérialisme collectif de la race aryenne et l'impérialisme individuel du *fils de roi*, la noblesse de naissance de l'aristocrate véritable, qui a, dit M. Andler, *le goût de la distance, de la hauteur et de la contemplation méprisante* (2).

(1) Biogr., II, p. 790.

(2) Nietzsche et Jacob Burckhardt, *Revue de Synthèse historique,* octobre 1907 et avril 1909. Gobineau et Nietzsche opposent ici, avec raison, la noblesse de l'Arbre de Vie à la bassesse de l'Arbre de la Connaissance, qui est nominale et fictive. L'arbre préputial de la Connaissance vénérienne et chrétienne est absurde, comme toute connaissance, parce qu'il n'y a qu'une seule chose qui existe, c'est la *race,* le *retour éternel* du génie ethnique, de la génération, de la culture puérile et virile de l'Arbre de Vie, qui est la nudité priapique d'Isis, la circoncision érotique et psychique ou la révélation aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne d'Eleusis, de l'homme normal, héroïque, philosophique et antisémitique, du *fils de roi,* du Fils de l'homme, qui embrasse partout sa propre réflexion, comme Narcisse, qui est l'image totale du monde et dont la portée mythologique est la portée bio-psychologique ou nue, portée aux nues, comme Ganymède, sans tenue sociale et sans retenue préputiale ! *La sagesse,* dit Nietzsche, *sans se laisser abuser par les mirages trompeurs des sciences, fixe son regard sur l'image totale du monde.*

C'est la pitié qui rend la douleur religieuse et contagieuse.

Un inconvénient plus grave encore de la religion de la pitié, dit M. Lichtenberger, *c'est qu'elle contrarie l'action normale de la loi de sélection* (de la sélection naturelle) *qui tend à faire disparaître les êtres mal conformés et qui, par suite, ont peu de chance de sortir victorieux de la lutte pour l'existence. Toute religion de la pitié, comme par exemple le christianisme, tend à protéger l'existence des dégénérés. C'est là d'ailleurs la cause principale du succès que ces religions ont obtenu de tout temps : les faibles et les malades* (les animaux domestiques) *sont, en effet, légion, tandis que l'homme parfaitement sain et bien réussi sous tous les rapports* (l'animal sauvage) *constitue une exception. Dans toutes les espèces animales supérieures on constate une majorité d'individus mal venus, dégénérés, fatalement voués à la souffrance.*

L'espèce humaine ne fait pas exception à cette règle, bien au contraire...

La religion de la pitié a l'immense inconvénient de prolonger une foule d'existences inutiles, condamnées par la loi de sélection; elle conserve, elle multiplie la misère dans ce monde; elle rend par conséquent l'univers plus laid, la vie plus digne d'être « niée » ; elle est une forme pratique du nihilisme. Elle est une menace pour l'existence et la santé morale des beaux exemplaires d'humanité. La

vue de la misère, de la souffrance, de la difformité, de la laideur est le pire des dangers pour l'homme supérieur ; elle le conduit à la négation de la vie, soit par excès de dégoût, soit par excès de compassion...

Le grand dégoût de l'homme, dit Nietzsche, *c'est ce dégoût qui m'a étouffé et qui m'était entré dans le gosier, et aussi ce qu'avait* prédit *le devin : « Tout est égal, rien ne vaut la peine, le savoir* (1) *étouffe. »*

Le christianisme et la religion de la pitié ont efficacement contribué à la dégradation de la race européenne, dit M. Lichtenberger, *et entravé la production d'hommes supérieurs, l'évolution de l'humanité vers le surhomme,* qui est l'homme normal, héroïque, philosophique et antisémitique, l'Aryen pur, le *fils de roi* de Gobineau, le Fils de l'homme (2), l'homme enfin, qui agit toujours par delà le bien et le mal parce qu'il conçoit les sexes et les dépasse avec amour, génie et raison (3), parce qu'il embrasse sa propre réflexion, qui est la pucelle érotique et psychique de l'Origine ou de l'Androgyne.

Le christianisme est une fiction consolante à l'aide

(1) Que j'oppose à la puissance joviale, au *gai pouvoir* éternel, paternel et spirituel de la *volonté de puissance,* qui vivifie.

(2) Qui est l'*homo sapiens,* que j'oppose au fils de la femme, à l'*homo faber.*

(3) Qui est l'unité mythologique, l'équilibre bio-psychologique ou l'harmonie tragique.

de laquelle la foule des dégénérés, des faibles, des mal venus, s'est donnée à elle-même une interprétation de ses souffrances, s'est dissimulée à elle-même la vision de sa faiblesse et de sa déchéance.

Le christianisme et la philosophie mystique ont créé un mirage autour de la réalité, une auréole autour du saint homme malsain, qui est le symptôme de la dégénérescence sociale et préputiale (1) !

Ce grand débordement de pitié, dit M. Lichtenberger, *auquel nous assistons de nos jours, est un indice manifeste que l'homme a de plus en plus peur, aujourd'hui, de la souffrance ; qu'il s'est amolli, efféminé ; que, dominé par l'instinct de la bête de troupeau, il redoute toujours plus* (en tant qu'animal domestique), *ce qui pourrait troubler sa sécurité et son bien-être. Non seulement il fuit la souffrance pour lui, mais il ne supporte même plus l'idée de la souffrance chez les autres...*

L'idéal vers lequel tend la bête de troupeau, dit Nietzsche, *c'est une petite part de bonheur assuré pour chacun avec un minimum de souffrance ; la douleur est considérée comme « quelque chose*

---

(1) Que j'oppose à l'auréole priapique de l'homme sain, de l'enfant puéril et viril, qui occupe le centre et la périphérie du cercle lumineux, du flambeau érotique et psychique, qui est le corps, le sexe sculptural, ancestral et astral, dont le centre est partout et la circonférence nulle part.

J'ajoute que l'auréole vénérienne et chrétienne du saint malsain est un cercle vicieux, dont l'homme occupe le centre et la périphérie.

qu'on doit abolir » (1). *Or, Nietzsche, — et c'est peut-être là un des plus beaux côtés de sa doctrine, — est persuadé que la lâcheté, la peur de la souffrance est une des choses les plus méprisables au monde. Il y a dans l'homme,* dit Nietzsche, *une « créature » et un « créateur » : il y a dans l'homme quelque chose qui est matière, fragment, superflu, argile, boue, non-sens, « chaos » ; mais dans l'homme il y a aussi quelque chose qui est créateur, sculpteur, dureté de marteau, contemplation d'artiste,* qui est le Fils de l'homme, le Père de l'homme, le chef-d'œuvre sculptural, ancestral et astral, la beauté, qui est une question d'aveugle, parce qu'elle est la vision invisible de la vie, la survie de l'Envie ou le présent de la vie future !

Un autre symptôme grave de décadence, dit M. Lichtenberger, *c'est le triomphe à peu près général, en Europe, de l'idéal démocratique,* de la médiocrité égalitaire et utilitaire, — *de la dégénérescence* vénérienne et chrétienne.

Dans le christianisme, dans la religion de la souffrance humaine comme dans le culte de l'égalité, on retrouve les mêmes traits principaux : la haine du faible contre le puissant... ; c'est pourquoi le christianisme, au sens nietzschéen, est la révolte de tout ce qui rampe contre ce qui est élevé.

Le christianisme, comme le dit très justement

(1) *Par delà le Bien et le Mal.*

Nietzsche, est du platonisme à l'usage des gens du peuple, du *peuple élu,* des pauvres en esprit, parce que le culte de la génération, le culte du Phallus, de l'amour, de l'honneur ou du génie est la religion des gentilshommes, l'Évangile des gens intelligents.

La propriété mystique de l'instinct social est incompatible avec le sens de la réalité, qui est l'unité, l'équilibre ou l'harmonie, qui est la portée bio-psychologique de l'être mythologique, de l'homme normal, héroïque, philosophique ou antisémitique. Cette impuissance où se trouvent les hommes à se représenter exactement la réalité terrestre et à s'en contenter est faite précisément par cette diminution de vigueur et ce manque d'*équilibre intellectuel* (1) qui est le propre de la décadence démocratique et mystique et qui plonge ses racines dans l'instinct sexuel, parce que la conscience juive est la comédie de la sexualité et de la fatalité modernes.

Le culte de la souffrance, le christianisme démocratique et métis, qui a hérité de la table des valeurs du judaïsme, est lui-même un morceau d'antiquité, mais d'une antiquité primitive, qui, selon M. Andler, est retombée à ses origines basses

(1) L'équilibre intellectuel, l'uniforme mythologique, l'harmonie bio-psychologique du paradis terrestre ou la puissance érotique et psychique du Fils de l'homme est l'envie, la virilité puérile ou la survie de la vie, qui est le présent de la vie future, qui est l'amitié, l'amour platonique, héroïque, philosophique et antisémitique, l'amour aryen, uranien, dionysien et surchrétien, l'amour poétique, pédérastique ou parthénogénétique, l'amour éternel, paternel et spirituel.

avec son mystère ou son adultère, qui est la vulvolâtrie *divine,* l'épopée du bas-ventre ! *Le culte aryen, uranien ou dionysien,* dit Tacite, *est brillant et joyeux. Celui des Juifs est absurde et immonde* (1).

La démocratie, la médiocrité laide et déterminée, égalitaire et utilitaire, l'eunuchisme charnel, temporel et rituel qui prêche la moyenne et les droits égaux, est l'héritage du christianisme métis, qui lui-même a hérité la table des valeurs instituées par le paganisme judaïque et islamique, *dont l'histoire est inappréciable comme histoire typique* DE LA DÉNATURATION *de toutes les valeurs naturelles.*

L'évaluation, dit Nietzsche, *qui sert à juger aujourd'hui les différentes formes de la société, s'identifie absolument à celle qui prête à la paix une valeur supérieure à la guerre : mais un pareil jugement est antibiologique, il est même un produit de la décadence dans la vie* (2).

Si le christianisme fait tous les hommes égaux devant Dieu, la démocratie veut tous les hommes égaux devant la loi (3). Au point de vue social, tous les hommes sont égaux; ils rêvent tous d'alliance

---

(1) Tacite oppose ici le culte dionysien du Phallus uranien au culte chrétien du Prépuce vénérien.

(2) La *volonté de puissance.*

(3) Le droit est l'injustice légale ou la *justice* avilissante, nominale et fictive des esclaves du préjugé, des démocrates, des métis, qui ignorent la liberté psychique, l'immoralisme nietzschéen de la *volonté de puissance,* qui est l'honneur, le travail ou la circoncision éternelle, paternelle et spirituelle, qui est la valeur bio-psychologique de l'Aryen, du *fils de roi,* de l'Androgyne, de l'homme entier et absolu, de l'homme

et de désarmement ; tous ils aspirent à un bonheur parfait par delà la tombe, dans la vie future (1), mais l'inégalité subsiste quand même parce qu'à côté de l'homme social, qui n'est qu'une moitié de lui-même et qui agit toujours avec son ancienne ou sa nouvelle alliance commerciale et préputiale, il y a l'homme normal, l'homme tragique, le génie, qui est le présent de la vie future et qui agit toujours avec lui-même, avec sa race, avec amour, noblesse et raison.

La démocratie est l'héritage du christianisme métis, qui est lui-même l'héritage du judaïsme, et si le gentilhomme chrétien est sémitisé, le bourgeois l'est bien davantage par rapport à l'Aryen pur de Gobineau, à l'homme normal, au *fils de roi*, au *surhomme* de Nietzsche, à l'homme héroïque, philosophique et antisémitique, qui se surmonte lui-même et qui est mon *troisième sexe* fort, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne.

La démocratie, dit M. Lichtenberger, *aspire à créer une société d'où l'inégalité serait bannie, où les hommes auraient les mêmes droits, les mêmes devoirs et une part égale de bonheur, où il n'y aurait plus de hiérarchie, où nul n'aurait plus ni à*

normal, libre et tout à fait psychique ; il est amoral parce qu'il agit par delà le bien et le mal, parce qu'il embrasse sa propre réflexion, parce qu'il conçoit les sexes et les dépasse avec amour, génie et raison, sans mots, sans râles et sans morale !

(1) Qui est adamique, anémique et comique, parce qu'elle est toujours à venir !

obéir ni à commander, où il n'y aurait plus ni maîtres, ni esclaves, ni riches, ni pauvres, mais une masse amorphe de « citoyens » tous pareils.

C'est là l'idéal vers lequel tendent tous les démocrates, quelle que soit leur étiquette, qu'ils s'intitulent républicains, socialistes ou anarchistes, tous ceux qui ont pour vocation naturelle, pour devoir de n'être qu'un rouage de la grande machine sociale, qui est aussi commerciale et préputiale ! *Ils communient dans la même religion de la pitié... Ils ont tous foi dans le troupeau « en soi »; ils croient que le bonheur social peut être atteint par la pitié de chacun envers tous et par la fraternité universelle.*

Le but véritable de la démocratie, qui prêche la moyenne, les droits égaux et les prétentions égalitaires, est de rapetisser l'*individu,* de châtrer, de déséquilibrer l'homme normal, le héros, de domestiquer l'homme libre, qui vit en marge de la société des bêtes de somme, des métis et des Juifs, pour en faire un singe anonyme, une larve uniforme, une taupe aveugle de la culture ou un dégénéré (1).

---

(1) Le mysticisme, la civilisation, la démocratie, la pudeur, la pitié (lâcheté, bonté), la laideur, le *péché* (nation, art, poésie lyrique, musique, injustice légale, égalitaire, démocratique et mystique, mal, souffrance, déséquilibre, fatalité, sexualité charnelle [hétéro et homosexualité], corps, Juif, homme social, fils de la femme, père de la femme, ou Dieu avec le *mystère* préputial et religieux ou l'adultère social et contagieux, Théologie, dualité), le travail ou la circoncision charnelle, temporelle, rituelle et manuelle, — que j'oppose à l'héroïsme aryen, uranien, dionysien et surchrétien, ou à la philoso-

En général, dit M. Lichtenberger, *ceux qui gouvernent aujourd'hui n'exercent leur pouvoir qu'avec une sorte de regret, de remords intime, tant les valeurs de la morale d'esclave sont universellement admises,* parce qu'ils ignorent que l'égalité n'est possible qu'entre les forts, entre les hommes héroïques, philosophiques et antisémitiques, entre les *fils de roi,* au sens gobinien.

C'est le troupeau qui a vaincu, dit Nietzsche, *dans les choses de la morale. Le sens de la culture qui a existé jusqu'ici, partout, c'est de faire l'homme-animal sauvage un animal domestique. La bête blonde est devenue par la civilisation un nain tremblant et chancelant. La morale de l'origine c'est la morale du plus fort.*

La vie est l'anéantissement de ce qui est étrange et faible. L'homme manque de la meilleure chose lorsqu'il commence à manquer d'égoïsme...

En avant! Notre vieille morale, elle aussi, rentre dans le domaine de la comédie!...

---

phie, à la culture, à l'impérialisme de l'esprit, à l'honneur, la nudité priapique, à la dureté nietzschéenne de la volonté de puissance, (noblesse, *méchanceté*), à la beauté, à la liberté (race, création poétique ou parthénogénétique, poésie épique, Harmonie tragique, satyrique ou bio-psychologique, justice, bien, joie, équilibre, hérédité, génialité spirituelle [bisexualité asexuelle ou psychique], âme, vie, génération puérile et virile, Phallus, Mythe, Éros et Psyché, homme satanique, homme héroïque, philosophique et antisémitique, Fils de l'homme, Père de l'homme, sans *mystère* ou sans adultère, Mythologie, Unité), au travail ou à la circoncision érotique et psychique, — sont les principaux symptômes de la dégénérescence, dont la cause est le mélange ethnique, — le métissage.

L'homme d'une période de dissolution, qui mêle les races, portant en lui une hérédité multiple, c'est-à-dire des instincts, des évaluations contraires et souvent même contradictoires, luttant entre elles sans trêve, — cet homme des cultures tardives et des lumières brisées sera en moyenne un homme faible [1], l'homme moyen et médiocre, l'homme du troupeau, esclave du préjugé, le démocrate, le métis inconscient de sa race, qui n'a pas de fécondité, de volonté, d'harmonie, de génialité.

D'après Nietzsche, il y a la morale des géants et celle des pygmées, et, pour eux, les mots *bon* et *mauvais,* noble et ignoble ont des sens opposés.

Comme on le voit, c'est la race qui détermine toujours la table des valeurs bio-psychologiques, c'est elle qui donne à l'homme noble, la conviction que la lâcheté [2], la peur de la souffrance est une des choses les plus misérables au monde, que les préjugés moraux sont des valeurs d'esclaves et que l'homme *méchant,* qui est en réalité l'homme bon, l'homme noble, fort, libre et sain, agit toujours par amour, par delà le bien et le mal.

Le noble, l'Aryen, le *fils de roi* de Gobineau n'a pas d'autre devoir que de développer librement son individualité, son immoralisme, son égoïsme, parce que le culte du moi, l'*égothéisme,* qui est la maîtrise

(1) *Par delà le Bien et le Mal. Histoire naturelle de la morale,* p. 117.

(2) Lisez : la bonté, la pitié ou la faiblesse.

de soi-même, de l'Enfant de cœur, moqueur et vainqueur, n'appartient qu'à l'être qui a l'âme noble.

L'homme noble, dit Nietzsche, *sent « en lui » le droit de déterminer la valeur; il n'a pas besoin d'obligation ni de sanction; il juge que « ce qui m'est dommageable est dommageable en soi »; il sait que c'est lui-même qui prête de l'honneur aux choses,* IL EST CRÉATEUR DE VALEURS. *Il honore ce qu'il reconnaît en lui* (1).

L'honneur est la religion du gentilhomme; pour lui, il n'y a qu'une seule foi qui consiste à ne pas douter de lui-même, à ne pas tomber dans sa tombe (2); elle est sa noblesse, son indépendance, son audace et sa joie, sa génialité, sa volonté, son éternité.

« *Je crois en moi-même,* s'écrie Gobineau. *J'ai dans la tête et au cœur quelque chose qui me dit : Oui! ma foi! en avant!* » Être soi, croire en soi-même sans transiger, sans dévier, sans jamais se rendre, *croire en notre propre pensée,* dit Emerson, *croire que ce qui est vrai pour nous, au fond de notre cœur, est vrai pour tous, voilà le génie.*

L'homme noble, l'homme *le plus avancé,* qui s'estime lui-même, est le juge et la mesure de toutes

(1) *Qu'est-ce qui est noble?*

(2) L'homme psychique, l'homme normal, en équilibre et libre, porte *lui-même* dans sa tombe le secret de sa vie et de son immortalité, parce qu'il est le présent de la vie future, parce qu'il est lui-même sa raison d'être et sa destinée, son origine ou son androgyne, parce qu'il est le Fils de l'homme, le Père de l'homme, l'enfant puéril et viril qui embrasse sa propre réflexion.

choses; créateur de valeurs, il est la *personnalité assez puissante,* dit M. Lichtenberger, *pour créer le « monde qui intéresse les hommes », le poète génial* (divinateur) *dans l'âme duquel se formule la table des valeurs à laquelle croient les hommes d'une époque donnée et qui détermine par conséquent tous leurs actes...*

Sa vision n'est autre chose que la loi suprême qui met en branle des générations entières; et tous les hauts faits des hommes d'action ne sont que la traduction visible et concrète de sa pensée...

Insoucieux du bien et du mal, de la vérité et de l'erreur, il crée sa vérité, il crée sa morale (1).

Au nom des races, des sexes et des religions, au nom de la justice et de l'humanité, au nom de l'âme et du corps, de la génialité et de la sexualité, nous pouvons affirmer que l'*inégalité* est un fait. Partout et toujours il y a eu, il y a et il y aura des forts et des faibles, des *fils de roi* et des imbéciles, des maîtres et des esclaves, — des Juifs et des hommes!

De même que Gobineau conçoit l'inégalité naturelle des races et des hommes, de même Nietzsche regarde comme une loi nécessaire l'inégalité naturelle des sexes, parce que la femme est incapable d'embrasser sa propre réflexion avec amour, génie et raison, parce qu'elle est incapable de concevoir le baiser de Narcisse, qui est la conception

(1) *La Philosophie de Nietzsche.* Paris, Alcan.

poétique, pédérastique ou parthénogénétique de l'Origine ou de l'Androgyne (1) ou la portée mythologique de l'homme normal, qui conçoit les sexes et les dépasse et dont la portée nue est portée aux nues sans tenue sociale et sans retenue préputiale !

Les hommes ne sont pas égaux parce que les races sont inégales, parce qu'il y a deux races, deux phallus, deux circoncisions, deux religions, deux générations (2), parce qu'il y a le géant,

(1) Qui est l'hermaphrodisme psycho-sexuel ou la *bisexualité* (♂ + ♀) asexuelle et psychique du sexe fort, de l'homme normal, poétique, pédérastique ou parthénogénétique, *qui est tout à fait psychique*, qui est la sexualité normale de l'homme *normal*, et que j'oppose à l'*hétérosexualité* (♂ + $\frac{1}{2}$ ♀) du sexe demi-fort de l'homme moyen et médiocre, du déséquilibré, qui est *demi-psychique* ou demi-sexuel, qui est la sexualité normale de l'homme *anormal*, et à l'*homosexualité* (♀ + $\frac{1}{2}$ ♂) du sexe faible, du dégénéré, *qui est tout à fait sexuel* et qui est la sexualité *anormale* de l'homme anormal.

L'homme normal, l'Aryen pur, le *fils de roi* de Gobineau ou le *surhomme* de Nietzsche, l'homme héroïque, philosophique et antisémitique, l'homme qui se surmonte lui-même avec amour, génie, noblesse et raison, est mon *troisième sexe* fort, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne, que j'oppose au Juif et à la femme.

(2) La génération spirituelle, poétique ou parthénogénétique, *asexuelle* ou psychique est la vie, l'âme, le mythe, le génie ou le chef-d'œuvre du créateur, de l'Origine ou de l'Androgyne. C'est la circoncision charnelle, temporelle, rituelle et manuelle qui unit le *peuple élu* à son Dieu, c'est-à-dire à la génération *sexuelle*. J'ajoute que la question du prépuce a une grande importance bio-psychologique, parce qu'elle nous permet d'entrevoir les causes physiologiques de la dégénérescence, la valeur hybride de l'homme médiocre et moyen, inférieur et dangereux, parce qu'elle réunit en elle la question des races, des sexes et des religions, parce qu'elle nous permet enfin de résoudre le problème ethno-anthropo-mytho-bio-psycho-sexuel.

l'animal tragique ou mythologique, héroïque, philosophique et antisémitique, et le nain, l'animal domestique ou théologique, démocratique et mystique. Les hommes ne sont pas égaux parce qu'il y a l'âme, le génie, le Fils de l'homme et le corps, le sexe, le fils de la femme, l'imbécile et le *fils de roi,* l'homme cultivé, l'*homo sapiens* et l'homme civilisé, l'*homo faber,* parce qu'enfin les hommes sont *plus ou moins* sexuels, virils, psychiques, libres, complets et harmonieux. De même que Nietzsche, Renan et Carlyle ont proclamé que l'*inégalité* est la loi même des races humaines, loi nécessaire, qui est la condition indispensable de toute culture et de tous progrès. Le progrès de l'humanité n'est pas l'œuvre de la démocratie pacifique, qui supprime les exceptions, mais l'œuvre exclusive de la race aryenne, humaine, de la caste des guerriers, des hommes libres, harmonieux et supérieurs, parce que l'homme est un guerrier et avant tout celui qui pense; l'inégalité psychique, l'impérialisme de l'esprit [1] est donc nécessaire à la culture, de même que la guerre est nécessaire à la virilisation, à la régénération de l'humanité, sans laquelle la vie n'a pas de sens.

Ce fut Rousseau, le type du moraliste plébéien, *ce fut la Révolution française,* dit Nietzsche, *qui plaça définitivement et solennellement le sceptre*

(1) Qui est l'Héroïsme, l'antisémitisme philosophique, ethno-bio psychologique ou l'Uranisme aryen, dionysien ou surchrétien.

dans la main de l'homme bon, de la brebis, de l'âne, de l'oie et de tout ce qui est incurablement plat et braillard, mûr pour la maison de fous des idées modernes.

Nietzsche avait foi en la nécessité biologique de la guerre, parce qu'il avait foi en la vie, en la culture puérile et virile, qui n'aspire pas à faire de l'homme un esclave, l'être conventionnel de notre civilisation vénérienne et chrétienne, qui est servile et dégénéré, non pas, comme aurait dit Rousseau, parce qu'il est civilisé, mais parce que le métis démocratique et mystique est la dégénérescence de l'homme noble, libre et cultivé, qui est la supériorité héroïque, philosophique et antisémitique.

En somme, dit Nietzsche, *nous ne trouvons pas désirable que le règne de la justice et de la concorde soit fondé sur la terre ; nous prenons plaisir à tous ceux qui, comme nous, ont le goût du danger, de la guerre et des aventures ; nous nous comptons nous-mêmes parmi les conquérants ; nous réfléchissons à la nécessité d'un ordre nouveau... La « religion de la pitié »* (1), *— à laquelle on voudrait nous convertir, — ah ! nous connaissons trop bien les petits jeunes gens et les petites femmes hysté-*

(1) Qui est, ainsi que le péché, la bonté, la pudeur, la laideur et toutes les maladies mentales, la traduction psychique de la dégénérescence physiologique, de l'impuissance, de l'homosexualité, de l'hystérie et de la sodomie adamique, anémique et comique.

riques, qui aujourd'hui ont besoin de s'en faire un voile et une parure! Nous ne sommes pas des humanitaires : nous ne nous permettrions jamais de parler de notre « amour pour l'humanité », nous autres, nous ne sommes pas assez comédiens pour cela!..... Nous sommes bien loin d'être assez Allemands, — tel qu'on emploie aujourd'hui le mot « Allemand », — pour être les porte-paroles du nationalisme. Nous préférons de beaucoup vivre à l'écart, ne fût-ce que pour nous épargner la rage silencieuse à laquelle nous condamnerait le spectacle d'une politique qui rend l'esprit allemand stérile, puisqu'elle le rend vaniteux, et qui est de plus une petite politique... Nous sommes, en un mot, — et que ce soit notre mot d'ordre, — de bons « Européens ».

Les races supérieures sont faites pour l'hégémonie du monde contre la démocratie pacifique des races inférieures, des pasteurs, des spéculateurs, des déserteurs, des métis, contre le génie de l'argent, contre l'impérialisme juif, et c'est par la guerre, comme l'a prédit Nietzsche, qu'elles arriveront à la suprématie naturelle, parce que l'humanité tendue vers l'héroïsme et le sublime ne trouve son unité que pressée par la guerre.

L'humanité, régénérée par l'action de la guerre, doit renaître à la vie en laissant jaillir les fruits éblouissants de son génie, de sa culture philosophique.

Il faut le reconnaître, l'égoïsme des masses est pire que l'orgueil d'un souverain qui a le droit absolu de déclarer la guerre, et qui, par elle, fortifie son peuple au lieu de l'affaiblir, au lieu de l'enliser dans une paix trompeuse; la politique d'État, qui n'est plus guerrière, est subordonnée aujourd'hui à la finance internationale, à des fins d'argent et de spéculation, qui sont contraires à la culture parce qu'elles abâtardissent l'esprit de l'État, parce qu'elles le rendent servile, vil et civil.

Dans l'exaltation bienfaisante que procure la guerre, *il devient clair aux hommes,* dit Nietzsche, *que l'État n'a pas été fondé pour protéger contre le démon de la guerre les individus égoïstes; bien au contraire : l'amour de la patrie, le dévouement aux princes aident à susciter un élan moral qui est le signe d'une destinée beaucoup plus haute... On ne trouvera donc pas mauvais que je chante ici le péan de la guerre. La résonance de son arc d'argent est terrible. Elle vient à nous sombre comme la nuit : pourtant Apollon l'accompagne, Apollon, guide légitime des États, dieu qui les purifie... Disons-le donc : la guerre est nécessaire à l'État, comme l'esclave à la société.*

La guerre qui exalte le peuple, fortifie l'individu, en lui donnant sa liberté d'esprit, affranchi de toute illusion et de tout préjugé.

L'Aryanisme gobinien, la noblesse, l'honneur, la force du guerrier, du penseur est l'autorité, l'ori-

ginalité de la liberté individuelle, le libre arbitre de l'homme qui s'estime lui-même, qui ose désobéir, *qui juge sans obligation ni sanction* et qui est la mesure de toutes choses, parce qu'il est lui-même sa raison d'être et sa destinée, son origine ou son androgyne.

Nietzsche, un des hommes les plus libres qui soient, nous a enseigné la *dureté,* la foi en la guerre, la *volonté de puissance,* parce qu'il voulait nous rendre libres par l'héroïsme, par la volonté qui agit par delà le bien et le mal et qui surmonte tous les obstacles, en cuirassant notre cœur.

Nietzsche nous enseigne à savoir mourir pour vivre, car la vie est une lutte, une mort et une victoire; l'homme héroïque est la fin de la vie morale; *la plus belle vie pour le héros,* dit-il, *est de mûrir pour la mort dans le combat,* parce que la guerre, de même que l'Impérialisme de race ou le droit de conquête, est la virilité, le génie ethnique, l'honneur, le courage, le caractère, la noblesse ou le loisir intelligent, qui est nécessaire à la culture.

La guerre, inséparable de tout perfectionnement de l'espèce, de tout progrès véritable de la culture, est une nécessité biologique, parce que la vie cesse là où il n'y a pas lutte, là où abdique la puissance du génie ethnique, qui n'est pas autre chose que la culture puérile et virile du guerrier, de l'homme normal, qui agit toujours avec sa race et pour elle.

La vie cesse là où il n'y a pas lutte, parce que la guerre est le fait de la vie psychique, qui importe bien plus que la vie physiologique.

L'Impérialisme ethnique est la *volonté de puissance,* le gai pouvoir bio-psychologique ou l'aryano-germanisme en état de conquête.

On a considéré avec raison la paix comme une maladie de langueur. *Contrairement à la paix,* dit un historien militaire, *la guerre est le plus grand facteur de puissance et le plus grand créateur de vie que l'histoire connaisse... Les aspirations à la paix sont, aussitôt qu'elles acquièrent de l'influence sur la politique, pernicieuses pour la santé du peuple.*

La guerre est créatrice, la guerre qui extermine c'est elle qui crée, parce qu'elle est la pensée fulgurante, la volonté foudroyante, l'éclair créateur, le chef-d'œuvre de l'homme libre et courageux, parce qu'elle est le génie de la race aryenne, héroïque, philosophique et antisémitique.

Sans lutte, il n'y a pas de noblesse ni de virilité et l'Honneur est un vain mot, un râle ou une morale, le dernier refuge de ceux qui ne comprennent pas la Beauté, la Nudité puérile et virile.

C'est la lutte qui donne un sens à la vie, à la culture, à la génération du guerrier qui n'est pas militaire ni universitaire.

La lutte, c'est la vie, la vie de l'homme qui se surmonte lui-même avec Éros et Psyché, avec son

enfant de cœur moqueur et vainqueur, qui est la maîtrise de soi-même ! Il n'y a pas de vie sans lutte, parce qu'elle cesse avec l'impersonnalité, la castration et l'abdication intellectuelles, parce que si quelque chose donne du prix à la vie humaine c'est la valeur de l'individualité, de l'originalité, de la génialité, c'est la victoire de l'homme, en lutte avec la fatalité.

La lutte pour l'existence, le duel ethnique et individuel se poursuit fatalement et génialement dans les mêmes circonstances, avec les mêmes incidents et le même résultat, qui est la sélection naturelle, le triomphe des guerriers, des penseurs, de l'homme satanique, naturellement libre, dur, noble et bon, sur l'animal domestique, démocratique et mystique [1]. Il est la victoire de la Puissance éternelle, paternelle et spirituelle sur la bête, sur l'impuissance égalitaire, sur le droit, l'injustice légale de l'inconscient, du métis, du dégénéré, de l'esclave du préjugé, — du Juif, qui est l'être inférieur et dangereux, inhumain ou *divin*.

La guerre enfin purifie l'homme par le sang de son idéal héroïque, philosophique et antisémitique, qui n'est pas sanglant, parce qu'il est l'équilibre, l'unité de la suprême Harmonie.

(1) Qui est le pasteur, le spéculateur, le déserteur, l'acteur, le singe social, commercial et préputial, qui est adamique, anémique et comique.

La guerre, c'est la vie, dit Barbey d'Aurevilly, *malgré la mort qu'elle sème autour d'elle ; c'est la vie morale, qui importe bien plus que la vie physiologique ! Les peuples mourant de mollesse, de paix, d'abjection diplomatique, ressuscitent par la guerre. Ils lavent leurs pourritures dans le sang qu'ils versent et ils les guérissent...* (1).

Aimons-nous dans les mêmes haines.

C'est dans ce noble sens que Nietzsche a fait l'apologie de la guerre et de sa vertu civilisatrice, lorsqu'il dit : *La guerre est la mère de toutes les bonnes choses..... Vivez en guerre avec vos semblables et avec vous-mêmes !... Je vous aime du fond du cœur, mes frères en la guerre !... Aimez vos ennemis !... C'est la bonne guerre qui sanctifie toute cause !... La guerre et le courage ont fait de plus grandes choses que l'amour du prochain.*

La valeur d'un homme, son originalité se reconnaît au nombre de ses ennemis. *Nos ennemis sont notre mesure,* dit Nietzsche.

La guerre (2), dit Héraclite, *est comme la mère et la reine du monde.*



La noblesse, celle dont parle Périclès, est l'audace et la joie des races nobles, audace folle,

(1) *Les Poètes.* Paris, Amyot, 1862.
(2) Lisez : la pensée, l'action, le génie de la race.

absurde, spontanée. Périclès célèbre surtout la vie dangereuse, sa beauté singulière; il célèbre la grandeur d'âme, l'indifférence et le mépris pour toutes les sécurités de la vie; il célèbre la gaîté terrible et la joie profonde pour la puissance, celle qui détruit et celle qui crée, pour toutes les voluptés de la victoire et de la cruauté.

Cet orgueil de la vie, qui est le propre du génie, se manifeste par le sentiment de la distance, de la fierté, par le sentiment d'être inégal, par une aversion profonde pour le rapetissement de l'homme, pour la moyenne et les droits égaux, — par le sens enfin de l'honneur, de l'amour ou du génie, qui est la grande découverte de la vie.

L'orgueil de la vie ou du génie est la passion aryenne de l'*otium,* du courage et de la guerre, l'esprit mythologique, celui des brahmanes, le culte du Phallus, des ancêtres, qui est la noblesse ou la sagesse humaine, la *folie* des imbéciles.

Le critérium infaillible de la valeur humaine est le respect de soi-même. *Je voudrais,* dit Nietzsche, *que l'on commençât par s'estimer soi-même : tout le reste découle de là... Malheur à tous ceux qui aiment sans avoir une hauteur qui soit au-dessus de leur pitié.*

Seule a de la valeur la passion de l'homme fort, invulnérable, qui reste fidèle à la terre et à sa génération, à la terre de Pan et à sa panthère, de toute la puissance de sa pensée, qui agit avec sa race

par sa volonté de puissance, par la volonté puérile et virile (¹), qui est la virilité, l'envie ou la survie de la vie, parce qu'il est maître de lui-même. L'harmonie du paradis terrestre, l'harmonie tragique de la vie est l'Enfant de cœur moqueur et vainqueur, qui chante et m'enchante, parce qu'il tire le satyre par la queue avec amour, génie et raison, avec le son polisson de sa chanson éternelle, paternelle et spirituelle.

Malheur à tous ceux qui prêchent le rapetissement de l'homme et le mépris de soi-même, à tous ceux qui n'ont pas le sentiment de la dignité personnelle, de leur génie plus ou moins équilibré, sans lequel l'homme n'existe pas (²).

Selon Gobineau, Nietzsche et les stoïciens, il n'existe rien en dehors de l'héroïsme, du génie de l'homme normal, qui regarde sa volonté en face et qui embrasse sa propre réflexion, qui est le présent de la vie future, parce que l'homme déchu, l'homme déséquilibré, médiocre et moyen, qui croit en Dieu et qui doute de lui-même, qui a perdu son instinct impérialiste, sa puissance psychique,

(1) Qui est le *gai pouvoir* éternel, paternel et spirituel, la puissance de l'aigle jovial, de la panthère dionysienne, qui est la culture aryenne ou le culte uranien et surchrétien de la Joie.

(2) J'oppose le coït *sensuel* de l'homme dégénéré ou inexistant au coït *sexuel* de l'être déséquilibré et au coït *psychique* de l'amour platonique, qui est le baiser de Narcisse ou l'équilibre éternel du génie poétique ou parthénogénétique de l'enfant puéril et viril, qui embrasse sa propre réflexion, la pucelle érotique et psychique de l'Origine ou de l'Androgyne, sans mystère et sans adultère.

est un homme sans l'être, l'homme anormal, sans volonté et sans amour.

La psychologie ethnique de Gobineau nous enseigne que le mélange ethnique est la cause de la civilisation, de la dégénérescence (1) démocratique et mystique, de l'inconscient, du métis qui n'a plus rien d'humain, parce qu'il n'est qu'une moitié de lui-même.

Dites-moi, mes frères, dit Nietzsche, *quelle chose nous semble mauvaise pour nous et la plus mauvaise de toutes? N'est-ce pas la dégénérescence? — Et nous concluons toujours à la dégénérescence quand l'âme qui donne est absente...*

Mes frères, restez fidèles à la terre, avec toute la puissance de votre vertu! Que votre amour qui donne et votre connaissance servent le sens de la terre...

Ramenez, comme moi, la vertu égarée sur la terre — oui, ramenez-la vers le corps et vers la vie, afin que votre frère reste fidèle à la terre et à sa génération, *afin qu'elle donne un sens à la terre, un sens humain,* qui est le génie ethnique de la culture d'hommes, la génération des guerriers, des penseurs, qui est le sens puéril et viril de la vie; tout le reste n'est qu'un vain mot ou le vice marri du monsieur vicieux, qui a des yeux pour voir les cieux, tout le reste est la folie du saint homme

(1) *Essai*, I, 1 et 16.

malsain, qui est le symptôme de la dégénérescence sociale, commerciale et préputiale.

En vérité, mes amis, dit Nietzsche, *je marche parmi les hommes comme parmi des fragments et des membres d'hommes..., des fragments, des membres et des hasards épouvantables, — mais point d'hommes* (1).

L'homme est un enfant sain, sans péché et sans pitié, sans pudeur et sans laideur, le Fils de l'homme, le Père de l'homme, qui est assez grand et assez fort pour embrasser sa propre réflexion avec Éros et Psyché, avec amour et génie.

Qu'importe, dit Nietzsche, *la compassion de ceux qui souffrent ou de ceux-là même qui « prêchent » la compassion.*

Il y a aujourd'hui, dans toute l'Europe, une sensibilité et une irritabilité maladives pour la douleur, et aussi une intempérance fâcheuse à se plaindre, une « effémination » qui voudrait se parer de religion et de fatras métaphysique pour se donner plus d'éclat. Il y a un véritable culte de la douleur. Le manque de « virilité », de ce qui, dans les milieux exaltés, est appelé compassion, saute, je crois, tout de suite aux yeux (2).

Arrière ! ce honteux ramollissement du sentiment ! Arrière ! ce monde renversé !

(1) *Ainsi parla Zarathoustra.*
(2) *Par delà le Bien et le Mal,* p. 336.

CONCLUSION

CONCLUSION

A notre époque domestique, démocratique et mystique, où le génie de la sottise triomphe partout, où l'homme *déraciné,* veule et monstrueux a perdu son équilibre, où il n'est plus qu'un monde qui dégénère, une nuit où rien ne brille, — la chose la plus triste au monde, — Gobineau nous a fait mieux comprendre la valeur de la race, la valeur bio-psychologique de l'élite ethnique, de l'homme aryen, normal, naturellement noble ou bon, de l'homme véritable et son rôle historique.

Il nous a montré l'importance phylogénétique de l'*aryano-germanisation* virile et de la sémitisation efféminée de l'Europe, ces deux courants opposés qui se disputent l'empire du monde et qui sont toute l'histoire de l'humanité.

Selon Gobineau, la culture d'un peuple est le génie de sa race, c'est ainsi que la mythologie est la culture de la race héroïque, philosophique et antisémitique. L'aryanisme, l'impérialisme de l'esprit ou la philosophie gobinienne de l'Histoire

peut se résumer dans cette proposition : la race est au fond de tout et le mélange des races explique l'évolution sexuelle et religieuse de l'humanité, son aspiration vers l'unité bio-psychologique du Mythe ou du génie, qui est la genèse poétique ou parthénogénétique de l'homme normal [1], de l'Origine ou de l'Androgyne.

C'est ainsi que le christianisme [2] est une religion métisse [3], aryano-sémitique, helléno-judaïque, demi-mystique ou demi-psychique.

Gobineau nous a montré que c'est l'inégalité

(1) *Le nom d'homme,* dit le Zohar, *ne peut se donner qu'à un homme et à une femme unis en un seul être.* Cet hermaphrodisme psycho-sexuel est l'unité bio-psychologique ou mythologique de l'homme tout entier, dont le cœur est dans la tête, du géant, du *Daïmon,* du génie, qui est la bisexualité asexuelle ou psychique de l'Origine ou de l'Androgyne.

(2) Que j'oppose, d'une part, à l'*héroïsme* aryen, au culte dionysien, satanique ou platonique du Phallus uranien, bisexuel ou asexuel d'Éros, de Psyché, du génie ou de l'homme normal et tout à fait psychique, qui est la nudité priapique d'Isis ou la révélation d'Eleusis, qui a donné naissance au génie, au pouvoir spirituel (*gai pouvoir,* homme d'esprit), à l'épopée mythologique, dont la portée bio-psychologique est la portée humaine de Jupiter ou de Ganymède, qui est nue et portée aux nues sans tenue sociale et sans retenue préputiale, et, d'autre part, au *paganisme* sémitique : judaïsme et islamisme, au culte du Prépuce vénérien, hétéro et homosexuel du Juif, de l'homme anormal, tout à fait sexuel ou mystique, à la *vulvolâtrie* religieuse et contagieuse du *mystère* ou de l'adultère, au culte adamique, anémique et comique du cocon ou du cocu, du saint homme malsain, qui est le symptôme de la dégénérescence sociale, commerciale et préputiale et qui a donné naissance au talent, au pouvoir temporel (homme de lettres), à l'épopée biblique du bas-ventre, de l'eunuchisme charnel, temporel, rituel et manuel.

(3) C'est cette hybridité du christianisme qui faisait dire à Byron que Rome est l'hermaphrodite de l'Empire.

ethnique qui met aux prises les hommes et les cultures de toutes les époques et de toutes les latitudes. Tant que les hommes seront en lutte, tant que la race humaine, la race aryenne ne sera pas épurée, comme aux temps de Sparte, de tout ce qui est nomade et malade, le duel des races, des deux impérialismes se poursuivra fatalement dans les mêmes circonstances, avec les mêmes incidents et les mêmes résultats.

L'antipathie contre les Juifs, dit Renan, *était dans le monde antique un sentiment si général, qu'on n'avait nul besoin d'y pousser.*

Cette antipathie marque un des fossés de séparation qu'on ne comblera peut-être (1) *jamais dans l'espèce humaine...*

C'est la haine des fonctions diverses (2) *de l'humanité, de l'homme de paix, content de ses joies intérieures, contre l'homme de guerre, de l'homme de boutique et de comptoir contre le paysan et le noble* (3).

A notre époque où la notion de l'âme est méconnue parce que l'homme a perdu le sens de

(1) Le *peut-être* de Renan est caractéristique; il s'explique par son erreur capitale, qui a toujours été de vouloir substituer l'œuvre à la vie, la philologie et l'étude des langues mortes à la biologie et aux sciences naturelles, en méconnaissant par là la bio-psychologie, la valeur aryenne de l'homme tragique ou mythologique, de l'homme normal et sa culture héroïque, philosophique et antisémitique, qui est le chef-d'œuvre de la vie ou du génie.

(2) Lisez : des races diverses.

(3) *L'Antechrist.*

la vie et sa valeur psychique ; dans notre humanité moderne et plate, où l'homme vit comme une bête de somme, dans la fragilité, la vénalité et la vanité, sans mérite, sans amitié, sans génialité, sans noblesse et sans honneur ; dans notre civilisation bruyante et grimaçante, Nietzsche a voulu ressusciter la conscience, la pensée, la volonté et la justice, par le courage, le loisir et la guerre.

A notre époque politique et mystique où l'homme n'est plus qu'un monde qui dégénère, une nuit où rien ne brille, — la chose la plus triste au monde, — Nietzsche est le seul poète, le seul philosophe, le seul homme qui ait compris, qui ait conçu la valeur de l'*âme*, de la vie, de la régénération asexuelle ou psychique, de la circoncision érotique et psychique (1), du Mythe, d'Éros, de Psyché ou du génie.

Nietzsche a cherché l'élite dans la *religion,* qui est, pour lui, la culture mythologique et philosophique, la culture tragique, la révélation aryenne, uranienne, dionysienne, surchrétienne et qui est précisément l'aryanisme héroïque de Gobineau.

Nietzsche est la conscience la plus saisissante, la plus vivante et la plus noble des valeurs humaines, des valeurs aryennes, du génie, parce que sa volonté mythologique est l'homme porté à sa

(1) Que j'oppose à la circoncision charnelle, temporelle, rituelle et manuelle de la génération sexuelle, qui est la *religion,* parce qu'elle unit le Juif à la génération.

suprême puissance, l'homme unique et harmonieux, en équilibre et libre, qui est lui-même sa raison d'être et sa destinée.

Sa voix nouvelle, dit M. Aurispa, *raille avec de si âpres sarcasmes la débilité, l'irritabilité, la sensibilité maladive, le culte de la pitié, l'évangile du renoncement, le besoin de croire, le besoin de s'humilier, le besoin de racheter et de se racheter, en somme tous les plus ambigus besoins de l'époque, toute la misère de la vieille âme européenne ridicule, efféminée, toutes les monstrueuses efflorescences de la pourriture chrétienne dans les races décrépites* (1).

Il nous apparaît, dit M. Cor, *comme le joyeux messager d'une culture aristocratique dont il semble qu'il y ait de jour en jour plus d'urgence à défendre les droits. Devant l'enlaidissement de notre Europe, dominée par un humanitarisme sans force ni beauté, sorte de déchet du christianisme, qui en réunit tous les inconvénients sans même en avoir la grandeur, au milieu de la cohue des satisfaits et des médiocres, plats marchands de bonheur*

(1) Dans les races mélangées, abâtardies par le métissage. Il ne faut pas oublier que le christianisme ne s'implanta pas en Grèce, mais dans ce vieil Empire romain que Gobineau appelle avec dégoût le *chaos des peuples,* parce que le christianisme est une religion métisse, aryano-sémitique, helléno-judaïque ou demi-mystique. Ces *doctrines chimériques,* dit M. Chamberlain à propos du mysticisme chrétien, *ne trouvaient crédit, en Grèce, qu'auprès des « étrangers et des esclaves », elles n'excitaient que mépris et dégoût chez tous les véritables Hellènes* (*La Genèse du dix-neuvième siècle,* t. II, p. 759).

et de culture au rabais, Nietzsche n'a pas craint d'élever la voix, une voix d'une géniale éloquence, pour protester contre cette domestication du type humain et proclamer l'éternelle légitimité du règne des élites.

Puissent ses leçons hautaines n'être point perdues pour la démocratie! Puisse-t-elle comprendre que, de tous les maux qui la guettent et qui auraient tôt fait de lui être mortels, le plus grave gît en elle-même, dans sa jalouse défiance à l'égard de ce qui est noble, désintéressé, héroïque et véritablement supérieur!

Depuis Platon, aucun philosophe n'a su s'élever aussi haut que lui, jusqu'au culte de l'héroïsme aryen, uranien [1], dionysien et surchrétien, jusqu'à l'amour platonique, qui conçoit les sexes et les dépasse par delà le bien et le mal et qui est la conception bio-psychologique du Mythe, du génie, de l'être mythologique, de l'homme normal [2].

Platon va plus loin, dit Nietzsche, *il dit avec une innocence, pour laquelle il faut être Grec et non chrétien, qu'il n'y aurait pas du tout de philosophie platonicienne s'il n'y avait pas d'aussi beaux jeunes gens à Athènes : ce n'est que leur vue qui transporte l'âme des philosophes dans un délire érotique et ne leur laisse point de repos qu'ils*

(1) Poétique, pédérastique ou parthénogénétique.

(2) Que j'oppose au Juif, au métis, à l'être social, démocratique et mystique, inférieur et dangereux, inhumain ou *divin.*

n'aient répandu la semence de toutes les choses élevées sur un monde si beau...

On devine au moins qu'à Athènes on philosophait autrement; avant tout, cela se passait en public. Rien n'est moins grec que de faire, comme un solitaire, du tissage de toiles d'araignées avec des idées..., à la façon de Spinosa, et l'on peut dire de tous les métaphysiciens, de tous les souteneurs d'idées, de tous les pseudo-philosophes modernes, dont Bergson est le prototype.

Il faudrait plutôt définir la philosophie, telle que la pratiquait Platon, comme une sorte de lice érotique, contenant et approfondissant la virile gymnastique agonale (1)...

Qu'est-il résulté, en dernier lieu, de cet érotisme philosophique de Platon? Une nouvelle forme de l'art, de l'Agon grec, la dialectique.

Je rappelle encore, contre Schopenhauer et à l'honneur de Platon, que toute la haute culture littéraire de la France classique s'est développée sur les intérêts sexuels. On peut chercher partout chez elle la galanterie, les sens, la lutte sexuelle, la femme, on ne les cherchera jamais en vain (2).

---

(1) Nietzsche s'est plaint avec éloquence et raison que dans les universités la philosophie ait dégénéré, que la philosophie moderne ait revêtu la forme d'un enseignement historique, soit devenue le compte rendu, l'inventaire de tout ce que le monde a pensé, *une sorte de conversation inoffensive,* dit-il, *entre vieillards universitaires et nourrissons d'universités.*

(2) *Le Crépuscule des Idoles,* aph. 23.

L'intelligence, la noblesse ou la sagesse est la conception poétique, pédérastique ou parthénogénétique de la vie.

La vie ou le génie philosophique, la bio-psychologie compte avec d'autres valeurs que la science [1], qui n'a pas de valeur pour l'homme libre, dont l'expérience dionysienne ne dépend ni du temps ni de l'espace, mais de la beauté sculpturale, ancestrale et astrale, de la connaissance poétique, qui embrasse l'homme tout entier, qui conçoit les sexes et les dépasse, parce qu'elle est la science unique de l'amour platonique.

L'aryanisme philosophique de Nietzsche va rejoindre les idées de Gobineau sur le sens de la beauté antique, sur la beauté des hommes dont l'aspect physique a inspiré les sculpteurs de l'Apollon pythien et du Zeus d'Athènes; c'est lui précisément qui nous montre la beauté de l'unité du rêve apollinien et de l'ivresse dionysienne, qui est à l'origine de la tragédie et qui est l'équilibre, l'harmonie de la nature humaine, la perfection du corps né d'un sang pur, fils d'une race parfaite, libre et oisive.

Le génie de la race héroïque, philosophique et

(1) J'oppose la *Pensée* mythologique ou bio-psychologique, qui est a vérité infinie, invariable dans le temps et dans l'espace, au *Fait* scientifique, expérimental, objectif ou physiologique, qui est la réalité bornée de l'être deséquilibré, variable dans le temps et à l'*Idée* religieuse, morale ou métaphysique, qui est le mensonge du non-être dégénéré, variable dans le temps et dans l'espace.

antisémitique est la culture aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne, la perfection de la vie, qui est le chef-d'œuvre sculptural, ancestral et astral. La mythologie, la conception du génie grec est le culte philosophique de la génération puérile et virile, le culte du Phallus (1), qui n'est pas sémitique, vénérien et chrétien, c'est-à-dire théologique et mystique (2).

La philosophie nietzschéenne, de même que l'aryanisme gobinien, est la vision invisible du Mythe, la voix impérieuse de la race, de l'homme noble, du génie tourmenté par *ce goût de l'absolu*, dit Gobineau, *ce besoin du parfait qui prouve que nous sommes des immortels, parce que nous sentons l'infini* (3) et que ni les conseils, ni les indignations, ni les désirs pieux ne peuvent changer.

Toute la beauté antique, la beauté psychique est la passion de la nudité puérile et virile, la chasteté héroïque, philosophique et antisémitique, parce qu'elle libère du corps, parce que sa divinité érotique est intérieure, parce que le *dieu est dans l'homme,* dit Gobineau.

*
* *

(1) De la génération, de la vie, de l'âme, du génie, de l'honneur, du Mythe, d'Éros, de Psyché, du Fils de l'homme ou de la circoncision érotique et psychique.

(2) Voir, à ce sujet, NIETZSCHE, *Le Crépuscule des Idoles. Ce que je dois aux Anciens,* aph. 4, et *La Philosophie à l'époque tragique de la Grèce.*

(3) *Les Pléiades.* Paris, Plon, 1874.

L'impérialisme pangermanique, qui sévit aujourd'hui, qui n'est autre que le caporalisme prussien institué par Frédéric-Guillaume Ier et consolidé par Frédéric II, et qui n'a reculé devant aucune tentative pour étendre son hégémonie et faire triompher ses prétentions, n'est pas l'impérialisme de l'esprit, l'impérialisme unique et germanique de la race noble, parce que l'idéal politique et mystique de l'impérialisme allemand est une maladie de la cervelle, une morale de souffrants, de malades, d'esclaves, le principe de dégénérescence de la race humaine.

Les théoriciens lettrés du pangermanisme, du militarisme ou de l'impérialisme prussien *se sont tout d'abord annexé l'œuvre d'un Français, le comte de Gobineau,* dit M. Seillière, *qui certes n'avait pas cru travailler à l'exaltation de l'Allemagne moderne, quand il célébrait dans l'Aryen-Germain un idéal purement moral en somme, puisque ce type ethnique résumait à ses yeux tout ce qu'il y a de bon et de beau sur la terre.....*

D'un soupir d'antiquaire absorbé dans ses rêveries rétrospectives, les Allemands ont fait un cri de ralliement et de combat jeté à travers l'espace par la divinité spécifique du germanisme conquérant (1).

(1) *La Genèse du dix-neuvième siècle* de Chamberlain n'est qu'une audacieuse adaptation de l'*Essai.* « Il s'est *annexé* l'œuvre du comte de Gobineau », dit M. Seillière (*Journal des Débats* du 17 août

Ils ont adroitement substitué à l'impérialisme de race le pseudo-gobinisme des Germains dégénérés par le métissage, l'impérialisme pangermanique (1), teutonique et cynique.

Ils ont confondu la *race* germanique d'essence aryenne avec la nation allemande d'essence sémitique, avec l'Allemand, qui veut dire mélange (*all mann* ou *mand,* l'homme universel, cosmopolite, mélangé ou métissé).

La race germanique, d'origine *ariane,* transforma au cinquième siècle le génie de l'Occident.

Les Germains apparurent au milieu de la société romaine. En même temps, dit Gobineau, *ils occupèrent l'extrême nord-ouest de l'Europe, qui peu à peu devint le pivot de leurs opérations.*

Des mariages successifs avec les Celtes et les Slaves, avec les populations gallo-romaines, multiplièrent la force d'expansion des nouveaux arrivants, sans dégrader trop rapidement leur instinct naturel d'initiative... La race germanique

---

1914). M. Kretzer écrit de son côté : *Le livre de Chamberlain eût été simplement impossible sans Gobineau : ce n'est autre chose, en somme, qu'une transposition des théories gobiniennes par un lecteur pensant et jugeant par lui-même* (*Le Comte de Gobineau, sa vie et son œuvre,* p. 151).

Chamberlain étend le concept de l'aryano-germanisme gobinien; aux Germains de la race nordique et de l'*Essai*, il ajoute les Celtes et les Slaves pour plaire à ses compatriotes, parce que les Allemands modernes sont des Celto-Slaves, en sorte que son germanisme tabou devient un barbarisme.

(1) National, métis, mystique, inculte ou infécond.

était pourvue de toute l'énergie de la variété ariane (1).

Les Grecs eux aussi étaient issus de la même souche *ariane;* ce furent les éléments sémitiques qui la modifièrent; la vraie civilisation des premiers siècles ne fut pas la civilisation romaine, mais la civilisation germanique.

Les Aryas de l'Inde, les Hellènes, les Sarmates, les Germains et les Francs forment à travers l'histoire une véritable aristocratie ethnique, qui avait tous les droits à l'*imperium*.

En somme, Gobineau a fait pour la race ce que Boulainvilliers a fait pour l'histoire, c'est-à-dire qu'il a démontré ethniquement les privilèges de la noblesse héréditaire, en posant en principe que c'est la race qui fonde la supériorité d'un peuple ou d'un individu et en fondant par là l'idée impérialiste par excellence.

Selon Gobineau, les derniers représentants de l'*énergie ariane* se trouvent dans la Scandinavie, dont les peuples sont d'origine germanique, dans le Hanovre, la région rhénane, la France septentrionale et la Grande-Bretagne, parce que les Anglo-Saxons sont originaires de la Scandinavie. Les Allemands ne sont donc pas plus germains que les Celtes, mais issus d'un métissage de Finnois, de Slaves et de Teutons; c'est ce qu'il importe de

(1) *Essai, Conclusion générale.*

savoir à cette heure critique où, au nom du progrès, intellectuels de toute couleur, corrupteurs de tous poils blaguent la race et la culture, en confondant les Allemands d'aujourd'hui avec les vrais Germains, ceux de la Renaissance, de Tacite et de Gobineau (1).

Pour l'Allemagne en effet, dit M. Seillière, *Gobineau fut et demeure l'aède inspiré du germanisme conquérant : mérite inestimable aux yeux de nos voisins, vertu qui les porte à goûter ceux-là mêmes des écrits du comte qui ne touchent nullement la question des races et à poursuivre, sans se lasser, le commentaire ou l'apologie de ses ouvrages.*

Ce pseudo-gobinisme, comme je l'ai montré, a été exploité par l'Allemagne impériale et pangermanique, qui a voulu s'annexer les vertus et le

(1) Je ferai remarquer, à ce propos, qu'un pays où les races sont mêlées, comme par exemple l'Allemagne, les Balkans ou la Suisse, ne présente pas d'unité psychique, parce que la *nation* n'a qu'une valeur factice, nominale et fictive, de même qu'une civilisation métisse, et parce que l'unité ethnique est la seule puissance naturelle d'un peuple qui n'est pas divisé, qui ne croit pas à la supercherie mensongère du nationalisme, mais à la race noble de sa culture virile et féconde qui élève les âmes au lieu de les étioler.

En même temps que le pays sortait du chaos, dit Gobineau en parlant de la Suisse, *se fondaient du même coup les motifs d'une éternelle division; les Bourguignons, les Allemands, les Rhétiens, développaient, chacun pour eux-mêmes et sans secours mutuels, ces petites individualités qui bientôt allaient, l'une après l'autre et à côté les unes des autres, devenir également souveraines* (*Mémoire sur la Suisse,* 1850, dans *Sources et documents sur la vie de Gobineau.* Strasbourg, 1914).

génie de l'Aryen-Germain, de la race supérieure, en déformant le système philosophique essentiel de l'auteur de l'*Essai*, qui nous a enseigné que les Allemands d'aujourd'hui ne sont plus de vrais Germains [1].

Les Aryens de race noble, qui se reconnaissaient à leur goût extrême pour la liberté, pour l'honneur, ainsi qu'à leur individualisme indomptable, formaient primitivement la caste des prêtres, des guerriers, de l'ordre hiérarchique des brahmanes, qui se distinguaient des artisans, des bourgeois, des esclaves et des parias.

L'honneur, dit Gobineau, *avait été jadis chez les nations arianes, était presque encore resté pour les Anglais et même pour les Allemands une théorie du devoir qui s'accordait bien avec la dignité du guerrier libre. On peut même se demander si, sous ce mot d'* « *honneur* »*, le gentilhomme immédiat de l'Empire et le tenancier des Tudors ne comprenaient pas surtout la haute obligation de maintenir ses prérogatives personnelles au-dessus des plus puissantes attaques. Dans tous les cas, il n'admettait pas qu'il en dût faire le sacrifice à personne. Le gentilhomme français fut, au contraire, sommé de reconnaître que les obligations strictes de l'hon-*

(1) Ce qui caractérise les races germaniques, c'est la fidélité à l'engagement pris, à la parole donnée. Ce seul fait prouve que les Allemands d'aujourd'hui ne sont pas de vrais Germains et n'ont pas de culture véritable.

neur l'astreignaient à tout sacrifier à son roi, ses biens, sa liberté, ses membres, sa vie. Dans un dévouement absolu (1) *consista pour lui l'idéal de sa qualité de noble, et, parce qu'il était noble, il n'y eut pas d'agression de la part de la royauté qui pût le relever, en stricte conscience, de cette abnégation sans borne.*

Cette doctrine, comme toutes celles qui s'élèvent à l'absolu, ne manquait certainement pas de beauté ni de grandeur. Elle était embellie par le plus brillant courage ; mais ce n'était réellement qu'un placage germanique sur des idées impériales ; sa source, si l'on veut la rechercher à fond, n'était pas loin des inspirations sémitiques, et la noblesse française, en l'acceptant, devait à la fin

---

(1) Que j'oppose à l'ambition, à l'égoïsme bourgeois du métis démocratique qui ne veut pas servir l'État, mais se servir de lui pour satisfaire ses fins personnelles.

Je ferai remarquer que l'homme de la *société libre* est un non-sens, parce que la *souveraineté* populaire est basée sur les billevesées politiques, démocratiques et mystiques du *contrat social,* de l'ancienne ou de la nouvelle alliance commerciale et préputiale et du libéralisme juif, inhumain ou *divin,* qui est contraire à l'honneur héroïque, philosophique et antisémitique, à l'autorité, à la souveraineté véritable de la liberté individuelle.

Les libéraux juifs ont tout gâté avec leurs bavardages, ils ont détruit : la race, la culture, la tradition, la pensée, le caractère, la confiance, l'amitié, la sagesse, la noblesse et l'humanité, en substituant la loi et le droit à la liberté et à la justice, en sorte qu'il ne reste plus aujourd'hui, dans notre société vénale, impie et barbare, que l'aveuglement inconscient et insensé des mercenaires, des pasteurs, des spéculateurs, des diplomates, des automates et des primates, que des mots creux, qui frappent l'imagination populaire, des phrases et leur féroce emprise sur la bêtise hypnotisée des foules.

tomber dans des habitudes bien voisines de la servilité (1).

Si le héros, le noble français dégradé, dont le sang n'est plus assez pur pour résister au métissage, à la décadence démocratique, à la dégénérescence, est sémitisé, le bourgeois l'est bien davantage et le peuple entièrement.

C'est ainsi que, par le mélange du sang, par de continuelles mésalliances, en s'abâtardissant, la noblesse française est devenue *un peuple,* dit Saint-Simon, *presque de la même sorte que le peuple lui-même.* La sémitisation de la noblesse, de la race aryano-helléno-germano-franque aboutit à la bourgeoisie et à son idéal démocratique, qui est la servilité vile et civile. C'est à partir du quinzième siècle que l'impérialisme sombre dans la confusion romaine, dans la dégradation ethnique, qui marque le recul de l'individualisme aryen. Ni l'Allemagne, ni l'Autriche, ni l'Espagne, ni l'Angleterre n'ont su résister au flot montant de la démocratie, à la décadence démocratique et mystique.

Si l'on ajoute que l'Empire russe n'a reçu que de faibles apports de l'essence *ariane* et que la France, *ce pays où les races sont plus mélangées que partout ailleurs peut-être* (2), a hérité de l'Italie la tâche d'absorber *les hautes positions sociales au*

(1) *Essai*, VI, 6.
(2) *Essai*, I, 4.

sein d'une vaste confusion de tous les éléments ethniques que leur incohérence et leur fonctionnement lui livraient sans défense [1], il faut bien admettre entre les métis des différents degrés *cette chaîne ininterrompue d'alliances ethniques qui fait aujourd'hui le tour de l'hémisphère boréal, et par laquelle circule un courant d'aptitudes et de notions analogues* [2].

Que d'idées, dit Gobineau, *non pas nées d'hier, très antiques au contraire, mais depuis longtemps disparues des contrées du Midi, et oubliées avec les nobles races qui jadis les avaient pratiquées, allaient reparaître dans le monde! Que d'instincts diamétralement opposés à l'esprit hellénistique! Vertus et vices, défauts et qualités, tout dans les races arrivantes était combiné de façon à transformer la face de l'univers civilisé. Rien d'essentiel ne devait être détruit, tout devait être changé. Les mots même allaient perdre leur sens. La liberté, l'autorité, la loi, la patrie, la monarchie, la religion même, se dépouillant peu à peu de costumes et d'insignes usés, allaient pour plusieurs siècles en posséder d'autres, bien autrement sacrés* [3].

En un mot, notre *civilisation* moderne est bien éloignée de la *culture* aryano-germanique et le chaos ethnique de l'Europe contemporaine prouve

(1) *Essai,* VI, 6.
(2) *Essai,* VI, 5.
(3) *Essai,* VI, 3.

que l'énergie *ariane* est épuisée et qu'avec elle, disparaît la conception de l'impérialisme véritable, la conception de la noblesse et de la sagesse humaines.

Pour ce qui est des Germains, les métis de l'Allemagne contemporaine, de l'Allemagne hérissée, blindée et organisée n'ont plus le droit de revendiquer les vertus de leurs ancêtres, les nobles privilèges du pangermanisme aryen [1], dont Gobineau s'est fait le porte-parole [2].

A l'antipode de la *Kultur,* de la barbarie doctorale, païenne et bâtarde du pangermanisme allemand ou métis, de la *Bildung* du barbare *civilisé,* du philistin de la culture, de l'*homo faber*, de l'*Allemagne de séminaire et de laboratoire,* se trouve la culture héroïque et philosophique de l'homme *cultivé,* de l'*homo sapiens,* qui n'est pas sémitique, politique, domestique, démocratique et mystique et qui puise ses droits glorieux aux sources lointaines de la plus noble origine.

*
* *

(1) Héroïque, philosophique et antisémitique et qui est l'Impérialisme véritable, uranien, dionysien et surchrétien,

(2) Les Germains, qui ont conservé leurs vertus chevaleresques, les privilèges de leur sang noble, ont dégénéré par suite du mélange de leur sang avec celui des races inférieures, en sorte que l'héroïsme, le germanisme chevaleresque a fait place au patriotisme pangermanique et à cette honteuse maladie de langueur qu'est le nationalisme démocratique et mystique.

La race et sa valeur bio-psychologique, l'honneur et la notion civilisatrice qu'il renferme sont à la base de toute la doctrine gobinienne, du germanisme chevaleresque, qui aboutit à l'impérialisme de l'esprit, à l'antisémitisme de race et à l'antagonisme naturel entre la *nation* et la *race,* entre la *civilisation* métisse, vénérienne et chrétienne et la *culture* virile et féconde, la culture aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne, qui est seule capable de régénérer l'humanité.

La *Kultur,* qui a tiré l'épée au nom de la civilisation, est une imposture ou un crime de lèse-culture. En reniant sa signature, en sacrifiant l'honneur à ses intérêts politiques, l'impérialisme métis, le pseudo-impérialisme allemand (1), qui n'a plus rien du tout de germain (2), est devenu la pire des barbaries teutonnes, que l'homme noble doit redouter et combattre comme une puissance inférieure et dangereuse, qui porte atteinte à la liberté morale de l'individu cultivé.

Le cosmopolitisme et le libéralisme juifs ont triomphé en Allemagne, en sorte que, malgré les apparences, l'impérialisme véritable, le germanisme féodal ou l'antisémitisme de race, est devenu le

(1) Qui est le militarisme prussien des automates et des diplomates, qui voulait réaliser, sous le sceptre des Hohenzollern, la conquête et l'assimilation de l'Europe Centrale.

(2) La loyauté, le respect pour l'engagement pris, la foi, la fidélité à la parole jurée, l'honneur sont des vertus essentiellement chevaleresques et profondément sinon exclusivement germaniques.

pangermanisme métis, démocratique, politique et mystique, — le nationalisme allemand (1).



L'aryanisme philosophique de Gobineau doit aboutir à l'antisémitisme de race, ainsi qu'à la hiérarchie des valeurs ethniques, humaines, sexuelles et religieuses, en montrant que la race est au fond de toutes les religions et de toutes les cultures; c'est lui qui faisait dire à Viollet-le-Duc que les Sémites ne sont pas des Aryens, que le noble, le *fils de roi,* le maître, l'*homo sapiens,* n'est pas l'artisan, l'imbécile, l'esclave, l'*homo faber,* l'homme charnel, temporel, rituel et manuel.

Malgré tout ce que l'on a pu dire et écrire, Gobineau a toujours été très français par l'esprit et par le cœur. Toute sa vie il a servi son pays dans la diplomatie, aux postes les plus lointains, et, quand la guerre de 1870 éclata, maire de Trye et conseiller général de l'Oise, il organisa si bien la résistance que c'est à lui que son département a dû d'être

(1) Là où l'élément germanique n'existe plus, il n'y a plus de culture et de souveraineté véritables; c'est ce que la faillite morale de l'Allemagne est venue démontrer. C'est le sémitisme et la latinité son héritière qui ont tué l'impérialisme de race, l'impérialisme aryen-germanique. Le prince de Bismarck, l'ancien chancelier de l'Empire allemand, a toujours lutté contre l'influence juive, qu'il dénonçait comme un péril national, ainsi que le baron de Wolzogen, membre de la *Gobineau-Vereinigung*, et le Dr Fœrster, qui est devenu le beau-frère de Nietzsche.

exempté des deux tiers de la contribution de guerre.

S'il se retira de la politique et refusa une candidature au Sénat, c'est qu'il avait vu de trop près les atermoiements, les bassesses et les lâchetés du parlementarisme, c'est qu'il était trop gentilhomme pour se soumettre aux marchandages électoraux, c'est que le métier de girouette était indigne de sa naissance; le suffrage universel, grossier et plein de méfiance pour le mérite personnel, lui inspira sans retour un éloignement inévitable.

Comme Stendhal, *il savait que notre société tend à anéantir tout ce qui s'élève au-dessus du médiocre.*

Après la guerre et la Commune, dit l'un de ses biographes, *M. de Gobineau* (*comme tant d'autres*) *fut hanté de pessimisme : il ne cessa point de préférer son pays, mais ses vues devinrent plus sévères. C'est qu'il n'avait jamais été, à aucun degré, démocrate; il n'était pas non plus homme d'affaires, et la seule force qu'il dédaignât peut-être au monde était la puissance de l'argent. Or, dans la confusion des partis tombés, il voyait s'installer la République et maudissait d'avance un régime où, à l'en croire, la sauvagerie de la populace ne devait plus laisser le champ libre qu'aux intrigues des financiers,* qu'à la France juive, dont la population métisse, basse et féroce lui inspirait un profond dégoût.

Il a subi le sort de tous les précurseurs, de tous

les hommes indépendants et inactuels qui osent désobéir, qui heurtent volontairement les idées courantes par besoin d'héroïsme, et qui vivent en marge de leur époque, dans l'exil des *fils de rois*, des *déracinés* (1).

Albert Sorel, qui l'a bien connu, a porté sur Gobineau un jugement définitif, qui sera sans doute celui de la postérité. *Il m'enchanta dès le premier abord,* dit-il, *puis me conquit et m'attacha profondément. Il charmait par la grâce, l'élégance, l'aisance extrême de ses façons... ; partout en lumière, dès qu'il paraissait, et en valeur dès qu'il parlait, sauf dans le monde officiel, où son esprit s'offusquait, naturellement, sous l'influence de l'atmosphère, et où il ne tranchait que par sa correction à la fois distraite et raffinée. Il ne se livrait tout entier que dans l'intimité, une intimité très restreinte.*

Professionnel de rien, familier de tout, Gobineau avait en lui tout ce qui sépare le grand seigneur qu'il était du *gendelettre,* du bourgeois cultivé. C'est la propriété domestique, démocratique et mystique de l'instinct social, commercial et préputial qui sépare le vilain, l'homme de lettres, le souteneur d'idées, de l'homme d'esprit, du gentilhomme, du *fils de roi,* de l'homme héroïque, philosophique et antisémitique ou de l'homme normal,

(1) Voir *Ottar Jarl,* III, 7.

qui, selon Chamfort, *oppose la nature à la loi, la raison à l'usage, sa conscience à l'opinion et son jugement à l'erreur.*

Toujours très gai et très jeune, comme tous ceux qui ont une vie intérieure ardente, Gobineau aimait avant tout l'intimité d'une *pléiade* d'amis, comme il avait coutume de dire, attirés et associés dans les espaces infinis, par les lois sculpturales, ancestrales et astrales.

Dépouillé de tout élément sexuel, comme celui de Nietzsche, de Wilde, de Barbey d'Aurevilly, de Jean Lorrain ou de Baudelaire (1), son amour solitaire et psychique (2), pur de tout désir égoïste, substituait aux élans grossiers de la passion vulgaire le platonisme absolu, qui invite à l'amitié, aux douces intimités et aux délicieuses causeries, où perçait le feu d'artifice de sa pensée éblouissante, l'éclair créateur de son génie fulgurant, qui remuait tous les sujets.

Avec une fierté intellectuelle d'homme du monde, de l'*honnête homme* d'autrefois, ironique, contradicteur et paradoxal, il possédait un tempérament délicieux d'aristocrate français, et son physique élégant, l'extrême politesse de ses manières, ainsi que sa brillante conversation, lui donnaient l'aspect *d'un vrai* gentilhomme de la cour de Louis XV.

(1) Passion commune à tous les solitaires, *la conversation*, disait-il, *est le grand, l'unique plaisir d'un esprit spirituel.*

(2) Aryen, uranien, dionysien et surchrétien.

Les doctrines de l'auteur de l'*Essai, du perçant visionnaire de la race,* qui proviennent d'un patriotisme éclairé et d'un nationalisme intelligent, n'ont aucun rapport avec le pangermanisme et l'orgueil allemands ni avec le pseudo-gobinisme d'outre-Rhin, parce que ce gentilhomme gascon n'avait aucune affinité avec le Teuton funeste, impie et barbare.

N'en déplaise à ses commentateurs allemands, à ses exécuteurs testamentaires ainsi qu'à quelques parvenus, qui l'ont bêtement accusé de sympathie, de connivence et même de complicité pangermaniques, Gobineau est toujours resté fidèle aux traditions de sa famille, à ses origines normandes et scandinaves, ainsi qu'à sa race aryenne dont il a été le génial apologiste.

***

En résumé et pour conclure, l'impérialisme de l'esprit, l'impérialisme unique et germanique de la race aryano-germano-franque, de l'homme libre, n'est pas le régime impérial, le pangermanisme métis qui gouverne l'Allemagne contemporaine et qui est profondément démocratique et mystique.

L'impérialisme aryen, le stoïcisme gobinien (1) se

(1) C'est de lui (Voir GOBINEAU : *Les Pléiades,* I, 2 [*Les Fils de roi, Casimir Bullet*] et *La Renaissance,* III [*Rome*] et V, scène finale) que procèdent en ligne directe la philosophie de Nietzsche, sa thèse fondamentale de la *morale des maîtres et des esclaves,*

formulent admirablement par ces deux aphorismes *nietzschéens :*

Sois dur (1), *dur comme le diamant..., le plus dur seul est le plus noble. Que la contrainte te soit aussi étrangère que le repentir. Sache que rien n'est vrai et que tout est permis hormis la faiblesse* (2), *qu'elle s'appelle vice ou vertu.*

Le plus beau des spectacles est celui de la force qu'un génie déploie non pour des œuvres, mais sur soi-même en tant qu'œuvre (3).

---

sa doctrine du *surhomme,* ainsi que sa théorie de la *décadence*, de la *volonté de puissance* et de la *transvaluation de toutes les valeurs.*

On retrouve dans *Aurore,* le *Gai savoir, Par delà le Bien et le Mal,* la *Généalogie de la morale, Ainsi parlait Zarathoustra,* la *Volonté de puissance* et le *Crépuscule des idoles,* les idées gobiniennes sur l'inégalité des races humaines, sur la *race des maîtres,* sur la nécessité des aristocraties, sur l'Impérialisme de race, le droit de conquête, l'individualisme aryen, sur la nécessité biologique de la guerre, du courage, de la virilité, du caractère, de l'*otium* intelligent, qui est nécessaire à la culture, ainsi que sur la décadence des peuples et l'absurdité des principes de fraternité, d'égalité démocratique et mystique, des valeurs métisses, qui sont contraires aux valeurs humaines, aux valeurs nobles, héroïques, philosophiques et antisémitiques.

(Sur les rapports entre Gobineau et Nietzsche, voir les études de Kretzer, Riehl, Dreyfus, Morland, Förster, Dufréchou et celle publiée par la *Revue hebdomadaire* du 11 juin 1911.)

(1) La *dureté* nietzschéenne est la *surpitié* de l'homme libre et fort; elle ne s'adresse pas au génie de l'espèce, mais au génie de l'individu, à l'ensemble de l'humanité dont elle veut la virilisation, — *la régénération. Que ta bonté,* dit Zarathoustra à l'homme naturellement noble et dur, *soit ta dernière victoire sur toi-même. Je te crois capable de toutes les méchancetés, c'est pourquoi j'exige de toi le bien.*

(2) La souveraineté, l'empire sur soi-même ont comme pire ennemi le lyrisme populaire ou le sentimentalisme mystique des faibles, qui ne peuvent se passer de leur affection sociale, commerciale et préputiale !

(3) *Aurore.*

POST-SCRIPTUM

POST-SCRIPTUM

L'impérialisme de l'esprit, comme le dit très justement Nietzsche, *salue tous les indices d'une époque plus virile et plus guerrière qui mettra de nouveau en honneur la bravoure avant tout, car cette époque doit tracer le chemin d'une époque plus haute encore et rassembler la force dont celle-ci aura besoin un jour pour introduire l'héroïsme dans la connaissance et faire la guerre à cause des idées et de leurs conséquences.*

Nietzsche a prêché l'*immoralisme* de la vie, la morale de la *volonté de puissance* (1), la virilisation de l'Europe et la régénération de l'humanité par le

(1) *Nous sommes immoralistes,* dit-il ; *nous sommes aujourd'hui la seule puissance qui n'ait pas besoin d'alliés pour vaincre ; car nous sommes de beaucoup les plus forts... Nous n'avons pas même besoin du mensonge — et quelle puissance, hormis nous, pourrait donc s'en passer ?... Même malgré la vérité, nous arriverons à la puissance et à la victoire. Nous autres immoralistes, nous sommes les plus avancés !...*

Son *immoralisme* est l'œil de Vénus, le fil d'Ariane, la *volonté de puissance* de l'homme héroïque et dionysien ou le libre arbitre de l'homme tragique, magique et mythologique, qui agit par delà le bien et le mal parce qu'il conçoit les sexes et les dépasse avec amour, génie, noblesse et raison.

bon combat, par l'héroïsme hellénique, par l'aryanisme philosophique, qui aboutit à la hiérarchie des valeurs ethniques, sexuelles et religieuses.

Il n'y a rien de plus vilain, de plus ignoble que de confondre, comme on le fait aujourd'hui, le *guerrier* avec le *prêtre* [1], l'esclave du préjugé avec le noble, le *fils de roi,* parce que l'honneur est incompatible avec la religion [2], parce que l'*honneur,* dit Alfred de Vigny, *est la religion des gentilshommes* et parce que la religion [3] est du

(1) Voir, dans la *Généalogie de la Morale,* paragraphe 7, la distinction que Nietzsche établit entre la caste martiale des Aryens et la caste sacerdotale des Sémites, des Juifs, qui n'ont pas de caractère, d'individualité, de volonté, et qui représentent aujourd'hui, dans toute l'Europe, la dégénérescence démocratique, domestique et mystique de l'homme noble. *Notre époque*, dit Weininger, *n'est pas seulement la plus juive, mais la plus féminine. Nous vivons dans un temps où le génie passe pour une forme de la folie ; un temps sans grands artistes, sans grands philosophes, sans originalité ; le temps où l'accouplement non seulement est toléré, mais encore est ordonné comme un devoir. Il faut choisir entre la femelle et le mâle, entre le « business » et la culture, entre l'ignorance des valeurs et la reconnaissance des valeurs...* Notre époque est à la souffrance, au mysticisme, comme aux vers décadents. *Il y a des choses,* dit Vigny, *que ferait un prêtre et que jamais ne pourrait faire un gentilhomme.*

(2) Bernard Shaw disait qu'il est impossible à un homme d'être chrétien, parce que l'homme n'est pas civilisé, métis, inculte ou infécond. *Être chrétien à un titre quelconque,* dit M. Schuré, *c'était, pour Nietzsche, faire un acte d'hypocrisie ou de lâcheté.*

(3) La *religion,* la révelation théologique ou mystique, que j'oppose au culte du Phallus, à la culture puérile et virile, à la race, à la révélation mythologique ou philosophique, est le culte du Prépuce, dont la circoncision charnelle, temporelle, rituelle et manuelle unit le Juif à son Dieu, à l'âme, à la vie, c'est-à-dire à la génération ; l'homme, au contraire, est uni au Pere par la circoncision éternelle et spirituelle, érotique et psychique, qui est la nudité priapique

platonisme à l'usage des gens du peuple, des pauvres en esprit, qui ont toujours besoin d'un *mystère* (1) ou d'un adultère !

L'honneur ! *C'est une religion mâle,* dit Alfred de Vigny, *sans symbole et sans images, sans dogme et sans cérémonies, dont les lois* (2) *ne sont inscrites nulle part.....*

L'honneur n'est point une idole; c'est, pour la

---

d'Isis ou la révélation aryenne, uranienne, dionysienne, surchrétienne d'Éleusis; elle est la portée bio-psychologique de Jupiter, dont la portée est nue et portée aux nues sans tenue sociale et sans retenue préputiale. Le culte du Phallus est la génération spirituelle de la vie ou du génie, la génération poétique ou parthénogénétique du troisième sexe fort, unique et platonique, qui est l'hermaphrodisme psycho-sexuel, la bisexualité asexuelle ou psychique, parce que Psyché est la Pucelle érotique, la semence spirituelle de l'Origine ou de l'Androgyne. Toute l'histoire de l'humanité peut se ramener à l'histoire de deux races, de deux religions, de trois sexes et de leurs combinaisons.

(1) Le Platonisme est l'Évangile des gens intelligents. Platon, *fils de roi,* vivra tant qu'il y aura des *fils de roi,* des hommes pour lesquels la philosophie est la science unique de l'amour platonique ou de l'eugénique, sans laquelle il n'y a pas de noblesse ni de sagesse véritable. Taine, qui ne croyait pas au *mystère,* a proclamé la nudité philosophique de l'Héroïsme, de l'Uranisme, de l'Aryanisme en disant : *Le dieu grec n'est pas un être tout-puissant, mystérieux, reculé dans l'infini, hors des atteintes de l'homme il n'est que l'homme lui-même, plus beau, plus fort, immortel.* J'oppose l'Héroïsme hellénique, l'Uranisme psychique au Christianisme métis et semi-mystique et au Paganisme judaïque, islamique, qui est tout à fait mystique.

(2) A côté du fracas des armes et de la loi politique, il ne faut pas oublier qu'il existe l'obligation morale de la Justice *illégale,* dont le code ne se trouve nulle part et qui empêche l'homme de se déshonorer, l'homme sincère, qui combat à visage découvert.

Si la Justice (Force) est la loi vivante de la conscience humaine, de la race ou l'obligation morale de l'honneur, de la liberté, le *droit*, lui,

plupart des hommes, un dieu, et un dieu autour duquel bien des dieux supérieurs sont tombés.

La chute de tous les temples n'a pas ébranlé sa statue.

Selon Gobineau, la noble indépendance de l'individualisme aryen, qui est l'impérialisme individuel des *fils de roi*, peut se formuler ainsi :

L'indépendance de mon esprit, la liberté la plus absolue dans mes opinions sont des privilèges inébranlables de ma noble origine.

Par la noblesse de sa vie [1], par l'indépendance de ses goûts, par son culte de la race, Gobineau nous a donné l'exemple de l'impérialisme véritable, qui faisait de lui, nous dit M. Dreyfus, *le plus passionné, le plus ardent, le plus fougueux, le plus impérieux, le plus désintéressé, le plus indépendant, le plus sincère et aussi le plus paradoxal et le plus*

---

est l'injustice légale du bourgeois cultivé, du souteneur d'idées, du démocrate, du métis inconscient ou décadent, qui a dérobé le feu du ciel et dont le déshonneur est un suicide moral.

Qu'il s'agisse de la patrie ou de la loi, du droit de conquête ou de l'Impérialisme de race, la loi de la conscience est pour tout homme libre l'unique devoir, — que dis-je ? — le devoir par excellence, le devoir sacré, celui de la droiture de l'intelligence, qui doit être le mobile de toutes ses actions.

Pour un gentilhomme, l'indépendance est le seul bien qui vaille quelque chose dans ce monde, elle est le privilège inébranlable de sa noble origine et tant qu'il vivra, il doit le garder.

(1) Homme d'esprit, Gobineau avait trop de fierté pour réclamer la paternité d'une idée ; la conscience de sa valeur et de beaucoup de travail accompli lui suffisait ; il ne s'occupait pas davantage de la publicité de ses œuvres qu'il abandonnait à leur sort, parce qu'i savait que la popularité est le suffrage des imbéciles.

exceptionnel des aristocrates, des poètes (1); c'est l'impérialisme spirituel, la noblesse de race (2), la nudité héroïque et philosophique de la vie qui confèrent à l'homme libre le titre de *fils de roi.*

Le tempérament hardi et généreux, étranger aux suggestions ordinaires du commun des mortels, donne à l'homme noble sa liberté d'esprit, le courage de son opinion, son libre arbitre, *parce qu'il est véridique de cœur, étranger aux ambitions plates et aux intérêts mesquins qui décident les âmes vulgaires. Mes goûts ne sont pas ceux de la mode,* dit Gobineau, *je sens par moi-même et n'aime ni ne hais d'après les indications du journal.*

*
* *

M. de Gobineau, disait Barbey d'Aurevilly, *est l'Alceste du patriotisme,* parce qu'il est l'apôtre de la race, dégagé de tout esprit de nationalité auquel résiste la noble indépendance de son individualisme aryen, parce qu'il est l'anachorète, le *fils de roi,* le *déraciné* (3), qui va

...chercher sur la terre un endroit écarte
Où d'être homme d'honneur on ait la liberté.

---

(1) *Ces personnalités-là ne courent pas les rues,* dit M. Chamberlain, *et c'est une joie d'en rencontrer une.*

(2) Ou du sang, par droit de naissance, par fatalité d'origine, par la loi de nature.

(3) Voir : *Ottar Jarl,* III, 7.

Gobineau, l'esprit le plus chaud que j'ai connu, dit Barbey (1), le vieil aigle au verbe sifflant, *l'homme qui avait le plus de verve, de profusion intellectuelle, fut poète* (2), *même en vers;* le poète d'*Amadis* fut le véritable créateur de la conception aryenne de l'homme noble, du *fils de roi,* de l'impérialisme ethnique et individuel, auquel il faut ajouter l'impérialisme sexuel et religieux, l'impérialisme bio-psychologique (3) du Père, du Fils de l'homme, de l'homme normal (4) tout entier, dont

(1) *Les Œuvres et les Hommes,* dix-neuvième siècle, 2e série. *Les Historiens*. Paris, Quantin, 1888.

(2) Le poète est un génie, le créateur parthénogénétique de la vie ou du Mythe, tandis que l'artiste, lyrique ou non, est un génie déséquilibré, un enfant malade sans harmonie et sans unité.

La philosophie engendre l'esprit critique qui est à l'origine de toute création poétique, parce que l'imagination lyrique imite et chante et que seul l'esprit critique crée (Voir *Humain...,* aph. 189).

(3) Gobineau a cherché le génie dans la race (Aryen pur), de même que Nietzsche l'a cherché dans la culture (*surhomme* héroïque, philosophique et antisémitique), de même que je l'ai cherché dans le sexe par ma conception bio-psychologique de l'homme normal qui est le troisième sexe fort, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne.

(4) Qui est l'équilibre, l'unité, la *bisexualité* asexuelle ou psychique du génie poétique, pédérastique ou parthénogénétique, la régénération de l'Aryen, du sexe fort (héroïsme, uranisme, culte de l'honneur ou du Phallus, philosophie bio-psychologique), que j'oppose à l'*hétérosexualité* demi-sexuelle, à la génération du déséquilibré, du métis, du sexe demi-fort, de l'homme anormal, du Juif (christianisme, science) et à l'*homosexualité* tout à fait sexuelle, à la dégénérescence du dégénéré, du sexe faible, de la femme (paganisme : judaïsme et islamisme, religion).

On trouvera une classification des trois sexes (la femme, le Juif et l'homme) dans mon étude : *Amour platonique et Sexualité,* p. 65 et 66 (Paris et Genève, *Editions de la Tribune libre,* 17, rue des Peupliers. 1915).

le cœur est dans la tête et qui est à la fois lui-même, sa femme et son fils !

Gobineau, la plus complète individualité, *était une âme si noble, un véritable représentant de l'ancienne chevalerie,* dit la princesse de Sayn-Wittgenstein, *avec ses sentiments héroïques, nobles et peu pratiques!*

Un vrai Don Quichotte ou un Roland sous des formes diplomatiques et sociales. Méprisant la puissance de l'argent, l'impérialisme juif des mercenaires, des spéculateurs, des parasites, des drôles, des démocrates et des esclaves, personne n'a poussé plus loin que lui le mépris de l'intérêt personnel et ne s'est dépensé avec plus d'ardeur au service de la pensée [1].

N'ayant point d'habitudes, nous dit la comtesse de La Tour, *il acceptait la vie matérielle presque sans s'en apercevoir. Son imagination et sa pensée parcourant toujours des espaces immenses, on peut dire que, quand il touchait terre, ce n'était que pour y prendre l'élan afin de s'élever plus haut.*

Doué d'une imagination passionnée, chez lui, comme chez Nietzsche et Rimbaud, la pensée planait à des hauteurs incommensurables et embras-

(1) J'oppose la *pensée* mythologique ou bio-psychologique (vie, Psyché, génie), la Vérité éternelle et infinie, qui est invariable dans le temps et dans l'espace, au *fait* scientifique (art, nature), à la réalité bornée de l'être, qui varie dans le temps, mais qui est invariable dans l'espace, et à l'*idée* métaphysique, morale, religieuse ou nexistante (rêve), qui varie dans le temps et dans l'espace.

sait sans vertige l'étendue de son innocence. La vie ambiante n'existe que pour alimenter les sources de son énergie : toute lecture, toute vision, tout propos entendu, tout geste constaté sont des apports que l'activité cérébrale happe, broie, triture, malaxe, transforme en visions fulgurantes, foudroyantes et géniales. Le propre du poète est la création *ex nihilo*, avec un rien, l'éveil du génie, qui crie la beauté de son sexe immortel, l'inimitable cri de la personnalité qui a des impertinences d'absolu.

Esprit actif et obstiné, passionné et indépendant, essentiellement *guerrier*, c'est-à-dire combatif, il n'a pas lutté pour Isée, la chair éternelle, ni pour Béatrice, la théologie, ni pour Marguerite, le peuple, ni pour Hélène, la science, mais pour Psyché, la pucelle érotique et psychique de l'Origine ou de l'Androgyne, qui est la nudité puérile et virile, la nudité priapique d'Isis ou la révélation aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne d'Éleusis.

Son sang pur, éloquent, parlait sur son visage en expressions si claires qu'on eût dit que son corps pouvait aussi penser, parce que la passion géniale rend son objet parfait, parce que le génie de la passion donne au corps la beauté sculpturale, ancestrale et astrale de l'*éclair créateur qui suit en grondant, mais avec obéissance, le long tonnerre de l'action*, parce qu'enfin le baiser du génie est la passion puérile et virile de la conversation, de l'amitié et de l'éternité.

La suprême unité du génie est l'harmonie de l'homme solitaire [1], du créateur, qui est lui-même sa raison d'être et sa destinée, son origine ou son androgyne, parce qu'elle est la conscience de l'inconscience, la survie de l'envie ou l'enfant puéril et viril, qui embrasse sa propre réflexion et qui est le présent de la vie future.

La muse de l'homme solitaire est la pucelle érotique et psychique de l'Origine ou de l'Androgyne, et son génie est le Fils de l'homme, Narcisse, l'enfant puéril et viril [2], qui chante et l'enchante, parce qu'il muse et s'amuse, parce qu'il se mire et s'admire, parce qu'il embrasse sa propre réflexion !

*
* *

Gobineau, dit M. Kretzer, *est le courant profond qui fait ondoyer, autour de Nietzsche, la vie spirituelle contemporaine.*

Il n'a rien été dit de plus juste sur l'apôtre de la race.

Comme celui de Nietzsche, le développement spirituel de Gobineau est merveilleux dans son

---

(1) La solitude est le mépris, l'indépendance de l'homme supérieur, du *guerrier,* du penseur, du créateur, qui dédaigne n'importe quelle adhésion à ce qu'il ne lui plaît pas de faire ou d'être, qui souffre de vivre dans une époque sans grandeur, plate et décadente, où l'homme est domestiqué, et qui se venge des gens en les regardant vivre.

(2) Poétique, pédérastique ou parthénogénétique.

harmonie et son unité, ainsi que le montre sa doctrine de la hiérarchie ethnique, individuelle et familiale, qui sont les trois phases de l'évolution de son aryanisme historique.

Au début de sa carrière, il chercha le génie, l'héroïsme ou la noblesse des fils de roi dans la race (*Essai*), plus tard dans l'individu (*Histoire des Perses, Pléiades, Renaissance*), et, vers la fin de sa vie, dans la famille (*Ottar Jarl*), en sacrifiant graduellement la noblesse de race à la noblesse spirituelle, parce qu'il crut possible de la faire survivre à la banqueroute des races à travers l'histoire, parce qu'elle survit à la noblesse héréditaire des races disparues.

Malgré tant de métissages, il conclut à la survie des qualités psychiques de la race chez l'individu supérieur, parce que sa souveraineté, parce que sa qualité de grand seigneur est l'œuvre du sang, de même que le chef-d'œuvre est l'œuvre sculpturale, ancestrale et astrale.

L'aryanisme, l'impérialisme ethnique ou la philosophie gobinienne se trouve déjà tout entière dans l'*Essai*.

Gobineau, dit Albert Sorel, *était, de la tête aux pieds, l'homme d'un livre,* dont il disait lui-même : *Ce livre est la base de tout ce que j'ai pu faire et ferai par la suite. Je l'ai, en quelque sorte, commencé dès mon enfance. C'est l'expression des instincts apportés par moi en naissant...; fortement*

saisi par cette maxime : « Connais-toi toi-même », je n'ai pas estimé que je pusse me connaître sans savoir ce qu'était le milieu dans lequel je venais vivre et qui, en partie, m'attirait à lui par la sympathie la plus passionnée et la plus tendre, en partie me dégoûtait et me remplissait de haine, de mépris et d'horreur (1).

Toute sa vie, nous dit M. Dreyfus, *l'effort permanent de ses méditations et de ses travaux s'est concentré sur ce problème : constituer scientifiquement et philosophiquement la morale de l'élite...*

Partout et toujours, *découvrir et caractériser l'élite* (le génie, la hiérarchie ethnique et individuelle des valeurs sexuelles et religieuses), *voilà la clef de toutes ses investigations et de tous ses travaux...,* voilà son originalité incontestable.

Gobineau s'est toujours demandé *s'il fallait admettre, en ces jours de passion enfantine pour l'égalité* (la médiocrité égalitaire), *qu'une hiérarchie si peu démocratique existât parmi les fils d'Adam* anémiques et comiques.

Il avait commencé par construire sa philosophie de l'histoire et par l'amasser dans l' « Essai sur l'inégalité des races humaines ». Plus tard, il

(1) Avant-propos de la deuxième édition de l'*Essai.* Paris, Firmin-Didot, 1884. Les événements politiques qui se sont déroulés depuis l'apparition de l'*Essai* semblent justifier les prévisions de son auteur. Voir à ce sujet, sur le pessimisme ethnique, l'article que Gobineau écrivit en 1881, sur la demande de R. Wagner : *Un jugement sur la situation mondiale actuelle* (*Bayreuther Blätter,* IV, 5).

prétendit illustrer cette philosophie, en l'appliquant à l'histoire concrète d'un peuple aryen, et donna son « Histoire des Perses », qui n'est, en un sens, qu'une démonstration ingénieuse et spécialisée des thèses de l'« Essai ».

« J'ai comparé les races entre elles. J'en ai choisi une au milieu de ce que je voyais de meilleur, dit Gobineau, *et j'ai écrit l'« Histoire des Perses », pour montrer, par l'exemple de la nation ariane la plus isolée* (pure) *de toutes ses congénères, combien sont impuissantes, pour changer ou brider le génie d'une race, les différences de climat, de voisinage et les circonstances des époques* (1). »

Tant que Gobineau put croire, poursuit M. Dreyfus, *que les élites se confondaient exclusivement avec certaines masses humaines, représentées par quelques races privilégiées et supérieures, temporairement pures, il était naturel et nécessaire que son culte de l'élite le livrât presque tout entier à son penchant pour l'histoire...*

Il avait sombré dans sa tentative pour établir une noblesse permanente sur la notion de race. D'autre part, la noblesse personnelle des individus ne lui procurait qu'une aristocratie de hasard, une poussière d'aristocratie, tant qu'il ne la rattachait pas à des lois biologiques et sociologiques.

---

(1) Avant-propos de la deuxième édition de l'*Essai*. Paris, Firmin-Didot, 1884.

C'est ce rattachement qu'il crut pouvoir opérer en ne considérant plus l'individu dans la race, parce qu'elle est trop fluide, ni en soi-même et hors de la race, parce que cette méthode est anarchique et sans caractère scientifique, mais dans la famille, qui, dans le temps, est comme un raccourci de race, un milieu ethnique plus resserré et plus court.

Pour bien connaître la valeur de la race, *pour bien reconnaître la valeur d'un homme pris isolément,* dit Gobineau, *il n'est pas de doute possible aujourd'hui qu'il faut analyser sa famille...*

Anti-darwinien, il voit dans la famille l'être véritable qui tient de la race l'immutabilité des caractères psychiques qui le constituent. *S'il n'avait pas cette immutabilité, dit-il, il ne ferait pas partie d'une race qui, elle-même, sous quelque influence que ce soit, reste à jamais ce qu'elle est dans l'essentiel, car, si elle changeait, elle cesserait de valoir pour une émanation de la variété dont elle doit conserver, dont elle conservera en effet le type, tandis que celui-ci, à son tour, ne saurait à aucun moment de la prolongation des âges, se dégager de la constitution de l'espèce.*

Selon Gobineau, la famille, qui est le perfectionnement, le couronnement de la race, ne change pas... *Elle ne change jamais; ce qu'elle a été au commencement,* dit-il, *elle l'est encore à la fin, et, à l'égard de l'espèce, de la variété, de la race, elle*

est la démonstration de tout l'ensemble, la fleur et le fruit de l'arbre (1).

Dans les *Pléiades,* Gobineau faisait des prodiges d'ingéniosité pour établir la généalogie *ariane* de l'homme normal, du *fils de roi* (2), par la noblesse spirituelle de l'individu, pour arriver, par la hiérarchie individuelle, à concevoir la hiérarchie familiale ; pour établir cette dernière, il décida de *contempler le noyau de la race ariane, la famille ariane, une famille;* c'est ainsi que son choix se porta sur sa propre famille et qu'il fit l'*Histoire d'Ottar Jarl, pirate norvégien, conquérant du pays de Bray en Normandie, et de sa descendance* (3).

C'est ainsi, dit-il, *qu'après avoir enlevé l'enveloppe verte, épineuse de la noix, puis l'écorce ligneuse, j'ai mis à découvert le noyau... Le livre actuel continue l' « Essai sur l'inégalité des races » et l' « Histoire des Perses », qui n'ont été faits que pour lui servir de préface* (4).

Cette histoire éternelle de l'honneur est en quelque sorte le couronnement de son œuvre théorique et pratique ; il a voulu nous faire une histoire

---

(1) *Ottar Jarl,* III, 5, *Persistance ethnique.* Voir aussi l'Avant-propos de la seconde édition de l'*Essai,* p. xv.

(2) Qui est le *surhomme* de Nietzsche, l'homme qui se surmonte lui-même, l'homme normal qui est mon *troisième sexe* fort, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne.

Mon troisième sexe prouve la supériorité bio-psychologique de l'Impérialisme ou de l'aryanisme gobinien.

(3) Paris, Didier, 1879.

(4) *Ottar Jarl,* III, 5.

de l'honneur et de la noblesse véritable au sens de Saint-Simon, de Vigny [1] et de M. le marquis de La Tour du Pin-Chambly, et qui n'est autre chose qu'une étude sur les conflits entre l'honneur vrai et ses oblitérations.

Je crois bien qu'après avoir cherché l'âme *ariane* dans la race, dans l'individu, dans la famille et puis dans la notion mouvante de l'honneur, le poète de la *Renaissance* a dû s'écrier avec son Michel-Ange :

Je devinais plus que je n'étais en état de voir et je voyais plus loin que je ne pouvais atteindre [2].

En soulevant le voile d'Isis, il a voulu saisir la nature *humaine,* embrasser sa propre réflexion et contempler Narcisse, l'ange en exil, l'enfant le plus beau de la terre, qui est le présent de la vie future !

*
* *

Selon Gobineau, c'est donc la psychologie ethnique, la théorie ethnique du métissage et de la dégénérescence qui, seule, peut nous enseigner la vraie philosophie de l'histoire, parce que la *psychologie ethnique n'est pas autre chose que la racine et la vie même de l'histoire,* qui, chaque fois qu'on l'interroge, répond : *Mélange.*

---

(1) *Servitude et Grandeur militaires.*
(2) *La Renaissance,* V, scène finale. Paris, Plon, 1877.

Cette thèse neuve et féconde résume admirablement tout le *gobinisme;* elle est, en outre, le fil conducteur de la psychologie sexuelle et religieuse, de la bio-psychologie, qui explique à elle seule toute l'histoire de l'humanité.

Un grand peuple, — les anciens Perses, par exemple, — c'est un peuple qui appartient tout entier à une race supérieure et qui se préserve jalousement de tout alliage. Le métissage, le Juif ou la civilisation démocratique et mystique, *humanitaire* et stérile, voilà l'ennemi, voilà la dégénérescence.

Gobineau nous l'a dit et redit; c'est pourquoi les premières défaites françaises de 1870 le désolèrent sans l'étonner; c'est pourquoi il a douté de la France et désespéré de l'humanité, parce qu'il voyait en elle tous les symptômes de l'imbécillité, de la débilité et de la décadence.

L'*Essai* n'est pas seulement une apologie de la race noble [1], mais encore, dit M. Schuré, *une revanche violente et désespérée du gentilhomme déçu contre son siècle,* contre le flot montant de la démocratie, qui est le triomphe de *la basse et féroce population métisse des grandes villes*.

Comme le guerrier aryen de l'*Essai sur l'inégalité des races humaines,* qu'Albert Sorel appelait

(1) Qui est la race satyrique, la race aryenne, la race indo-européenne pure, la race héroïque, philosophique et antisémitique.

l'*Esprit des races humaines et de leurs inégalités,* le comte de Gobineau ne se sentait plus *matériellement patriote* et son pessimisme ethnique le détachait peu à peu des diplomates, des automates et des primates de son pays; c'est pourquoi il gardait une attitude dédaigneuse et hautaine vis-à-vis de ceux qui gouvernaient médiocrement, sans prévoyance et sans énergie, sous la troisième République, et qui allaient disparaître, ainsi que tous les métis européens, dans les flots sauvages de la démocratie jaune, utilitaire et délétère (1).

La France, lui écrivait Renan vers 1860, *croit très peu à la race, précisément parce que le fait de la race s'est effacé de son sein,* parce que le métis inconscient ou le démocrate dégénéré ignore le génie ethnique de la culture puérile et virile, l'*eugénisme* impitoyable. Renan, du reste, opposait à la *race* l'idée de *nation* qui est essentiellement française. Tocqueville, le protecteur politique et l'ami de Gobineau, ne put accepter sans réserves les affirmations excessives de l'*Essai*. *A son ancien collaborateur au ministère des Affaires étrangères* (1849) *il reproche,* dit M. Seillière (2), *ce qu'il appelle son fatalisme, son matérialisme et même, par une heureuse métaphore, son « jansénisme ethnique ». Si, en effet, les jansénistes,*

(1) Comte de Gobineau, *La Troisième République française et ce qu'elle vaut* (œuvre posthume). Strasbourg, Paris, 1907.
(2) *Introduction à la Philosophie de l'impérialisme.* Paris, 1911.

ces mystiques chrétiens émancipés de la discipline romaine, exagéraient le dogme de la chute et de la malédiction originelle pour autrui, quitte (bien entendu) *à s'exempter adroitement, quant à eux, de ses conséquences, ce qui est le fait de tous les mystiques, alliés supposés de la divinité, — Gobineau, ce mystique de la race, juge l'humanité blanche affectée dans ses générations présentes et futures d'une tare originelle qui est l'affusion du sang noir et jaune dans ses veines...* qui est le *péché,* la chute, le déséquilibre adamique, anémique et comique de l'homme anormal ou demi-psychique, son adultération ou sa dégénérescence démocratique et mystique, qui est sociale, commerciale et préputiale !

Selon Gobineau, la régénération, le salut ou la rédemption de la race humaine, qui est l'équilibre ethnique et individuel de l'humanité, comporte un savant dosage de *blanc* pour le génie, de *noir* pour l'aptitude artistique et de *jaune* pour le sens pratique de la vie.

La conclusion de son pessimisme ethnique *fut de tout temps,* continue M. Seillière, *celle de ces élans de l'Impérialisme, qui sont eux-mêmes le fruit spontané du tempérament* (ethnique) *ou l'expérience mystique,* démocratique, sémitique et métisse.

En outre, Tocqueville n'admettait pas la supériorité du Germain sur le Romain métis et dégénéré de Gobineau.

Je suis sûr, écrivait-il à l'auteur de l'*Essai* (1), après la lecture de son livre, *que Jules César, s'il avait eu le temps, aurait volontiers fait un livre pour prouver que les « Sauvages »* (Celto-Germains) *qu'il rencontrait dans la Grande-Bretagne n'étaient pas de la même race que les Romains, et que, tandis que ces derniers étaient destinés, par nature, à dominer le monde,— « Tu regere imperio populos, Romane, memento »,* disait Virgile,— *les autres l'étaient à végéter dans un coin.*

Si les objections de Tocqueville prouvent que la portée philosophique de l'aryanisme gobinien lui échappait, il écrivit cependant sur l'*Essai* des pages d'une admirable clairvoyance, éclairées par une surprenante divination. *Je crois,* mandait-il à Gobineau, *que la destinée de votre livre est de revenir en France par l'étranger, surtout par l'Allemagne.* On ne pouvait plus justement prophétiser, car c'est la révélation wagnérienne qui a rendu Gobineau à la France, dont quelques esprits cultivés commencent à lui rendre avec justice l'hommage dû à l'un de ses plus glorieux enfants.

De même vers 1882, la princesse de Sayn-Wittgenstein, la célèbre amie de Liszt, écrivait à Gobineau pour lui reprocher les conclusions pessimistes et fatalistes de l'*Essai,* qui, d'après elle, contre-

(1) *Correspondance de Tocqueville et de Gobineau.* Paris, Plon, 1909.

disaient l'idéal héroïque et philosophique des guerriers germains ainsi que la noblesse aryenne des fils de roi, des Vikings scandinaves dont il prétendait descendre.

La plupart des commentaires de Tocqueville montrent cependant à quel point le germanisme aryen de Gobineau disparaissait derrière son pessimisme ethnique, aux yeux clairvoyants de ses premiers lecteurs français, qui avaient reconnu la grandeur de son humanité et de son esprit français, parce qu'il accablait de son mépris, de ses sarcasmes et de son dédain aristocratique aussi bien les métis de 1848, qui peuplent l'Allemagne contemporaine, que ceux des autres nations décadentes de l'Europe.

Les glorieuses victoires de Napoléon avaient montré à ce Français qui n'aimait pas l'Empire, que ses compatriotes étaient supérieurs aux Allemands, aux Prussiens, qui ne sont pas de vrais Germains, mais issus d'un métissage de Slaves, de Finnois et de Teutons. Son mépris pour les Allemands du Sud lui faisait dire dans l'*Essai* que *le naturel doux et peu actif de l'Autrichien et du Bavarois n'a rien de cet esprit de feu qui animait le Franc* (l'Aryano-Germain) *ou le Langobard*. Il juge de même sévèrement la langue métisse de l'Allemagne, *trahissant*, dit-il, *la présence d'une épaisse population kymérique dans le petit nombre d'éléments germaniques demeurés au delà du Rhin*.

Renan d'ailleurs, non plus que Tocqueville, dit M. Seillière (1), *ne fait aucune objection au pangermanisme théorique* (rétrospectif) *qui se dissimule sous l'étiquette « aryenne » dans les pages de l'*Essai. *Il ne semble même pas en remarquer la présence.*

J'ajoute que Renan est gobinien lorsqu'il reconnaît l'importance du droit de conquête, de l'inégalité des races (*Avenir de la Science,* chap. IX) et de l'individualisme germanique qui crée la liberté.

Après la guerre et la Commune, après les événements de 1866 et de 1870, malgré les services éminents (2) qu'il rendit au gouvernement de la troi-

(1) *Essai de critique impérialiste.* Paris, 1913.

(2) Je rappelle que le comte de Gobineau a servi son pays dans la diplomatie aux postes les plus lointains. Nommé en 1849 premier secrétaire à la *légation* de Berne par le général marquis d'Hautpoul, qui l'en avertit le 4 novembre, jour de la Saint-Charles, fête de Charles X, en souvenir de sa bonne amitié et camaraderie avec Gobineau père, qu'il avait connu aux Gardes du corps de Charles X, Gobineau se résigna, et, quoique méprisant instinctivement les lardons républicains, à l'instar des fonctionnaires royalistes et légitimistes, il n'abdiqua pas entièrement et ne répudia pas sa soumission occulte au comte de Chambord. Toute sa vie, il devait cependant conserver ses opinions rétrogrades, son parler haut, sa franchise importune ainsi que sa dignité stoïque de gentilhomme qu'il conserva dans son exil et que ni sa disgrâce ni ses infortunes ne purent amoindrir.

Venant de la cour de Hanovre, en janvier 1854, une année après l'apparition de l'*Essai* et au lendemain de l'échec du Parlement de Francfort, le comte de Gobineau fut nommé par M. Drouyn de Lhuys au poste délicat et important de premier secrétaire à Francfort, chargé de suivre les débats de la Diète germanique, où il fit la connaissance de M. de Bismarck, qui préparait l'avenir et représentait la Prusse à la Confédération germanique, dont le président était le comte de Prokesch-Osten, disciple de Metternich et lui-même égyptologue éminent. Ce dernier s'émerveilla de la science de l'auteur de

sième République ainsi qu'à la puissance et au prestige de sa patrie, gentilhomme par droit de naissance, — se réclamant de la noblesse qui puise ses

---

l'*Essai* et devint par la suite son ami intime jusqu'à sa mort. Après la chute de l'Empire, Gobineau s'était lié avec Prosper Mérimée, qui maniait le paradoxe avec infiniment d'esprit et qui l'introduisit aux Tuileries. Pendant la guerre de 1870, maire de la commune de Trye-Château et conseiller général de l'Oise, il rendit les plus grands services à son canton de Chaumont-en-Vexin, en protégeant les populations lors de l'invasion allemande et, grâce à son dévouement inlassable, à son zèle et à son énergie à toute épreuve, il réduisit aux deux tiers la contribution de guerre fixée après l'armistice à 3 millions. Cette réduction fut négociée à Versailles en présence de deux autres conseillers qui étaient M. le duc de Mouchy et M. le comte de Clermont-Tonnerre. Si le comte de Gobineau, qui avait alors cinquante-quatre ans, ne prit pas les armes, comme M. Olivier de Saint-Foix, c'est qu'il voulait sauver son canton et qu'il savait qu'une résistance armée, loin de le soustraire aux représailles, le vouait infailliblement à l'incendie et aux exécutions.

M. Clément Serpeille, le petit-fils du comte de Gobineau, a publié dans la *Revue hebdomadaire* du 27 novembre 1915 quelques notes inédites sur la carrière de son grand-père, qui réfutent l'article erroné de M. Masson auquel j'ai déjà fait allusion, et dont l'insuffisance injurieuse n'a d'égale que la suffisance éhontée de son auteur.

Gobineau, du reste, chassait de race. *Mon grand-oncle*, écrit sa fille aînée (lettre du 29 décembre au *Temps*), *au moment de la Révolution, après avoir conduit en Espagne son vieux père, revint s'engager comme simple soldat dans les armées de la République, voulant combattre pour la France, mais sans accepter aucun grade, — parce qu'il était royaliste. A la Restauration, son frère cadet, mon grand-père, entra dans la garde royale et c'est en l'honneur du duc de Wellington que mon père avait reçu son prénom d'Arthur.* Gentilhomme de vieille roche, le grand-père du comte de Gobineau était conseiller au Parlement de Bordeaux et son oncle Thibault-Joseph fit la guerre en Espagne et l'on cite de lui d'étonnants faits d'armes dignes de son ancêtre Ottar Jarl. Sous l'Empire, il refusa une compagnie de cavalerie qui lui était offerte et, sous la Restauration, il se lia d'amitié avec le prince de Talleyrand jusqu'en 1830. Ardemment légitimiste, la révolution et la monarchie de Juillet le ramenèrent à Paris où il travailla, sous l'usurpateur

droits glorieux aux sources de la plus lointaine et de la plus héroïque origine, — réactionnaire spiri-

---

Louis-Philippe, au rétablissement des Bourbons de la branche aînée, au retour des rois légitimes.

On raconte qu'un jour, sa mère, qui était une femme énergique, l'ayant vu tomber de cheval, lui dit froidement : « Vous êtes-vous fait mal, Monsieur ? — Non, ma mère. — Eh bien ! remontez ! » Il garda de cette scène un souvenir ineffaçable et qui devait augmenter l'admiration passionnée qu'il avait pour elle.

Le père du comte de Gobineau suivit Louis XVIII dans son exil, pendant les Cent-Jours, comme aide de camp de Monsieur, comte d'Artois, puis rentra en France, et, sous Charles X, devint capitaine de la garde royale. Louis de Gobineau fit la campagne de Gand ; il se distingua si fort dans ses garnisons qu'on le fit chevalier de Saint-Louis en 1823 et qu'il était capitaine lors des Glorieux.

J'ai pris pour devise, disait Gobineau vers 1836 : *Réussir ou mourir. Ma volonté n'est pas si peu de chose, et lorsque j'ai résolu, ça y est.* Le blason de sa famille portait comme devise, qui était en même temps la loi de sa famille : *Malgré tout !*

Gentilhomme, disait Gobineau plus tard, vers 1841, *je me serai fait condottiere ; mon épée brisée par l'époque aura été remplacée par une plume... tout en préférant la droite, je ne méprise pas la gauche...*

On retrouve dans sa plume géniale ce qui faisait jadis la force et la pureté de l'épée de son père, dont l'écusson d'armes avait brillé comme un soleil en 1823, alors que le chevalier Louis de Gobineau était capitaine des Glorieux.

Fier, indépendant, et dévoré par le feu sacré de son génie, Gobineau a toujours déclaré que la noble indépendance de l'individualisme aryen, de l'esprit, ainsi que l'autorité de la liberté individuelle et la liberté la plus absolue dans ses opinions, sont les seuls biens qui vaillent quelque chose en ce monde et dans l'autre, et qu'ils sont les privilèges inébranlables des fils de roi, de leur noble origine. Je crois qu'ils sont en outre le bonheur de la noblesse et de la sagesse, ainsi que la beauté sculpturale, ancestrale et astrale de l'Origine ou de l'Androgyne.

Le Ciel (ma race aryano-germanique) *me les a conférés dans mon berceau, à la façon dont les fils de France recevaient le cordon bleu du Saint-Esprit,* dit Gobineau dans les *Pléiades* (I, 2), *et tant que je vivrai, je les garderai.*

Il ne faut pas oublier que le bonheur d'être gentilhomme appar-

tuel et impénitent par tempérament et rejeté dans l'opposition intellectuelle par principe ethnique, résigné, sans amertume et malgré lui, Gobineau *laissait dire* ceux qui interprétaient son germanisme rétrospectif comme une glorification de l'Allemagne contemporaine, — ainsi que le faisaient sans scrupules R. Wagner et son entourage, — sans qu'on pût l'accuser, pour cela, de complicité ou même de connivence pangermanique (1) ou le rendre res-

tient à la noblesse spirituelle de la naissance paternelle, du guerrier, de l'homme bon, fort et sain, dont l'instinct combatif est la solidarité agressive des Aryens, des fils de roi héroïques, philosophiques et antisémitiques, qui chassent de race et dont le génie ethnique est la culture puérile et virile et le culte uranien, dionysien et surchrétien.

J'oppose la noblesse aryenne de l'homme bon, dur, fort et sain, de l'*homo sapiens* à la bassesse adamique de l'homme déchu, de l'*homo faber*, qui a dérobé le feu du ciel et dont la faiblesse malsaine, dont la bonté, la pitié, la pudeur ou la laideur métisse est la traduction psychique de la dégénérescence physiologique. Le génie ethnique de la culture puérile et virile, le culte aryen, uranien, dionysien et surchrétien du Phallus est la nature éternelle de Pan, qui n'est pas une loque sociale ni la pendeloque préputiale !

Aujourd'hui, la propriété domestique, démocratique et mystique, de l'instinct sémitique, social, commercial et préputial, la médiocrité égalitaire de notre civilisation métisse, neutre, veule et inculte, a fait de l'homme un automate ou un primate et de la vie une alcôve, un palais désert, le réduit poussiéreux de l'érudition, une ruine, ou la grande maison prétentieuse, évangélique et publique, où il n'y a personne !

(1) Ces lignes n'ont pas même la prétention de réfuter les affirmations absurdes de la *Mentalité allemande* de M. Gaultier (p. 59), ni l'argumentation hostile de M. Muret, qui, dans son *Orgueil allemand* (p. 115-117), accuse injustement Gobineau de *complicité* pangermanique ; il voit en lui un pangermaniste, un *prophète du triomphe et de l'orgueil allemand*, malgré la vie et l'œuvre de ses mépris anti-allemands. Il accuse en outre Gobineau, — tenez-vous bien ! et j'en passe ! — d'avoir, par son *apologie sournoise de l'Allemagne d'après*

ponsable de l'orgueil *surnationaliste,* de la bêtise ou de l'inconscience de tous les encaqués du pangermanisme allemand et dément.

L'*Essai* ne justifie pas le classement de Gobineau parmi les pangermanistes de l'impérialisme métis, dont le transfuge Chamberlain est le principal initiateur, parce que l'auteur de la *Genèse du dix-neuvième siècle* est le principal falsificateur de l'aryano-germanisme gobinien. *Il existe,* écrit-il, *une parenté originelle et intime entre le vrai Germain et le Celto-Slave* (Allemand actuel) et encore : *Nous assimilons le Celte au Gréco-Italien, alors qu'il n'est manifestement que leur parent éloigné et qu'il s'atteste, en revanche, intimement congénère du Germain.* Les Celtes, les Slaves et les Teutons ne sont pas les vrais Germains de la Renaissance ou de Gobineau parce qu'ils ne sont pas de race aryano-helléno-germano-franque, et les pangermanistes, qu'ils s'appellent Chamberlain, Driesmans ou Reimer, n'arriveront pas à nous prouver le contraire avec leurs tours de passe-passe, leurs truquages et leur mauvaise foi.

1866 et 1870, en toute mauvaise conscience, travaillé pour le roi de Prusse !! Bien plus, il l'accuse même d'avoir contribué à réaliser le miracle de l'audacieuse et ignominieuse falsification surnationaliste, du pangermanisme allemand et dément (Voir à ce sujet : SEILLIÈRE, *Un Pangermaniste malgré lui* [*Débats* du 2 nov. 1910]; *Mysticisme et domination, Un enrôlé de l'impérialisme allemand.* Paris, 1913. *Le cas Gobineau* [*Gazette de Lausanne* du 24 janv. 1915] et l'article de M. SOUDAY dans le *Temps* du 14 janv. 1915).

A aucun moment de sa vie Gobineau ne s'est senti *matériellement patriote,* à aucun moment de sa vie ce gentilhomme normand ne s'est non plus enrôlé, tacitement ou non, dans l'impérialisme teuton et n'a travaillé pour l'Empire vermoulu, dont les populations métisses, basses, féroces, injustes et impies ne lui inspiraient que de la haine, du mépris, du dégoût et de l'horreur, aussi est-il profondément injuste de l'accuser d'être l'un des fondateurs responsables du militarisme allemand, de la démence teutonique et cynique à laquelle nous assistons depuis le début de la guerre.

Mme la baronne de Guldencrone, fille aînée du comte de Gobineau, a, du reste, désavoué formellement et publiquement l'abus que le pangermanisme a fait des doctrines de son père et protesté énergiquement (1), en démontrant catégoriquement, par l'autorité de son témoignage et par respect pour la mémoire de son père, que, malgré tout ce que l'on a dit et écrit, l'auteur de l'*Essai* n'aurait jamais consenti à trahir sa pensée, à déroger et à se rendre à la raison de ses adversaires, en laissant honteusement dénaturer et accaparer sa doctrine sur la supériorité de la race germanique, au profit de l'Allemagne de 1866, de 1870 et d'après la guerre. En effet, à l'antipode de la *Kultur* et du philistin de la Culture, dont il ne procède nulle-

(1) Lettre du 29 décembre 1914 au *Temps*.

ment, aryen, gentilhomme par droit de naissance et fils de roi par tempérament et par esprit français, Gobineau, ce grand contempteur du Germain dégénéré, n'aurait pu passer lui-même sans bouffonnerie, pour un admirateur de l'Allemagne métisse, ni se réclamer d'elle sans déroger et se rendre à la raison de ses adversaires, dont il n'attendait rien pour régénérer l'humanité déchue, les troupeaux humains tous pitoyables et *accablés sous une morne somnolence,* comme il le dit lui-même, *engourdis dans leurs nullités comme les buffles ruminant dans les flaques stagnantes des marais Pontins.* On pourrait répondre à M. Chamberlain que moins un pays est *germanisé,* moins il s'atteste civilisé et plus il est cultivé.

Comme le fait très justement remarquer M. Seillière, le pangermanisme de l'*Essai* fut d'abord purement rétrospectif, ce qui n'est nullement surprenant d'ailleurs, puisque cette vue historique se précisa dans l'esprit de Gobineau à l'heure où l'Allemagne se débattait dans le pire marasme, où elle semblait réduite à la plus complète impuissance politique et militaire en Europe, c'est-à-dire au lendemain de 1848, après l'avortement du Parlement de Francfort, époque où l'Allemagne métisse ne pouvait plus recueillir les lauriers du génie aryano-germanique.

La contamination celtique interdit aux Allemands du dix-neuvième siècle les ambitions des guerriers

de l'*Essai*, des conquérants germains et de l'aristocratie ethnique.

L'*imperium* ethnique de l'idée de Justice ou de Liberté (1), l'antisémitisme de race ou l'aryanisme gobinien n'est pas l'impérialisme métis, national ou péjoratif, le *surnationalisme* du pangermanisme allemand, qui est inconscient, impuissant ou dément.

Comme le comte de Boulainvilliers vers 1720, Gobineau a toujours considéré les Germains comme descendant en ligne directe et masculine des Francs et des Normands de race noble.

L'impérialisme de caste, la souveraineté oligarchique et féodale est l'aboutissement de l'aryano-germanisme de Gobineau, qui n'est pas du tout le pangermanisme démocratique et néo-mystique du dix-neuvième siècle. L'Impérialisme ethnique de même que l'aryanisme historique de Gobineau, qui donne à l'homme noble l'honneur, l'autorité de sa liberté individuelle, qui n'est pas nominale et fictive, au chef vainqueur l'autorité effective du roi, du *primus inter pares*, du ποιμὴν λαῶν, par droit de naissance, et aux guerriers celle des seigneurs féodaux, repose sur les théories darwiniennes parce que la nature, essentiellement impérialiste, pose pour les êtres vivants les mêmes lois qui gouvernent en secret les peuples et les individus, le *struggle*

(1) Que j'oppose à l'injustice légale du droit.

for life et la survivance du plus fort, du plus apte, qui est la lutte pour l'existence et la sélection naturelle. L'aryanisme de Gobineau pose donc les lois ethniques, biologiques ou naturelles qui régissent le monde social.

C'est de la conception gobinienne des mélanges ethniques, du métissage que fut tirée la théorie darwinienne de la sélection naturelle par la lutte pour l'existence [1].

De même que Nietzsche, Gobineau, fils de roi, est avant tout un homme d'esprit, un grand penseur et un grand poète, — un précurseur.

Il y a autre chose en lui qu'un homme de lettres, — un souteneur d'idées, — ou que l'apothéose littéraire d'une race, parce que sa vie même, mieux que ne saurait le faire l'*Essai,* nous montre le génie ethnique [2] de la génération, de la culture puérile et virile, de l'hérédité sculpturale, ancestrale et astrale, qui est la race aryenne de l'homme noble, héroïque, philosophique et antisémitique, de l'homme normal, mythologique ou psychique, uranien, dionysien et surchrétien, qui est précisément son *fils de roi,* le *surhomme* de Nietzsche, l'homme qui se surmonte lui-même avec amour et raison ou mon *troisième sexe* fort, satanique,

(1) *Essai.* Avant-propos de la deuxième édition, p. xv. Voir aussi C. Richter, *Nietzsche et les théories biologiques contemporaines.* Paris.

(2) Qui est le génie bio-psychologique ou mythologique.

unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne (1).

*
* *

Vous m'amusez avec votre remarque sur ma patrie, écrivait Gobineau au prince d'Eulenburg et Hertefeld (2) au lendemain de la guerre de 1870. *Dites-moi, je vous prie, le sens de ce mot, si, au fond, il signifie autre chose que M. Gambetta, M. Grévy, la République, les orléanistes, les impérialistes, les démocrates partout, et l'effort exclusif de gagner de l'argent? Non, non, très cher ami, je viens d'ailleurs, je pense comme on a pensé ailleurs, et j'ai aussi peu envie de dépérir que ces vieux géants, à qui il fallait une plus forte nourriture que les friandises de salons, que l'on nous ordonne aujourd'hui. C'est pourquoi j'irai à Paris le moins que je pourrai.*

D'autre part, Mme la comtesse de La Tour écrivait dans sa préface d'*Amadis : Gobineau devint dur pour ses compatriotes, leurs fautes et leurs*

(1) Qui est l'Enfant de cœur moqueur et vainqueur, en lutte avec la fatalité charnelle, temporelle, rituelle et manuelle, qui chante et m'enchante parce qu'il muse et s'amuse, se mire et s'admire, parce qu'il est l'enfant intact et méchant, innocent et tyrannique, l'enfant puéril et viril, qui *embrasse sans vertige l'étendue de son innocence* ou sa propre réflexion, qui est la Pucelle érotique et psychique.

(2) Eulenburg-Hertefeld, *Mes souvenirs sur le comte de Gobineau.* Stuttgart, Frommanns et Bayreuther Blätter, IX, 5.

défauts le frappaient douloureusement... Qui pourrait le blâmer de cette sévérité?... Si quelque jour les pages qu'il écrivit alors sont publiées, on comprendra combien était puissant son amour pour la France, qui n'est pas le *régime* politique, qu'il soit impérialiste ou républicain (1).

Sa noblesse éthérée se purifiait encore, à mesure que grandissait en lui son humanité, son esprit et son amour immense pour la France, dont il est l'enfant le plus authentique et le plus sublime.

Comme le printemps de l'Origine poétique ou de l'Androgyne parthénogénétique, je crois qu'il revit dans son œuvre, le poète, l'homme glorieux entre tous, qui écrivit l'*Essai* et dont le cœur n'a jamais battu que pour le Bien et le Beau.

Lisez-le le plus possible, disait Mme la comtesse de La Tour, *car jamais homme n'a mis autant de lui dans ses œuvres, et il est impossible de le connaître si on n'est pas pénétré de tout ce qu'il a écrit.*

Gobineau est de même, tout entier dans sa correspondance intime. *Ses lettres, d'après ce que j'en sais,* dit Albert Sorel, *c'est sa conversation même* faite de mots inoubliables, cette conversation éblouissante qui est le feu sacré de son épée, de sa plume ou de son génie, qui est le cercle infini que trace autour de nous la Pensée, l'*éclair créateur*

---

(1) Voir : *Gobineau en exil* (*Figaro* du 29 janvier 1911).

que suit en grondant mais avec obéissance le long tonnerre de l'action.

Ce n'est pas l'œuvre de l'homme qui nous importe pour pénétrer sa pensée, mais sa vie, sa vie héroïque, philosophique et antisémitique, dont elle est inséparable, parce qu'elle est le chef-d'œuvre, l'Harmonie de la vie tragique, qui est seule capable de sauver l'humanité. Gobineau nous donne l'exemple de *suivre l'esprit dans toutes les voies où il nous mène, fussent-elles les plus périlleuses, à ne tenir rien pour sacré auprès de la droiture de l'intelligence,* parce qu'il nous enseigne que l'amour de l'homme donne au monde son humanité, parce que l'homme qui fait complètement fi du présent (1) et se surhumanise, est le Fils de l'homme, le Père de l'homme, Hermès, le génie ou le présent de la vie future.



Gobineau nous montre que, dans l'Inde, les Aryas conquérants surent préserver la pureté de leur sang et constituer une caste fermée qui régna sur les populations noires et métisses. Nous les trouvons aussi en Perse, avec les Iraniens et les Scythes, pères des Sarmates et des Germains véritables, qu'il ne faut pas confondre, comme on le fait aujourd'hui, avec les Teutons et les Allemands.

(1) Qui est charnel, temporel, rituel et manuel.

Les Scythes tendaient à se répandre vers le sud et à envahir l'Égypte, comme le raconte Hérodote. C'est alors que les Perses avec Cyrus, en refoulant les Scythes et les peuples indigènes, demeurèrent très longtemps une nation blanche de sang à peu près pur. Dans le sud-ouest cependant, d'autres blancs, moins rigoristes que les Aryas et les Iraniens, en se croisant avec les Noirs aborigènes, donnèrent naissance à la race sémitique, qui deviendra le fond corrupteur des races indo-européennes.

Refoulés par Cyrus, qui, selon Gobineau, n'eut jamais son égal ici-bas, les Scythes remontèrent vers le nord-ouest et se répandirent dans la Scandinavie et la Germanie. C'est de là que, à l'époque des invasions, ces peuples prétendus barbares s'élancèrent vers le sud-ouest de l'Europe, régénérant les vieux peuples par l'infusion d'un sang nouveau, régénérant ce vieil Empire romain que Gobineau appelle par dérision le chaos des peuples (1).

C'est à Cyrus que nous devons l'Europe actuelle, car, si ce grand travail de défense n'avait pas eu lieu, *l'Europe n'aurait pas eu de Germains ni partant de monde romain de la seconde période*.

(1) Je ferai remarquer que la Renaissance italienne a été le grand mouvement d'opposition de l'hellénisme aryen contre les métis chrétiens, qui ont méconnu la beauté surchrétienne, la sagesse dionysienne et l'harmonie uranienne. Selon Chamberlain, la Renaissance italienne est l'œuvre des peuplades germaniques.

Les Germains, porteurs peut-être d'un autre nom, les Saxons, les Francs, les Goths et les Normands auraient afflué dans les régions méridionales et l'Europe actuelle n'eût jamais existé.

Au sein de la race blanche pure, les peuples germaniques ([1]), — qu'il ne faut pas confondre avec les Allemands, avec les métis saxons contemporains, — sont, d'après Gobineau, ceux qui sont demeurés le plus purement aryens, c'est pourquoi il accable de son mépris aristocratique les métis qui peuplent à ses yeux aussi bien l'Angleterre et la France que l'Allemagne contemporaine ([2]).

Le *gobinisme,* c'est-à-dire la philosophie de l'impérialisme, nous ordonne de mépriser le *mélange* par où s'oblitère la race pure des héros, par où se déshonore la race humaine, parce que le métis, le démocrate, l'homme de la décadence est un produit différent, au point de vue ethnique, du héros des grandes époques, de l'homme héroïque, dont la race est pure.

C'est la loi historique et naturelle du *mélange* des races qui parut à Gobineau, inéluctable, impie et néfaste.

---

(1) D'origine germanique, les Scandinaves et les Saxons, selon Gobineau, sont les derniers représentants de l'*énergie ariane.*

(2) L'impérialisme allemand n'a donc aucun droit de se réclamer des principes gobiniens, qui n'ont rien de commun avec le pangermanisme politique, démocratique et mystique de Guillaume II.

La partialité de Gobineau pour les ancêtres gothiques a fait oublier son dédain pour les grands-pères de 1850, dit M. Seillière

Par ses résultats, dit M. Dreyfus, *elle lui sembla contenir toute l'explication de la dégénérescence humaine* [1] *et de l'avènement de la démocratie dans les temps modernes. La chute des civilisations,* dit Gobineau, *est le plus frappant et en même temps le plus obscur de tous les phénomènes de l'histoire* [2].

En somme, le métissage, le bâtard, le Juif ou la civilisation démocratique et mystique voilà l'ennemi. Ce sont les combinaisons ethniques qui effacent par degrés la hiérarchie des races, en modifiant du même coup celle des valeurs humaines.

Telle est l'idée essentielle de Gobineau, sa vision fulgurante, synthétique et géniale, celle qui donne à son œuvre toute sa valeur ainsi que son originalité parce que le *mélange* ethnique, ainsi que la conception ethnique de la dégénérescence, n'avaient pas retenu l'attention de ses prédécesseurs, de Boulainvilliers en particulier, qui n'avait accordé la prépondérance qu'à l'action de la race dans les oscillations de l'humanité, dans la vie des peuples, des sociétés et dans le développement des individus.

Le problème capital de l'*Essai* est celui du mélange ethnique, cause de la *dégénérescence,* — que Nietzsche appellera plus tard *décadence,* — et de la civilisation démocratique et mystique parce que

(1) *Essai,* I, 16.
(2) *Essai,* I, 1.

l'humanité se civilise à mesure qu'elle dégénère, parce que l'homme naturellement noble et bon se corrompt et dégénère par le métissage.

Je pense que le mot dégénéré, s'appliquant à un peuple (ou à un homme), dit Gobineau, *doit signifier et signifie que ce peuple* (ou que cet homme) *n'a plus la valeur intrinsèque qu'autrefois il possédait, parce qu'il n'a plus dans les veines le même sang, dont les alliages successifs ont graduellement modifié la valeur; autrement dit, qu'avec le même nom, il n'a pas conservé la même race que ses fondateurs; enfin, que l'homme de la* DÉCADENCE (l'homme *civilisé,* ignoble, méchant, pitoyable, faible et malsain), *celui qu'on appelle l'homme* DÉGÉNÉRÉ, EST UN PRODUIT DIFFÉRENT, AU POINT DE VUE ETHNIQUE, DU HÉROS DES GRANDES ÉPOQUES (de l'homme *cultivé,* noble, bon, dur, fort et sain, qui est l'Aryen pur, le *fils de roi* de Gobineau, le *surhomme* de Nietzsche, l'homme héroïque, philosophique ou antisémitique, qui se surmonte lui-même avec amour, génie, noblesse et raison, ou mon *troisième sexe* fort unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne, qui explique la supériorité bio-psychologique de l'aryanisme, de l'impérialisme ou de l'héroïsme gobinien). *Je veux bien qu'il possède quelque chose de son essence; mais plus il dégénère, plus ce quelque chose s'atténue. Les éléments hétérogènes qui prédominent désormais en lui composent une nationalité toute*

nouvelle et bien malencontreuse dans son originalité; il n'appartient plus à ceux qu'il dit encore être ses pères, qu'en ligne très collatérale[1]. *Il mourra définitivement, et sa civilisation avec lui, le jour où l'élément ethnique primordial se trouvera tellement subdivisé et noyé dans des apports de races étrangères, que la virtualité de cet élément n'exercera plus désormais d'action suffisante. Elle ne disparaîtra pas, sans doute, d'une manière absolue; mais, dans la pratique, elle sera tellement combattue, tellement affaiblie, que sa force deviendra de moins en moins sensible, et c'est à ce moment que la dégénération pourra être considérée comme complète, et que tous ses effets apparaîtront. Si je parviens à démontrer ce théorème, j'ai donné un sens au mot dégénérescence. En montrant comment l'essence d'une nation* (ou d'un homme) *s'altère graduellement,* **JE DÉPLACE LA RESPONSABILITÉ DE LA DÉCADENCE.**

Au fond, dit Gobineau, *la situation de mon esprit est telle : une haine de la démocratie et de son arme, la révolution, que je satisfais en montrant sous leurs traits véritables révolution et démocratie, en disant d'où elles naissent (de l'adultération du sang*

(1) *Nous avons tous en nous,* dit Jean Lorrain, *un atavisme qui nous rattache à une race qui nous donnera le regard que nous cherchons, dans laquelle nous trouverons notre âme désemparée, désorbitée et fiévreuse, et nous pouvons retrouver notre vraie patrie à des centaines de lieues de notre bourg natal.*

germain) *et où elles vont* (*à la déchéance entière de l'humanité*).

Cette phrase, dit M. Seillière, *résume les conclusions si profondément pessimistes de son « Essai » : le sang aryen ou germain, seul vraiment pur, seul destiné ici-bas à réaliser l'ordre social et à exercer l'empire, ayant été trop souvent contaminé par la mésalliance, l'avenir certain, irrémédiable de l'humanité est dans une totale et prochaine déchéance, dont l'esprit démocratique apparaît comme le symptôme le plus assuré !*

Par le mélange, en s'abâtardissant, les races perdent leur valeur, la *hiérarchie* s'efface et l'*égalité* se réalise; au lieu de progresser, l'humanité dégénère à mesure qu'elle se civilise, emportant vers l'uniformité ethnique les germes empoisonnés de sa dégénérescence sexuelle et religieuse, la pourriture, la décomposition et la mort.

Notre civilisation est une culture à rebours et notre humanité une humanité de métis et d'impuissants, qui n'ont pas conscience de leur race et qui rêvent leur vie au lieu de la penser d'un bout à l'autre, au lieu d'embrasser leur propre réflexion avec amour, noblesse et raison, parce qu'ils n'ont pas de volonté, de génialité, parce qu'ils ont perdu le sens de la vie et sa valeur psychique, le sens de la réalité, qui n'est pas une image ni un symbole.

L'écrivain n'est puissant et sincère que s'il ne doit rien à personne, que s'il vit ses idées.

Le génie mythologique de l'homme héroïque n'est pas compensé aujourd'hui, dans notre époque *socratique,* par le talent *biblique* des hommes de lettres, des souteneurs d'idées, par la honteuse phraséologie épileptique et byzantine de la littérature contemporaine.

L'homme de lettres symbolique, le compte-gouttes adamique, anémique et comique, qui n'a pas de... parfaitement pour entrer au parlement, me dégoûte parce que le veau qui ne se mire et ne s'admire pas, me fait vomir!

Le Mercure littéraire, le poète décadent, démocratique ou mystique est un aristocrate qui a dérogé, un masque ou un instrument symbolique et lyrique, sans vie, parce qu'il résonne avec son or et son ordure sonore qui ne dure pas, au lieu de raisonner avec amour et génie, parce qu'il s'embête et s'enm...de, au lieu de se récréer, de s'enc...ler ou de s'entêter, parce qu'il chante enfin, au lieu de vivre avec harmonie, avec l'Enfant de cœur moqueur et vainqueur, qui chante et m'enchante (1). Dans le langage psychologique, *symbolisme* et *lyrisme* signifient vieille fille, décadence priapique, parce qu'ils sont l'expression psychique de la dégénérescence physiologique, qui est l'eunuchisme charnel ou l'épopée du bas-ventre!

(1) Parce qu'il tire par la queue le satyre belliqueux, avec le petit garçon érotique et à l'unisson polisson du son de sa chanson éternelle, paternelle et spirituelle.

Il ne faut pas oublier, comme on le fait aujourd'hui, que la création poétique ou parthénogénétique est le chef-d'œuvre mythologique, l'*Uniforme* érotique et psychique qui est la forme du génie, du troisième sexe fort, satanique, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne.

L'épopée héroïque (1), le chef-d'œuvre mytho-bio-psychologique ou la beauté spirituelle est le baiser de Narcisse, la volupté psychique, la récréation puérile et virile du génie ou la création poétique, pédérastique ou parthénogénétique de la vie, de l'homme normal, qui est lui-même sa raison d'être et sa destinée, son origine ou son androgyne, sa postérité sculpturale, ancestrale et astrale.

L'héroïsme aryen, uranien, dionysien et surchrétien est le baiser du génie, du Père, du Fils de l'homme, la puissance de Jupiter et la beauté d'Endymion, dont l'Uniforme, le flambeau érotique et psychique est la nudité, la conscience puérile et virile de l'Inconscience, de l'homme invulnérable qui se possède et qui est *possédé*, la survie de

(1) J'oppose l'épopée héroïque, l'homme d'esprit, le gai pouvoir spirituel ou le génie mythologique à l'épopée charnelle, à l'homme de lettres, au pouvoir temporel et au talent *biblique*.

La culture métisse de l'homme de lettres est dans ses livres, parce que la barbarie est en lui, parce que son talent *biblique* n'est pas le génie héroïque, philosophique et antisémitique, le génie mythologique de la récréation, de l'âme, de la vie ou de l'homme d'esprit, dont la race est pure.

l'Envie ou le présent de la vie future qui est le gai pouvoir éternel, paternel et spirituel de l'Aigle jovial, fort comme Jupiter et beau comme Ganymède [1] dont la portée mytho-bio-psychologique est la portée de la récréation, de l'âme ou de la vie qui est nue et portée aux nues sans tenue sociale et sans retenue préputiale !

L'éclair créateur, l'harmonie, la poésie ou la vie est la survie de l'Envie, la conscience virile de l'Inconscience puérile, l'enfant sain ou le présent de la vie future, qui est la terre de Pan ou sa panthère, parce que la puissance animale est le sens

---

(1) Ganymède, Γανυμήδης (de γάνυμαι, je me réjouis, et μήδεα, pensées), veut dire qui plaît par son intelligence et non par son corps.

L'amour uranien ou psychique de Jupiter pour Ganymède, aimé pour son âme et non pour son corps, est l'amour platonique qu'exprime cette parole de Michel-Ange : *Quand je vois un homme qui possède quelque talent ou quelque don de l'esprit, un homme qui s'entend à faire ou à dire quelque chose mieux que le reste du monde, je suis contraint de m'éprendre de lui, et alors je me donne si complètement à lui, que je ne m'appartiens plus à moi-même.*

Comme celui de Platon et de Nietzsche, seul dans le temps et dans l'espace, l'amour, la pensée, le génie, la race, la vie ou l'âme de Michel-Ange avait la force d'éteindre chez les jeunes gens leurs désirs déréglés et d'absorber leur égoïsme. De même, Whitman n'a jamais perdu sa liberté et ne se laissait jamais accaparer par quiconque, fût-ce même l'être qui lui était le plus cher, parce qu'il savait que l'amour ne règne en despote absolu que dans le domaine infini de la liberté.

La maîtrise de soi-même, l'empire sur soi-même est l'empire infini de l'amour ou la maîtrise de l'Enfant de cœur moqueur et vainqueur qui chante et m'enchante.

(Sur les théories philosophiques de l'amour poétique, pédérastique et parthénogénétique, voir l'ouvrage déjà cité de Dugas, *L'Amitié antique*. Paris, 1894.)

du génie sculptural, ancestral et astral, le Flambeau éternel, paternel et spirituel.

La bonne conscience animale ou géniale est la science unique de l'amour platonique, la nudité priapique de Pan (1) qui ignore la pudeur ou la laideur parce qu'il n'a pas de leçon ni de caleçon, parce qu'il n'est pas une loque sociale ni la pendeloque préputiale, parce que sa passion, enfin, qui s'entête n'est pas la compassion du cocon, du cul-de-sac qui s'embête, ni l'occupation du cocu, du vieux tentacule qui s'enm...de ! !

Le génie poétique est le libre arbitre du créateur, de l'homme normal (psychique ou aryen), la volonté de l'homme qui juge sans obligation ni sanction, qui conçoit les sexes et les dépasse par delà le bien et le mal avec Éros et Psyché, parce qu'il est lui-même sa raison d'être et sa destinée, son origine ou son androgyne.

Le génie poétique, l'enfant puéril et viril est plus que ceux qui l'ont créé parce que c'est lui le créateur, le Père de l'homme, le Fils de l'homme, l'homme normal, tout entier, dont le cœur est dans la tête et qui est à la fois lui-même, sa femme et son fils !

---

(1) Qui est la circoncision érotique et psychique d'Isis, du sphinx, du satyre, de l'Androgyne ou de l'homme normal, dont la portée mytho-bio-psychologique est la portée de la récréation, de l'âme ou de la vie qui n'est pas ombilicale, musicale ni fécale, parce qu'elle est nue et portée aux nues sans tenue sociale et sans retenue préputiale !

La sagesse héroïque, philosophique et antisémitique, l'originalité, — la folie des imbéciles, — la valeur de l'homme antipathique ou le génie poétique est la création parthénogénétique, l'évolution éternelle, paternelle et spirituelle, le *perpetuum mobile* de l'homme absurde qui ne change jamais, parce qu'il est puéril et viril, parce qu'Éros ou Psyché, l'âme ou la vie est la bisexualité asexuelle du troisième sexe fort, unique et platonique, du Fils de l'homme.

Le génie poétique est Narcisse, l'enfant intact et méchant, innocent et tyrannique, qui embrasse sans vertige l'étendue de son innocence ou sa propre réflexion, qui est la pucelle érotique et psychique de l'Origine ou de l'Androgyne.

La littérature symbolique ou lyrique des hommes de lettres, le talent *biblique* des souteneurs d'idées ou le pouvoir charnel, temporel, rituel et manuel des bourgeois cultivés n'est qu'un vain mot, le râle du vaincu, le vice marri ou la morale du vieux monsieur si vicieux(1), qui a des yeux pour voir les... cieux!

Qu'importe un livre, dit Nietzsche, *qui ne sait même pas nous transporter au delà de tous les livres* (2)?

L'homme d'esprit écrit avec amour et génie pour

(1) Qui est le bonhomme, le gentilhomme qui a failli à l'honneur, qui a dérogé.
(2) *Le Gai Savoir,* aph. 248.

se débarrasser de ses pensées, c'est pourquoi *le meilleur auteur,* dit Nietzsche, *sera celui qui a honte d'être un homme de lettres* (1).

Écris avec ton sang, dit-il encore, *et tu apprendras que le sang est esprit* (2).

L'homme d'esprit n'est pas un Mercure littéraire, mais le chef-d'œuvre sculptural, ancestral et astral de la vie (3), parce que Hermès, le génie mythologique (4), est la pucelle érotique et psychique de l'Origine ou de l'Androgyne ou Narcisse, l'enfant puéril et viril, qui embrasse sa propre réflexion avec amour et raison.

La *sagesse* dionysienne, héroïque et philosophique du poète véritable, qui pense sa vie d'un bout à l'autre et qui agit jusqu'au bout de sa propre volonté, a fait place à la *bêtise* romantique et à la *folie* symbolique et mystique, qui guident aujourd'hui les individus et qui expliquent tous les écarts et toutes les turpitudes, ainsi que l'eunuchisme charnel du déséquilibré, du dégénéré, — du faux penseur, qui rend l'effort ridicule et le préjugé bouffon. L'homme qui aime, qui est lui-même sa raison d'être et sa destinée, est un être

(1) *Humain, trop humain,* aph. 192.
(2) *Ainsi parla Zarathoustra. Lire et écrire.*
(3) De la vie héroïque et tragique, poétique, pédérastique ou parthénogénétique.
(4) Qui est l'être bio-psychologique du mythe, de la récréation, de l'*âme* ou de la vie, qui est la bisexualité asexuelle ou psychique, l'unité, l'équilibre ou l'harmonie.

vivant, libre et nu, une nouvelle naissance, l'esprit, la joie, le plaisir, la récréation héroïque et tragique.

La pensée poétique, mythologique ou parthénogénétique n'est pas le rêve, le lyrisme populaire ni le masque artistique des bourgeois cultivés, des histrions, de tous les prisonniers qui tressent de la paille, comme dit Vigny, parce qu'elle est la victoire ethnique de la vie, de l'*égothéisme* autocratique sur l'art, la nature et sur l'absolutisme juif (1) de la théocratie, des lois et de l'obligation morale; elle est la victoire et le retour de l'homme sur lui-même, le chef-d'œuvre mythologique, parce qu'elle est la conscience puérile et virile de l'homme héroïque et tragique, qui se surmonte lui-même, qui, en dépit de tous les obstacles, est lui-même sa raison d'être et sa destinée, de l'homme, enfin, qui subit toutes les conséquences de sa pensée et de sa volonté, qui est la liberté d'action, le libre arbitre, le génie.

Le courage attire les hommes et leur inspire confiance parce qu'ils en ont tous besoin; l'héroïsme, — qui n'est pas l'idéalisme de la canaille, ni l'*humanitarisme* des charlatans, l'héroïsme du mensonge, — le seul héroïsme qui soit, c'est d'aller

(1) Métaphysique. Les Juifs ont créé l'art, la métaphysique ainsi que l'absolutisme théocratique, parce qu'ils tournent autour de la matière et de l'homme sans jamais les pénétrer, parce qu'ils nient le génie, le libre arbitre, l'hermaphrodisme psycho-sexuel de la vie, qui est l'Honneur, l'Amour et la Liberté.

jusqu'au bout de sa pensée, c'est de voir le monde tel qu'il est et de l'aimer.

L'Unique et sa propriété, qui est le néant lumineux de soi-même, l'homme qui lutte victorieusement, est seul capable d'enfanter un chef-d'œuvre, qui est le fruit de son expérience, qui est l'expérience de la vie acquise au prix des pires souffrances et des pires sacrifices.

L'héroïsme de sa foi, de sa volonté et de son œuvre l'a rendu dionysien et apollinien.

Tu as bien fait ton œuvre, dit Artémis à Apollon, *entre mille tu es élu,* tu es *fils de roi,* parce que le Chef-d'œuvre est le Fils de l'homme, l'homme qui est lui-même sa raison d'être et sa destinée, son origine, son androgyne ou Minerve sortie tout armée du cerveau de Jupiter!

Le bonheur est la *personnalité* de l'individu, l'*existence héroïque* de l'Enfant de cœur moqueur et vainqueur, qui chante et m'enchante parce qu'il embrasse partout sa propre réflexion avec harmonie, parce qu'il se bat et se balance avec *mon fer de lance* (1) héroïque, philosophique et antisémitique, avec amour, génie, noblesse et raison.

Le bonheur est l'Esprit, l'amour-propre de

(1) Le fer de lance unique et germanique, en allemand *Spiess,* figure sur l'écusson d'armes du blason de la famille SPIESS (*Spiess*), dont l'armoirie est parlante et dont les armes, reportées sur le cimier du casque, sont martiales, aryennes (nobles), uraniennes, dionysiennes, surchrétiennes.

l'homme normal, psychique ou spirituel, qui est toujours poétique, pédérastique ou parthénogénétique.

Être vrai et sincère à tout prix, c'est la conscience de soi-même, c'est suivre l'*honneur* (1) dans toutes les voies où il nous mène, fussent-elles les plus périlleuses, et ne tenir rien pour sacré auprès de la droiture de l'intelligence, parce qu'elle est la vision de la Justice éternelle, paternelle et spirituelle.

Tes chemins sont barrés de tant de sacrés murs,
Qu'à peine, en sapant tout sous mes pas, te verrais-je,
Et que ma piété ressemble au sacrilège (2) !...

Le génie créateur est l'homme tragique, le poète hermétique qui délivre au monde le livre vivant, le

(1) Qui est l'amour-propre, l'orgueil de la vie ou du génie poétique, pédérastique ou parthénogénétique, qui se confond avec l'amitié antique, avec la passion de l'amitié (Voir Dugas, *L'Amitié antique*. Paris, 1894).

Dans sa *Vie de Frédéric Nietzsche*, Mme Élisabeth Foerster nous rapporte que *s'entretenant un jour avec un de ses disciples des nouvelles tendances de la littérature : « Je ne comprends pas, lui dit mon frère, la manie qui pousse les romanciers à prendre toujours pour unique sujet de leurs récits l'amour, un thème devenu si ennuyeux à force d'avoir servi ! — Mais, répondit le jeune homme, n'est-ce point parce que l'amour est la seule passion qui donne lieu à tant de conflits et aussi tragiques ? — Sur quoi mon frère s'écria, avec une vivacité toute particulière : Quelle erreur ! L'amitié, par exemple, produit dans les âmes les mêmes conflits et à un degré infiniment plus haut* », parce que l'amour platonique, qui fortifie les liens de l'amitié puérile et virile, est basé sur le principe élevé de la Beauté, de la Génialité tragique, de la Force ou de la Vie héroïque, qui est Psyché, l'esprit poétique, pédérastique ou parthénogénétique de l'Origine ou de l'Androgyne.

(2) Sully-Prudhomme, *La Justice*. Paris, Lemerre.

message qui lui a été confié à sa naissance et qui a été imprimé dans tout son être.

C'est lui le Fils de l'homme, le Père de l'homme, l'homme normal, tout entier, dont le cœur est dans la tête et qui est à la fois lui-même, sa femme et son fils, l'homme qui réalise la virginité aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne, qui réalise l'équilibre bio-psychologique, la suprême harmonie de l'ivresse dionysienne et du rêve apollinien, qui réalise, enfin, l'unité mythologique de l'Origine ou de l'Androgyne, qui est la synthèse ultime : *que tous soient un, comme toi, père, en moi et moi en toi.*

J'aime Narcisse, le Fils de l'homme ou le génie avec amour-propre ([1]), parce que j'aime l'enfant intact et méchant, innocent et tyrannique, l'enfant puéril et viril, sans péché et sans pitié, sans pudeur et sans laideur, qui chante et m'enchante, qui muse et s'amuse, parce qu'il se mire et s'admire, parce qu'il embrasse sa propre réflexion.

Comme Narcisse, comme le jeu d'un enfant heureux et dangereux, rieur et supérieur, qui muse et s'amuse, qui se mire et s'admire, le génie est la marche puérile et virile vers le rêve sans démarches et sans trêve, sans chute et sans rechute, parce que l'enfant qui embrasse sa propre réflexion ne tombe

(1) Qui est l'amour poétique, pédérastique ou parthénogénétique, l'amour héroïque, philosophique et antisémitique, l'amour aryen, uranien, dionysien et surchrétien, l'amour éternel, paternel et spirituel.

jamais dans sa tombe, parce que sa cuirasse invulnérable est l'Uniforme érotique et psychique ou la race héroïque, philosophique et antisémitique. Le génie est la nudité d'Isis, la conscience mytho-bio-psychologique de l'âme ou de la vie qui ne présente pas de polarisation sexuelle, la révélation d'Éleusis ou la nudité priapique du satyre (1) qui tire au jour sa propre *Psyché* qui est le Fils de l'homme, le Père de l'homme, l'homme normal, l'enfant sain.

Le génie, enfin, est cette intelligence que le Père possède de lui-même, son Fils, sa production, qui est le chef-d'œuvre de l'homme qui se conçoit lui-même avec Éros et Psyché, parce qu'il conçoit les sexes et les dépasse par delà le bien et le mal, parce qu'il est lui-même sa raison d'être et sa destinée, son origine ou son androgyne, sa postérité sculpturale, ancestrale et astrale, sans *mystère* et sans adultère!



La conception psychique de la *race* nous montre la valeur bio-psychologique de l'Aryanisme gobinien, de l'Impérialisme spirituel ou véritable; elle nous montre le sens profond de l'élite, de l'âme

(1) Qui est la circoncision érotique et psychique dont la portée mytho-bio-psychologique est la portée de l'âme ou de la vie qui est nue et portée aux nues sans tenue sociale et sans retenue préputiale!

ariane, des valeurs humaines [1], de la hiérarchie ethnique et individuelle ; elle nous montre l'immutabilité du génie ethnique et de ses caractères psychiques, elle nous montre enfin que la race est au fond de tout et que les combinaisons ethniques expliquent à elles seules toute l'évolution sexuelle et religieuse de l'humanité, en nous permettant d'entrevoir la conception bio-psychologique de l'homme normal, la conception mythologique de l'âme, de la vie ou du génie [2], qui est trop souvent confondu avec la folie [3].

---

(1) Aryennes, nobles, héroïques, philosophiques et antisémitiques ou mytho-bio-psychologiques, que j'oppose aux valeurs juives, métisses, décadentes, démocratiques et mystiques, aux valeurs sociales, commerciales et préputiales, qui sont charnelles, temporelles, rituelles et manuelles.

(2) Qui est le *troisième sexe* fort, satanique, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne. Le génie est la parthénogénèse de la vie, la bisexualité asexuelle ou psychique de l'être mytho-bio-psychologique, de l'homme normal, tout entier, dont le cœur est dans la tête et qui est à la fois lui-même, sa femme et son fils !

(3) C'est ainsi que le christianisme helléno-judaïque, aryano-sémitique ou métis est le produit de l'hellénisme sémitisé, de l'humanité abâtardie et adultérée; elle a passé par l'âge des *dieux* (androgynes, génies), aux temps des races pures, puis, au fur et à mesure de leurs métissages, elle a passé par l'âge des *héros,* qui a fait place à l'âge des *nobles,* auquel a succédé notre époque démocratique et mystique, la démocratie *humanitaire,* égalitaire et délétère, qui n'est que la traduction psychique de la dégénérescence physiologique, de l'anarchie ethnique, sexuelle et religieuse.

Toute l'histoire du monde n'est que l'histoire de la lutte éternelle entre les deux races primitives, masculine et féminine, de même que l'antagonisme entre le judéo-christianisme et l'hellénisme est toute l'histoire de la civilisation des dix grandes civilisations humaines. D'après Gobineau, l'histoire de la civilisation depuis quinze cents ans se résume dans le conflit de deux groupes

Aujourd'hui, à notre époque rebelle à la notion de hiérarchie, l'effort le plus considérable qu'il reste à faire est la détermination de la hiérarchie des *valeurs*, est de dresser la table des valeurs bio-psychologiques, la transvaluation nietzschéenne de toutes les valeurs métisses, sémitiques, démocratiques et mystiques, qui est la psycho-synthèse géniale des races, des sexes et des religions, la Mytho-ethno-bio-psychologie.

La table des valeurs psychiques doit reposer sur la *race*, le *sexe* et le *génie* ethnique de la génération priapique, de la culture puérile et virile (héroïsme, culte du Phallus, circoncision érotique et psychique, nudité d'Isis ou révélation d'Eleusis), en un mot sur l'Ethno-anthropo-mytho-bio-psychologie qui n'est pas la science de l'Idée métaphysique, ni du Fait scientifique mais de la Pensée mythologique, la science unique de l'amour platonique ; c'est elle qui est l'Ethnologie de l'*énergie ariane* (*Aryen pur, fils de roi* gobinien), la philosophie du génie, de la *volonté de puissance* (*surhomme* nietzschéen) ou la Bio-psychologie de mon *gai pouvoir* (homme normal, génie, héros, homme tragique, qui est le *troisième sexe* fort, unique et

ethniques : d'une part la race aryano-germanique, race noble par droit de naissance, et, d'autre part, un chaos de populations hybrides issues du brassage des nations latines, méditerranéennes, et qui manquent de cet équilibre harmonieux de toutes les forces psychiques de la vie ou du génie ethnique par où se distinguent les Indo-Germains.

satanique de l'Origine ou de l'Androgyne, que j'oppose à l'homme anormal, au Juif, au Sémite pur).

La conception bio-psychologique de l'homme normal, du génie est mon *troisième sexe* fort, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne aryen, uranien, dionysien et surchrétien.

La sexualité poétique, pédérastique ou parthénogénétique, la bisexualité asexuelle ou psychique est l'héroïsme de l'Aryen pur, des *fils de roi* de Gobineau ou du *surhomme* nietzschéen ; elle est la *génialité* du héros, du géant, de l'être mythologique, de l'*homme normal,* tout entier, dont le cœur est dans la tête, et qu'il ne faut pas confondre avec la *sexualité* (hétéro et homosexualité) des déséquilibrés et des dégénérés [1].

Gobineau, qui n'a pas vu que la lettre du platonisme, pensait que, pour l'homme libre, la tradition catholique est comme un héritage de la culture aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne,

(1) Dans son article absurde et *sursaturé d'ignorance* sur le comte de Gobineau, auquel j'ai déjà fait allusion, M. Frédéric Masson, qui est toujours perché sur quelque chose, confond l'uranisme mythologique, l'amour héroïque, philosophique et antisémitique du génic, qui est la bisexualité asexuelle ou psychique, la régénération des chevaliers de la Table Ronde, avec le paganisme théologique et mystique, avec l'homosexualité des dégénérés. M. Frédéric Masson ignore que la *sexualité,* l'homosexualité *anormale* de l'homme anormal n'est pas la *génialité,* la bisexualité asexuelle ou psychique de l'homme normal, qui est le culte du Phallus, d'Éros, de Psyché, d'Isis ou la révélation aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne d'Éleusis; décidément M. Frédéric Masson n'a pas e sens du ridicule.

à peine corrompu par les apports du sémitisme païen, du mysticisme religieux et contagieux; l'héroïsme aryen permet seul, cependant, aux conducteurs d'hommes, — qu'ils s'appellent Lycurgue ou Cyrus, — d'agir librement et de modifier les sentiments et les actions humaines.

Gobineau savait que le christianisme n'est pas civilisateur (1), *qu'il ne crée et ne transforme pas l'aptitude civilisatrice,* de même qu'il est impossible aux idées ou à la musique wagnérienne de régénérer l'humanité (2). Selon lui, la civilisation *chré-*

(1) C'est ainsi qu'un sauvage converti par le missionnaire, qui croit au salut de son âme, à la rédemption, restera un sauvage sur la terre, si aucun sang pur ne vient le régénérer.

Pour Gobineau, *le fanatisme, le luxe, les mauvaises mœurs et l'irréligion n'amènent pas nécessairement la chute des sociétés.*

Je reste bon catholique, disait-il, *mais persuadé que cette doctrine, opinion plus vraie que toutes les autres, est tout aussi impuissante à modifier les sentiments et les actes des hommes...* (*Pléiades*).

Gobineau savait que ni le *milieu,* ni le *moment* de Taine, ni les *idées* de Comte, ni les conseils, ni les indignations, ni les désirs pieux ne peuvent changer le génie de la race, le génie ethnique de la génération, de la culture puérile et virile.

(2) C'est ainsi encore que la Renaissance italienne est moins due à la résurrection de l'esprit dionysien, au mouvement d'opposition contre le christianisme métis, contre le sémitisme barbare et la latinité son héritière, qu'à la régénération de l'Empire romain, du chaos ethnique, par l'infusion du sang aryen, qui est l'œuvre des Germains. Tous les hommes illustres de la Renaissance italienne, le *Quattrocento,* le germanisme italien de Chamberlain, ainsi que tous les grands artistes et poètes italiens, de Dante à Léonard, à Michel-Ange et à Raphaël, furent les fils authentiques de conquérants germains, descendants des Lombards et des Ostrogoths.

Selon Woltmann, l'anthropologiste du génie, tous les Italiens et tous les Français, — les Normands en particulier, — doués du

tienne n'a aucun sens, elle est même contraire au génie ethnique de la génération, de la culture pué-

génie créateur, appartiennent à la race nordique, franque ou germanique, à la race aryenne, race des géants, des hommes libres, des maîtres et des génies, qui envahit l'Italie dès le quatrième siècle. Gobineau lui-même aimait à se dire descendant d'Odin, personnification d'une race entière, d'Ottar Jarl, héros aryen, pirate norvégien, conquérant du pays de Bray en Normandie et qui fit souche de la famille de Gournay, dont les Gobineau se détachèrent au quinzième siècle. L'œuvre de Woltmann a une importance scientifique fondamentale pour l'étude historique et sociale de l'indo-germanisme, qui a joué un grand rôle dans la culture européenne. La Renaissance italienne n'est pour lui qu'une étape intellectuelle de la race germanique soumise à certaines influences locales de tradition et de milieu; il en est de même de la civilisation médiévale de la Renaissance française. Voilà du pur Gobineau légèrement revu et corrigé. Comme on le voit, l'aryanisme historique de Gobineau, qui nous montre l'importance de la race et sa valeur bio-psychologique, n'est pas autre chose que l'histoire naturelle de l'homme, parce qu'il a voulu faire entrer l'histoire dans la famille des sciences naturelles, parce qu'il a voulu extraire de l'ethnologie, de l'anthropologie ainsi que du darwinisme une rénovation de la méthode historique et de la philosophie de l'histoire.

Son génie a dégagé des contingences historiques l'élément ethnique pur et fondamental, en nous montrant la valeur psychologique de la race, qui est *la racine et la vie même de l'histoire* et qui fonde la supériorité d'un peuple, comme celle de l'individu; c'est la valeur psychique ou gobinienne de la race qui explique l'inégalité des vainqueurs et des vaincus qui se partagent une nation, ainsi que la conquête elle-même, qui est l'idée impérialiste par excellence.

Les vainqueurs, les maîtres sont non seulement d'une race supérieure, mais encore leurs prérogatives se transmettent à leurs descendants intégralement et indéfiniment par droit de naissance, par fatalité d'origine, par la loi de nature.

En somme, Gobineau a cherché l'explication de l'élite, de l'intelligence, du génie, de l'*individu* héroïque et tragique, du *Don Quichottisme* ou de la religion par l'ethnologie, par la *race* et sa valeur psychique, par sa conception de l'Aryen pur, de l'homme normal, du *fils de roi,* de même que Nietzsche en donne une explication par a *culture* puérile et virile, par la Philosophie véritable de l'amour

rile et virile, parce que le saint homme, lâche, hypocrite, superstitieux et malsain, est le symptôme de la dégéné-rescence !

---

platonique, par sa conception du *surhomme,* de l'homme héroïque, philosophique et antisémitique et de même que je cherche l'explication du génie par la Bio-psychologie, par le *sexe,* par la valeur mythologique de la race, par ma conception du troisième sexe fort, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne (Voir Spiess, *Amour platonique et sexualité.* Paris, 1915).

A la conception psychique ou gobinienne de la race, à la psychologie ethnique, j'ai ajouté la conception anthropologique du génie, de la vie ou du Mythe, qui est la Bio-psychologie, la Psychologie sexuelle, unique ou platonique.

J'oppose l'*âme,* la *race,* la vie (sexes), la *génialité* héroïque, philosophique et antisémitique, éternelle, paternelle et spirituelle, qui est l'hermaphrodisme psycho-sexuel, poétique, pédérastique ou parthénogénétique, qui est la *bisexualité* asexuelle ou psychique du sexe fort, de l'Aryen uranien, dionysien et surchrétien, de l'homme normal, qui est *tout à fait psychique,* au corps, à l'*individu,* à la *sexualité* sociale, commerciale et préputiale, charnelle, temporelle, rituelle et manuelle, aussi bien à l'*hétérosexualité anormale* du déséquilibré, de l'homme anormal, moyen et médiocre, du sexe demi-fort, du métis chrétien, qui est *demi-psychique,* demi-sexuel et demi-mystique, qu'à l'*homosexualité anormale* du dégénéré, du sexe faible, du Juif païen, judaïque et islamique, qui est *tout à fait sexuel* et mystique.

Grâce à Gobineau, on sait maintenant que tous les grands esprits directeurs de la Renaissance italienne, qui rénovèrent l'esprit de liberté, pères de tous les chefs-d'œuvre, étaient d'origine germanique ou franque et descendaient des géants du Nord (Voir, à ce sujet : Woltmann, *Die Germanen und die Renaissance in Italien.* Leipzig, 1905 ; Van Gennep, de son vrai nom Kurr, tout court, *Le Rôle des Germains dans la Renaissance italienne* [*Revue des Idées,* février 1906], et Chamberlain, *La Genèse du dix-neuvième siècle*).

Gobineau nous a montré que les Slavo-Celtes, les Allemands actuels ne sont pas de vrais Germains et n'appartiennent pas à la race nordique, à la race aryenne; il nous a montré le rôle de Cyrus dans la formation de l'Europe actuelle, il nous a montré enfin le rôle de la race dans la chute des aristocraties et l'instauration des gouvernements démocratiques : l'élite ne sait plus préserver son intégrité du métissage, aussi les aristocraties s'effondrent, le niveau de l'éga-

*
* *

L'héroïsme aryen, le culte du Phallus, d'Éros, de Psyché, d'Isis ou la culture de Lysis est la révélation hermétique d'Éleusis, que j'oppose au christianisme métis et au paganisme islamique et judaïque. L'idolâtrie adamique est l'eunuchisme commercial, la vulvolâtrie sociale, l'ancienne ou la nouvelle alliance préputiale ou le *toupet* (1) islamique, cynique et comique, — la *queue de vache* de Voltaire, — qui est nécessaire aux imbéciles et aux païens pour acquérir la faveur de l'être des êtres.

---

lité écrase et supplante les élites et l'humanité s'aveulit, se vulgarise et dégénère.

Gobineau a jeté un jour nouveau sur l'origine métisse du christianisme romain et de la dégénérescence mystique; c'est lui encore qui nous montre que la psychologie juive est expérimentale et ignore l'âme, le *moi,* parce que la *connaissance de soi-même* est la vraie méthode psychologique; c'est lui enfin qui nous permet d'opposer les valeurs aryennes et humaines de l'âme, du génie, de l'hérédité, de la race, de la liberté, de la justice, de l'honneur, du travail ou de la circoncision érotique et psychique aux valeurs juives et féminines du corps, du sexe, de la fatalité, du péché, du droit, de l'injustice légale, de la pudeur, du travail ou de la circoncision charnelle, temporelle, rituelle et manuelle, auxquelles il faut joindre l'âme charnelle, le *mystère* ou l'adultère de l'hétérosexuel, du déséquilibré, de l'homme moyen, médiocre, qui est la maladie mentale de l'homme anormal, le mal de l'âne sémitique ou la bride de l'animal domestique et hybride, qui est toujours lié et souillé par la tache sociale et par l'attache préputiale !

Par sa conception scientifique de l'histoire naturelle de l'homme, Gobineau a plus fait pour la philosophie que cinquante années de spéculations métaphysiques.

(1) On sait que la tête rasée des Arabes présente sur le sommet du crâne une longue touffe de cheveux, la *mèche du prophète,* par laquelle Mahomet doit les tirer au ciel, s'ils viennent à trépasser.

J'oppose l'héroïsme aryen, la nudité priapique d'Isis, la circoncision érotique et psychique ou la bisexualité asexuelle et psychique, qui a donné naissance à l'épopée mythologique ([1]), à l'idolâtrie, à la vulvolâtrie *divine,* religieuse et contagieuse du *mystère* ou de l'adultère, au culte métis, vénérien et chrétien, adamique, anémique et comique, du cocon, du cocu ou du saint homme malsain, qui est le symptôme de la dégénérescence sociale, commerciale ou préputiale, et qui a donné naissance à l'épopée biblique ou symbolique du bas-ventre, de l'eunuchisme charnel, temporel, rituel et manuel !

L'individualisme aryen de Gobineau, qui est l'unité mythologique du fils de roi, de l'homme normal, de l'Origine ou de l'Androgyne, aboutit à l'*égothéisme,* au culte du Phallus, du *troisième sexe* fort, unique et platonique, qui est le satanisme aryen, uranien, dionysien et surchrétien, le culte du génie ethnique, de la génération, de l'enfant puéril et viril qui embrasse sa propre réflexion, parce qu'il s'entête avec génie et s'envole avec amour et raison !

De même que celui de Nietzsche, affranchi de l'imperfection charnelle, temporelle, rituelle et manuelle, l'*athéisme* héroïque, philosophique et antisémitique de Gobineau est le culte de l'énergie

(1) Qui est l'épopée de l'unité bio-psychologique dont la portée mythologique est la portée nue, portée aux nues sans tenue sociale et sans retenue préputiale

aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne, la religion de la race, de la génération, du Phallus, de la vie, de l'*âme,* du Mythe, d'Éros, de Psyché ou du génie, — la religion de l'Honneur.

*
* *

La régénération ethnique, héroïque, philosophique et antisémitique est la survie de l'Envie, la victoire de l'homme sur lui-même et son retour puéril et viril, sans mystère et sans adultère; elle est la vie de l'homme qui ne sort pas de son milieu, de l'homme aryen, uranien, dionysien et surchrétien qui se surmonte lui-même, parce que l'empire sur soi-même est le domaine infini de l'Amour sans lequel il n'y a pas d'impérialisme véritable.

La maîtrise de soi-même est la maîtrise de l'Enfant de cœur moqueur et vainqueur qui chante et m'enchante, sans laquelle il n'y a pas de liberté véritable, et qui est la domination naturelle et surnaturelle.

Imperare sibi maximum imperium est, disait Sénèque.

Pour régénérer, pour sauver l'humanité, il faut tenir compte de la race et des causes de la dégénérescence, qui résident exclusivement dans le métissage, dans les races sémitisées, abâtardies, dont le sang est adultéré; c'est pourquoi Gobineau adjure les Germains de combattre l'abâtardissement par

mixtion avec les métis, afin d'éviter l'amalgame égalitaire des races, le cahos ethnique du christianisme et de la Révolution française qui entraîne la dégénérescence de l'humanité.

Il faut, pour régénérer l'humanité, que le christianisme évolue vers l'héroïsme philosophique et antisémitique, amoral et irréligieux, vers l'héroïsme aryen, uranien, dionysien et surchrétien, qui est la religion de l'Honneur, qui est le culte du génie ethnique, de la génération, de la culture puérile et virile, sans mystère et sans adultère, le culte du Phallus, parce que l'*égothéisme,* l'orgueil de la vie ou du génie, est le stoïcisme de l'Impérialisme gobinien.

Dans son *Cas Wagner,* Nietzsche écrit ironiquement :

L'homme est perdu : qui le sauvera? Comment sera-t-il sauvé? Ne répondons pas. Soyons circonspects. Mettons un frein à notre ambition, qui voudrait fonder des religions. Mais personne ne doit douter que nous ne le sauvions, que notre musique seule ne le sauve...

On ne régénère pas l'humanité avec des idées ni par la musique [1], comme le voulait Wagner, ni par

(1) La musique résonne toujours avec son or et son ordure sonore qui ne dure pas, au lieu de raisonner avec amour et génie, parce que sa portée est ombilicale, musicale et fécale, au lieu d'être mythobio-psychologique ou nue et portée aux nues sans tenue sociale et sans retenue préputiale, tandis que l'harmonie de la vie résonne toujours à l'unisson polisson du petit garçon psychique, qui tire par la

la poésie lyrique, mais par l'harmonie poétique ou parthénogénétique de la race, de la vie, de la vie héroïque, philosophique et antisémitique.

L'harmonie tragique de la vie est l'éclair créateur du génie, de l'*âme,* de la race, de la génération, de la culture, du Mythe, d'Éros ou de Psyché, parce qu'elle est l'eurythmie sculpturale, ancestrale et astrale, l'académie puérile et virile ou l'harmonie intime des antinomies, parce qu'elle est le présent de la vie future, le salut aryen, uranien, dionysien et surchrétien, la rédemption ethnique, poétique ou bio-psychologique, qui est la régénération gobinienne et nietzschéenne de l'humanité.

A la poésie lyrique, au rêve psychique du poète apollinien, qui chante sa leçon, je veux joindre la flûte de Pan, la création poétique, la poésie satyrique de l'ivresse érotique, de la Nature priapique; à la poésie lyrique, je veux joindre le *cas* du poète dionysien, de l'enfant de cœur moqueur et vainqueur, qui chante et m'enchante parce qu'il tire

---

queue le satyre belliqueux avec le son de sa chanson éternelle, paternelle et spirituelle. Un tableau remarquable de Franz von Stuck exprime cette dissonance qui existe entre la flûte de Pan — l'harmonie satyrique de la vie — et le son musical, qui n'est que l'écho de Narcisse ou de l'enfant de cœur moqueur et vainqueur, qui chante et m'enchante.

Nietzsche avait conscience de l'harmonie tragique de la vie, si admirablement exprimée dans la *Dissonance* du maître munichois, lorsqu'il disait :

« Bien au-dessus de Wagner, j'ai vu la tragédie avec musique et bien au-dessus de Schopenhauer, j'ai entendu la musique dans la tragédie de l'existence. » (*Œuvres,* t. XI.)

par la queue le satyre belliqueux avec harmonie, sans talon, sans pantalon et sans caleçon, parce que sa portée mytho-bio-psychologique est la portée de l'âme, de la race ou de la vie, qui est nue et portée aux nues sans tenue sociale et sans retenue préputiale !

Selon Nietzsche, le cabotinage vénérien, wagnérien et chrétien est la traduction psychologique de la dégénérescence physiologique.

Précurseur et révolté, en lutte avec son temps, Gobineau s'est toujours opposé à la morale de la compassion, parce que la nature élevée de l'homme invulnérable se montre d'elle-même sans contrainte et indépendamment de toute espèce de pitié. La dignité humaine, la morale de l'honneur lui enseignait le mépris de la souffrance et de la pitié, parce qu'il préférait Amadis à Don Quichotte, parce qu'il préférait l'honneur, la sagesse et la noblesse à la bassesse des drôles, des démocrates et des esclaves.

Wagner n'a pas compris la valeur aryenne de l'homme tragique, qui est l'unité, l'équilibre ou l'harmonie de la vie dionysienne et surchrétienne. L'un de ses biographes (1) nous raconte qu'on *écoutait, qu'on aimait beaucoup M. de Gobineau à Wahnfried. Pourtant on s'y séparait de lui sur*

(1) Kretzer, *Le comte de Gobineau. Sa vie et son œuvre.* Leipzig, 1902.

des problèmes graves. Catholique, mais antichrétien, M. de Gobineau s'éloignait de Wagner pour rejoindre, à son insu, la pensée de Nietzsche; c'est qu'en effet le stoïcisme *arian* de Gobineau est le courant profond qui fait ondoyer autour de Nietzsche la philosophie contemporaine de l'impérialisme, qui est le retour au platonisme, à la philosophie véritable, à la culture virile.

Nietzsche dénonce la pitié comme le plus grand de tous les dangers, parce qu'elle est contraire à la puissance de la volonté, parce que l'homme bon et pitoyable est le plus grand danger de l'humanité virile.

Ce qu'il faut craindre, comme la fatalité la plus néfaste, dit-il, ce n'est pas la grande crainte, mais le grand dégoût, c'est la grande pitié de l'homme pour l'homme...

Les malades sont le plus grand danger de l'humanité et non les méchants (1), *non les « bêtes de proie ». Les malheureux par nature, les écrasés, les avortons, — ce sont eux les faibles, qui minent la vie de l'humanité, empoisonnent toute notre confiance en la vie, en l'homme, en nous-mêmes, et compromettent la race humaine... Dans ce marais croupissant du mépris de soi-même* (2) *poussent*

(1) Qui sont les hommes bons de la table des valeurs nobles.

(2) Le dionysien dit que l'homme doit devenir un, tout entier, tandis que le chrétien, au contraire, dit que l'homme doit renoncer à lui-même, ne jamais être lui-même. L'unité dionysienne, qui est

toutes les mauvaises herbes, toutes les plantes vénéneuses... Créez la solitude, s'il le faut! Mais fuyez en tous les cas, les émanations nuisibles de la corruption interne et de la secrète atteinte de la maladie. De la sorte, nos amis, nous pourrons nous défendre... contre le profond dégoût de l'homme! contre la profonde pitié pour l'homme (1).

Il ne faut pas oublier que c'est au contact de la culture hellénique que Nietzsche a pris conscience de lui-même.

Je fus le premier, dit-il, *qui, pour la compréhension de cet ancien instinct hellénique riche encore et même débordant, ai pris au sérieux le merveilleux phénomène qui porte le nom de Dionysos...*

Qui donc avant moi fut, parmi les philosophes, un psychologue, et non point l'opposé du psychologue, un charlatan supérieur; un idéaliste?

Il constate la pauvreté d'instinct du philologue allemand quand il s'approche de l'idée dionysienne.

..... *Ce n'est que par les mystères dionysiens*, dit-il, *par la psychologie de l'état dionysien que s'exprime*

---

l'*immoralisme* nietzschéen de la *volonté de puissance*, l'individualisme ou l'*égothéisme* stirnérien de l'*Unique et sa propriété* ou le néant lumineux de soi-même, peut se formuler ainsi : « Pour Moi rien n'est au-dessus de Moi. Je suis l'Unique et Mon objet est le Mien. »

(1) *La Généalogie de la morale*, 3e partie, § 14. Voir aussi le passage où Nietzsche parle de la *fabrication de l'idéal* (*Ibid.*, I, § 14).

Nietzsche condamne encore la pitié dans les passages suivants : *Par delà le Bien et le Mal*, p. 159, *Zarathoustra*, p. 120, la *Généalogie de la morale*, p. 93, et *L'Antechrist*, p. 248.

la réalité fondamentale de l'instinct hellénique, de la philosophie par excellence.

Peut-on se méprendre à ce point, dit Nietzsche, *non pas en tant qu'individu, non pas en tant que peuple, mais en tant qu'humanité? On a enseigné à mépriser les tout premiers instincts de la vie..... Dans les conditions premières de la vie, dans la sexualité, on a enseigné à voir quelque chose d'impur; dans la plus profonde nécessité de la croissance, dans le sévère amour (le mot lui-même est déjà injurieux!) on a cherché un principe mauvais; au contraire... dans l'impersonnel et l'amour du prochain, on aperçoit la valeur supérieure, — que dis-je? — la valeur par excellence...* (1).

Ce n'est que le christianisme, avec son profond ressentiment contre la vie, qui a fait de la sexualité quelque chose d'impur : il jette de la boue sur le commencement, sur la condition première de notre vie... (2).

Dans sa *Vie de Frédéric Nietzsche,* Mme Förster raconte qu'un jour son frère, qui suivait avec une curiosité ironique l'évolution wagnérienne, apprit, avec un vif intérêt, que M. de Gobineau s'était élevé énergiquement contre *Parsifal,* parce que l'ascétisme mystique du métis, du saint malsain est la dégénérescence de l'homme normal, la

(1) *Ecce Homo.*
(2) *Le Crépuscule des Idoles. Ce que je dois aux anciens,* aph. 4.

caricature du stoïcisme aryen, de l'homme tragique, dont l'amour-propre est la sagesse et la noblesse de l'humanité.

L'aryanisme gobinien se traduit par la glorification de l'amour platonique ; c'est pourquoi l'amant, le héros véritable, n'a pas le même idéal que le chevalier chrétien. Sa passion érotique et psychique, qui réunit l'ivresse dionysienne au rêve apollinien, n'est pas l'honneur chevaleresque, mais l'amour aryen, uranien, dionysien et surchrétien.

Un jour, la conversation de Wahnfried ayant touché les questions sociales, Wagner défendit la conception du monde de son maître Schopenhauer et la morale de la compassion. Gobineau n'en voulut rien savoir. Préférer, dans ce monde de misère, le pauvre au riche, le sot au sage, l'infirme à l'homme sain, lui paraissait une erreur dont aucun Hindou (lisez : Aryen) ne se serait rendu coupable ; si la dureté nietzschéenne de cette thèse a ici-bas contre elle la douce morale du christianisme, le comte pouvait répondre, par son exemple, qu'une nature élevée se montre d'elle-même, spontanément, que son énergie et sa bonté sont irréfléchies et qu'elle sait d'elle-même se dévouer pleinement sans obéir à aucune contrainte et sans souci des conjectures matérielles. A la religion chrétienne, il opposait la dignité dionysienne, à celui qui pardonne tendrement, celui qui accepte avec

noblesse, sans plainte et sans faiblesse ; au renoncement passionné, il opposait le renoncement stoïque et dédaigneux (1).

En tout cas, sous aucune forme, il ne voulait entendre parler de l'égalité des hommes, chère à R. Rolland, parce qu'il savait, avec Flaubert, que *la fraternité est une des plus belles inventions de l'hypocrisie sociale.*

Ce trait est profondément caractéristique, dit M. Seillière ; *voilà le néo-stoïcisme de l'impérialisme véritable, en face du mysticisme fade et de l'égalité transcendante ; l'ascétisme arian, fils de la sagesse orgueilleuse, toujours en méfiance devant l'ascétisme demi-nègre d'un Bouddha ou d'un Schopenhauer.*

Voilà l'antithèse évidente entre l *héroïsme* philosophique, l'inspiration gobinienne du génie, qui est le *surhomme* de Nietzsche, l'homme aryen, uranien, dionysien, surchrétien, et le *mysticisme* métis et chrétien.

Dans les *Pléiades,* la comtesse Tonska dit à Casimir Bullet : *Bien, admettons tout. Pas de religion, pas de patrie, pas de métier, pas d'amour. Le vide est fait, la table est rase. Il ne reste absolument rien. Que concluez-vous? — Je conclus qu'il reste l'homme* (2), répondit Bullet, *et, s'il a eu*

(1) Voir les *Bayreuther Blätter*, V, 11.
(2) C'est-à-dire le génie, la race, qu'il ne faut pas confondre avec la nation, la patrie, qui n'a qu'une valeur nominale et fictive.

la force de regarder sa propre volonté en face et de la trouver solide, on est en droit d'affirmer qu'il possède quelque peu. — Et quoi, je vous prie? — Le stoïcisme. Ce n'est pas là une vision ni même une étrangeté..., parce que le stoïcisme est la liberté humaine, la génialité athée de Prométhée. Casimir Bullet, le sosie de Gobineau, n'est pas un *original* ni un fou, c'est un sage qui suit son propre chemin et qui sait que *l'originalité* — la folie des imbéciles — *soulève les gens médiocres, toujours prêts, contre ceux qui sont « autrement qu'eux » à une de ces morsures de gencives qui ne déchirent pas mais qui salissent* (1), qui sait que le scandale consacre plus vite que le talent et que la *folie est la dernière citadelle où un homme d'esprit à bout de patience peut encore se retrancher* (2).

Le stoïcisme, l'héroïsme ou l'impérialisme, cette augmentation du *moi* social, qui est l'uranisme mythologique ou l'aryanisme philosophique de Gobineau, nous dit que *rien n'est beau, qu'il n'y a que l'homme qui soit beau,* que *rien n'est vrai,* et que *tout est permis hormis la faiblesse, qu'elle s'appelle vice ou vertu,* parce que l'homme fort c'est l'homme seul, parce que l'homme *absurde,* qui ne change jamais, est l'homme normal, l'homme héroïque,

(1) Barbey d'Aurevilly. La haine de l'originalité — qui n'a pas de patrie et qui est la distinction nobiliaire par excellence — est la marque des esprits vulgaires et ignobles.

(2) Jean Lorrain.

philosophique et antisémitique, qui s'estime lui-même avec amour et génie et qui est le juge et la mesure de toutes choses. L'*âme,* le mythe est la survie de l'Envie puérile et virile ou la vie de l'orgueil, du génie orphique et philosophique, qui est le dompteur, l'enchanteur, le créateur poétique, pédérastique ou parthénogénétique.

Esprit hermaphrodite ou satanique, Bullet sait que, si la supériorité est un exil tragique, l'originalité est le tempérament bio-psychologique ou mythologique [1], parce que l'homme qui vit sa pensée est Narcisse, l'enfant puéril et viril, qui embrasse sa propre réflexion, parce que la bisexualité asexuelle ou psychique, l'hermaphrodisme poétique, pédérastique ou parthénogénétique est le troisième sexe fort, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne [2], la conception bio-psycholo-

(1) Qui est le présent de la vie future, la survie de l'Envie, la virilité humaine, trop humaine, dont Michel-Ange est le type, et qui est le génie, la conception puérile et virile, le chef-d'œuvre sculptural, ancestral et astral. Le gai pouvoir mythologique, l'esprit satanique, le génie, vrai démon de savoir, est l'amitié ou l'amour poétique, pédérastique ou parthénogénétique, dont Platon a fait l'apologie. C'est parce que les παίδων ἐρασταὶ ont l'âme hardie, dit-il, le caractère viril et le courage mâle, qu'ils chérissent leurs semblables et qu'ils sont aussi les plus courageux des garçons et des adolescents. S'ils procréent des enfants, ce n'est pas que leur nature les y pousse, c'est que la loi les y oblige, mais leur envie spirituelle (ἵμερος), leur amitié puérile et virile, leur amour aryen, uranien, dionysien ou surchrétien demeure le plus noble, le seul vrai, le seul éternel parce qu'il est tout à fait psychique (Voir à ce sujet : les discours de Pausanias et d'Aristophane dans le *Banquet,* trad. MEUNIER).

(2) Que j'oppose au sexe *demi-fort* de l'hétérosexuel, du désé-

gique du héros, du Mythe, parce qu'enfin le génie, vrai démon de savoir, est la *folie* de l'homme qui ne doit rien à personne.

Le dandy héroïque joue toujours son chef-d'œuvre tragique avec génie avant de l'écrire avec son sang éternel, paternel et spirituel, parce que la beauté est dans l'art ce qu'elle est dans la vie, sculpturale, ancestrale et astrale. Bullct aurait pu dire, avec Oscar Wilde : *Mon devoir à moi c'est de terriblement m'amuser,* parce que le poète travaille en s'amusant ; le *plaisir aristocratique de déplaire,* la récréation puérile et virile du créateur est la parthénogénèse héroïque de l'homme normal, de l'enfant sain qui embrasse Narcisse et se récrée avec amour et génie, de Jupiter ou de Ganymède, dont la portée mythologique est la portée nue, portée aux nues, sans tenue sociale et sans retenue préputiale, du jeune homme enfin, *qui est toujours vengé des gens qu'il regarde vivre,* comme Rimbaud, en éclatant de rire ! *Je ne puis regarder attentivement la vie,* disait Jean Lorrain [1], *sans éclater de rire. C'est ma façon de pleurer, à moi qui n'ai pas les yeux faits comme tout le monde... Ce qui m'aide à*

---

quilibré et au sexe *faible* du gynandre, de l'*homosexuel,* du dégénéré. J'oppose ici la *génialité,* la bisexualité *asexuelle* et tout à fait psychique de l'homme normal à la *sexualité,* à l'hétérosexualité normale, demi-sexuelle ou demi-psychique de l'homme *anormal* et à l'homosexualité *anormale,* qui est tout à fait sexuelle.

(1) O. Uzanne, *Jean Lorrain. L'Artiste, l'Ami.* Paris, *Les Amis d'Édouard,* n° 14.

vivre, c'est de savoir que je suis odieux à tant de gens, c'est l'orgueil de ma nudité, de ma beauté chaste, c'est la conscience de mon audace, de ma joie et de ma royauté, qui n'est pas à la portée de tout le monde.

Bullet est un fils de roi cynique et platonique; pour les uns, il est un *surhomme,* pour les autres, il est tout simplement un fou, parce qu'il est le *toqué* héroïque et sage *qui ne fait pas des cocottes avec ses parchemins,* comme disait le marquis Costa de Beauregard, *et qui laisse le veau d'or à l'étable!* Il préfère à tout le premier grimacier venu pourvu de reins solides, pourvu qu'il ait de l'esprit, parce que ce qui fait sa supériorité c'est d'avoir le cœur dans la tête, parce qu'après avoir tout sapé sous ses pas : la religion, la patrie, l'argent, l'amour et les lois, il reste son génie, qui est l'héroïsme de l'homme libre, de l'homme qui s'estime lui-même et qui est le juge et la mesure de toutes choses. Gobineau, qui estimait le catholicisme, le salut de Rome comme une puissance sociale indispensable, rendait hommage au polythéisme mythologique, qui est l'héroïsme aryen, uranien, dionysien, surchrétien de la nature humaine, sans lequel il n'y a pas d'*âme,* de vie, de culture véritable. Aujourd'hui, le mysticisme religieux ne vaut guère mieux que la littérature gourmée, anémique et comique du symbolisme contagieux, qui me fait l'effet d'un bouillon de

veau, d'un bouillon de culture mystique, sympathique et syphilitique !

La culture tragique de la Grèce héroïque et sacrée est avant tout la nudité philosophique de l'homme invulnérable, de l'*âme,* de la génération (1), la nudité priapique d'Isis, le culte du Phallus, qui est la révélation d'Éleusis (2).

Le géant, l'homme normal, tout entier, dont le cœur est dans la tête, qui ne doute pas de lui-même, croit en son génie, qui est le Père, le Fils de l'homme (3), l'homme héroïque, philosophique et antisémitique, qui est assez grand pour embrasser sa propre réflexion (4), parce qu'il est à la fois lui-même, sa femme et son fils !

Gobineau connaissait la valeur ethnique du christianisme, qui est incapable de régénérer le païen, le barbare, le métis. Il ramène tout à la race parce que c'est d'elle que dépendent les civilisations, les cultures, les religions et les sexes.

Je suis en opposition, disait-il, *avec tous ces gens qui font du catholicisme avec du raisonnement et*

---

(1) De γένεσις = ἐπί γῖν νεόσις.

(2) Qui est la circoncision érotique et psychique, la passion aryenne, uranienne, dionysienne ou surchrétienne, l'envie géniale de l'amitié puérile et virile ou l'amour platonique de l'âme virile et qui est naturellement le plus mâle parce qu'il est humain, trop humain, héroïque et tragique.

(3) Qui est Narcisse ou l'enfant sain.

(4) Qui est la pucelle érotique et psychique de l'Origine ou de l'Androgyne (hermaphrodisme psycho-sexuel, poétique, pédérastique ou parthénogénétique).

du sentiment avec de la blague... Je crois en moi-même. J'ai dans la tête et au cœur quelque chose qui me dit : Oui! ma foi! en avant!

La vertu essentielle, selon Barbey, consiste à *ne jamais se rendre,* de même Gobineau place au-dessus de tout la vertu ethnique de ne *jamais dévier,* parce que l'*énergie ariane* ou psychique se traduit chez l'homme par la sûreté de son jugement, par la fermeté de sa volonté, qui ne change ni avec le milieu ni avec le moment, et qui est le génie, le libre arbitre.

*
* *

Gobineau explique l'Impérialisme ethnique, la puissance souveraine de l'individualisme aryen, la noblesse spirituelle ou le génie de l'individu par la *race,* à laquelle il faut joindre sa valeur *bio-psychologique,* sa valeur sexuelle et religieuse, qui explique la conception mythologique de l'âme, de la vie ou du génie, de l'homme normal, qui est mon troisième sexe fort [1], unique et platonique de l'Ori-

(1) Mes trois sexes sont : **l'homme normal,** bisexuel, asexuel et psychique ou la femme inexistante, l'être mythologique d'Éros, du créateur, de l'âme, de la vie, de l'Origine ou de l'Androgyne aryen, uranien, dionysien et surchrétien, — qui est l'homme fécondé, le Père ou la femme féconde (Fils de l'homme, identité du père et du fils, auto-amphimixie), — sans *mystère* ou sans adultere (**génie normal,** garçon anormal, équilibre ou conscient, enfant sain, pnéri et viril, fille dégénérée ou inexistante), que j'oppose à **l'homme**

gine ou de l'Androgyne aryen, uranien, dionysien et surchrétien.

En écrivant son *Essai sur l'inégalité des races humaines,* par sa conception psycho-phylogéné-

---

anormal, hétérosexuel (inhumain, *divin*, ou circoncis, hybride et abâtardi) ou à la femme anormale, — qui est l'homme fécond, la mère ou la femme fécondée (fils de la femme, non-identité du père et du fils, amphimixie), — avec un *mystère* ou un adultère métis et chrétien (**garçon normal**, génie anormal, androgyne inconscient ou déséquilibré, fille anormale) et à l'**homme inexistant**, homosexuel ou à la femme normale, — qui est l'homme infécond, la fille-mère ou la femme non fécondée avec un *mystere* ou l'adultère juif et païen (**fille normale**, garçon anormal, déséquilibré ou inconscient, génie dégénéré ou inexistant).

Éros, l'amour uranien, héroïque, philosophique et antisémitique, l'amour poétique, pédérastique ou parthénogénétique, le génie, l'enfant sain, puéril et viril ou l'homme normal, est l'unité mythologique de l'âme et de la vie, la perfection primitive de l'Origine ou de l'Androgyne sans *mystère* ou sans adultère, et qui est le chef-d'œuvre, la beauté ou la nudité sculpturale, ancestrale et astrale.

Le *mystère* mensuel et religieux ou l'adultère sexuel et contagieux est la dégénérescence sociale, commerciale et préputiale, le *péché* ou la pitié, la chute adamique, anémique et comique de l'homme déséquilibré et civilisé, cette déchéance mystique que nous passons notre vie à essayer de rattraper, dont la cause est le métissage gobinien et dont la conséquence est la pudeur et la laideur, la circoncision ou le travail charnel, temporel, rituel et manuel.

Le génie (père ou fils, fils de l'homme éternel, paternel et spirituel, chef-d'œuvre) est la *bisexualité asexuelle* ou tout à fait psychique (androgyne, ♂ + ♀, 1 + 0), l'hermaphrodisme psychosexuel ou bio-psychique, la régénération poétique, pédérastique ou parthénogénétique qui est la génialité de l'homme normal, de l'homme absolu, tout entier, dont le cœur est dans la tête, qui ne sort pas de son milieu et qui est à la fois lui-même, sa femme et son fils, de l'équilibre éternel, des Aryens héroïques, uraniens ou dionysiens (trinité du troisième sexe fort, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne, unité ou triple zéro, auréole, cercle infini dont le centre est partout et la circonférence nulle part, néant lumineux de soi-même, qui est l'unité dionysienne, ethno-mytho-bio-psycho-

tique de l'Aryen pur, du *fils de roi,* Gobineau a donné un chef-d'œuvre au patrimoine de l'humanité, il a élevé à l'impérialisme ethnique un monument impérissable.

En expliquant sa *volonté de puissance* par sa conception psycho-ontogénétique du *surhomme,* de l'homme héroïque qui élève sa volonté à la hauteur du génie, Nietzsche a élevé un monument à l'impérialisme sexuel et religieux.

En cherchant à résoudre le problème complexe de l'âme et du corps, de la génialité et de la sexualité au triple point de vue des *races,* des *sexes* et

---

sexuelle ou l'individualisme stirnérien de l'Unique et sa propriété, de l'homme qui se possède et qui est *possédé.*

Le garçon (l'homme ou mère, père et fils, fils de la femme charnelle et temporelle, manœuvre) est l'*hétérosexualité* demi-sexuelle ou demi-psychique (Juif, ♂ + $\frac{1}{2}$ ♀, 1 + $\frac{1}{2}$), la génération, qui est la sexualité normale de l'homme anormal, des êtres déséquilibrés, des métis chrétiens, démocratiques et mystiques (dualité du sexe demi-fort, zéro de l'unité ou double zéro, cercle fini, dont l'homme occupe le centre et la périphérie, qui est la dualité vénérienne et chrétienne de l'individu social et préputial).

La fille (fille ou femme, fille-mère, hors-d'œuvre) est l'*homosexualité* tout à fait scxuelle (gynandre, ♀ + $\frac{1}{2}$, ♂, 0 + 1), la dégénérescence, qui est la sexualité anormale de l'homme anormal, des déséquilibrés obsédés, des cocons et des cocus, des non-êtres dégénérés, des Sémites païens, judaïques et islamiques (unité du sexe faible, unité du zéro ou zéro).

On trouvera dans mon ouvrage : *Génialité et sexualité,* les lois qui président à la détermination des trois sexes ainsi que ma conception bio-psychologique du troisième sexe, et sa portée poétique, pédérastique ou parthénogénétique, qui est la solution ethno-mytho-bio-psychologique du problème de l'âme, de la vie ou génie.

des *religions* (1), par ma conception mytho-bio-psychologique de l'homme normal, du *troisième sexe* fort, unique et platonique (2), j'ai donné une solution onto et phylogénétique au problème de l'impérialisme sexuel (3), au problème du Mythe, de l'âme, de la vie ou du génie et qui est la synthèse bisexuelle, asexuelle ou psychique, la grande synthèse mytho-ethno-anthropo-bio-psycho-sexuelle de l'Origine ou de l'Androgyne, — de l'homme normal (4). La Bio-psychologie nous enseigne que si Psyché, l'*âme* ou le *génie* est nécessaire à l'expli-

(1) Qui sont les trois faces de la Bio-psychologie et forment, pour ainsi dire, le trépied de l'âme, de la vie ou du génie, du Flambeau érotique et psychique, sculptural, ancestral et astral.

(2) Qui est l'homme normal, l'Aryen pur, le dieu humain, le héros, le génie, le *fils de roi* de Gobineau ou le *surhomme* de Nietzsche. Éros, le génie, l'être mythologique, est la parthénogénèse humaine, la bisexualité asexuelle ou psychique de l'Origine, de l'Androgyne, de l'homme complet, qui est à la fois lui-même, sa femme et son fils. L'homme normal, l'Aryen pur est plus ou moins métis, plus ou moins sémitisé, hybride, abâtardi ou adultéré, en sorte qu'il n'est plus aujourd'hui qu'un démocrate humanitaire, égalitaire, utilitaire et délétère, après avoir été successivement, aux temps homériques, aux temps de races pures, avant les mésalliances ethniques, un dieu, un héros et un noble.

De nos jours, c'est dans la valeur personnelle ou psychique, dans l'impérialisme individuel, que l'on retrouve la hiérarchie des races et des hommes, telle qu'elle existait avant l'hymen des races et des hommes, qui a entraîné avec lui le nivellement social, le préjugé ignoble et malfaisant de l'*égalité*, le *moule commun* des moules communes, ainsi que l'esprit démocratique des singes anonymes et des larves uniformes, qui me fait littéralement vomir !

(3) De l'impérialisme ethnique, sexuel et religieux.

(4) Il n'y a d'*homme véritable*, dit Gobineau, *que l'Aryen*, que le *fils de roi*, qui est le *surhomme* nietzschéen, l'homme tragique, héroïque, philosophique et antisémitique, le génie ou mon *troisième*

cation de la *race,* ou de la *vie* (sexes), cette dernière est nécessaire à l'explication de l'homme normal, du troisième sexe fort, unique et platonique, de l'*âme* ou du *génie*, qui compte avec d'autres valeurs que la science et la médecine (psycho-analyse), limités dans le temps et dans l'espace (1).

---

sexe fort, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne poétique, pédérastique ou parthénogénétique.

L'homme normal, bisexuel, asexuel ou psychique, l'Aryen pur de Gobineau est le Père, le Fils de l'homme sans *mystère* ou sans adultère, que j'oppose à l'homme anormal, circoncis, inhumain ou *divin*, au métis hybride, abâtardi ou adultéré, à l'hétérosexuel, au déséquilibré, au Sémite pur, qui est la mère, le fils de la femme, le Juif ou le bon Dieu social, commercial et préputial avec le *mystère* ou l'adultère du saint homme malsain, qui est le symptôme de la dégénérescence.

L'homme normal tout entier, dont le cœur est dans la tête, qui est à la fois lui-même, sa femme et son fils, l'homme naturel, indépendant et cultivé, l'homme complet, libre et harmonieux, est la perfection primitive de la nature humaine, de l'Origine ou de l'Androgyne, qui est l'unité mythologique du géant, l'harmonie tragique du démon ou l'équilibre bio-psychologique du génie.

(1) De même que la science dégénère (psychologie *expérimentale,* juive ou sans âme, parthénogénèse expérimentale, anthropologie zoologique, physiologie ethnique, etc.), — parce qu'elle est limitée dans le temps et dans l'espace, — dès qu'elle touche à l'âme, au génie ethnique de la génération, de la culture puérile et virile (évolution éternelle et spirituelle de la vie, *perpetuum mobile*), de même la médecine impuissante, qui compte avec d'autres valeurs que la vie, est incapable de pénétrer l'énigme du sphinx, de soulever le voile d'Isis, de résoudre le problème de l'âme tragique ou du génie infini, parce qu'elle dégénère dès qu'elle y touche, parce qu'elle confond le génie, l'hermaphrodisme psycho-sexuel, la bisexualité asexuelle ou psychique, poétique, pédérastique ou parthénogénétique de l'Androgyne, du régénéré, de l'homme normal avec l'homosexualité du dégénéré, avec la folie, avec la *maladie* de l'âme, de l'Intelligence et de l'Amour qui malheureusement n'est pas assez répandue !

La médecine ne peut atteindre l'âme parce que l'homme borné

J'oppose le culte du Phallus, de la génération, de la race, de la culture puérile et virile (aryenne, nietzschéenne) de la vie, de l'âme, du génie, du Mythe, d'Éros, de Psyché ou de l'Honneur, — qui est la religion ou l'*union* de l'homme avec l'Arbre de Vie, le Phallus ou Dionysos (puissance animale et géniale du satyre, du sphinx), qui est la nudité priapique d'Isis, la circoncision érotique et psychique ou la révélation aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne d'Éleusis, — au culte chrétien du corps, du sexe ou de la Pudeur, qui est la religion ou l'*union* du Juif, du métis avec l'Arbre de la Connaissance, le Prépuce ou le Christ (impuissance animale et géniale), qui est la circoncision charnelle, temporelle, rituelle et manuelle (1), le *mystère* théologique, l'adultère mystique ou la révélation vénérienne et chrétienne du Dieu social, commercial et préputial (2). C'est parce qu'il y a deux races, c'est parce qu'il y a l'âme et le corps, la sexualité et la génialité — l'amour platonique, poétique, pédérastique ou parthénogénétique — qu'il y a

ou anormal ne peut saisir la bisexualité asexuelle ou psychique, la psycho-synthèse de la vie, de l'Origine ou de l'Androgyne, qui est le baiser de Narcisse, la conception du Fils de l'homme ou du génie.

(1) La circoncision est la marque de fabrique de tous les Juifs, la remarque sociale, commerciale ou préputiale, parce qu'elle est la coupe de la hure maternelle ou la coupure du père charnel, temporel, rituel et manuel.

(2) Le bon Dieu social, commercial et préputial est l'eunuchisme charnel ou le bouche-trou mal embouché du vidangeur avide, qui doute de lui-même et dont le cerveau est vide !

deux unions (1) et trois sexes, la femme, le Juif et l'homme normal, le troisième sexe bio-psychologique ou mythologique de l'Origine ou de l'Androgyne, le troisième sexe fort unique et platonique, qui est l'Aryen pur, le *fils de roi* de Gobineau ou le *surhomme* de Nietzsche, l'homme héroïque, philosophique et antisémitique, qui se surmonte lui-même avec amour, génie, noblesse et raison et qui est lui-même sa raison d'être et sa destinée.

L'analyse mytho-ethno-anthropo-bio-psycho-sexuelle distingue :

1° L'*Héroïsme* aryen, uranien, dionysien et surchrétien [culte du Phallus, de la vie, religion de la force, morale de l'honneur, philosophie du génie ethnique de la génération, de la culture puérile et virile, nudité d'Isis, — circoncision érotique et psychique (2), — ou révélation d'Éleusis], la *pensée*

---

(1) L'union charnelle ou sexuelle et l'union érotique et psychique, qui est l'unité mythologique, éternelle, paternelle et spirituelle de l'Origine ou de l'Androgyne.

(2) Elle est la conscience puérile et virile du génie, la conscience bio-psychologique de l'être mythologique, qui ne présente pas de polarisation sexuelle et qui est la bisexualité asexuelle ou psychique du troisième sexe fort, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne.

Si la circoncision n'est rien, l'incirconcision n'est rien ; ce qui est tout c'est d'être une nouvelle créature, en restant fidèle à l'humanité, à la terre et à sa génération qui est le génie ethnique de la culture puérile et virile.

Le philosophe donne ici la main a celui qui disait : *Il n'y a ici ni Juif, ni Grecs, ni esclave, ni homme libre, ni homme ni femme, car tous vous ne formez qu'une seule personne dans le Fils de l'homme,* qui est Ganymède ou l'Aigle jovial dont la portée mytho-

mythologique et philosophique (bio-psychologie, science unique de l'amour platonique ou de l'eugé-

---

logique est la portée bio-psychologique ou nue, portée aux nues sans tenue sociale et sans retenue préputiale ! Le nom d'*homme* ne peut se donner qu'à un homme et à une femme unis en un seul être, qui est le Père de l'homme, la suprême harmonie : *Que tous soient un, comme toi, père en moi et moi en toi... Pour Moi rien n'est au-dessus de Moi. Je suis l'Unique et Mon objet est le Mien.* L'enfant sain est le Fils, le Père de l'homme ou le génie qui a conscience de l'Inconscience et dont la survie de l'Envie est le présent de la vie future.

L'Être complet, libre et harmonieux, le Fils unique, l'Unique et sa propriété est le troisième sexe de l'Esprit poétique, pédérastique et parthénogénétique ou l'initiation psychique de l'homme normal, tout entier, dont le cœur est dans la tête, qui est à la fois lui-même, sa femme et son fils parce qu'il est lui-même sa raison d'être et sa destinée, son origine ou son androgyne, parce qu'il est Narcisse, l'enfant puéril et viril qui embrasse sa propre réflexion, qui se conçoit lui-même avec Éros et Psyché, parce qu'il conçoit les sexes et les dépasse par delà le bien et le mal avec génie et raison. Le caractère essentiel de l'homme normal, du génie est de posséder la conscience pleine et entière de ce qu'il est, de ce qu'il fait et de ce qu'il veut ; il possède la puissance de nouer ensemble deux idées étonnées de se trouver ensemble et dont le rapprochement imprévu constitue, pour le public, un coq-à-l'âne, parce que ce dernier ne voit que successivement ce que la puissance associative et synthétique du génie perçoit simultanément. Cette faculté remplit d'admiration l'homme averti, le poète qui ne manque ni d'intuition, ni de raison, ni de génie, parce qu'il sort du *labyrinthe* de la vie, parce qu'il dénoue le nœud gordien de sa destinée, parce qu'il embrasse partout sa propre réflexion. L'amour du génie est le seul qui ne porte pas de bandeau. Le génie n'a conscience que de sa valeur spirituelle qui échappe à l'homme médiocre et moyen parce qu'elle est son originalité, la *folie* des imbéciles.

Être grand, c'est être incompris, a dit Emerson. Un et solitaire, le génie ne vit que pour sa Pensée qui est incomprise par les gens de son temps, parce que sa grandeur infinie n'est rien pour les autres, dont l'esprit est borné.

Le génie ou la vie a été trop souvent confondu avec la folie parce qu'il est, n'en déplaise à Lombroso, la *maladie* de l'âme, de l'intelligence et de l'amour, qui malheureusement n'est pas assez répandue. Selon Moreau de Tours, *les dispositions d'esprit qui font qu'un homme se distingue des autres hommes par l'originalité de ses pensées et*

nique, ethnologie gobinienne et philosophie nietzschéenne), qui est l'unité de la vérité infinie, *nue* et tragique de l'*éternel,* invariable dans le temps et dans l'espace, de la vérité, de la **régénération** (culture héroïque, philosophique et antisémitique),

---

de ses conceptions, par son excentricité et par l'énergie de ses facultés affectives, par la transcendance de ses facultés intellectuelles, prennent leur source dans les mêmes conditions sexuelles que les troubles moraux, dont la folie et l'idiotie sont l'expression la plus complète.

Le génie, dit très justement Lourbet, *est la coordination puissante, la synthèse supérieure, grâce à la fixation durable des états fugitifs de l'âme, communs à la plupart des hommes. Comme, d'une part, le génie, à cause de sa lucidité continue, n'établit guère que des rapports nouveaux entre les sensations, sentiments et idées, très vite évanouis dans le sub-conscient de la majorité des gens; comme, d'autre part, la puissance mentale est encore fort limitée, il arrive souvent que ce qui constitue le conscient* (la réalité) *pour la foule devient l'inconscient* (la chimère) *pour le génie. De là la distraction, le déséquilibre apparent que les hommes tout à fait supérieurs accusent parfois dans l'existence banale et d'où les imbéciles ont tiré des théories erronées* (Voir le cas Lombroso, p. 25). *Dans la vie courante* (médiocre ou moyenne) *l'homme de génie et le dément peuvent présenter une même inadaptation. Si le génie n'est pas toujours adapté à la vie pratique, c'est par excès de richesses intellectuelles, de puissance associative, d'éléments rares que le public ne conçoit pas; le fou, au contraire, nous montre le même travers par impossibilité morbide de coordonner d'une manière normale les seuls éléments vulgaires qu'il a dans l'esprit. Le fou se réimplique vers la conscience zéro, tandis que le génie s'élève vers la suprême et harmonieuse activité mentale.*

L'homme de génie, dit Schopenhauer, *contemple en quelque sorte un tout autre univers que le reste des hommes; ou, pour dire la chose en d'autres mots, il pénètre plus puissamment et plus profondément dans cette même création offerte à la vie de tous.*

Tel est le privilège du génie, dit Voltaire, *il se fait route où personne n'a marché avant lui; il court sans guide, sans règle, il s'égare dans la carrière, mais il laisse derrière lui tout ce qui n'est que raison et exactitude.*

du génie ancestral (*âme* sans corps, vie, hérédité, honneur, liberté, chef-d'œuvre), du *bisexuel* asexuel ou normal (hermaphrodisme psycho-sexuel, poétique, pédérastique ou parthénogénétique), de l'homme **équilibré**, de l'*Aryen pur,* du *fils de roi* gobinien (génie, *fou,* héros, homme tragique), du *surhomme* nietzschéen, de l'*homo sapiens,* du génie puéril et viril, du Père ou du Fils de l'homme (**création**), qui est mon *troisième sexe* fort, unique et satanique de l'amour platonique, de l'Origine, de l'Androgyne (sphinx, satyre) ou de l'*homme normal* (géant), tout entier, dont le cœur est dans la tête, qui est à la fois lui-même, sa femme et son fils et qui est tout à fait psychique. *Avec les sexes mâle et femelle,* dit Platon (*Banquet. Discours d'Aristophane*), *il en était un troisième qui participait de ces deux.*

L'amour platonique, l'amour poétique, pédérastique ou parthénogénétique est la passion de l'amitié puérile et virile, l'amour de la conversation, de la récréation, de l'initiation philosophique, l'amour de la sagesse, de la génialité, de l'éternité, du génie ethnique de la génération priapique, de la culture puérile et virile, de l'homme qui se conçoit lui-même avec Éros et Psyché et qui conçoit les sexes et les dépasse par delà le bien et le mal avec amour, génie, noblesse et raison.

La *culture* est le génie ethnique de la génération puérile et virile ou la justice *illégale* qui est l'obli-

gation morale de l'honneur, la loi vivante de la conscience, du gentilhomme, de l'Aryen pur, de l'homme normal, libre ou cultivé qui est naturellement sauvage, noble et bon.

2° Le *Christianisme* métis (culte du Prépuce), le *fait* scientifique, expérimental ou objectif (sciences), qui est la dualité de la réalité bornée, *demi-mystique* et comique de l'*être,* variable dans le temps, invariable dans l'espace, de la réalité, de la **génération** (civilisation sociale, commerciale et préputiale), du sexe fatal (*âme* et corps, sexe, fatalité, pudeur, péché, manœuvre, tout ce qui est féminin, inhumain ou *divin :* la poésie lyrique, l'art, le déséquilibre, l'humour, le Juif, le mysticisme), de l'*hétérosexuel* normal, de l'homme ou du génie déséquilibré, du métis inconscient, de l'imbécile (homme médiocre et moyen, démocratique et social), de l'*homo faber,* du génie puéril, du fils de la femme ou de la mère (**fécondation**), qui est le sexe demi-fort de l'homme anormal, qui est demi-psychique, demi-sexuel ou demi-charnel et demi-mystique.

La *civilisation* (*Bildung,* organisation) est la propriété vénérienne et chrétienne de l'instinct social et préputial ou l'injustice légale du droit, qui est la loi, l'obligation immorale de l'inconscient, du bonhomme, du métis, de l'homme anormal ou civilisé, de l'esclave du préjugé qui est domestique, ignoble et mauvais ou dégénéré.

3° Le *Paganisme* adamique, judaïque et isla-

mique (culte de la circoncision charnelle, temporelle, rituelle et manuelle), l'*Idée* théologique, morale ou métaphysique (religions, réunion du Juif à la génération, à la vie ou à l'*âme* par la circoncision charnelle), qui est le néant du rêve, du mensonge *mystique* (préputial) et comique du *non-être,* variable dans le temps et dans l'espace, du mensonge, de la **dégénérescence** (civilisation), du sexe fatal, fossoyeur (corps sans âme, sexe, fatalité, pudeur, péché, hors-d'œuvre), de l'*homosexuel* anormal, du génie **inexistant** ou de l'homme dégénéré, du Sémite pur, de la brute (idiot), de la femme ou de la fille (**évolution**), qui est le sexe faible de l'homme anormal, qui est tout à fait sexuel, charnel et mystique.

La Psychologie ethnique, la Bio-psychologie éclaire les origines de l'humanité et donne une solution scientifique au problème du génie, qui est celui de la philosophie, de la science aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne.

Ma conception bio-psychologique de l'homme normal, du génie, du troisième sexe vient s'ajouter aux conceptions gobinienne et nietzschéenne du *fils de roi* et du *surhomme* en démontrant l'existence de l'impérialisme ethnique, sexuel et religieux, en démontrant l'existence de l'âme et du corps, de la génialité (vitalité) et de la sexualité, de deux races (1),

(1) Satyrique (héroïque, philosophique et antisémitique) et adamique. J'oppose la race masculine, sauvage, aryenne (de *arya* qui

de deux cultures [1], de deux initiations [2], de deux générations, de deux vies [3], de deux hommes [4],

veut dire noble), humaine, mythologique ou philosophique à la race féminine, domestique, sémitique, juive, théologique ou mystique.

(1) La culture puérile et virile de l'Arbre de Vie (culte dionysien du Phallus, Esprit, Vie, Philosophie, Uniforme érotique et psychique, gai pouvoir spirituel, génie mythologique, héroïque ou antisémitique), et culture vénérienne de l'Arbre de la Connaissance (culte chrétien du Prépuce, Lettres, Arts et Sciences, formes sexuelles ou charnelles, pouvoir temporel, talent *biblique*, symbolisme, lyrisme).

(2) Unité mythologique ou philosophique du génie, de l'homme, de l'Aryen et dualité sexuelle, théologique ou mystique du Juif, du Sémite. J'oppose la circoncision charnelle, la révélation théologique ou mystique, qui est le culte chrétien et païen, adamique, islamique du Prépuce vénérien, à la circoncision spirituelle, à la révélation mythologique ou philosophique, qui est le culte dionysien du Phallus.

(3) Spirituelle, poétique ou parthénogénétique (auto-amphimixie, Père ou Fils) et charnelle ou sexuelle (amphimixie, père et fils).

(4) L'homme normal ou psychique, aryen, uranien ou dionysien, le noble, l'*homo sapiens*, le *fils de roi* (*surhomme*), le Fils de l'homme, qui est l'homme sauvage, noble ou bon, l'homme naturel, libre ou *cultivé* (l'homme *méchant* de la table des valeurs métisses, que j'oppose à la table des valeurs nobles, humaines, héroïques, philosophiques et antisémitiques), l'homme juste de l'hérédité, de la génialité, de l'*âme*, de l'honneur, de la liberté ou de l'amour (volonté, intelligence), l'homme du travail, de la récréation ou de la circoncision éternelle, paternelle et spirituelle.

L'homme anormal ou sexuel, juif, vénérien ou chrétien, l'artisan, l'*homo faber*, l'imbécile (soushomme), le fils de la femme, qui est l'homme *civilisé* (métissé), domestiqué (démocratique et mystique, social et préputial), ignoble, mauvais (homme *bon* de la table des valeurs métisses) ou dégénéré, l'homme injuste de la fatalité, de la sexualité, du corps, de la pudeur, du *péché*, de l'instinct (inconscience, bêtise, folie), du travail, de la création ou de la circoncision charnelle, temporelle, rituelle et manuelle.

J'oppose, ici, le Juif, le fils de la femme et Dieu à l'homme, au Fils de l'homme et au Père sans mystère ou sans l'adultère religieux et contagieux, inhumain ou *divin* du saint homme malsain, qui est le symptôme de la dégénérescence préputiale.

J'ajoute que dans l'Arche de Noé se trouvait l'homme civilisé, qui

de deux femmes [1], de deux natures, de deux arts, de deux sciences [2] de deux amours [3], de deux Phallus [4], de deux circoncisions [5] et de trois sexes [6].

---

est le déséquilibre adamique, anémique et comique du singe social et commercial, de l'homme déchu, de l'Adam décadent ou du Prométhée enchaîné qui a dérobé le feu du ciel, qui est la *canaille* de Nietzsche et de Baudelaire ou l'*infâme* de Voltaire et que j'oppose au poète, au satyre, à l'Aryen, au *fils de roi,* au géant, au *surhomme,* à l'homme naturel, libre et cultivé.

Pêle-mêle populacier, dit Nietzsche, *là tout se mêle à tout, le saint et le filou, le hobereau et le juif et toutes les bêtes de l'Arche de Noé.*

(1) La *Vénus* uranie (de ὁρῶσα τά ἄνω, *qui contemple les choses d'en haut*), née du mâle seul (Isis, Déméter, Astarté ou la Vierge aryenne, uranienne, dionysienne et surchrétienne) et la Vénus populaire.

(2) Psychique, géniale et charnelle, sexuelle.

(3) Uranien (union spirituelle) et vénérien (union charnelle).

(4) Uranien ou dionysien et vénérien ou chrétien, social ou préputial, sanglant ou circoncis.

(5) La circoncision charnelle, temporelle, rituelle et manuelle, qui unit le Juif, l'*homo faber,* l'homme anormal ou civilisé à son Dieu vénérien et chrétien, social et préputial, et la circoncision érotique et psychique, éternelle, paternelle et spirituelle, qui unit l'homme, l'*homo sapiens,* l'homme normal ou cultivé, à l'âme, à la vie, à la génération, au mythe ou au génie, et qui est la révélation d'Éleusis, du Père, du Fils de l'homme sans corps, sans sexe et sans évolution dont la portée mythologique est la nudité priapique d'Isis, la portée bio-psychologique qui est nue et portée aux nues sans tenue sociale et sans retenue préputiale.

(6) L'homme normal (génie), le Juif, l'homme anormal (garçon) et la femme (fille).

Le PETIT GARÇON est l'homme *déséquilibré,* dont la *fécondation,* la maturité, la puberté ou la génération (γένεσις = ἐπι γῆι νεότης) est *charnelle* (chute naturelle de l'œuf mûr et fécondé sous l'influence du coït normal post-menstruel, harmonieux ou fécond ; génération psycho-sexuelle).

La PETITE FILLE est l'homme *dégénéré,* dont la femme n'a pas été fécondée, dont la *terre* n'a pas été ensemencée. L'*évolution* de la

femme résulte de la chute prématurée de l'œuf parthénogénétique, dont le second globule polaire non expulsé, est un spermatozoïde femelle (péché ou chute artificielle de l'œuf non mûr et non fécondé, parthénogénèse charnelle, sous l'influence du coït prémenstruel, charnel ou infécond ; dégénération sexuelle).

Le GÉNIE, enfin, est le baiser de Narcisse, l'unité, l'équilibre ou l'harmonie de l'homme normal, dont la fécondation, la maturité, la puberté ou la génération est *spirituelle*, parce qu'elle est la *création* poétique, pédérastique ou parthénogénétique sans corps, sans sexe et sans évolution, du Père ou du Fils de l'homme, dont la conscience bio-psychologique est la conscience puérile et virile de la Vie, de l'Origine ou de l'Androgyne (chute de l'œuf non mûr et fécondé, parthénogénèse spirituelle, sous l'influence du coït prémenstruel, psychique ou infiniment fécond ; création, régénération psychique).

Le génie de l'homme normal est la bisexualité asexuelle ou psychique de mon *troisième sexe* fort, unique et platonique, qui ne présente pas de polarisation sexuelle, dont la portée mythologique est la portée bio-psychologique ou nue, portée aux nues sans tenue sociale, sans retenue préputiale et qui est la nudité priapique d'Isis, la circoncision érotique et psychique ou la révélation aryenne, uranienne, dionysienne ou surchrétienne d'Éleusis.

Si la femme est un enfant anormal et si l'enfant est un homme anormal, l'homme est un enfant normal, l'enfant puéril et viril, le génie ou Narcisse qui embrasse sa propre réflexion.

L'homme pécheur, déchu ou déséquilibré, le père qui n'est pas identique à son fils, est une mère ou une femme fécondée, tandis que l'homme équilibré ou normal, le Père, qui est identique à son fils, est un Père, le Fils de l'homme, un homme fécondé ou une femme féconde, poétique, pédérastique ou parthénogénétique (Génie, Psyché, Pucelle érotique et psychique de l'Origine ou de l'Androgyne), sans le mystère ou l'adultère du *Saint-Esprit*, du saint homme malsain, qui est le symptôme de la dégénérescence sociale, commerciale et préputiale.

J'ajoute que l'identité de la *mère* et de la fille (femme) n'existe pas, parce que la *femme* est parthénogénétique (chute prématurée de l'œuf non mûr et non fécondé, sous l'influence du coït prémenstruel, charnel ou infécond), parce qu'au point de vue PSYCHIQUE toutes les femmes sont égales, c'est-à-dire infécondes ou inexistantes. La femme est incapable d'embrasser Narcisse ou de concevoir le Fils de l'homme, l'individualité géniale du créateur.

Les hommes ne sont pas égaux entre eux, parce qu'il y a l'homme anormal plus ou moins psychique, sexuel ou juif, l'homme-*mère* (femme fécondée, fécondation *charnelle*) qui n'est pas iden-

tique à son fils, qui a un corps; un sexe et une évolution, et l'homme normal tout à fait psychique, l'homme-père (homme fécondé ou femme féconde, fécondation spirituelle) ou le Fils de l'homme, identique à son fils, qui n'a pas de corps ni de sexe et qui est la Femme poétique, pédérastique ou parthénogénétique de l'Origine ou de l'Androgyne.

Il résulte de ces considérations bio-psychologiques que la *semence* charnelle (amphimixie) confère la volonté, la pensée, l'existence, tandis que la *semence* psychique (auto-amphimixie) confère la génialité, la volonté libre, l'éternité du créateur.

La création, la maturité humaine ou psychique est la fécondation poétique, la puberté pédérastique ou la génération parthénogénétique du génie qui s'entête, s'exprime, se récrée et s'envole !

Mes trois sexes sont donc :

L'HOMME NORMAL, le Père ou le Fils de l'homme (génie, unité mythologique ou bio-psychologique, chef-d'œuvre, qui est la *bisexualité* asexuelle ou normale du troisième sexe fort, psychique, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne poétique, pédérastique ou parthénogénétique).

L'HOMME ANORMAL, le Juif, la mère ou le fils de la femme (garçon, dualité théologique ou sexuelle, qui est l'*hétérosexualité* normale du sexe demi-fort, demi-psychique, demi-mystique ou déséquilibré);

La FEMME (fille, qui est l'*homosexualité* anormale du sexe faible, charnel, mystique ou dégénéré).

Je n'ai trouvé nulle part la distinction absolue que j'établis entre la *génialité* (bisexualité asexuelle ou psychique) et la *sexualité* (hétéro et homosexualité), entre l'amour uranien, l'amour platonique, poétique, pédérastique ou parthénogénétique (culte dionysien ou surchrétien de la Vénus uranie (de ὁρῶσα τά ἄνω, *qui contemple les choses d'en haut*), née du mâle, culte du Phallus ou des ancêtres, nudité priapique d'Isis, circoncision érotique et psychique ou révélation d'Éleusis) et l'amour sexuel, vénérien, social ou préputial, sanglant et circoncis (culte chrétien de la Vénus populaire, inhumaine ou *divine*, culte du Prépuce, circoncision charnelle, temporelle, rituelle et manuelle).

Les pédérastes, les παιδων ἐρασται *sont les premiers des adolescents et des adultes,* dit Platon dans le *Banquet, comme étant d'une nature beaucoup plus mâle,* comme ayant beaucoup plus de cœur, de courage et d'intelligence.

Michel-Ange est le type de la maturité spirituelle, de la suprême harmonie, de la virilité humaine, trop humaine ainsi que de l'amour poétique, pédérastique ou parthénogénétique des *fils de roi* gobiniens, du *surhomme* nietzschéen ou de l'*homme normal,* qui est mon *troisième sexe* fort, unique et platonique de l'Origine ou de l'Andro-



gyne, parce qu'il est l'expression même du *génie*, l'incarnation de la fécondation psychique. Michel-Ange voulait saisir la nature par toutes les anfractuosités à la fois, dit Gobineau, parce que sa race aryano-germanique lui avait donné une énergie disproportionnée à son tempérament; c'est pourquoi il devinait plus qu'il n'était en état de voir, c'est pourquoi il voyait plus loin qu'il ne pouvait atteindre. De même que Narcisse, né de lui-même, ·Michel-Ange était assez grand pour embrasser partout sa propre réflexion, parce qu'il a élevé sa volonté à la hauteur du Mythe, de l'être bio-psychologique, parce que sa liberté, son amour, sa vertu, son œuvre et sa volonté aspiraient à se perpétuer par l'enfant, parce qu'il a construit des monuments vivants à sa victoire et à sa délivrance, parce que son chef-d'œuvre est la Nudité puérile et virile, la Beauté sculpturale, ancestrale et astrale de la vie ou du génie.

Volonté d'imaginer l'être, dit Nietzsche, *c'est ainsi que j'appelle votre volonté,* qui est la liberté, la génialité, la paternité du créateur.

La vérité, dit très justement Raffalovich, *est qu'il n'y a pas de distinction absolue entre l'homme hétérosexuel et l'homme homosexuel. Il y a l'homme surtout* SEXUEL *et l'homme chez qui le sexe ne prépondère pas autant. Ce dernier peut, sans danger pour lui et pour les autres, être homosexuel ou hétérosexuel ou atteint d'hermaphrodisme psycho-sexuel* (bisexualité asexuelle ou psychique de l'Origine ou de l'Androgyne poétique, pédérastique ou parthénogénétique); *c'est dans cette classe d'hommes chez qui la sexualité, violente ou non, ne prépondère pas, que se trouve le* GÉNIE. *Le génie le plus sensuel* (le plus humain, parce qu'il est le moins sexuel) *peut toujours se reprendre après s'être abandonné.*

Näcke s'exprime de même à ce sujet. *N'oublions pas,* dit-il, *que l'acte hideux* per anum *est à peine plus inesthétique* (parce qu'à peine plus charnel) *que celui* per vaginam. J'ajoute que la valeur de l'HOMME NORMAL, qui est ma conception bio-psychologique du génie, du *troisième sexe* fort, unique et platonique de l'Origine ou de l'Androgyne, de l'être mythologique, de l'équilibre, de l'unité ou de l'harmonie psycho-sexuelle, est à la base de ma *table* des valeurs humaines, nobles, héroïques, philosophiques et antisémitiques, qui termine mon ouvrage : *Génialité et Sexualité.*

L'évaluation des valeurs bio-psychologiques, que j'oppose aux valeurs métisses, décadentes et mystiques, est inséparable de la conception, de la valeur de l'HOMME NORMAL, de l'individu complet, libre et harmonieux comme la vie, parce qu'*il n'y a de valeur*, dit Ruskin, *que ce qui sert à conserver et à augmenter notre quantité de vie.*

Il faudrait, dit très justement M. Albert, *que toutes les tables des valeurs, tous les impératifs, dont parlent l'histoire et les études ethnologiques, fussent éclairés et expliqués par leur côté* PHYSIOLOGIQUE *avant qu'on essaie de les interpréter par la psychologie...*

Toutes les sciences devront préparer dorénavant la tâche du philosophe de l'avenir ; cette tâche consiste, pour le philosophe, à résoudre le PROBLÈME DE L'ÉVALUATION, *à déterminer la* HIÉRARCHIE DES VALEURS (NIETZSCHE, *La Généalogie de la Morale,* trad. franç., p. 81).

Le culte de la Vie, l'Uranisme, l'Héroïsme ou le Platonisme de l'homme normal c'est le Christianisme expurgé de tout ce qui est JUIF, de tout ce qui est MÉTIS, HYBRIDE, BATARD, ADULTÉRÉ ou impur, de tout ce qui est charnel, temporel et rituel, de tout ce qui est mystique, inhumain ou *divin,* circoncis ou anormal, parce que l'Esprit, l'esprit héroïque, philosophique et antisémitique n'est pas la Lettre, l'Art et la Science, ni les formes charnelles, sexuelles ou le pouvoir temporel, ni le *talent biblique,* lyrique ou symbolique (manuel) des *pauvres en esprit,* mais la Pensée, la vie, l'*âme* (*perpetuum mobile*), la Philosophie ou la Poésie tragique et dionysienne, qui est l'uniforme, érotique et psychique, le gai pouvoir spirituel ou le génie héroïque et mythologique, qui est l'harmonie, l'unité ou l'équilibre de la vie, l'harmonie unique et panique.

BIBLIOGRAPHIE

A consulter sur la Philosophie de l'Impérialisme :

1. Comte DE GOBINEAU (1). — *Essai sur l'inégalité des races humaines*. Paris, Didot. Une première édition en quatre volumes parut en 1853 et 1855. Une seconde édition, avec un avant-propos de l'auteur et une biographie due au comte de Basterot, fut publiée en 1884.
2. Comte DE GOBINEAU. — *Les Pléiades*. Paris, Plon, 1874.
3. Comte DE GOBINEAU. — *La Renaissance*. Paris, Plon, 1877.
4. Comte DE GOBINEAU. — *Histoire d'Ottar Jarl, pirate norvégien, conquérant du pays de Bray en Normandie, et de sa descendance*. Paris, Didier, 1879.
5. Ernest SEILLIÈRE. — *La Philosophie de l'Impérialisme :* I. *Le comte de Gobineau et l'Aryanisme historique*. Paris, Plon, 1903.
6. II. *Apollon ou Dionysos ? Étude critique sur Frédéric Nietzsche*. Paris, Plon.
7. III. *Impérialisme démocratique*. Paris, Plon.
8. IV. *Le Mal romantique. Essais sur l'impérialisme irrationnel*. Paris, Plon.
9. E. SEILLIÈRE. — *Introduction à la Philosophie de l'Impérialisme*. Paris, Alcan, 1911.
10. E. SEILLIÈRE. — *Mysticisme et Domination. Essais de critique impérialiste*. Alcan, 1913.

(1) On trouvera des renseignements sur la vie du comte de Gobineau dans les deux ouvrages suivants :

Louis SCHEMANN, *Gobineau. Une biographie*, t. I, XXXV. 579 p. Strasbourg, K.-J. Trübner, 1913.

Louis SCHEMANN, *Sources et documents sur la vie de Gobineau*, t. I, XV. 435 p. Strasbourg, K.-J. Trübner, 1913.

11. E. Seillière. — *Les Mystiques du néo-romantisme*. Paris, Plon, 1911.

12. E. Seillière. — *La Religion impérialiste*. *Revue des Deux Mondes* du 1er et du 15 décembre 1903 et du 1er janvier 1904 et *Débats* du 17 août 1904.

13. E. Seillière. — *Un Pangermaniste malgré lui*. *Débats* du 2 novembre 1910.

14. Ed. Rod. — *L'Impérialisme*. *Revue des Deux Mondes* du 15 novembre 1907.

15. Louis Estève. — *Une Psychologie nouvelle de l'impérialisme. Ernest Seillière*. Paris, Alcan, 1913.

16. E. Kretzer. — *Imperialismus u. Romantik. Kritische Studie über Ernest Seillière's « Philosophie des Imperialismus »*. Berlin, Barsdorf, 1908.

17. J. M. Hone. — *The German Doctrine of Conquest. A French Wiew, by E. Seillière. With an Essay on M. Seillière's Philosophy of Imperialism*. Dublin and London, Mausel et Cie, 1914.

18. H. Lichtenberger. — *Revue universitaire*, du 15 novembre 1907.

19. H.-S. Chamberlain. — *Les Assises du dix-neuvième siècle*. Edition française. Paris.

20. Vacher de Lapouge. — *L'Aryen*. Paris, Fontemoing, 1896.

21. Vacher de Lapouge. — *Les Sélections sociales*. Paris, Fontemoing, 1896.

22. Comte de Leusse. — *Études d'histoire ethnique. La Démocratie voilà l'ennemi*. Paris, Bloud, 1900.

23. J. de Boisjolin. — *Les Peuples de la France*. Paris, Didier, 1878.

24. Nietzsche. — *La Volonté de Puissance*. Paris. *Mercure de France*.

25. Nietzsche. — *Par delà le Bien et le Mal*. Paris, *Mercure de France*.

26. Nietzsche. — *La Généalogie de la Morale*. Paris, *Mercure de France*.

A consulter sur le comte de Gobineau :

27. Ernest SEILLIÈRE. — *Le Comte de Gobineau et l'Aryanisme historique*. Paris, Plon, 1903.

28. Robert DREYFUS ([1]). — *La Vie et les prophéties du comte de Gobineau*. Paris, *Cahiers de la Quinzaine*, VI, 6, et Calmann-Lévy, 1905 (Voir particulièrement p. 26 et suiv.).

29. André HALLAYS. — *Journal des Débats* du 6 octobre 1899 et du 23 avril 1903.

30. Albert SOREL. — *Notes et portraits*. Paris, Plon, 1909, et le *Temps* du 22 mars 1904.

31. SCHURÉ. — *Précurseurs et révoltés*. Paris, Perrin, 1904.

32. SCHURÉ. — *Le Germanisme de Gobineau. Revue Bleue* du 13-20 novembre 1915 (Voir aussi la *Revue Bleue* des 13 et 20 juin 1903).

33. Jacques MORLAND. — *Pages choisies du comte de Gobineau*. Paris, *Mercure de France*, 1905 (Voir p. 30 et suiv.), et *Revue des Idées* du 15 juin 1904.

34. Jean FRELLO. — *Petit Parisien* du 4 août 1904.

35. BARBEY D'AUREVILLY. — *Les Œuvres et les hommes*, XIX[e] *siècle*. 2[e] série, *Les historiens*. Paris, Quantin, 1888.

36. Remy DE GOURMONT. — *Promenades littéraires*, 2[e] série. Paris, *Mercure de France*.

37. Paul SOUDAY. — *Les Livres du Temps*, 2[e] série. Paris, Émile-Paul, 1914.

38. T. DE VISAN. — *La Morale de Gobineau. Akademos* du 15 mars 1909.

39. T. DE VISAN. — *Avant-Propos des Nouvelles Asiatiques* du comte de Gobineau. Paris, Perrin.

40. Maurice BARRÈS. — *Leurs figures*, chapitre XII (Voir aussi le *Gaulois*, 1910).

41. Paul BOURGET. — *Cosmopolis*, chapitre VI. Paris, 1893.

42. Paul BOURGET. — *Sensations d'Italie*. Paris, 1891.

---

(1) Voir aussi *Gobineau en exil*. *Figaro* du 29 janvier 1911.

43. Maurice MURET. — *L'Orgueil allemand.* Paris, 1915.

44. Paul GAULTIER. — *La Mentalité allemande.* Paris, 1916.

45. Baronne Diane DE GULDENCRONE. — *Contributions biographiques sur mon père, le comte de Gobineau* (1854-1876). *Sources et documents sur la vie de Gobineau,* tome I. Strasbourg, Trübner, 1914.

46. Louis SCHEMANN. — *Gobineau. Une biographie.* Strasbourg, Trübner, 1913.

47. Louis SCHEMANN. — *Sources et documents sur la vie de Gobineau.* Strasbourg, Trübner, 1913.

48. Louis SCHEMANN. — *Die Gobineau-Sammlüng.* Strasbourg, Trubner, 1907.

49. Louis SCHEMANN. — *L'Œuvre de Gobineau sur les races.* Stuttgart, Trommann (Voir aussi *Gobineau et la culture allemande.* Leipzig, Eckardt, 1910).

50. Louis SCHEMANN. — *Orientations nouvelles dans le domaine de l'histoire et de la science des peuples,* 1901.

51. EULENBURG-HERTEFELD. — *Eine Erinnerung an Graf Gobineau.* Stuttgart, Frommann, et *Bayreuther Blätter,* IX, 5, 1886.

52. X... — *Graf Gobineau, eine Erinnerungsbild aus Wahnfried. Bayreuther Blätter,* V, II, 1882.

53. LIENHARD. — *Gobineaus Amadis u. die Renaissance.* Stuttgart, 1908.

54. E. KRETZER. — *Comte de Gobineau. Sa vie et son œuvre.* Leipzig, 1902 (Voir p. 149 et suiv.).

55. E. KRETZER. — *Gobineau, Nietzsche et Chamberlain. Gazette de Francfort* du 22 juillet 1902.

56. P. SEIPPEL. — *Gobineau, Nietzsche et Chamberlain. Semaine littéraire* du 13 janvier 1906.

57. P. SEIPPEL. — *Tocqueville, Gobineau et la question des races. Semaine littéraire* du 3 avril 1909.

58. Fritz FRIEDRICH. — *Études sur Gobineau.* Leipzig, Avenarius, 1906.

59. CHATTERTON-HILL. — *Gobineau, Nietzsche et Wagner. Nineteenth Century.*

60. Certosi et Herbert. — *Les Théories du comte de Gobineau. Nuova Antologia* et *Nineteenth Century.*

61. A. Dufréchou. — *Gobineau.* Paris, Bloud, 1909.

62. Comtesse de La Tour. — *Préface d'Amadis.* Paris, Plon, 1887.

63. Comte de Basterot. — *Biographie,* qui se trouve en tête de la seconde édition de l'*Essai.* Paris, Firmin-Didot, 1884 (Voir aussi Adelheid von Schorn. — *F. Liszt et la princesse de Sayn-Wittgenstein. Souv. intimes et Corr.* Paris, Dujarric, 1904).

64. Jacques Bainville. — *Action Française* du 15 avril 1903.

65. Georges Brandes. — Le *Tag* du 5 mars 1904.

66. Quatrefages. — *Du Croisement des races humaines. Revue des Deux Mondes* du 1er mars 1857.

67. Paul de Rémusat. — *Revue des Deux Mondes* du 15 mai 1854.

68. Charles de Rémusat. — *Revue des Deux Mondes* du 1er août 1856 et du 1er novembre 1858.

69. Pott. — *L'Inégalité des races humaines.* Lemgo et Detmold, 1856.

70. Paul Kleineke. — *La Philosophie ethnique de Gobineau.* Berlin, 1902.

71. Hertz. — *La Théorie moderne des races.* Vienne, 1904.

72. Von Wolzogen. — *L'Héroïsme et la question des races. Deutsche Welt,* V. Jahrg., n° 19, 8 février 1903, et *Bayreuther Blätter,* 1901.

73. Von Wolzogen. — *La Religion de la pitié et l'inégalité des races humaines,* 1883.

74. P. Baecker. — *Akademischen Blättern,* 14 Jahrg., n° 4.

75. A. Wirth. — *Gobineau. Deutschen Zeitschrift,* 14 Jahrg., Heft 14.

76. H. de Stein. — *L'Essai sur l'inégalité des races. Bayreuther Blätter,* janvier 1881.

77. Ewald. — *Goettingischen Gelehrte Anzeigen,* 1856.

***A consulter sur la Psychologie ethnique et sexuelle* (1) :**

78. Remy de Gourmont. — *Nietzsche et l'amour*. Promenades littéraires, 1re série. Paris, *Mercure de France*, 1910 (Voir aussi *Épilogues*, 2e série. Paris).

79. Comte de Gobineau. — *Les Religions et les Philosophies dans l'Asie Centrale*. Paris, Didier, 1865. Une seconde édition parut en 1866 et une troisième chez Leroux, en 1900.

80. Comte de Gobineau. — *Histoire des Perses d'après les auteurs orientaux, grecs et latins et particulièrement d'après les monuments orientaux inédits, les monuments figurés, les médailles, les pierres gravées*, etc. 2 vol. in-8°. Paris, Plon, 1869.

81. Comte de Gobineau. — *Recherches sur diverses manifestations de la vie sporadique. Zeitsch. f. Philos. u. phil. Kritik.*, vol. 52 et 53, 1868.

82. Comte de Gobineau. — *La Troisième République Française et ce qu'elle vaut*. Strasbourg, Trübner, 1907.

83. Comte de Gobineau. — *Un jugement sur la présente situation mondiale*, avec une préface de R. Wagner. *Bayreuther Blätter*, IV, 5, 1881.

84. Comte de Gobineau. — *Deux études sur la Grèce moderne*. Paris, Plon.

85. Comte de Gobineau. — *Ethnographie de la France. Notes et considérations sur la guerre franco-allemande 1870-1871*. Inédit.

86. Maurice Muret. — *L'Esprit juif. Essai de psychologie ethnique*. Paris, Perrin, 1901.

87. Maurice Muret. — *L'Orgueil allemand. Psychologie d'une crise*. Paris, 1915.

88. Spire. — *Quelques Juifs*. Paris, *Mercure de France*, 1913.

89. Spire. — *Otto Weininger*. *Mercure de France* du 16 avril 1913.

---

(1) On trouvera dans mon livre *Génialité et Sexualité*, la bibliographie complète relative à ces ouvrages.

90. O. Weininger. — *Le Sexe et le Caractère*, 14e éd., XXII-608 p. Vienne, Braumüller. (Cet ouvrage célèbre renferme des aperçus originaux sur la psychologie de la femme, du Juif et du génie. Weininger y soutient que les femmes les plus intellectuelles appartiennent à la catégorie des prostituées; que la paternité *terrestre* est illogique et immorale parce que aucun homme n'est jamais sûr d'être le père de son enfant; que la Féminité signifie maquerellage; que la femme est la faute de l'homme, qu'elle n'a pas d'âme, qu'elle ment même lorsqu'elle dit la vérité et qu'au point de vue psychique, elle est identique au Juif.)

91. O. Weininger. — *Pensées sur des problèmes sexuels*. Berlin.

92. O. Weininger. — *Sur les Choses dernières*. Vienne, Braumüller. (Lire sur Weininger les écrits de : Lucka, Rappaport, Probst, Swoboda, Grete Meisel-Hess, Möbius, etc.)

93. Camille Spiess. — *L'Idée et le fait en biologie. Quelques considérations sur l'immortalité physiologique*. Genève.

94. Camille Spiess. — *L'Ame et le Corps au point de vue bio-physiologique*. Paris.

95. Camille Spiess. — *Le Penseur chez Sully Prudhomme*. Paris.

96. Camille Spiess. — *La Vérité sur Frédéric Nietzsche*. Paris.

97. Camille Spiess. — *Rome et l'Islam*. Paris.

98. Camille Spiess. — *Les Progrès de la Physiologie*. Paris. (L'auteur cherche à résoudre scientifiquement le problème de l'âme et du corps.)

99. Camille Spiess. — *Amour platonique et Sexualité*. Paris et Genève, 17, rue des Peupliers. (Seul parmi tous les écrivains de son époque, l'auteur fait une distinction absolue entre la Pédérastie grecque, le παίδων ἔρως et l'*homosexualité*, entre la *génialité*, la *bisexualité* asexuelle ou psychique et la *sexualité* des dégénérés.)

100. Camille Spiess. — *Génialité et Sexualité. Initiation à la*

conception bio-psychologique du génie et à sa portée aryenné, uranienne, dionysienne et surchrétienne (sous presse). (L'ouvrage se termine par une table des valeurs bio-psychologiques. — L'auteur cherche à résoudre bio-psychologiquement le problème de l'âme et du corps au point de vue de la *race,* du *sexe* et du génie ethnique de la génération, de la culture puérile et virile.)

101. Frédéric Nietzsche (1). — *L'Origine de la Tragédie ou Hellénisme et Pessimisme.* Paris, *Mercure de France* (Voir aussi le tome I de la petite édition allemande).

102. Frédéric Nietzsche. — *Considérations inactuelles,* 2 vol. Paris, *Mercure de France.*

103. Frédéric Nietzsche. — *Humain, trop humain,* 2 vol. Paris, *Mercure de France.*

104. Frédéric Nietzsche. — *Aurore. Réflexions sur les préjugés moraux.* Paris, *Mercure de France.*

105. Frédéric Nietzsche. — *Le Gai savoir.* Paris, *Mercure de France.*

106. Frédéric Nietzsche. — *Ainsi parlait Zarathoustra.* Paris, *Mercure de France.*

107. Frédéric Nietzsche. — *Le Crépuscule des idoles. L'Antechrist.* Paris, *Mercure de France.*

108. Frédéric Nietzsche. — *Le Cas Wagner,* etc. Paris, *Mercure de France.*

109. Frédéric Nietzsche. — *Pages choisies* (*Civilisation et décadence, la morale et les mœurs, le bien et le mal, peuples et patries, la femme, l'amour et le mariage, l'homme dans la société, l'individu et l'État, le culte de la vie,* etc.). Paris, *Mercure de France.*

110. Frédéric Nietzsche. — *Œuvres posthumes,* 11 vol. Leipzig, Kröner.

111. Frédéric Nietzsche. — *Ecce Homo.* Paris, *Mercure de France* (Voir aussi *Réflexions sur R. Wagner. Mercure de France* du 1er et du 16 février 1914).

(1) On trouvera dans l'ouvrage de A. Mügge : *Nietzsche, sa vie et son œuvre,* Londres, Fischer Unwin, 1911, une bibliographie nietzschéenne très complète.

112. Rhode. — *Psyché. Du culte des âmes et de la croyance à l'immortalité chez les Grecs,* 2 vol. Tubingue, 1910.

113. Lichtenberger. — *La Philosophie de Nietzsche.* Paris, Alcan (On trouvera dans cet ouvrage la conception nietzschéenne de la pitié).

114. Lichtenberger. — *Le Testament philosophique de Nietzsche. Revue de Paris* du 15 avril 1902.

115. Lichtenberger. — *L'Individualisme de Nietzsche.* Paris, Alcan, 1901.

116. Lichtenberger. — *La France et l'Allemagne jugée par Nietzsche. Revue de Paris* du 1er octobre 1900.

117. T. de Wyzewa. — *Écrivains étrangers,* 1re série. Paris, Perrin, 1896.

118. T. de Wyzewa. — *Beethoven et Wagner.* Paris, Perrin.

119. Ernest Charles. — *Frédéric Nietzsche. Revue Bleue* du 20 décembre 1902.

120. P. Lasserre. — *La Morale de Nietzsche.* Paris, *Mercure de France,* 1902.

121. J. de Gaultier. — *Le Philosophe comme créateur de valeurs. Flegrea* du 20 janvier 1901.

122. J. de Gaultier. — *Le Sens de la hiérarchie chez Nietzsche. Revue hebdomadaire* du 23 mars 1901.

123. H. Albert. — *Frédéric Nietzsche. Mercure de France,* janvier et février 1893 (Voir aussi *F. Nietzsche.* Paris, Sansot, 1903. Cet ouvrage renferme la liste des œuvres de Nietzsche).

124. H. Albert. — *Le Livre suprême du créateur des valeurs nouvelles. Mercure de France* de janvier 1902.

125. J. Bourdeau. — *Les Maîtres de la pensée contemporaine.* Paris, Alcan, 1906.

126. J. Bourdeau. — *Le Néo-cynisme aristocratique. Journal des Débats* du 20 avril 1893.

127. J. Bourdeau. — *La Philosophie perverse. Journal des Débats* du 4 mars 1899.

128. E. Horneffer. — *Vorträge über Nietzsche.* Göttingen, 1900 (Voir aussi *Nietzsche letztes Schaffen*).

129. De Roberty. — *Frédéric Nietzsche.* Paris, Alcan, 1903 (On trouvera dans cet ouvrage la conception nietzschéenne de la pitié).

130. Andler. — *Nietzsche, sa vie et sa pensée.* 2 vol. Paris, Alcan.

131. Andler. — *Opinion sociale de Nietzsche. Revue du Mois,* n° 59.

132. Bernoulli. — *Overbeck et Nietzsche.* 2 vol. Iéna, 1907 et 1908. (Ouvrage capital sur la vie intime et la maladie de Nietzsche. Voir aussi *Corr. Overbeck et Nietzsche.* Leipzig, 1916).

133. D. Halevy. — *La Vie de Frédéric Nietzsche.* Paris, 1909.

134. Durkheim. — *Règles de la méthode sociologique.* Paris, Alcan.

135. Lévy-Brühl. — *La Morale et la science des mœurs.* Paris, Alcan, 1903.

136. J. Burckhardt. — *Griechische Kulturgeschichte,* 2 vol. Berlin, Oeri, 1898.

137. J. Burckhardt. — *La Civilisation en Italie au temps de la Renaissance.* Paris, Plon.

138. Kurr-Van Gennep. — *Le Rôle des Germains dans la Renaissance italienne. Revue des Idées* du 15 février 1906.

139. Kurr-Van Gennep. — *Les Rites de passage.* Paris, Nourry, 1909.

140. Finkelhaus-Finot. — *Le Préjugé des races.* Paris, Alcan. (Critique d'amateur contre l'inégalité des races.)

141. Finkelhaus-Finot. — *Préjugé et problème des sexes.* Paris, Alcan.

142. Vacher de Lapouge. — *La Race et le milieu social.* Paris, Rivière.

143. Vacher de Lapouge. — *Les Sélections sociales.* Paris, 1896 (Voir p. 190).

144. L. Woltmann (1). — *Politische Anthropologie.* Leipzig, 1903.

(1) On trouvera la liste des ouvrages de Woltmann et d'Ammon dans le livre de Vacher de Lapouge : *La Race et le milieu social.*

145. L. Woltmann. — *Les Germains et la Renaissance en Italie*. Leipzig, 1905.

146. L. Woltmann. — *Les Germains en France*. Iéna, 1907.

147. L. Reimer. — *Ein pangermanisches Deutschland*. Berlin, 1905.

148. Paul Gaultier. — *Vues prophétiques d'Edgar Quinet sur l'Allemagne*. *Revue des Deux Mondes* du 15 septembre 1916.

149. Muller. — *Origine et développement de la religion*. Paris (Voir aussi *Essai de Mythologie comparée*).

150. Ammon. — *L'Ordre social et ses bases naturelles*. Paris, Fontemoing, 1900.

151. Ammon. — *Die natürliche Auslese beim Menschen*. Iéna, Fischer, 1893.

152. Ammon. — *L'Ordre social et ses lois naturelles*. 1895.

153. Lange. — *Reines Deutschtum*.

154. J. Deniker. — *Les Races de l'Europe*. *Revue des Idées* du 15 décembre 1905.

155. Bérillon. — *La Polychésie de la race allemande*. Paris, Maloine, 1915.

156. Latourneau. — *La Psychologie ethnique*. Paris.

157. Latourneau. — *L'Évolution religieuse dans les diverses races humaines*. Paris.

158. Gervinus. — *Esquisse générale*.

159. H. Bélart. — *La Vie de Nietzsche*. Leipzig, Schweizer.

160. Chatterton-Hill. — *La Physiologie morale*. Paris, 1904.

161. E. Förster-Nietzsche. — *La Vie de Nietzsche*, 3 vol. Leipzig, Kröner (Voir le tome III, p. 889).

162. E. Förster-Nietzsche. — *Introduction* à la *Philosophie de Nietzsche* de M. Lichtenberger, p. xliii, 1899.

163. A. Wirth. — *La Science des peuples et la puissance mondiale dans l'histoire*. 1901.

164. E. Dühring. — *Chose, vie et ennemis*. 1882.

165. E. Dühring. — *La Valeur de la vie*. Leipzig.

166. Lange. — *Histoire du matérialisme*, 2 vol. Leipzig, Kröner.

167. F. Reinach. — *L'Œuvre philologique de Nietzsche. Revue critique* du 29 novembre 1911.

168. Feuerbach. — *La Nature des religions*. Leipzig, Kröner.

169. Feuerbach. — *La Nature du christianisme*. Leipzig, Kröner.

170. E. Renan. — *Histoire générale des langues sémitiques*. Paris, 1859. (Ouvrage inspiré de l'*Essai* de Gobineau.)

171. E. Renan. — *Le Judaïsme et le christianisme, identité originelle et séparation graduelle*. Paris.

172. E. Renan. — *Nouvelles études d'histoire religieuse*. Paris.

173. E. Renan. — *Discours et conférences*. Paris.

174. E. Renan. — *Marc-Aurèle*. Paris.

175. E. Renan. — *L'Antechrist*. Paris.

176. E. Renan. — *L'Avenir de la science*. Paris.

177. Taine. — *Introduction de l'Histoire de la littérature anglaise. La race, le milieu, le moment sont les trois forces primordiales de l'histoire humaine*. Paris, 1864 (Ouvrage inspiré de l'*Essai* de Gobineau).

178. Taine. — *La Philosophie de l'art*. Paris, 1865 et 1904.

179. Taine. — *Essais de critique et d'histoire*. Paris.

180. Giraud. — *Essai sur Taine*. Paris, 1901.

181. Burckle. — *History of civilisation in England*. 1857.

182. X... — *Essai sur la religion des anciens Grecs*. Genève, Barde et Manget, 1787.

183. Girard. — *Le Sentiment religieux en Grèce d'Homère à Eschyle*. Paris, Hachette, 1887.

184. Merlin. — *La part de Nietzsche dans l'impérialisme allemand. Grande Revue* de mai 1915.

185. Fustel de Coulanges. — *Histoire des institutions*, 6 vol. Paris, Hachette, 1888-1892.

186. Fustel de Coulanges. — *La Cité antique*. Paris, Hachette.

187. Dr Martinez. — *Le Juif voilà l'ennemi*. Paris, Stock.

188. Max Stirner. — *L'Unique et sa propriété*. Paris, Stock, 1900.

189. J.-H. Mackay. — *Stirner, sa vie et son œuvre*. Berlin, 1898.

190. V. Roudine. — *Max Stirner. Portraits d'hier* du 15 octobre 1910.

191. Lévy. — *Stirner et Nietzsche*. Paris, 1904.

192. R. Schellwien. — *Stirner et Nietzsche*. Leipzig, 1892.

193. Pascal. — *Du Peuple juif. Pensées*. Paris.

194. M. Wilmotte. — *J.-J. Rousseau et les origines du romantisme*. Bruxelles, 1908.

195. Basch. — *L'Individualisme anarchiste. Max Stirner*. Paris, Alcan, 1904.

196. Montesquieu. — *L'Esprit des lois*. Paris.

197. Gumplowicz. — *Die Wage* d'août 1907.

198. Rousseau. — *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*. Londres, 1782.

199. Voltaire. — *Œuvres complètes*, 1784, t. XVI, p. 6. *Introduction de l'Essai sur les mœurs*, Des différentes races d'hommes, et t. XXXII. *Traité de métaphysique*, chap. I, Des différentes espèces d'hommes, p. 18 (Voir aussi t. XXXIV).

200. Schopenhauer. — *Le Monde comme volonté...*, 3 vol. Paris, Alcan.

201. Schopenhauer. — *Essai sur le libre arbitre*. Paris, Alcan.

202. Schopenhauer. — *Parerga et Paralipomena*, t. I, p. 181. Paris, Alcan (Citation de Gobineau, *Essai*, VI, 3).

203. Schopenhauer. — *Pensées et fragments*. Paris, Alcan, 1908.

204. G. Le Bon. — *Lois psychologiques de l'évolution des peuples*. Paris, Alcan, 1916.

205. Fouillée. — *Tempérament et caractère selon les individus, les sexes et les races*. Paris, Alcan.

206. Fouillée. — *Nietzsche et l'immoralisme*. Paris, Alcan.

207. Fouillée. — *Humanitaires et libertaires*. Paris, Alcan, 1914.

208. Fouillée. — *Philosophie de Platon*, 4 vol. Paris, Hachette.

209. Fouillée. — *Esquisse psychologique des peuples européens*. Paris, Alcan.

210. Fouillée. — *Psychologie du peuple français*. Paris, Alcan.

211. Fouillée. — *La Psychologie des Idées-Forces*. Paris, Alcan.

212. Fouillée. — *Le Mouvement idéaliste et la réaction contre la science positive*. Paris, Alcan.

213. Fouillée. — *La Morale des Idées-Forces*. Paris, Alcan.

214. Fouillée. — *La Morale, l'art et la religion selon Guyau*. Paris, Alcan.

215. Fouillée. — *Le Moralisme de Kant et l'amoralisme contemporain*. Paris, Alcan.

216. Guyau. — *La Philosophie de Fouillée*. Paris, Alcan.

217. Guyau. — *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction*. Paris, Alcan.

218. Guyau. — *L'Irréligion de l'avenir*. Paris, Alcan.

219. Guyau. — *Éducation et hérédité*. Paris, Alcan.

220. Spencer. — *L'Individu contre l'État*. Paris, Alcan.

221. Spencer. — *Principes de sociologie*. Paris, Alcan.

222. Sully Prudhomme. — *Psychologie du libre arbitre*. Paris, Alcan.

223. Sully Prudhomme. — *Qu'est-ce que la Poésie? Revue des Deux Mondes* du 1er octobre 1897.

224. Tacite. — *La Germanie*. Paris, Garnier.

225. Tacite. — *Des Mœurs des Germains*. Paris, Garnier.

226. De Rinz. — *Histoire des Germains depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*. Strasbourg, 1850.

227. Dulaure. — *Histoire abrégée des différents cultes*, 2 vol. Paris, Guillaume, 1825.

228. Dulaure. — *Les Divinités génératrices ou du culte du Phallus chez les anciens et les modernes*. Paris, Dentu, 1805. (Cet ouvrage a été réimprimé par Liseux et en 1905 par le *Mercure de France*.)

229. Richard Payne Knight. — *Le Culte de Priape et ses rapports avec la théologie mystique des anciens;*

suivi d'un essai sur le culte des pouvoirs générateurs. Paris.

230. Dupuis. — *Abrégé de l'origine de tous les cultes*. Paris, 1836.

231. Wolf. — *Darstellung der Altertumswissenschaften*, 1807, et *Kleine Schriften*, tome II, 1875, tome VI des *Vorlesungen über Altertumswissenschaft*.

232. Boulainvilliers. — *Œuvres complètes*. Paris.

233. Forberg. — *Manuel d'Érotologie classique*, 2 vol. Paris, Liseux, 1882 (Voir aussi le *Panormitae Hermaphroditus*).

234. Römer. — *F. Nietzsche et l'Uranisme. Zeitschr. f. Sex. Wis.*, nº 1.

235. Adler. — *L'Hermaphrodisme psychique dans la vie et la névrose. Fortsch. f. med.*, nº 16, 1910.

236. Stoll. — *La Vie sexuelle dans la psychologie des peuples*. Leipzig, 1908.

237. Mirabeau. — *La Bible érotique*. Paris, 1801. (Cet ouvrage renferme des documents sur la circoncision et sur l'Androgyne de Platon.)

238. L. Bazalgette. — *W. Whitman, l'homme et son œuvre*. Paris, *Mercure de France*, 1908 (Voir aussi *Le Poète-prophète*).

239. Platon. — *Lysis* ou *De l'Amitié et Phèdre* ou *De la Beauté*. Paris.

240. Xénophon. — *Le Banquet*. Paris.

241. Plutarque. — *Vie de Pélopidas*. Paris, Didot, 1846.

242. Plutarque. — *De l'Amour*, XVII. Paris, Didot (Voir aussi *Traité d'Isis et d'Osiris*, t. XVII. Paris, Didot, 1846).

243. J. Gesner. — *Socrate et l'amour grec*. Paris, Liseux, 1877. (Cet ouvrage renferme des documents sérieux sur l'amour platonique.)

244. R. Rolland. — *La Vie de Michel-Ange*. Paris, Hachette, 1908.

245. Quinet. — *De l'Allemagne*, t. VI. Paris.

246. Quinet. — *De l'Allemagne et de la Révolution*. *Revue des Deux Mondes* du 1er janvier 1832, et *De la Teutomanie, ibid.*, 15 décembre 1842.

247. De Sénancourt. — *De l'Amour*. Paris, 1834.

248. Sinistrari. — *De la Sodomie*. Paris, Liseux, 1883.

249. Sinistrari. — *De la Démonialité*. Paris, Liseux, 1882.

250. Hedelin. — *Des Satyres*. Paris, Liseux, 1888.

251. Schoemann. — *Antiquités grecques*, tome I. Paris, Picard, 1884-1885.

252. J. Arrufat. — *Essai sur un mode d'évolution de l'instinct sexuel*. Paris.

253. Audé. — *Dissertation sur les idées morales des Grecs*. Rouen, 1879.

254. De La Sizeranne. — *Ruskin et la religion de la beauté*. Paris, Hachette, 1897.

255. Bardoux. — *Ruskin*. Paris, Calmann-Lévy.

256. Keller. — *La Grèce antique*. Paris, Borel, 1902.

257. Cabral. — *Vénus génitrix*. Paris, 1882.

258. Dugas. — *L'Amitié antique*. Paris, Alcan, 1894. (Cet ouvrage renferme des documents sérieux sur l'amour platonique.)

259. Régis et Hesnard. — *La Psychoanalyse*. Paris, Alcan, 1915. (Cet ouvrage est un bon résumé de la doctrine de Freud.)

260. Régis. — *Génie et talent. Journal de médecine de Bordeaux*, 1901-1902.

261. Ossip-Lourié. — *Le Bonheur et l'intelligence*. Paris, Alcan.

262. Ossip-Lourié. — *La Philosophie dans le théâtre d'Ibsen*. Paris, Alcan.

263. Cestre. — *Bernard Shaw et son œuvre*. Paris, *Mercure de France*.

264. M. Nordau. — *Dégénérescence*, 2 vol. Paris, Alcan, 1909 (Voir aussi *Les Mensonges conventionnels de notre civilisation*).

265. M. Nordau. — *Psycho-physiologie du génie*. Paris, Alcan, 1911.

266. M. Nordau. — *Paradoxes psychologiques*. Paris, Alcan.

267. GAILLARD. — *Culture et Kultur*. Paris, Berger-Levrault, 1915.

268. Mme DE STAËL. — *De l'Allemagne*. Paris.

269. M. HIRSCHFELD. — *Die Zwischenstufen-Theorie. Sex. Probleme,* 6 Jahrg. 2 Heft. 1910 (Voir aussi *L'Homosexualité*. Leipzig, Spohr).

270. RÖMER. — *La Conception androgyne de la vie. Jahrb. f. sex. Zwisch.,* tome V. Leipzig.

271. H. FUCHS. — *R. Wagner et l'Homosexualité*. Berlin, Barsdorf, 1903.

272. A. MOLL. — *Recherches sur la Libido sexualis*. Berlin, 1897.

273. A. MOLL. — *La Vie sexuelle de l'enfant*. Berlin, 1909 (Voir aussi les ouvrages de Wulfen, Löwenfeld et Kohl).

274. ILEX. — *Les Huis-clos de l'Ethnographie*. Londres, 1877.

275. RAFFALOVICH. — *Uranisme. Étude sur les différentes manifestations de l'instinct sexuel*. Paris, Maloine, 1905. (Cet ouvrage renferme une étude sur Wilde à côté d'idées justes sur l'amour platonique, sur la génialité, que l'auteur distingue de la sexualité.)

276. A. RHIEL. — *Frédéric Nietzsche. L'Artiste et le Penseur*. Stuttgart, Frommanns, 1897. (Avec Kretzer, Dreyfus, Chatterton-Hill, Morland, Förster, Richter, Dufrechou, etc., l'auteur a très bien montré l'influence de Gobineau sur Nietzsche, qui, de même que son illustre prédécesseur, admet que la civilisation est un symptôme de dégénérescence, de la décadence de l'humanité, dont la cause principale est le métissage; il admet en outre l'inégalité naturelle, physiologique et intellectuelle des hommes.)

277. E. SEILLIÈRE. — *L'Impérialisme germanique dans l'Œuvre de Renan. Revue des Deux Mondes* du 15 octobre et du 15 novembre 1906.

278. E. SEILLIÈRE. — *L'Élaboration du Germanisme mystique. Revue hebdomadaire* du 15 mai 1915. (Dans cet article, l'auteur expose les déformations que l'érudition allemande a fait subir à la pensée de Gobineau dans le sens de ses aspirations pangermaniques.)

279. Beverland. — *État de l'Homme dans le Péché originel.* 1714. Réimpression de Bernard sous le titre : *Le Péché originel.* Paris et Bruxelles, 1868. (L'auteur cherche à établir que le crime d'Adam et d'Eve était leur commerce charnel, que le péché originel n'est autre que l'attrait d'un sexe vers l'autre et que le péché d'Adam est l'origine de la circoncision.)

280. O. Delepierre. — *Un Point curieux des Mœurs privées de la Grèce.* Paris, J. Gay, 1861. (Selon Welcker, la pédérastie, qui résulte d'un principe élevé de la théorie du beau, fortifiait chez les Grecs les liens de l'amitié et n'est pas le résultat d'une sensualité mal entendue.)

281. Ferrante Pallavicino. — *Alcibiade enfant à l'école.* Cours philosophique de pédérastie suivi d'une notice bibliographico-littéraire et de *Un Point curieux des Mœurs privées de la Grèce.* Oranges, Juann Wart, 1652. (Cet ouvrage a été réimprimé par Gay à Paris, en 1862, par Poulet-Malassis et par Pierre Marteau, à Amsterdam, en 1866.)

282. Ferrante Pallavicino. — *La Rhétorique des Putains.* Ouvrage imité de l'italien, 1794-1880. (Sur les diverses éditions de l'ouvrage de Pallavicino, voir le catalogue de l'*Enfer de la Bibliothèque nationale.* Paris, *Mercure de France.*)

283. G. Brunet. — *Dissertation sur l' « Alcibiade enfant à l'école ».* Paris, Gay, 1861.

284. Driesmans. — *Histoire de la Culture des Instincts ethniques.* T. I : *Le Celtisme dans le Mélange ethnique européen.* Leipzig, 1900. T. II : *Les Affinités des Mélanges du Sang allemand,* 1901.

285. Driesmans. — *Race et Milieu.* Berlin, 1902.

286. Ladame. — *Sur l'Homosexualité. Archives d'Anthropologie criminelle,* t. XXVIII, nos 238 et 239.

287. Ladame. — *Névrose et sexualité. L'Encéphale* de janvier et février 1913.

288. S. Freud. — *Trois Dissertations sur la Vie sexuelle.* Vienne, 1905.

289. S. Freud. — *L'Intérêt de la Psychoanalyse. Son Intérêt pour la Psychologie. Scientia,* n° 5, 1913.

290. S. Freud. — *Sur la Psychoanalyse*. Leipzig, Deuticke, 1912.

291. S. Freud. — *Die Traumdeutung*. Leipzig, 1911. (Dans cet ouvrage, l'auteur expose sa célèbre théorie du *Complexe d'Œdipe*.)

292. S. Freud. — *Ueber den Traum*. Wiesbaden, Bergmann, 1901.

293. Jung. — *Essai d'un Exposé de la Méthode psychoanalytique*. Leipzig, 1913.

294. Bleuler. — *La Psychoanalyse de Freud*. Leipzig, 1911.

295. De Montet. — *L'État actuel de la Psychoanalyse*. Lausanne, 1912.

296. Kostyleff. — *Recherches sur le Mécanisme de l'Imagination créatrice*. *Revue philosophique* de septembre 1913.

297. Kostyleff. — *Nouvelles recherches sur le Mécanisme cérébral de la Pensée*. *Mercure de France* du 16 mars 1913.

298. Kostyleff. — *Freud et le Problème des rêves*. *Revue philosophique* de juillet-décembre 1911.

299. Kostyleff. — *Freud et le Traitement moral des névroses*. *Journal de Psychologie normale et pathologique* de mars-avril et mai-juin 1911.

300. Kostyleff. — *La Psychoanalyse appliquée à l'Etude objective de l'Imagination*. *Revue philosophique* d'avril 1912.

301. E. Tassy. — *L'Instinct sexuel et l'Activité mentale*. *Mercure de France* du 16 mai 1912.

302. G. Gener. — *La Mort et le Diable*. Paris, 1880. (Cet ouvrage renferme des documents sur les rapports du christianisme avec les cultes phalliques.)

303. Laudun. — *Les deux Paganismes*. Paris, 1865.

304. X... — *Satan-Dieu*. Paris, 1902.

305. J. Bois. — *Le Satanisme et la Magie*, avec une étude de J.-K. Huysmans. Paris, Chailley, 1895.

306. J.-K. Huysmans. — *Là-bas*. Paris, Plon.

307. Rémond et Voivenel. — *Le Génie littéraire*. Paris, Alcan, 1912.

308. Voivenel. — *Littérature et Folie*. Paris, Alcan, 1908.

309. Moreau de Tours. — *Des Aberrations du Sens génésique*. Paris, 1880.

310. Moreau de Tours. — *La Psychologie morbide dans ses rapports avec la Philosophie de l'histoire*. Paris, Masson, 1859. (Dans cet ouvrage, l'auteur confond le génie avec la folie.)

311. Moreau de Tours. — *La Folie chez les Enfants*. Paris, 1881.

312. Tarnowski. — *L'Instinct sexuel et ses Manifestations morbides*. Paris, 1904.

313. Bjerre. — *La Folie géniale*. Leipzig, Naumann. (Dans cet ouvrage, écrit à la mémoire de F. Nietzsche, l'auteur distingue le génie de la folie et montre que la vie compte avec d'autres valeurs que la médecine.)

314. Bjerre. — *La Folie géniale. Mercure de France* de décembre 1904.

315. Grasset. — *Demi-fous et Demi-responsables*. Paris, Alcan.

316. Grasset. — *Les Limites de la Biologie*. Paris, Alcan.

317. Meusnier de Querlon. — *Problème sur les Femmes*. Amsterdam, 1744. (Cet ouvrage se termine par un très curieux chapitre sur l'âme des femmes, dans lequel l'auteur démontre qu'elle n'est pas immortelle.)

318. J. de Gourmont. — *L'Art et la Morale. Mercure de France* du 1er juin 1912 (Voir aussi *L'Encéphale* du 10 janvier 1913, p. 96).

319. J.-M. Baldwin. — *Le Développement mental chez l'Enfant et dans la Race*. Paris, Alcan.

320. J.-M. Baldwin. — *Le Darwinisme dans les Sciences morales*. Paris, Alcan (Voir aussi *Le Darwinisme et les Sciences sociales. Revue du Mois* de février 1911, et *Psychologie et Sociologie : l'Individu et la Société*. Paris, 1910).

321. Jacobus. — *L'Ethnologie du Sens génital*. Paris, 1907 (Voir aussi *L'Amour aux Colonies* et *Les Bases de la Psychologie passionnelle*).

322. M. Dessoir. — *Psychologie der vita sexualis. All. Zeitschr. f. Psych.*, t. L, 1894 (Étude sur le stade de neutralité ou d'indifférence sexuelle).

323. Bonser. — *Camarades d'école. Étude sur l'Amitié puérile. Zeitschr. f. Päd., Psych., Path. u. Hygiene.* VI, 241.

324. Von Winterfeld. — *Nietzsche, Philosophe socialiste, et son Attitude vis-à-vis de la Société.* 1909.

325. Devaldes. — *Nietzsche et l'Individualisme anarchique. Idée libre* d'août 1912.

326. V. Cherbuliez. — *Le Dr Nietzsche et ses Griefs contre la Société moderne. Revue des Deux Mondes* du 1er octobre 1892.

327. Ball. — *La Folie érotique.* Paris.

328. Ellis. — *Études de Psychologie sexuelle.* T. II. *L'Inversion sexuelle.* Paris, *Mercure de France,* 1905.

329. Helvétius. — *Pages choisies.* Paris, *Mercure de France.*

330. H. Hössli. — *Éros.* 1892.

331. X... — *Éros. Histoire de la Sexualité de l'Homme,* 2 vol. Stuttgart, 1849.

332. B. Friedlander. — *La Renaissance d'Éros Uranos.* Berlin, 1908.

333. B. Friedlander. — *L'Amour platonique à la lumière de la Biologie moderne.* Leipzig, Spohr.

334. Symonds. — *A Problem in Greek Ethics.*

335. P. Brandt. — *Le παίδων ἔρως dans la Poésie grecque. Jahrb. f. sex. Zwischenst.* T. VIII et t. IX. Leipzig, 1906 et 1908.

336. O. Kiefer. — *Platon et l'Homosexualité. Jahrb. f. sex. Zwischenst.* T. VII. Leipzig, 1905.

337. O. Kiefer. — *Socrate et l'Homosexualité. Jahrb. f. sex. Zwischenst.* T. IX. Leipzig, 1908.

338. V. Brochard. — *Sur le Banquet. Année philosophique.* Paris, Alcan, 1907.

339. V. Brochard. — *Études de Philosophie ancienne.* Paris, Alcan.

340. C. Lévêque. — *Platon considéré comme fondateur de l'Esthétique.* Paris, 1857.

341. Y. Delage. — *L'Hérédité et les grands Problèmes de la Biologie générale*. Paris, 1903 (Voir aussi les idées de Delage sur la parthénogénèse expérimentale dans *La Parthénogénèse naturelle et expérimentale*. Paris, Flammarion ; dans la *Revista di Scienza*, vol. II, et dans la *Revue des Idées*, n° 50).

342. Weismann. — *Essais sur l'Hérédité*. Paris.

343. Weismann. — *Sélection et Hérédité*. Paris, 1891.

344. Caullery. — *Les Problèmes de la Sexualité*. Paris, Flammarion.

345. Jacoby. — *La Sélection chez l'Homme*. Paris.

346. X... — *Théologie amoureuse des Peuples d'Occident*. (Cet ouvrage, de même que ceux de Audé et de Dugas, renferme des documents sur l'Androgyne de Platon et l'amour *uranien*, de ὁρώσα τά ἄνω, *contempler les choses d'en haut*, la pensée ou l'intelligence.)

347. X... — *Le Kama Soutra*. Paris.

348. Mirkhond. — *La Bible de l'Islam*. Paris.

349. Blanchot. — *L'Esthétique de Platon*. *Revue des Idées* du 15 avril 1907.

350. Lelut. — *Le Génie, la Raison et la Folie*. Paris.

351. Deschanel. — *Physiologie des Écrivains et des Artistes*. Paris, Hachette, 1864.

352. Joly. — *Psychologie des grands hommes*. Paris, Hachette, 1883.

353. Paul de Saint-Victor. — *Hommes et Dieux*. Paris, Calmann-Lévy, 1884.

354. O. Rank. — *La Psychologie sexuelle de l'Artiste*. Leipzig, Deuticke.

355. O. Rank. — *L'Inceste dans la Poésie mythologique. Psychologie de la Création poétique*. Leipzig, Deuticke.

356. O. Rank. — *Le Mythe de la Naissance héroïque. Psychologie de la Conception mythologique*. Leipzig, Denticke (Voir aussi *Contribution au Narcissisme*).

357. Boyer. — *L'Œuvre littéraire de Michel-Ange*. Paris, Delagrave.

358. F. Dohrn. — *Pour l'Étude de la Pédérastie*. Berlin, 1855.

359. Grabowsky. — *La Nature androgyne de l'âme humaine*. Leipzig, Spohr, 1896. (L'auteur admet une distinction essentielle entre la pédérastie et l'homosexualité.)

360. Grabowsky. — *Philosophie de l'Amour*. Leipzig, Spohr.

361. O. Hartmann. — *Le Problème de l'Homosexualité à la lumière de la Philosophie schopenhauerienne*. Leipzig, Spohr.

362. E. Bethe. — *Die dorische Knabenliebe*. 1907.

363. Duval. — *Traité des Hermaphrodites*. Paris, Liseux, 1880.

364. Gérard. — *Contribution à l'Histoire de la Fécondation artificielle*. Thèse. Paris, 1885.

365. Gérard. — *Nouvelles Causes de Stérilité dans les deux Sexes*. Paris, Flammarion, 1888.

366. X... — *La Louange des Femmes. Invention*. Extraite du *Commentaire de Pantagruel sur l'Androgyne de Platon*. Lyon, Jean de Tournes, 1551.

367. Winterstein. — *La Psychoanalyse et l'Histoire de la Philosophie*, dans *Imago*, II, 1913.

368. Courbaud. — *Horace et les Jeunes Gens*, dans *Horace*. Paris, 1914.

369. P. Girard. — *L'Éducation athénienne aux quatrième et cinquième siècles avant Jésus-Christ*. Paris.

370. Eichhoff. — *Études grecques sur Virgile*. 3 vol. Paris. 1825.

371. Steingiesser. — *Étude comparée de la Vie sexuelle chez les Anciens et les Modernes*. Berlin. (Cet ouvrage renferme un chapitre sur la pédérastie et l'homosexualité.)

372. Robin. — *La Théorie platonicienne de l'Amour*. Paris, Alcan.

373. Féré. — *Évolution et Dissolution de l'Instinct sexuel*. Paris, 1899.

374. Halm. — *L'Amour du Surhomme*. Leipzig, Spohr.

375. NEGRIS. — *De la Dynamie ou Exaltation fonctionnelle au début de la Paralysie générale.* Paris, 1878.

376. NYSTROM. — *La Vie sexuelle et ses Lois.* Paris, 1900.

377. REGNARD. — *Génie et Folie.* Paris, 1899.

378. RIBOT. — *Essai sur l'Imagination créatrice.* Paris, Alcan, 1908.

379. RIBOT. — *L'Hérédité psychologique.* Paris, Alcan, 1910.

380. SÉRIEUX et CAPGRAS. — *Les Folies raisonnantes.* Paris, Alcan, 1909.

381. SÉRIEUX. — *Anomalies de l'Instinct sexuel.* Paris, 1888.

382. SENTOUX. — *De la Surexcitabilité des Facultés intellectuelles dans la Folie.* Paris, 1867.

383. STEINER. — *La Philosophie de Nietzsche devant la Psychopathologie. Revue de Psychologie* d'août, octobre, novembre et décembre 1900. (Dans cette étude, l'auteur estime que chez Nietzsche, le génie survient par un moyen pathologique.)

384. STEINER. — *Nietzsche, un Lutteur contre son Temps.* Weimar, Felber, 1895.

385. PALHORIÈS. — *Nouvelles Orientations de la Morale.* Paris, Bloud, 1911. (Cet ouvrage renferme une étude sur Nietzsche et la morale de la force.)

386. MÖBIUS. — *Ueber das Pathologische bei Nietzsche.* Wiesbaden, Bergmann. (L'auteur admet avec Overbeck, Bunge et Bernoulli une origine syphilitique de la maladie de Nietzsche.)

387. MÖBIUS. — *Ueber den physiol. Schwachsinn des Weibes.* Halle, Marhold.

388. MÖBIUS. — *Die Hoffnungslosigkeit aller Psychologie.* Halle, Marhold.

389. MÖBIUS. — *Ueber Weininger's Geschlecht u. Charakter.* Halle, Marhold.

390. FRÉLAT. — *La Folie lucide.* Paris, 1891.

391. CHAIGNET. — *La Psychologie de Platon.* Paris, 1862.

392. DENIS. — *Théories morales dans l'Antiquité.* T. I, Paris, 1879.

393. Vanier. — *Cause morale de la Circoncision des Israélites*. Paris, Chaix, 1847. (L'auteur admet, dans cet ouvrage, que la circoncision est le seul remède préventif de la pollution.)

394. Andree. — *Circoncision. Ethn. Parall.*, 2e série. Leipzig, 1889.

395. Rapin. — *De la Circoncision. Revue mensuelle* de septembre 1911.

396. Khôdja, Omer Haleby, Abon Othman. — *El Ktab* (trad. Régla). Paris, 1801. (Cet ouvrage sur la théologie musulmane et les lois secrètes de l'amour renferme des documents sur la philosophie de la circoncision et montre que la race et le sexe interviennent toujours dans le déterminisme psychique de l'individu.)

397. J.-B. Joly. — *Histoire de la Circoncision*. Paris, 1899.

398. Bergmann. — *Origine, Signification et Histoire de la Castration, de l'Eunuchisme et de la Circoncision*. Palerme, 1883.

399. Thienot. — *De la Circoncision chez les Anciens et les Modernes. Revue de Polytechnie médicale*, t. XIII, 57, 1900. (Cet ouvrage montre tous les préjugés et toutes les superstitions qui règnent au sujet de la circoncision, qui n'a qu'un seul but, c'est d'unir les Juifs à la génération charnelle, de favoriser la reproduction sexuelle, parce qu'elle diminue la *libido*, si elle est pratiquée avant la puberté, parce qu'elle est une mesure d'hygiène, un moyen prophylactique contre la syphilis, un moyen préventif et même curatif de l'onanisme et de l'homosexualité.)

400. Dechambre. — *Dictionnaire*, art. *Circoncision*.

401. Mayer. — *De la Circoncision et spécialement de la Circoncision rituelle envisagée au point de vue historique, hygiénique, préventif et prophylactique*. Paris, Jouve, 1905 (Voir aussi les ouvrages de Jaffe et de Bernheim).

402. Bergson. — *La Circoncision*. Berlin, 1844.

403. Glassberg. — *La Circoncision et sa Signification historique, ethnographique, religieuse et médicale*. Berlin, Boas, 1896.

404. Bayeux de Villeneuve. — *Le Baiser à Babylone et à Sodome*. Paris, Daragon.

405. Hayen. — *Génie et Talent*. Berlin, 1879.

406. Servier. — *Étude sur l'Esprit, l'Intelligence et le Génie*. Paris, Masson.

407. Laurent. — *La Poésie décadente*. Lyon, 1904.

408. Laurent. — *Amour morbide*. Paris.

409. Laurent. — *Okkultismus u. Liebe*. Leipzig, Spohr.

410. Laurent. — *Les Bisexués*. Paris, 1894.

411. Locard. — *Le Génie est-il une Psychose dégénérée? Archives d'Anthropologie criminelle*, 1904.

412. Rabaud. — *Le Génie et les Théories de Lombroso*. Paris, *Mercure de France*, 1908 (Voir aussi la *Revue des Idées* du 15 septembre 1905).

413. Vigen. — *Le Talent poétique des Dégénérés*. Bordeaux, 1904.

414. Kraepelin. — *Psychiatrie*. 4e édit. Leipzig, 1893.

415. Tardieu. — *Étude médico-légale*. Paris, 1878.

416. Krafft-Ebing. — *Psychopathia sexualis*. 1898.

417. Laups. — *Perversion et Perversité sexuelles*. 1896.

418. Legrain. — *Anomalies*. Paris, 1896.

419. Magnan. — *Anomalies*. 1885.

420. Magnan et Legrain. — *Les Dégénérés*. Paris, 1895.

421. C. Meier. — *Ueber Päderastie im Altertum*. Leipzig, 1857.

422. Meiners. — *Ueber die Männerliebe der Griechen. Verm phil. Schrift*.

423. Cénac-Moncaut. — *Histoire de l'Amour dans l'Antiquité*. Paris, 1862.

424. F. von Schlichtegroll. — *Liebesleben im Altertum*. Leipzig, Spohr.

425. Rosenbaum. — *Geschichte der Lustseuche im Altertum*.

426. Reymond. — *Physiologie et Évolution de l'Amour sexuel à travers les Ages et les Races*. Paris, 1905.

427. Chevalier. — *De l'Inversion de l'Instinct sexuel.* Paris, 1885.

428. Tagereau. — *Discours sur l'Impuissance.* Paris, Liseux, 1887.

429. Forel. — *La Question sexuelle.* 1906. (Cet ouvrage place l'hermaphrodisme psycho-sexuel dans la pathologie, parce que l'*homme normal,* pour le médecin, est l'imbécile, l'homme médiocre et moyen, prudent, borné et calculateur. N'oublions pas que la vie ou le baiser de Narcisse compte avec d'autres valeurs que la médecine, que l'homme décadent. L'hermaphrodisme psychique est la *maladie* de l'âme, de l'intelligence ou de l'amour qui malheureusement n'est pas assez répandue !)

J'ajoute que la psychiatrie est impuissante parce qu'elle ne peut pas atteindre l'âme, parce que l'homme borné, inhumain, anormal ou circoncis ne peut concevoir Éros, l'âme, la vie (sexes), la race, le Mythe, l'Androgyne ou le génie aryen, uranien, dionysien et surchrétien, l'amour poétique, pédérastique ou parthénogénétique, qui est tout à fait psychique (hermaphrodisme psycho-sexuel, bisexualité asexuelle ou psychique de l'homme *normal,* tout entier, dont le cœur est dans la tête et qui est à la fois lui-même, sa femme et son fils).

430. Vignale. — *Dialogue priapique.* Paris, Liseux, 1882.

431. Baffo. — *Poésies complètes,* 4 vol. Paris, Liseux, 1884.

432. Comte d'I***. — *Bibliographie des Ouvrages relatifs à l'Amour, aux Femmes et au Mariage,* etc., 4 vol. Paris, Lemonnyer, 1893-1899.

433. X... — *Calendrier des trois Sexes.* Paris.

434. Sénac de Meilhan. — *La Foutromanie.* Greenwich, 1866.

435. Sire de Chambley (Edmond Hart). — *La Légende des Sexes.* Bruxelles, 1893.

436. X... — *Cadenas et Ceintures de Chasteté.* Paris, Liseux, 1883.

437. Rambaud et Dubut de Laforest. — *Le Faiseur d'hommes.* Paris, 1885.

438. Noirot. — *L'Art d'avoir des Enfants sains de corps et d'esprit*. Paris.

439. Lucine. — *Études de Psychologie sexuelle*. Paris, Maloine.

440. Sero. — *Le Cas Wilde*. Leipzig, Spohr, 1896.

441. Wiegand. — *La Signification scientifique de l'Amour platonique*. Berlin, 1877.

442. Schuré. — *F. Nietzsche et sa Philosophie. Revue des Deux Mondes* du 15 août 1895.

443. Schuré. — *Nietzsche en France et la philosophie de l'Athée. Revue Bleue* du 8 septembre 1900.

444. Schuré. — *Précurseurs et Révoltés*. Paris, Perrin, 1904.

445. Schuré. — *Les grands Initiés*. Paris, Perrin, 1912.

446. Schuré. — *Du Sphinx au Christ*. Paris, Perrin, 1912.

447. Winkelmann. — *Dissertation sur la Beauté*.

448. Dentu. — *L'Éducation d'après Platon*. Paris, 1907.

449. Schidlof. — *Das Sexualleben der Naturvölker*. Leipzig, Spohr (Voir aussi Freimark. — *Occultisme et Sexualité;* Rau. — *Histoire des Aberrations humaines,* 3 vol.).

450. Boetticher. — *Éros et la Connaissance chez Platon*. Berlin, 1894.

451. Kurella. — *Bisexualität. Zentralbl. f. Nerv. u. Psych.,* mai 1896.

452. De Pann. — *Recherches philosophiques sur les Grecs*. Paris.

453. Weiss. — *Oscar Wilde*. Leipzig, 1909.

454. Lachmann. — *Oscar Wilde*. Berlin.

455. Rebell. — *O. Wilde. Mercure de France,* 1895.

456. Ransone. — *O. Wilde. Mercure de France*.

457. Hagemann. — *O. Wilde*. Minden.

458. Gide. — *O. Wilde*. Paris, *Mercure de France,* 1913.

459. Grolleau. — *Préface d'Intentions* d'O. Wilde. Paris, Carrington.

460. Thode. — *Das Genie u. die Welt*. Berlin, 1902.

461. Kowalewsky. — *Wahnsinnige als Herrscher u. Führer*. Munich, 1910.

462. C. Lombroso. — *Entartung u. Genie*. Leipzig, 1894.

463. C. Lombroso. — *L'Homme de génie*. Paris, Alcan et Schleicher, 1904. (Dans cet ouvrage, l'auteur confond le génie avec la folie.)

464. C. Lombroso. — *Genie u. Irrsinn*. Leipzig.

465. Mantegazza. — *Physiologie de l'Amour*. Paris, 1886.

466. Mantegazza. — *L'Amour dans l'Humanité. Essai d'une Ethnologie de l'Amour*. Paris, 1886.

467. Mantegazza. — *De la Névrose des Grands Hommes*. 1881.

468. R. Richter. — *Nietzsche, sa Vie et son Œuvre*. Leipzig, 1903.

469. R. Richter. — *Nietzsche, l'Embryologie et la Théorie des Races*. 1906. (Cité par Lapouge dans *Race et Milieu social*.)

470. Cl. Richter. — *Nietzsche et les Théories biologiques contemporaines*. Paris, *Mercure de France*. (Cet ouvrage renferme les idées darwiniennes et gobiniennes de Nietzsche sur les peuples européens, la question juive et la sélection d'une race supérieure.)

471. Witkowski. — *La Génération humaine*. Paris, 1900.

472. Morel. — *Traité des Dégénérescences de l'Espèce humaine*. Paris, 1857. (Dans cet ouvrage, l'auteur ne fait pas de distinction entre le génie et la folie.)

473. Morel. — *Les Secrets de la Génération*. Paris, 1842.

474. Venette. — *De la Génération de l'Homme*, 2 vol. Londres, 1751.

475. D'Oranovskaïa. — *L'Art de déterminer le Sexe*. Paris, 1900.

476. Warnier. — *Physiologie de la Génération*. Paris.

477. Delrouze. — *Le Préjugé contre les Mœurs. Akademos* du 15 juillet 1909.

478. Renaud. — *Christianisme et Paganisme. Identité de leurs origines*. Paris, 1861.

479. HAVET. — *Le Christianisme et ses Origines*, 4 vol. Paris, Calmann-Lévy.

480. HARE. — *La Religion des Grecs*. T. III. Londres.

481. MICHELET. — *La Bible de l'Humanité*, avec une préface de SULLY-PRUDHOMME. Paris.

482. FOUCART. — *Les Mystères d'Éleusis*. Paris, Picard, 1914.

483. PLOSS. — *L'Enfant dans les Mœurs et les Coutumes des Peuples*. T. II, Leipzig, 1912.

484. A. PICTET. — *Les Origines indo-européennes ou les Aryas primitifs*, 2 vol. Paris, 1859.

485. RAU. — *Les Facteurs sexuels de la Cruauté*. Berlin, Barsdorf, 1903.

486. PICARD. — *L'Aryano-Sémitisme*. Bruxelles, 1898.

487. ZOLLSCHAU. — *Le Problème des Races*. Leipzig, Braumüller, 1911.

488. VIBERT. — *La Race sémitique*. Paris, 1883.

489. REINACH. — *L'Origine des Aryens*. Paris, Leroux, 1892.

490. STÉRIAN. — *Éducation sexuelle*. Paris, 1910.

491. HOUBRON. — *L'Orgueil de vivre*. Paris, 1909.

492. J. LAHOR. — *Le Bréviaire d'un Panthéiste*. Paris.

493. G. DUBOIS-DESAULLE. — *Étude sur la Bestialité*. Paris, Carrington, 1906.

494. BLÜCHER. — *Les trois Stades de l'Inversion sexuelle*. Leipzig, Spohr, 1913, et *Jahr. f. sex. Zwischenst. Jahrg.*, t. XIII. (Cette étude traite de la sexualité du héros, de l'androgyne poétique, pédérastique ou parthénogénétique, qui est la bisexualité asexuelle ou psychique de la vie, la création géniale.) Voir aussi le problème de la bisexualité dans *Imago*.

495. LOURBET. — *Le Problème des Sexes*. Paris, Giard et Brière, 1900. (Cet ouvrage renferme des idées justes sur le génie que l'auteur considère, avec raison, comme une fonction, qui n'a rien à voir avec la folie.)

496. HAUSER. — *Les Grecs et les Sémites dans l'Histoire de l'Humanité*. Paris, Maloine, 1910.

497. TÜRK. — *Nietzsche, der moralische Irrsinnige, als Philosoph*. Dresde, 1891.

498. Türk. — *Der geniale Mensch.* Leipzig.

499. Michaut. — *Le Début de la Maladie de Nietzsche.* Paris, 1903.

500. Genil-Perrin. — *Histoire des Origines et de l'Évolution de l'Idée de Dégénérescence en Médecine mentale.* Paris, 1913.

501. Millaut. — *Les Eunuques à travers les Ages.* Paris, 1908. (Cet ouvrage renferme des données sur la circoncision et sur le culte du Phallus, dont le symbole représente la plénitude de la force créatrice, qui n'est pas obscène mais naïf, comme la nudité elle-même.)

502. Caufeynon. — *L'Eunuchisme.* Paris. (Cet ouvrage renferme des documents sur la circoncision.)

503. Adelung. — *Histoire de la Folie humaine.* Leipzig, 1785.

504. Terraillon. — *L'Honneur.* Paris, Alcan, 1912.

505. Jeudon. — *La Morale de l'Honneur.* Paris, Alcan, 1911.

506. Eiselen. — *De la Nature et de la Valeur de l'Honneur.* 1894.

507. Acheles. — *Le Développement de l'Honneur.* 1893.

508. Lazarus. — *La Vie de l'Ame.* 1883.

509. Faguet. — *En lisant Platon.* Paris.

510. Faguet. — *En lisant Nietzsche.* Paris.

511. Faguet. — *La Démission de la Morale.* Paris. (Cet ouvrage renferme une étude sur la morale de l'honneur.)

512. Faguet. — *Nietzsche et les Femmes. Revue des Deux Mondes* du 1er mars 1912.

513. Faguet. — *La Vie de Nietzsche. Revue des Deux Mondes* du 1er juillet 1910.

514. Faguet. — *Le Libéralisme.* Paris, 1907.

515. Faguet. — *Le Féminisme.* Paris, 1909.

516. Faguet. — *Le Culte de l'Incompétence. Nouvelle Revue* du 1er octobre 1900.

517. Feuillet. — *M. de Camors.* Paris. (De même que Prévost-Paradol et Vigny, l'auteur soutient la thèse que,

pour les matérialistes et les athées, l'honneur est la ressource morale suprême et peut fournir l'équivalent de la vertu.)

518. A. DE VIGNY. — *Servitude et Grandeur militaires. Œuvres.* Paris, Calmann-Lévy, 1857.

519. J. LORRAIN. — *M. de Phocas.* Paris. (Dans ce roman, l'auteur montre admirablement le développement de l'individualisme dionysien, qui est l'immoralisme nietzschéen de la *volonté de puissance* ou l'*égothéisme* stirnérien de l'*Unique et sa propriété. Vivre sa vie,* dit-il, *voilà le but final; mais quelle connaissance de soi-même il faut acquérir avant d'en arriver là. Personne ne nous éclaire, les amis nous trompent sur nos propres instincts et l'expérience seule nous les fait découvrir. Nous avons contre nous notre éducation et notre milieu, — que dis-je? — notre famille, et j'oublie à dessein les préjugés du monde et la législation des hommes; puis, nous rencontrons parfois un Ethal, et alors, il est trop tard pour vivre l'existence, la seule pour laquelle nous étions nés, et cela à l'heure même où nous apparaît notre voie... Il faut s'éprendre d'une race, mais se détacher des individus... Le monde extérieur nous devient ainsi une source de joies inaltérables et d'autant plus parfaites que notre être en est le seul miroir : les chocs et les blessures ne nous viennent que des individus...*)

520. NORMANDY. — *Jean Lorrain, sa Vie et son Œuvre.* Paris, 1907.

521. NORMANDY. — *Préface de Pelléastres.* Paris, Méricant.

522. GAUBERT. — *Jean Lorrain.* Sansot, 1905.

523. GAUBERT. — *Jean Lorrain. Mercure de France* du 1er mars 1905.

524. RACHILDE. — *Jean Lorrain. Mercure de France* du 15 juillet 1906.

525. BOUSCATEL. — *Préface* de la *Nostalgie de la Beauté.* Paris, Sansot.

526. BRÉSIL. — *Jean Lorrain, l'Homme et la Légende. Mercure de France* du 16 août 1912. (Cet article montre la personnalité de l'écrivain.)

527. P. ADAM. — *Préface* de *Du temps que les Bêtes parlaient*. Paris (Voir aussi le *Courrier Français* du 18 mars 1911 consacré à Jean Lorrain).

528. O. UZANNE. — *Jean Lorrain, l'Artiste et l'Ami*. Paris.

529. O. UZANNE. — *Jean Lorrain. La Dépêche* du 26 juillet 1912.

530. O. WILDE. — *Poèmes en prose*. Paris, Carrington, 1906.

531. O. WILDE. — *Intentions*. Paris, Carrington.

532. O. WILDE. — *Pensées*. Paris.

533. O. WILDE. — *Le Portrait de Dorian Gray*. Paris, Stock, 1912.

534. O. WILDE. — *L'Ame de l'Homme*. Bruges, 1906.

535. BAUDELAIRE. — *Œuvres posthumes*. Paris, *Mercure de France*.

536. BAUDELAIRE. — *Curiosités esthétiques*. Paris, Calmann-Lévy.

537. RAPHAEL. — *Antisémitisme et Pangermanisme*. Paris, Alcan, 1916.

538. E. CRÉPET. — *Œuvres posthumes et Correspondance inédite de Baudelaire*. Paris, Quantin.

539. E. CRÉPET. — *Baudelaire. Étude biographique*. Paris, Vanier, 1906.

540. Ch. ASSELINEAU. — *Baudelaire*. Paris, Lemerre.

541. J. RIVIÈRE. — *Rimbaud. Nouvelle Revue française* du 1er juillet 1914. (Cette étude montre très clairement le génie de Rimbaud.)

542. V. SÉGALIEN. — *Les Hors-la-loi : le double Rimbaud. Mercure de France* du 15 avril 1906.

543. L. LAGRIFFE. — *Un Problème psychologique. Les deux Aspects d'Arthur Rimbaud. Journal de Psychologie normale et pathologique* de novembre et décembre 1910.

544. COULON. — *Le Problème Rimbaud. Mercure de France* du 16 novembre 1913 et du 1er mars 1914.

545. DELAHAYE. — *Rimbaud*. Paris.

546. E. LEPELLETIER. — *Paul Verlaine, sa Vie et son Œuvre. Mercure de France*.

547. **Berrichon.** — *Rimbaud, le Poète.* Paris, *Mercure de France.*

548. **Berrichon.** — *La Vie de Rimbaud.* Paris, *Mercure de France.*

549. **Rimbaud.** — *Œuvres.* Paris, *Mercure de France.*

550. **Rimbaud.** — *Les Illuminations.* Paris, *Mercure de France.*

551. **Rimbaud.** — *Une Saison en Enfer.* Paris, *Mercure de France.*

552. **Gilbert.** — *La Personnalité de Baudelaire.* Paris, *Mercure de France.* 1910.

553. **Fière.** — *Baudelaire.* Valence, 1903.

554. **Paschal.** — *Esthétique nouvelle fondée sur la Psychologie du Génie.* Paris, *Mercure de France.*

555. **Marin.** — *Les Maladies de l'Amour.* Paris, Kolb.

556. **Garnier.** — *La Génération.* Paris.

557. **Garnier.** — *Anomalies sexuelles.* Paris.

558. **James.** — *L'Expérience religieuse.* Paris, Alcan.

559. **Péladan.** — *La Science de l'Amour.* Paris, 1911.

560. **Péladan.** — *De Parsifal à Don Quichotte.* Paris, 1906.

561. **Péladan.** — *L'Amour dans la Tragédie d'Euripide à Wagner. Revue hebdomadaire* du 21 septembre 1907.

562. **Péladan.** — *Le Gynandre.* Paris, 1891.

563. **Péladan.** — *L'Androgyne.* Paris, 1891.

564. **Péladan.** — *De l'Androgyne.* Paris, Sansot, 1910.

565. **Péladan.** — *Théorie plastique de l'Androgyne. Mercure de France* du 16 avril 1910.

566. **Péladan.** — *Une Esthétique de l'Amour. Revue bleue* du 27 mai 1911. (Dans cet article, l'auteur montre qu'à l'origine il n'y a point de sexe, parce que l'androgyne commence l'humanité.)

567. **Péladan.** — *Théorie amoureuse de l'Androgyne. Akademos* nos 6, 8 et 9, 1909.

568. **Péladan.** — *Érotologie de Platon. Nouvelle Revue* du 1er mars 1909.

569. Péladan. — *L'Allemagne devant l'Humanité.* Paris, De Boccard, 1916. (La *volonté de puissance* est, pour M. Péladan, la *légitimité du mal.* Cet ouvrage montre clairement que Nietzsche n'est pas compris peut-être parce qu'il n'est pas assez décadent ; il prouve aussi que la guerre a faussé le jugement de bien des écrivains contemporains.)

570. Platon. — *Le Banquet* ou *De l'Amour. Discours de Pausanias et d'Aristophane,* trad. Meunier. Paris. (C'est dans ce dialogue que Platon parle des trois sexes primitifs. *Avec les sexes mâle et femelle,* dit-il, *il en était un troisième qui participait de ces deux.* Il renferme également la conception platonicienne des deux amours et des deux Vénus. La Vénus céleste est fille du Ciel, c'est-à-dire de la Pensée ; elle est aussi appelée *Aphrodite Uranie,* parce que ὁρῶσα τά ἄνω, *elle contemple les choses d'en haut,* d'où vient l'intelligence. La Vénus vulgaire préside à l'union des sexes et des corps. L'*Aphrodite vulgaire,* dit Porphyre, *nous entraîne vers la beauté sensible, vers la beauté qui change et qui passe. L'Aphrodite céleste, par contre, nous conduit vers l'éternelle et immuable Beauté.* Selon Platon, si un artiste a les yeux fixés sur la beauté extérieure des formes sensibles, il ne fera rien de bien, mais s'il contemple l'être immuable, son œuvre sera immortelle. L'amour platonique, qui est l'amour aryen (de *arya* qui veut dire noble), uranien, dionysien et surchrétien, l'amour érotique ou psychique se confond avec la philosophie, qui n'est pas la folie des imbéciles, des âmes vulgaires et charnelles, mais la sagesse de la vie ou du génie poétique, pédérastique ou parthénogénétique, dont la beauté est sculpturale, ancestrale et astrale. *J'ai souvent entendu Michel-Ange discuter et discourir de l'amour,* dit son ami Condivi, *mais je ne l'ai jamais entendu parler que de l'amour platonique.* Le παίδων ἔρως de Platon est purement psychique, parce qu'Éros est l'âme, la vie (bisexualité asexuelle ou psychique de l'Origine ou de l'Androgyne poétique, pédérastique ou parthénogénétique), la race, le Mythe ou le génie aryen, uranien, dionysien et surchrétien. *Le philosophe est inspiré par l'amour,* dit Brochard, *si bien que la définition du véritable*

amour se confond avec celle de la véritable philosophie. La vraie παιδεραστία est la pédagogie héroïque, philosophique et antisémitique.

571. Duc de La Rochefoucauld. — *Maximes et Réflexions morales.* Amsterdam, 1753.

572. Apollinaire, Fleuret et Perceau. — *L'Enfer de la Bibliothèque nationale.* Paris, *Mercure de France.*

573. A. Bonneau. — *Essais critiques de Littérature ancienne.* Paris, Liseux, 1887.

574. X... — *L'Amour socratique. Manuel des Boudoirs.* Bruxelles, Kistemaeckers.

575. Maudsley. — *Le Crime et la Folie.* Paris. (L'auteur déclare qu'il n'y a pas de ligne de démarcation entre la *sanité* et l'*insanité.*)

576. Esquirol. — *Des Maladies mentales.* Paris. (Dans cet ouvrage, l'auteur ne fait pas de distinction entre le génie et la folie.)

577. Cullere. — *Traité pratique des Maladies mentales.* Paris. (Dans cet ouvrage, l'auteur ne fait pas de distinction entre le génie et la folie.)

578. Darwin. — *L'Origine des Espèces.* Paris, Schleicher, 1908.

579. H. Vaihinger. — *Nietzsche comme Philosophe.* Berlin, 1902.

580. N. Awxentieff. — *L'Idéal de la Culture historique chez Nietzsche.* Halle, 1905.

581. Canudo. — *Les Libérés.* Paris, 1911. (Dans cet ouvrage, l'auteur aborde le problème sexuel et soutient la thèse paradoxale que, devant la nature et la vie, l'homme véritablement libre, — le *libéré,* — le fou des paresseux et des imbéciles, est l'homme complet qui ne sacrifie pas l'*individu* à la collectivité, qui ose sortir de la société courbée sous les lois, les conventions, les règlements, les coutumes et les préjugés, et qui apporte l'affirmation de la vie dans la plénitude d'une volonté individuelle et triomphante. Préparée par le travail très long de ses aïeux, il nous montre la victoire de l'individu libéré des sécurités de la vie, de toutes ses entraves, et qui est l'insolence mépri-

sante de la personnalité. L'homme normal, qui découvre la *transvaluation* de toutes les valeurs métisses, est la personnalité assez forte pour briser l'histoire de l'humanité en deux tronçons. On vit *avant* lui, on vit *après* lui.)

582. Benoist-Hanappier. — *En marge de Nietzsche*. Paris, 1912.

583. Näcke. — *Contribution à l'Étude de l'Homosexualité. Zeitschr. f. die ges. Neurol. u. Psych.*, vol. XV, fasc. 5. Berlin, 1913.

584. Rüdin. — *Sur le Rôle de l'Homosexualité dans le Processus biologique de la Race. Arch. f. Rassen u. Cresel*. 1904.

585. Chamberlain. — *La Conception aryenne du Monde*. Berlin, 1905.

586. Thulé. — *La Femme*. Paris, 1885.

587. Gresland. — *Le Génie de l'Homme*. Paris, 1883.

588. Janicki. — *L'Origine et la Signification de l'Amphimixie. Biol. Centralbl.* Bd. XXVI, nos 22 et 23.

589. Érasme. — *Éloge de la Folie*. Amsterdam, 1728.

590. Chatterton-Hill. — *La Physiologie morale*. Paris, 1904.

591. Jesinghaus. — *La Conception intime du Surhomme nietzschéen*. Bonn, 1901.

592. Jesinghaus. — *Nietzsche, la Femme, l'Amour et le Mariage*. Leipzig, Rothbarth, 1907.

593. Gallwitz. — *F. Nietzsche*. Leipzig, 1898.

594. Debreyne. — *La Théologie morale et les Sciences médicales*. Paris, Poussielque, 1884. (Cet ouvrage est uniquement destiné au clergé.)

595. Debreyne. — *Traité des Péchés*. Bruxelles, 1853.

596. Peyroux. — *F. Nietzsche paralytique général. Chronique médicale* du 1er août 1911.

597. Audrain. — *L'Hérédo-syphilis, facteur du génie. Chronique médicale* du 1er décembre 1911 (Voir aussi, sur la maladie de Nietzsche, *Havenstein Voss. Zeitg.* 1913, § 291, et les *Sex-Probleme* de novembre 1913.)

IMPÉR. *

598. Decharme. — *Mythologie de la Grèce antique*. Paris, Garnier.

599. Meyer. — *Mythologie des Germains*. Strasbourg, Trübner.

600. Hirth. — *Les Indo-Germains*. Strasbourg, Trübner.

601. Hirth. — *Physiologie de l'Art*. Paris, Alcan.

602. Pagnat. — *Enquête sur l'Amour*. Paris.

603. De Coubertin. — *L'Avenir de l'Europe*. Paris.

604. Follin. — *L'Idolâtrie politique*. Aix-en-Provence, Bourély.

605. Bouglé. — *La Sociologie biologique et le Régime des Castes*. *Revue philosophique*, 1900.

606. Bouglé. — *Le Darwinisme en sociologie*. *Revue de Métaphysique et de Morphologie*, janvier 1910.

607. G. de Lapouge. — *Le Darwinisme dans la Science sociale*. *Revue internationale de Sociologie*, t. I.

608. Leuret. — *Fragments psychologiques sur la Folie*. Paris, 1834.

609. Sicard. — *L'Évolution sexuelle dans l'Espèce humaine*. Paris, 1892.

610. Roux. — *L'Instinct d'amour*. Paris, 1904.

611. Geddes et Thompson. — *L'Évolution du Sexe*. Paris, 1892. (Cet ouvrage renferme des données biologiques sur la parthénogénèse, l'évolution des éléments sexuels et la bisexualité.)

612. Tillier. — *L'Instinct sexuel*. Paris, 1889.

613. Hancarville. — *Monuments de la Vie privée des Douze Césars*. Paris, 1782.

614. Hancarville. — *Monuments du Culte secret des Dames romaines*. Paris, 1784.

615. De Pallarès. — *Le Crépuscule d'une Idole*. Paris, 1910.

616. Jean Viollis. — *Nietzsche et la Jeunesse d'aujourd'hui*. *Grande Revue* de janvier et février 1911.

617. Drews. — *La Philosophie de Nietzsche*. Heidelberg, 1904.

618. L. Winiarski. — *Essai sur le Génie. Revue blanche* d'octobre 1897.

619. L. Winiarski. — *Une nouvelle Thèse sur l'Homme de génie. Humanité nouvelle* d'août 1898.

620. G. Brandes. — *F. Nietzsche. Eine Abhandlung über aristokratischen Radicalismus. Menschen u. Werke.* Francfort, 1895.

621. G. Brandes. — *Essais choisis.* Paris, *Mercure de France.*

622. G. Brandes. — *Le Grand Homme. Origine et Fin de la Civilisation.* Paris, Stock, 1903.

623. Fabre d'Olivet. — *Histoire philosophique du genre humain.* Paris.

624. Barbey d'Aurevilly. — *Essais choisis.* Paris, *Mercure de France.*

625. A. Dumas. — *L'Homme-femme.* Paris, 1899.

626. Girardin. — *L'Homme et la Femme.* Paris, 1872.

627. Paul. — *Comment sent, pense et agit l'Homme de génie?* Berlin.

628. E. Bertz. — *Walt Whitman. Jahrb. f. sex. Zwischenst.* T. VII. Leipzig, 1905.

629. E. Bertz. — *Der Yankee-Heiland.* Dresde, 1906.

630. E. Bertz. — *Whitman-Mysterien.* Berlin, 1907.

631. E. Bertz. — *Whitman u. die Seinen, eine abschliessende Kritik* (Voir aussi le *Mercure de France* du 1er avril 1913 au 1er janvier 1914).

632. Jones. — *L'Influence de Whitman.*

633. J. Schlaff. — *Der Fall Nietzsche.* Leipzig, 1907.

634. J. Schlaff. — *W. Whitman.* Leipzig, 1898.

635. J. Schlaff. — *War Whitman homosexuell?* Minden, 1906.

636. Whitman. — *Feuilles d'herbe.* Paris, *Mercure de France.*

637. W. Schöne. — *W. Whitman et ses Poésies phalliques. Sex. Probleme, 7 Jahrg.*, 1911.

638. Wyzewa. — *Whitman. Revue bleue* et *Ecrivains étrangers.* Paris, 1896.

639. GUILBEAUX. — *W. Whitman. Portraits d'hier.* Paris, 1910.

640. MASSON. — *W. Whitman ouvrier et poète. Mercure de France* du 1er août 1907.

641. LOEWENFELD. — *Sur l'Activité mentale du Génie.* Wiesbaden, 1903.

642. HERDER. — *Philosophie de l'Histoire de l'Humanité.* T. XVIII.

643. HOTMAN. — *Franco-Gallia.* 1574.

644. BEAUNIER. — *Les Surboches.* Paris, Bloud et Gay, 1915.

645. BERTRAND. — *Les grands Coupables.* Paris, Fayard, 1916 (Voir aussi la *Revue des Deux Mondes* du 15 décembre 1914 et du 1er janvier 1915).

646. HANOTAUX. — *L'Islam français. Revue hebdomadaire* du 10 août 1912.

647. CARRA DE VAUX. — *Le Génie sémitique et le Génie aryen dans l'Islam.*

648. L. DAUDET. — *Hors du Joug allemand.* Paris, 1915.

649. LOU ANDRÉAS-SALOMÉ. — *Nietzsche dans ses œuvres.* Vienne, 1894, et *Revue des Deux Mondes* du 1er septembre 1895. (Cet ouvrage est capital pour l'intelligence de la personne et du penseur.)

650. KRETZER. — *F. Nietzsche.* Leipzig, 1895.

651. COR. — *Essais sur la Sensibilité contemporaine.* Paris, 1912. (Cet ouvrage renferme une étude sur Nietzsche.)

652. MAEDER. — *Die Symbolik in den Legenden, Märchen, Gebräuchen u. Träumen. Psych. Neur. Woch.,* t. X.

653. MAEDER. — *Une Voie nouvelle de la Psychologie. Cœnobium,* t. III.

654. PFISTER. — *Application de la Psychoanalyse à la Pédagogie et à la Cure d'âme. Imago,* t. I. Vienne, Heller.

655. PFISTER. — *Psychoanalyse. Cure d'âme et Pédagogie expérimentale et morale. Protest. Monats.* 13, I, 1909.

656. SILBERER. — *Phantasie u. Mythus. Jahr. f. Psychoan.,* 1910.

657. Morichan-Beauchant. — *L'Instinct sexuel avant la Puberté. Journal médical français* du 15 septembre 1912.

658. Lorenz. — *Das Titanenmotiv in all. Mythol. Imago*, t. II, 1913.

659. Abraham. — *Rêve et Mythe. Une Étude de Psychologie ethnique. Schr. z. angew. Seelenk. H.*, t. IV, 1909.

660. Ibsen. — *Œuvres complètes*. Paris, *Éditions de la Nouvelle Revue française*.

661. D'Humières. — *Le Cas B. Shaw. Mercure de France* du 1er avril 1912.

662. L. Dumur. — *Nietzsche et la Culture. Mercure de France* du 1er novembre 1908.

663. Stendhal. — *De l'Amour*. Paris.

664. Stendhal. — *Pensées et Impressions*. Paris, Sansot, 1905.

665. Lote. — *Les Origines mystiques de la Science allemande*. Paris, Alcan.

666. Lote. — *Du Christianisme au Germanisme*. Paris, Alcan.

667. Lote. — *Germania*. Paris, Berger-Levrault, 1916.

668. Simmel. — *Mélanges de Philosophie*. Paris, Alcan.

669. Flach. — *Essai sur la Formation de l'Esprit public allemand*. Paris, Tenin, 1915.

670. Renoos. — *La Psychologie comparée de l'Homme et de la Femme*. Paris, 1901.

671. Emerson. — *Pages choisies*. Paris, Armand Colin.

672. Emerson. — *Essais choisis*. Paris, Alcan.

673. Emerson. — *Les Forces éternelles*. Paris, *Mercure de France* (Voir aussi *Sept Essais*. Bruxelles, 1907).

674. Jones. — *Le Problème d'Hamlet et le Complexe d'Œdipe*. Vienne.

675. Carlyle. — *Pages choisies*. Paris, Armand Colin.

676. Herman. — *Animisme et Régénération. Genesis*, t. III. Leipzig, Strauch.

677. Herman. — *Recherches sur le Culte du Phallus. Genesis*, t. IV. Leipzig, Strauch.

678. Bloch. — *Le Culte et les Mystères d'Éleusis.* Hambourg, Richter, 1896.

679. X... — *Sexual-Mystik.* Leipzig, Friedrich, 1896.

680. Back. — *Les Aberrations sexuelles de l'Homme et de la Nature.* Leipzig, Spohr.

681. Jean-Marie de V. — *La Messe et ses Mystères comparés aux Mystères anciens.* Paris, 1844.

682. Montaigne. — *Essais*, livre III, chap. V.

683. Hammond. — *Impuissance sexuelle.* Paris, 1890.

684. Suarès. — *Sur la Vie.* Paris, Émile-Paul, 1912. (Cet ouvrage renferme une étude sur Baudelaire.)

685. Suarès. — *Ibsen*, dans *Trois hommes.* Paris, Éditions de la *Nouvelle Revue française.*

686. Suarès. — *La Nation contre la Race.* Paris, Émile-Paul, 1916. (Dans cet ouvrage, l'auteur confond la nation et la civilisation avec la *race* et la *culture.* Je ferai remarquer que toutes les *nations*, les *civilisations* se valent, parce qu'il n'y a que les races et les cultures qui hiérarchisent les individus et les peuples ; persistantes et immuables dans leur essence, elles se retrouvent dans les facultés psychiques de l'individu, dans la supériorité familiale et individuelle des fils de roi et des génies. Aujourd'hui, nous traversons une crise aiguë de nationalisme exaspéré, parce que les peuples démocratiques veulent dominer les *individus,* parce que la civilisation étouffe la culture, comme la société l'individu, parce que la nation veut soumettre la race qui est toujours la plus forte, parce qu'enfin l'idolâtrie politique des métis, des inconscients, des drôles, des démocrates et des esclaves a subordonné le génie ethnique de la génération ou de la vie, seule réalité, au culte artificiel de la nation et de la dégénérescence. Sans la race et la culture de l'*individu,* qui font tomber les frontières, il n'y a pas de justice ni d'humanité possibles, et l'impérialisme ethnique de la conscience ou de la liberté n'existe pas. Il faut rétablir la hiérarchie des races et des hommes, parce que la justice — qui n'est pas le droit démocratique de

l'injustice légale — n'est réalisée, dit Platon, que lorsque toutes les choses sont à leur place, parce que chaque chose doit avoir sa place autant que sa puissance d'extension le comporte, et c'est comprise ainsi que la société des hommes libres et absolus réalisera le rêve de l'équilibre et de l'harmonie.)

687. J.-B. Séverac. — *Nietzsche et Socrate*. Paris, Cornely, 1906 (Voir aussi Nietzsche, *La Philosophie à l'époque tragique de la Grèce*. Leipzig, Kröner, 1906).

688. L.-J. Larcher. — *La Femme jugée par l'Homme*. Paris, 1858.

N. B. — Il serait trop long d'énumérer ici tous les ouvrages qui touchent à la psychologie ethnique et sexuelle; aussi arrêtons-nous ici cette nomenclature forcément incomplète.

TABLE DES MATIÈRES

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT — FÉVRIER 1917

Eugène FIGUIÈRE, Éditeur, 7, Rue Corneille, PARIS

ROMANS
(Volumes in-18)

JULES ROMAINS. — *Puissances de Paris* 3 50
— *Sur les Quais de La Villette*. 3 50
— *Mort de Quelqu'un*. 3 50
M.-C. POINSOT. — *Toute la Vie*, roman (5e édition). 3 50
JULES BOIS. — *L'Amour doux et cruel*. 3 50
JACQUES NAYRAL. — *L'Empereur et le Cochon*. 3 50
GEORGES POLTI. — *L'Éphèbe*, roman achéen 3 50
J. GAUMENT et CAMILLE CÉ. — *C'est la Vie*. 3 50
JULES LEROUX — *Léon Chatry, instituteur*. 3 50
— *Une Fille de Rien* 3 50
ODETTE DULAC. — *La Houille Rouge* 3 50
YV. DURAND. — *La Petite Gratienne* (Couronne par l'Académie) 3 50
FABIEN MOUGENOT. — *Un Sabre*. 3 50
JACK DE BUSSY. — *Réfugiée et Infirmière de guerre* 3 50
E. DE KEYSER. — *Jours d'Exil*. 3 50
A. PRIEUR. — *Le plus grand Amour* 3 50
CH. BAZHOR. — *Papa est en permission* 2 50

POLITIQUE, SOCIOLOGIE

MARCEL SEMBAT. — *Faites un Roi, sinon faites la Paix* (18e édition). 3 50
J. DE BONNEFON. — *Dans les Débris et sur les Ruines* (4e édition) 3 50
CHARLES DANIÉLOU. — *Études contemporaines* (1re série) . . 3 50
H. AURIOL. — *Décentralisation musicale* 3 50
CH. DUMAS. — *Libérez les Indigènes ou renoncez aux Colonies*. 3 50
CH. LEBOUCQ. — *Un An de cauchemar balkanique* 3 50
J. AGEORGES. — *La Marche montante d'une Génération* (3e édition) 3 50
— *Discours et Causeries* . . . 3 50
ANDRÉ LEBEY. — *Sur la Route sociale* (1re série) 3 50
— *Sur la Route sociale* (2e série). 3 50
FRANTZ JOURDAIN. — *Propos d'un isolé en faveur de son temps*. 3 50

POÉSIE

PAUL FORT, Prince des Poètes. — *Choix de Ballades françaises* . . . . 6 »
— *Chansons pour me consoler d'être heureux* 3 50
JACQUES NAYRAL. — *La Dentelle des Heures* 3 50
RENÉ GHIL. — *Œuvre* 3 50
LÉON RIOTOR. — *Le Sage Empereur* 3 50
M.-C. POINSOT. — *Les Minutes profondes* 3 50
CHARLES DORNIER. — *Notre Pain quotidien* (Couronné par l'Académie Française). . . . 3 50
R. CHRISTIAN-FROGÉ. — *Sous les Rafales*. 50
VAL. DE SAINT-POINT. — *La Soif et les Mirages*. 3 50
Anthologie des Poètes nouveaux. Préface de G. Lanson, professeur à la Sorbonne. Un fort volume. 3 50
ANTONY PUYRENIER. — *La Guerre* 2 50
ANDRÉ DUBOSCQ. — *La Victoire sans Ailes* 2 50
EUGÈNE FIGUIÈRE. — *Les Clochers Démolis* . . . . 2 »
M.-L. DEPERROIS. — *D'ici... là-bas !* . . . . 2 »
F. LEPRÊTTE. — *La Voix de l'Ombre*. . . . . 1 »

THÉATRE

BERNARD SHAW. — *Pièces plaisantes* (Traduction A. et H. Hamon) 6 50
— *Pièces déplaisantes*. 6 50
J.-M. SYNGE. — *La Brume dans le vallon; La Chevauchée à la mer* (traduction L. Pennequin). 2 50
MARIO PRAX. — *La Pythie de Delphes* (Couronné par l'Académie Française) 3 50
LOPE DE VEGA. — *Le meilleur Alcade est le Roy*, tragi-comédie (Traduction de Camille Le Senne et Guillot de Saix). 3 50

Envoi franco contre Mandat.

NANCY, IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT